



UN HOMME VENANT DE L'AUTRE BOUT DE LA VILLE

**AUTOBIOGRAPHIE
DU PRÉDICATEUR
ALLEMAND**

PIERRE VOGEL

**TEXTES ET PROPOS RECUEILLIS,
RASSEMBLÉS ET PRÉSENTÉS PAR**

SÂLIM AL-QAHTÂNÎ

UN HOMME VENANT DE L'AUTRE BOUT DE LA VILLE

*Autobiographie du prédicateur allemand
Pierre VOGEL*

Texte et propos recueillis, rassemblés et présentés par
Salim Al-QAHTANI

Traduit par
Hicham KRIMI

***Certes, ce message (l'islam) va parvenir là où parviennent le
jour et la nuit.***

Hadith prophétique

DÉDICACE

*À ma magnifique mère qui n'a pas lu mes livres et
qui ne lira [probablement] pas aussi celui-ci !
À elle, je dédicace ce travail...*

INTRODUCTION

Ce livre est une autobiographie du boxeur allemand Pierre Vogel, qui est actuellement connu sous le nom du prédicateur allemand Abou Hamza.

Il relate dans ce livre l'histoire de sa vie, puis son parcours à la recherche d'une religion. Il explique ce qui l'a poussé à quitter le christianisme et à choisir l'islam, alors que cette religion est différente des nombreux fondements du mode de vie occidental à bien des égards. Célébrité, argent, santé, sport, amis et famille, tout cela ne suffisait pas à Pierre Vogel, tant ces questions le tourmentaient :

D'où venons-nous ?

Quel est notre but dans cette vie ici-bas ?

Quel est notre devenir ?

Ce livre est le récit de l'expérience personnelle d'un jeune homme qui croit avoir trouvé des réponses convaincantes à ces trois questions existentielles. Après avoir trouvé ces réponses, il est ensuite passé d'un simple converti allemand à l'islam, à l'un des symboles les plus influents de la prédication islamique en Allemagne.

Le livre vous donne également une image différente des faux stéréotypes présentés par certains médias occidentaux. Il présente l'image d'un homme qui a vécu et pratiqué l'islam pendant deux décennies et a étudié la charia à la Mecque, la ville sacrée des musulmans et le lieu où la Révélation est descendue. De plus, il a visité fréquemment de nombreux pays arabes et islamiques.

Je demande au lecteur de ne pas se précipiter pour juger l'histoire depuis le début, et de se laisser la chance d'atteindre la fin du livre.

En conclusion de cette introduction, je voudrais souligner que les opinions exprimées dans ce livre sur l'islam se divisent en deux parties :

Première partie : les opinions acceptées par tous les musulmans, telles que la croyance en l'unicité du Créateur et l'authenticité du Coran, etc.

Deuxième partie : des opinions sur lesquelles les points de vue des savants musulmans diffèrent, ceux qui sont ouverts à la discussion et au dialogue et qui ne sont pas catégoriques. Une personne ne peut connaître la différence entre les deux qu'en étudiant l'islam en profondeur à partir de ses sources.

Salim Al-QAHTANI

Au nom d'Allah, Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux

Je suis venu au monde dans une boîte de nuit

Je m'appelle Pierre Vogel, je vis le jour le 20 Juillet 1978, dans un hôpital de la ville de Viersen, l'un des faubourgs de la ville de Cologne, recensée parmi les plus grandes villes de l'Allemagne de l'ouest. Je suis issu d'une petite famille, composée d'un père, d'une mère, d'une sœur et moi.

À cette époque, l'Allemagne était divisée en deux : l'Allemagne de l'est et l'Allemagne de l'ouest, et la capitale de l'est était Bonn. Mon père, Walter, y travaillait comme videur dans une boîte de nuit, et ce, parce que mon père était bien bâti, très craint des personnes musclées.

Je parlerai de mon père un peu plus loin dans ce livre. À l'accoutumée dans maintes discothèques, il fallait que leurs videurs fassent partie des costauds, afin d'intervenir au moment propice en cas de bagarres ou d'altercations entre les habitués ivres. Lorsque ma mère me mit au monde, mon père était en plein travail. Elle me prit alors de l'hôpital et m'emmena, et peu s'en fallut qu'elle fût transportée de joie et d'engouement, à la discothèque où se trouvait mon père. Elle s'introduisit ainsi dans la boîte de nuit alors que j'étais un nouveau-né ! Ainsi fut le début de ma vie, et c'est ainsi que fut le commencement.

Je grandis, choyé par mes parents qui éprouvaient une immense joie, puisque j'étais leur premier enfant. Mes parents prirent grand soin de moi, et m'ont bien éduqué depuis ma tendre enfance, conformément aux notions et aux bases éducatives. C'est ainsi que je grandis et je m'épanouis jusqu'à atteindre l'âge propice, à savoir trois ans, pour entrer à la maternelle.

Néanmoins, mes parents avaient le choix entre une maternelle catholique (privée) ou une maternelle publique. Ils privilégièrent cette dernière. Puis, à l'âge de cinq ans environ, mon père m'inscrit au club de karaté car j'étais marqué par les films de Bruce Lee et ses semblables que je regardais étant petit, je voulais être fort comme eux. Ainsi était ma pensée puérile appropriée à mon âge, à cette époque et c'est ce qui a fait que je me suis désintéressé du football, ainsi que d'autres sports similaires, car ils ne te rendaient pas fort¹ en tout cas.

J'ai été assidu au karaté durant sept ans, puis, il a été évident pour moi que le karaté ne représentait pas un réel combat alors que j'étais pétri d'amour pour le combat, et les films firent croître cela en moi, comme je l'ai dit précédemment.

La discipline du Karaté, interdit que l'on frappe violemment par exemple de même que frapper au visage, de telles choses me frustraient, d'assouvir ma convoitise et mon désir d'être fort. En effet il y avait en moi un désir effréné de démolir tout ce qui se trouvait devant moi, avec toute la force que je possédais. Je prospectai alors d'autres sports possibles, et je n'ai pas trouvé plus approprié pour moi que la boxe, sur laquelle mon choix se porta et il est inutile de dire ce que signifie la boxe.

¹ Mon intérêt pour le sport physique qui renforçait mon corps eut un effet majeur dans ma vie, parce que dans le karaté, tu apprends la discipline, la précision, l'absence de désespoir et d'abdication. De plus, le karaté t'enseigne de braver la mort pour venir au secours des autres, et il crée en toi un état d'esprit de combativité. Et tout ceci ainsi que d'autres choses jouèrent un grand rôle dans la formation de ma personnalité c'est la raison pour laquelle, il sied aux musulmans de porter de l'intérêt pour l'éducation physique de leurs enfants, avec bien sûr l'éducation scientifique et spirituelle. Malheureusement, les musulmans négligent beaucoup l'éducation physique contrairement aux Occidentaux qui portent davantage d'intérêt à l'éducation physique, mais qui en même temps négligent les aspects essentiels de l'éducation spirituelle.

J'étais très impressionné par le champion de boxe Mike Tyson² puisque je regardais ses matchs avec mon père. Je l'admirais énormément et il représentait mon grand exemple et mon modèle à ce moment-là. Je voulais être comme lui, voire plus fort ! Toutefois je rencontrai un problème à ce moment-là, celui de ne pas avoir trouvé, dans ma ville, un club de boxe. Il y avait seulement un club de boxe thaï qui est une boxe spéciale qui nous est venu de Thaïlande, qui utilise les coudes, les genoux et les pieds, c'est ainsi que débuta mon parcours dans la boxe.

Retour à ma vie scolaire

Lorsque j'atteignis mes sept ans, j'entrai en première année de primaire dans notre localité. Quant à la durée d'étude du primaire chez nous, elle est de quatre ans. Après cela, ce sont les enseignants qui optent pour le collège approprié au niveau de l'étudiant, s'il est excellent, il entre au collège « Gymnasium » s'il est plutôt moyen, il entrera dans une école appelée « Realschule », s'il a un niveau au-dessous de la moyenne, il entrera dans une école appelée « Hauptschule ».

Ils m'introduisirent ainsi à la « Gymnasium » qui est une école de doués, et cela, parce que j'étais un étudiant excellent et aimé des enseignantes et j'ai fini par obtenir des diplômes avec mention. Par ailleurs j'ai toujours conservé un certificat où il y est mentionné : « Pierre est un étudiant aimé des étudiants, car il plaisante avec eux et les fait rire et également parce qu'il aime la justice »³.

² Boxeur américain qui a obtenu le titre de champion du monde, alors qu'il n'avait que vingt ans. Il embrassa l'islam. Sa conversion suscita un tollé, comme ce fut le cas pour Mohamed Ali dans les années 60.

³ Je dis cela, pour proclamer les bienfaits d'Allah, non par prétention, ni arrogance, ni par désir et ni pour que les gens fassent de l'éloge à mon égard. Mais Allah, Puissant et Grand, a réuni en moi ces deux qualités depuis ma tendre enfance : l'amour de la justice et la

Généralité

À présent le film de mes souvenirs défile sous mes yeux, dans lequel je passe en revue mes études à l'école durant les trois cycles. Je n'avais à ce moment-là comme préoccupation que les études et le sport.

Le collège dans lequel je me suis inscrit et qui compte parmi les meilleures écoles de l'Etat fédéré de Westfalen-Nordrhein qu'un groupe de prêtres et de moines fondèrent. L'école tire son nom du prêtre Norbert. C'est pour cela que cette école se distinguait par son caractère conservateur et religieux. C'était ainsi une école destinée uniquement aux garçons, donc pas de mixité.

De plus, nous étions tenus d'accomplir une petite prière quotidiennement. Chaque matin, où nous nous levions en rangée, nous implorions Dieu en disant : « Notre Père qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos péchés, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, ne nous soumets pas à la tentation dans notre religion, mais délivre-nous du mal. Car le règne t'appartient ainsi que la gloire et la sanctification à jamais. Amen. »

Mon école, qui était connue pour son sérieux, sa discipline, sa bonne réputation dans la province, était très attentive à l'éducation, ne portait aucun intérêt à la prolixité des connaissances et des matières dans nos esprits simplement, mais l'éducation, la discipline, et les comportements et la

plaisanterie. Et il y a longtemps que j'ai tiré profit de ces deux qualités dans toute ma vie et notamment après ma conversion à l'islam. Du fait de mon amour de la justice, je suis parvenu à l'islam et par la cause de la plaisanterie permise, je suis parvenu à atteindre les cœurs des gens. Et c'est Allah qui guide.

responsabilité passaient avant toute chose. Ils semèrent ainsi en nous, depuis le jeune âge un ensemble de grandes valeurs qui étaient en accord avec la prime nature et les religions.

Si nous prenons, par exemple l'une de ces valeurs, à l'instar de la responsabilité par exemple, nous avons été éduqués sur cela, et ils nous ont entièrement inculqué cela en nous.

Donc, chaque étudiant avait, dans la classe une fonction bien définie et une tâche bien précise. Donc, toi, untel, tu seras responsable de la propreté, et toi c'est à toi d'apporter le lait aux étudiants, quant à toi tu mettras de l'ordre dans ceci et ainsi chaque étudiant avait un rôle et une mission, ceci conduisait l'étudiant à sentir qu'il était important, qu'il ne s'incline pas vers le fatalisme et la paresse. Bien plus, je me souviens une fois que l'école nous chargea de collecter des dons au profit des pauvres du Brésil. Et vous n'êtes pas sans savoir, quelle est la portée pour des enfants de collecter des dons pour les gens et quel est l'impact d'implanter dans l'élève à cet âge, l'amour du bien, de la compassion pour les pauvres et les nécessiteux, et le sentiment de responsabilité.

Ils nous inculquèrent depuis tous petits que chaque élève avait un rôle à jouer dans ce monde, et pas en milieu scolaire uniquement. Et ils nous répétaient souvent : « Nous devons changer ce monde », « Nous devons rendre meilleur ce monde », « Nous devons apporter quelque chose au monde » et ainsi, de telles expressions magnifiques, motivantes, encourageantes qui raniment la préoccupation et ravivent l'âme de la compétition dans le cœur du petit élève.

Même si j'ai tendance à oublier, je n'oublierai pas cette enseignante qui s'appelait Adentale, qui nous enseignait dans notre école, et qui venait souvent en vélo. Ce n'est pas cela qui était surprenant, mais ce qui l'était, c'est que sa maison était à une distance approximative de 10 kilomètres de l'école !

Et n'oublie pas que l'enseignant chez nous, jouit d'un rang important, de la même manière qu'il jouit d'un bon salaire de la part du gouvernement. La catégorie de l'enseignant fait partie des catégories les plus respectables dans les sociétés occidentales, j'étais alors étonné de son acte. J'eus vent qu'elle possédait le permis de conduire et qu'elle était en mesure de conduire facilement, mais elle justifia son acte et déclara : le fait que j'utilise le vélo réduit la pollution de l'environnement, et cela, par rapport à ce que rejette la voiture comme fumée polluante. Par conséquent, la voiture n'est à utiliser qu'en cas de nécessité uniquement. Et même une fois, nous avons visité sa maison, et nous fûmes alors surpris qu'elle n'avait pas de machine à laver, elle prétextait en disant : « Laver à la main est meilleur, car cela contribue à utiliser moins d'électricité dans la maison. »

Et ainsi, de telles petites attitudes que le lecteur peut trouver banales, et qui n'ont rien d'étonnant, mais avaient un impact sur nous, à cet âge-là. C'est pourquoi, ce qui influe le plus sur l'élève, c'est l'enseignant modèle, qui est un exemple concret que l'élève voit devant lui pour l'imiter.

Également, parmi ces importantes valeurs qu'ils nous ont implantées c'est qu'ils nous disaient toujours : « Sois-toi le premier ! », « Sois le premier à commencer. » Ils développaient en nous l'esprit d'initiative, étant donné que si chacun d'entre nous disait : « Je suis tout seul, que puis-je donc changer ou faire ? » Rien ne changerait. C'est ainsi que nous avons appris que le changement commence d'abord par toi-même. C'est pourquoi, ils semèrent en nous, depuis tous petits l'optimisme.

Plus encore, mon école se distinguait même dans le domaine de la sanction, ses moyens et ses méthodes. La punition relève d'une affaire nécessaire pour chaque personne qui commet une faute. Cependant, mon école faisait en sorte que la punition soit une éducation. Ils ne nous

sanctionnaient pas uniquement juste pour la punition, sans but, ni visée, et peut-être qu'il serait bien de citer un exemple qui élucidera cela : une fois, je me suis disputé avec un élève, je l'ai roué de coups ; et je lui donnai un coup de pied violemment au point où il perdit connaissance et ne se réveilla que longtemps après, j'avais alors 13 ans, et quelle fut donc ma sanction ?!

Premièrement : je fus privé d'école durant une semaine entière.

Deuxièmement : il y avait aux alentours de mon école une maison de retraite, et on avait l'habitude dans notre école d'avoir dans la semaine une séance de détente, que l'on appelle parfois dans certains états arabes : «une séance de réserve», qui est une séance vacante, qui se produit une fois dans la semaine et dans laquelle on laisse les élèves s'amuser et discuter. Ma sanction fut celle d'être privé de jouir de cette séance avec mes camarades de classe et m'obliger de me rendre à la maison de retraite et y restait avec une vieille dame. Si je me souviens bien son nom était Faghawkloutch, âgée alors de 80 ou 90 ans. Je demurai à causer avec elle. La sanction ne s'en tenait pas qu'à là uniquement, mais cette affaire dura un semestre ! C'était cela ma sanction et quelle excellente sanction elle représentait !

Nul besoin de vous expliquer combien de bienfaits éducatifs dans cette sanction sont utiles à l'élève. Il arrivait souvent que je médite sur la situation de cette pauvre vieille dame qui vit toute seule, étrangère dans son pays, là où sa fille vit loin d'elle, et personne ne demande après elle⁴.

La vue de cette vieille dame qui passe le restant de sa vie toute seule, suscitait à ce moment-là, dans mon cœur, de la tristesse, de la miséricorde et de la compassion. Cette dame âgée se plaignait beaucoup, était exaspérée et protestait de la vie, qu'elle était longue, et se plaignait de toute chose. Tantôt,

⁴ J'ai eu connaissance par la suite, que 800 000 personnes vivaient dans une maison de retraite en Allemagne, abandonnées par leurs familles et leurs proches.

elle était exaspérée par le temps, et tantôt elle s'indignait contre sa fille qui l'abandonna⁵.

Et lorsque je me fis musulman, j'ai compris que toutes ces significations, ces importantes valeurs sur lesquelles nous avons été éduqués - la responsabilité, le sacrifice, l'initiative, prendre soin des personnes âgées, l'organisation et la propreté - existaient dans l'islam, et bien plus encore.

C'est pourquoi, ô combien je suis peiné et attristé lorsque je vois moult villes arabes musulmanes, dont les habitants ne se soucient guère de la pollution de l'environnement par exemple, en dépit des textes canoniques explicites dans l'incitation à la propreté et prendre soin de l'environnement.

J'aimerais, en guise de conclusion de cette situation, dire que j'ai peu détaillé la description de l'éducation scolaire, et j'ai mentionné ses nombreux avantages et cela pour que personne ne m'accuse de traiter injustement mon peuple, bien plus, j'implore Allah de m'accorder la réussite pour que je sois juste et équitable. Car la civilisation occidentale comporte ses qualités et ses défauts, elle a des avantages et des inconvénients, vous remarquerez sans doute dans mon récit narratif ses deux volets : rayonnant et obscur. Moi, je ne dis pas que toute la civilisation occidentale est mauvaise et qu'elle n'a aucun atome de bien. En revanche, je ne dirai pas aussi que toute la civilisation occidentale est bien, paix, beauté, progrès, lumière, comme le prétendent les laïcs arabes imprégnés par la propagande occidentale trompeuse. En vérité, la vérité consiste à un juste milieu.

⁵ Cet état d'exaspération est général chez les personnes âgées en Europe, et cela en raison de leur manque de foi en Allah et de ne pas se résigner et ne pas avoir la foi au destin bon et mauvais. La question que je pose le plus souvent aux personnes âgées de ma famille ainsi qu'à d'autres « Comment vas-tu ? », ils me répondent : « Tout est mauvais ! », alors que ceci est rare chez les personnes âgées musulmanes. En effet, tu vois l'un d'eux, en dépit de l'état de pauvreté, de la situation de faiblesse dans lequel il se retrouve et si tu l'interroges sur sa situation. Il répondra directement, en disant : « Les louanges appartiennent à Allah. »

Les musulmans doivent prendre de l'Occident ce qui leur sera profitable et délaissier ce qui les nuira. Et Allah est juste, Il aime la justice, et déteste l'injustice et l'iniquité. Nous demandons à Allah de nous mettre du nombre des équitables.

À la maison

J'ai été élevé dans une famille solidaire, contrairement à de nombreuses familles européennes allemandes décomposées et en lutte. Ma vie d'enfant et ma jeunesse étaient bonnes dans une large mesure. Et comme je l'ai déjà dit précédemment, j'étais l'aîné et mes parents m'avaient porté beaucoup d'intérêt.

Quant à mon père, il est chrétien protestant, et nul besoin de dresser son portrait physique, et sa force physique, le fait simplement de le regarder dispense de cela.

De la même manière, il est membre dans une association ou plutôt une bande, qui s'appelle Hells Angels (Des anges de l'enfer). Elle est constituée de dizaines de membres braves et vaillants. Pour chacun d'entre eux, la chose qui a le moins d'importance à ses yeux est sa personne, il n'a donc rien à perdre. J'étais très impressionné par la personnalité redoutable de mon père qu'il véhiculait chez ses ennemis. Il y a longtemps, j'ai vu les gens le vénérer et le prendre en considération. Il était et il l'est encore, quelqu'un qui lorsqu'il disait quelque chose, on l'écoutait, et s'il frappait, il faisait mal. Et j'ai hérité de lui nombreuses caractéristiques telle cette force physique qui engendra naturellement une forte personnalité. Mon père était, comme je l'ai dit précédemment, videur de boîte de nuit, et fumait deux paquets par jour. Mais

un beau jour, il décida d'arrêter de fumer. Il arrêta du jour au lendemain ! Et il s'y est tenu durant plus de vingt ans, c'est à dire jusqu'aujourd'hui⁶.

C'est pourquoi mon père me donnait souvent ce conseil : « Mon fils ! Si tu veux être fort et sportif, garde-toi de boire de l'alcool, de t'adonner aux stupéfiants et à la cigarette ! »

En vertu des conseils de mon père, et désirant préserver ma compétence sportive, je m'abstenais de m'adonner à ces choses par réserve, et j'étais connu parmi les gens et mes collègues, pour ne pas m'adonner pas à cela. À la différence de mes amis et mes congénères qui commençaient à expérimenter ces choses à un âge précoce. Certains d'entre eux commençaient à tester depuis l'âge de 12 ans et ainsi de suite. C'est pourquoi ils faisaient des plaisanteries sur moi au point que certains d'entre eux disaient à d'autres : « Me croirais-tu si je te disais que Pierre ne boit pas ?! » Et ce qui est surprenant aussi c'est que ma mère qui s'appelle Zabina ne boit pas aussi, pas par conviction religieuse, mais je ne connais pas réellement la raison. Quant à mon père, il ne boit pas aussi d'alcool, pour une seule raison, c'est que s'il boit, il deviendra agressif, et détruira tout sur son passage !

Quant à moi, je n'ai touché à l'alcool qu'une seule fois, étant adolescent. En effet, un jour, j'ai trouvé un verre dans la maison de ma grand-mère, j'ai voulu goûter cette boisson que les gens sont fiers de boire. J'en pris une gorgée, et je constatai que le goût était amer et très mauvais, un sentiment et un désir de vomir m'envahirent. Puis lorsque j'eus 18 ans, qui est l'âge légal pour s'adonner à ces choses en public. J'ai peut-être bu de l'alcool cinq fois de façon éparses sur une période d'un an, puis j'ai arrêté.

⁶ Je donne souvent l'exemple de mon père dans mes conférences de prédication que je donne aux musulmans. Je dis : « voici le cas de mon père, qui est non musulman et s'est résolu à arrêter de fumer et il a fait cela car il avait de la volonté ; quelle est donc ton excuse toi le musulman ?! »

Arrêter l'alcool chez nous, les européens, relève de l'ordre d'un miracle, puisqu'il est très rare de trouver un jeune atteindre l'âge légal et ne pas boire de l'alcool⁷.

Mentionner l'alcool me conduit à parler de fornication puisqu'ils sont liés. Car nous avons grandi, depuis petits, à ce que le jeune doit se trouver une petite amie, idem pour la jeune fille. Le mode de vie européen a semé ceci dans nos esprits, au point qu'il est admis que le jeune fornique plusieurs fois avant le mariage. Tout incite à ancrer solidement dans les esprits cette culture incompatible avec la saine nature avant même d'être incompatible avec les religions.

Le jeune homme alors prend soin de son apparence afin de trouver une petite copine, et amasse l'argent par tous les moyens, légaux et illégaux, dans le but d'accoster les femmes. Ainsi, de la même manière, la femme devient une captive face à cette obsession, elle exagère alors dans le fait de prendre soin de sa personne et dépense des sommes exorbitantes pour ses produits cosmétiques et d'autres choses, simplement dans le but de trouver un petit ami qui lui convienne ; et pour que les jeunes ne se détournent pas d'elle. La beauté de l'aspect représente tout pour la femme occidentale.

Si tu sais ceci, tu auras alors connaissance de l'ampleur de l'électrochoc qui survient chez l'occidental, lorsqu'il lit dans le noble Coran, le verset qui dit : « et n'approchez point la fornication »⁸. Il est très difficile, en effet, pour un homme à la mentalité occidentale, d'assimiler cette injonction en vertu de la

⁷ Et ceci vous montre une chose importante : que ces choses, l'humanité s'est accordée à les considérer parmi les choses blâmables, néfastes et mauvaises. L'homme occidental raisonnable sait pertinemment que ces choses-là ne conviennent pas à la personne diligente, instruite et intelligente. Parmi les qualités de la loi de l'islam que j'ai découvertes plus tard, il y a le fait que toute chose nuisible comme stupéfiant, boisson enivrante, et autres sont interdits aux musulmans. Une parole pertinente m'est venue à l'esprit, celle de Malcolm X qui disait : « Fumer conduit à boire. »

⁸ Sourate 17, verset 32.

nature originelle qui a été inversée et étouffée, au point de voir comme bon ce qui ne l'est pas.

Je me souviens, une fois, d'avoir débattu sur ce sujet avec une amie, avant d'embrasser l'islam. À cette époque, je m'étais mis à lire le Coran, et nous sommes parvenus, après avoir débattu à la conclusion suivante : « Effectivement, la fornication est une chose hideuse et mauvaise », et cela alors que je n'étais pas encore musulman.

L'idée ancrée dans nos esprits depuis notre enfance, était celle que la fornication avant le mariage est quelque chose de nécessaire. Et nous ne pouvons pas concevoir intellectuellement parlant, qu'un homme se lie avec une femme avant de l'avoir testée, ainsi que beaucoup d'autres avant elle. Nous étions persuadés que ceci était important pour acquérir de l'expérience, avant de nous impliquer dans le projet de mariage. Et nous étions également persuadés et sûrs qu'il n'y avait pas de voie meilleure, plus prospère que celle-ci et que le mariage sans expérience préalable serait voué à l'échec.

Mais la réalité occidentale allemande déclare que c'est le contraire qui s'avère vrai, et ce n'est pas moi qui le dis, mais plutôt le sociologue Klaus Feldmann dans son livre *Résumé de sociologie*. Il y stipule clairement que la méthode occidentale du mariage fait partie des plus grandes causes de l'échec et du divorce et dissémine la famille...

À présent, je reviens sur le sujet de ma famille.

Il n'y a rien de très important que je puisse mentionner sur les étapes de ma prime enfance, hormis que j'aime citer certains points éducatifs qui m'ont été très profitables dans ma vie.

Je me souviens, lorsque j'avais environ six ou sept ans, je me suis disputé avec un groupe d'enfants. Je me suis dirigé vers ma mère, lui demandant de me venir en aide, mais elle me répondit : « Tu t'appelles Pierre Vogel autrement dit, tu as un honneur et du respect, ne courbe donc l'échine à personne et ne

te rabaisse pas, retourne chez eux, et prends toi-même ton droit et ne te fais pas de soucis. » L'ardeur et la fierté me saisirent, et je m'enflammai de jalousie et d'enthousiasme et je pris de la maison un bâton en fer, me dirigeai vers eux et les intimidai. Ainsi, il n'y a pas eu un moment qui s'écoula, sans que ces enfants ne me craignent et puis ils sont devenus par la suite mes compagnons.

C'est ainsi que j'ai appris depuis petit que les droits sont arrachés et ne sont pas octroyés et j'ai appris également « de ne pas me taire lorsqu'une injustice m'affecte ». Et toutes ces choses ainsi que d'autres m'ont été très profitables par la suite, dans ma vie de prédicateur.

Mon père semait souvent la confiance en moi, et me répétait ces expressions : « Tu peux, tu es capable de le faire », « sois fort », « à la mesure de ton effort tu obtiendras ce que tu désires » et d'autres expressions similaires.

En revanche, je ne nie pas, qu'il y a eu aussi une éducation basée sur des choses mauvaises, notre cas à ce sujet est celui de l'ensemble des Européens, telle l'éducation sur la vie matérialiste, le fait de croire que tu ne vis qu'une seule fois, que tu te dois de vivre la vie de long en large, avec tes pieds, tes mains et avec toute la force qui t'a été conférée, de la même manière que tu dois amasser plein d'argent pour le dilapider dans tes plaisirs et tes divertissements, puisque tu dois expérimenter toute chose que tu peux atteindre dans cette vie , et que le plus important, c'est l'argent, puis l'argent, rien que l'argent, car l'argent nous apportera tout ce que nous voulons. La religion n'était pas présente dans notre maison, et ne constituait pas une préoccupation chez nous, d'ailleurs ma famille n'allait pas du tout à l'église.

Certes, mon père était chrétien parmi les protestants, et ma mère chrétienne parmi les catholiques, mais simplement de nom, mais sans pour autant avoir un quelconque rapport avec la religion. En plus, aujourd'hui ils sont plus proches de l'islam que du christianisme. Cette conception de la vie n'est pas

restreinte à notre foyer, mais bien plus, tu la trouveras dans la rue, à l'école et dans tous les domaines de la vie.

Au demeurant, j'avais des restes de nature originelle, et une disposition naturelle pour la religion, même si c'était une très infime partie et elle était sur le point de disparaître avec les ténèbres de la mécréance.

C'était à partir de là que je me suis mis à aimer beaucoup la matière « religion » à l'école, et j'obtenais de très bons résultats.

Je me souviens d'une situation qui m'est arrivée lorsque je devais avoir environ dix ans. J'avais rencontré, par coïncidence, un groupe de musulmans, je ne me remémore pas exactement, aujourd'hui, le lieu, ni même les détails de la rencontre. Mais tout ce dont je me souviens aujourd'hui, c'est qu'ils me rappelèrent Allah et me firent avoir peur du feu de l'enfer.

Je fus ainsi très effrayé par cela, je me hâtai donc de rentrer chez moi, et je répétais la fameuse prière chrétienne que je vous avais citée précédemment (*ô notre père qui est aux cieux...*).

En général, la relation de l'enfant à la religion commence depuis la naissance, ce que l'on appelle communément chez nous « le baptême ». Puisqu'il lorsqu'il atteint l'âge de quatorze ans, il y a ce que l'on appelle « la confirmation ». Ces choses-là ressemblent plus aujourd'hui à la culture héréditaire et aux us et coutumes. Puis, j'ai suivi des cours particuliers facultatifs réguliers au sein de l'église protestante, une fois par semaine. Le but de cela était de me procurer de l'argent et cela, à savoir que si j'achevais cette année de la manière mentionnée, il était d'accoutumée, d'organiser une fête en cette occasion et d'apporter des présents, des cadeaux et de l'argent.

Mais, que c'est étrange ! Tous ces cours furent des bienfaits d'Allah sur moi, et ainsi sur la base de ces cours, je pris connaissance de certaines réalités relatives au christianisme, et qui me conduisirent après cela à l'islam !

Mon histoire avec la religion

Je suis né, comme je l'ai dit, chrétien protestant, et j'ai déjà expliqué précédemment, ce qui pourra t'éclairer sur le fait que la religion par rapport à notre foyer, et à des millions d'autres ne constitue pas une grande préoccupation ni une forte présence, mais plutôt quelque chose de semblable à l'héritaire, tels les us et coutumes que les gens se lèguent de génération en génération sans étude approfondie, ni compréhension, ni d'intérêt au fond pour sa véracité ou son altération. Nous vivons dans un état d'indifférence.

En plus de ceci, la doctrine que j'adoptais, était celle du protestantisme, que j'appelle « les *murji'a* chrétiens » puisque l'œuvre chez eux n'était pas importante, mais ce qui l'était, relevait de la foi intérieure sincère et de la certitude. En mentionnant ma doctrine religieuse, j'aimerais montrer au lecteur certaines différences importantes entre deux doctrines principales parmi les doctrines chrétiennes (protestante et catholique)⁹ car je suis sûr que des nombreux lecteurs en particulier, arabes, pensent que tous les chrétiens forment une seule religion et perdent de vue qu'ils sont scindés d'une façon horrible, certains d'entre eux frappant d'anathème d'autres, transgressant le droit d'autres, en les accusant de libertinage et d'anathème, voire en les massacrant jusqu'au dernier.

Voici, de manière concise, quelques différences entre les 2 doctrines :

⁹ Remarque : Les orthodoxes sont très rares, et ne sont quasiment pas présents en Allemagne.

- 1- Dans les églises catholiques, tu trouveras des représentations de Jésus fils de Marie et de celle-ci, quant aux églises protestantes ils ne les représentent pas, pour la simple raison qu'ils considèrent ces représentations comme des idoles.
- 2- Tu ne trouveras pas chez les protestants la demande d'intercession auprès des saints, qu'ils considèrent comme de l'associationnisme et de l'idolâtrie. Tandis que tu trouveras cela chez les catholiques.
- 3- Sur la croix catholique, on trouve la représentation de Jésus (paix sur lui), ce n'est pas le cas de la croix protestante.
- 4- L'œuvre ne te fera pas entrer au paradis chez les protestants, puisqu'elle n'est pas importante, il te suffit simplement de croire que Jésus est mort pour tes péchés. Contrairement aux catholiques qui font preuve d'exagération concernant les œuvres et la communion, ils ont également des visites et pèlerinages auprès des tombes de saints et de vertueux.
- 5- Le monachisme, qui est le renoncement au mariage pour les moines et les nonnes, existe chez les catholiques, mais pas chez les protestants.
- 6- Concernant le rapport avec la femme, les catholiques sont considérés comme rigoristes dans ce domaine, puisqu'ils ne permettent pas à la femme de parler dans l'église par exemple, et ceci contrairement aux protestants.
- 7- Un point essentiel et catastrophique : il y a une grande divergence entre eux, au sujet du texte du livre Saint. Il y a sept chapitres de l'ancien testament auxquels ne croient pas les protestants. Ils considèrent qu'ils ne font pas partie de la Parole de Dieu. Et si tu veux t'imaginer l'horreur de cette chose, imagine-toi donc qu'une secte islamique ne croit pas à sept sourates du Coran !
- 8- Les catholiques ne mariaient pas les protestants. Ma mère était catholique et mon père protestant, c'est la raison pour laquelle l'Eglise catholique déclina cette union.

Si tu connais ces différences entre eux, tu sauras maintenant pourquoi tu trouves une église catholique et une autre protestante. De même leurs cimetières sont séparés, ainsi que leurs écoles, et voire même leurs crèches. Bien sûr, ils sont séparés du point de vue de leur fondation. Par rapport aux églises, elles sont restées séparées. Quant à l'enseignement, il y a mixité aujourd'hui, et ils ne tiennent pas compte de la confession religieuse de l'élève. C'est pourquoi historiquement, il y avait entre eux des guerres meurtrières qui ont engendré sept millions de victimes ! Et ceci se produisit aux alentours de l'an 1600, et garde à l'esprit le sous-peuplement des habitants sur terre à cette époque-là, tu ne trouveras pas au cours de l'histoire de guerres de religions aussi sanglantes, dévastatrices et destructrices que ces guerres entre catholiques et protestants. Puis ils viennent après tout cela pour vous dire que l'islam est la religion du terrorisme, une religion sanguinaire¹⁰.

Ma nature originelle était bonne dans une large mesure, car depuis petit, il y avait dans mon cœur, il y avait cette vénération pour le Créateur, Gloire à Lui. Cette vénération et cette révérence je ne lui trouvais aucune explication, ni origine, hormis la saine nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes, pas de changement à la création d'Allah.

À l'école primaire, j'entendis pour la première fois parler d'une religion nouvelle du nom de « l'islam », là, j'eus connaissance de la présence de deux élèves turcs musulmans avec nous. Et tout ce que j'ai pu savoir d'eux c'est qu'ils ne consommaient pas la viande de porc, mais je ne prêtais pas attention à leur religion.

¹⁰ Lis, si tu veux, au sujet de la guerre de trente ans de 1618 à 1647.

Lorsque j'eus douze ans, je fis la connaissance d'un élève qui était avec moi à l'école, c'était un allemand athée. Imagine une personne à cet âge qui est adepte de l'athéisme et qui y incite à ceci avec dévouement. Ce dont il m'entretenait souvent et qu'il me soumettait, c'était leurs ambiguïtés et leurs questions connues autour de la notion du mal, de l'existence du Créateur et autres, etc.

Puis lorsque j'eus quatorze ans, il m'est arrivé une situation qui m'a complètement ébranlé, et je peux dire que cette histoire a fait en sorte que je divorce du christianisme, un divorce irrévocable...

Mon histoire avec le prêtre

Toute personne ayant embrassé l'islam a certaines positions arbitraires qui l'amènent à prendre une décision catégorique dans sa vie et ses croyances, ces positions augmentent ou diminuent, mais il reste là une seule position qui est l'arbitre dans le devenir de la personne.

Et cette position, qui m'est arrivée avec le prêtre, compte parmi les événements les plus marquants dans les détails qui changèrent le cours de ma vie. Voici cette histoire en détail.

J'ai mentionné plus haut que lorsque j'eus 14 ans, ma famille me prit pour aller à l'église pour « la confirmation ». Lors d'un cours de l'église, il y eut un débat sur l'histoire de Jésus (paix soit sur lui), et on nous disait constamment, et on nous apprenait depuis tout petit, que Jésus vit le jour dans la ville de « Nazareth »¹¹, dans ce contexte, le prêtre nous déclara dans son cours : « Certes l'homme est affilié au pays dans lequel il est né ». Je lui dis

¹¹ Qui se situe à 150 km du nord de Jérusalem.

alors : « mais Jésus n'est pas né à Nazareth, mais plutôt à Bethléem¹² comme le stipule le livre saint ».

Il me répondit : « En effet, les spécialistes des manuscrits du livre saint considèrent cette histoire falsifiée, mensongère et mise en cause dans le texte. Ils ont été mis en cause, afin d'être cohérents avec un évangile cité dans l'ancien testament, qui stipule que Jésus viendra au monde à Bethléem. Autrement dit, ce qui est exact, c'est qu'il naquit à Nazareth ». Lorsque j'entendis ces propos, je fus pris d'inquiétude, de chagrin et de tristesse, dont Allah Seul, en connaît l'ampleur. Et tu ne peux t'imaginer non plus mon plus grand malheur à cet instant-là, que si tu avais été à ma place, j'étais consterné et je fus frappé par un choc psychologique violent que je ne peux décrire. « Mon livre saint sur lequel nous avons bâti notre religion, mes ancêtres et moi, un homme représentant le sommet de la pyramide dans l'église, m'avoue aujourd'hui que ce livre a été altéré ! ».

Imaginez-vous ! C'est vraiment une catastrophe à tout point de vue. Comment puis-je donc me fier après cela, à n'importe quel texte du livre saint, qu'il soit extrait de l'ancien testament qui renferme la Torah ou le nouveau testament qui renferme l'Evangile ?!

Je vais te rapprocher l'image de cette catastrophe afin que tu puisses la comprendre très clairement.

Imagine-toi, toi, lecteur musulman qui crois au Coran et que tu révères depuis que tu es petit, et que tu vois tous ceux qui se trouvent autour de lui le magnifier et le vénérer, puis que tu te rendes à la mosquée auprès d'un ouléma ou d'un théologien et qu'il te dise clairement : « Tel verset de telle sourate est fallacieux ! Par Allah, dis-moi quel effet cela te fera ?! Est-ce que tu pourrais te

¹² Qui se situe à 10 km du sud de Jérusalem.

fier après cela à ce livre ? Pourrais- tu faire confiance foncièrement à cette religion tout entière ? »

Je ne crois pas que tu accorderas ta confiance une fois de plus car la raison énonce : ceux qui ont été en mesure de falsifier un verset, le pourront à fortiori pour d'autres versets et Allah n'est pas inattentif à ce qu'ils font.

Oui, c'est vrai, je n'étais pas vraiment religieux à cette époque, mais j'aimais ma religion chrétienne, j'aimais Dieu dans mon cœur, je Le vénérai, je Le révérai, et j'aimais aussi la matière concernant la religion à l'école, comme je te l'ai expliqué plus haut. Et le fait que je n'étais pas religieux, ni réellement pratiquant, n'insinuaient pas que j'acceptais l'idée d'introduire l'altération et la falsification dans ma religion. En plus, cet aveu n'émane pas d'un homme issu du commun des mortels, mais bien d'un prêtre de qui j'apprenais ma religion.

Donc, la naissance de Jésus à Bethléem est un mensonge. Et Noël le 25 décembre est un mensonge en ne se trouvant mentionnée dans aucun évangile. Par ailleurs, le sapin est aussi un mensonge.

À cet instant, je pris deux décisions :

La première : terminer les séances de « la confirmation » afin que l'on organise une fête pour moi, et que j'obtienne des cadeaux et de l'argent dès que l'année s'écoulera.

La deuxième : renoncer au christianisme.

Ma vie avec la boxe

Comme je l'ai dit plus haut, ma vie avec la boxe, débuta alors que je frisais l'âge de la puberté, c'est à-dire à quatorze ans, en 1992. Mon départ fut un départ ardent, tout comme mon souci et mon vœu le plus cher était de devenir « champion du monde de boxe » et cela, dans ce que j'y ai trouvé comme assouvissement de ma convoitise et ma nature originelle, d'être fort, respecté tout d'abord et puis que si je gagnais, j'allais devenir célèbre, et la célébrité m'apportera nombreuses choses.

Le monde de la boxe est un monde étrange, rempli de défis, d'enthousiasme, de bravoure et de cran, c'est un sport, où les poltrons, peureux et les faibles n'ont pas leur place. Malgré ce qu'elle représente, je ne nie pas que j'en ai tiré pleinement profit pour renforcer ma personnalité et pour aimer le courage et haïr la lâcheté.

La boxe t'enseigne également la précision, la discipline et la conformité aux règles du jeu, et les limites permises pour les mouvements et les coups. De même qu'elle t'apprend le self-control et à maîtriser ta colère, alors que ta colère et ta fougue sont à leur paroxysme ainsi que le désir effréné de battre ton adversaire, et l'autodéfense. Et malgré tout cela, il t'est demandé de respecter les règles internationales de ce sport, et tu n'as pas le droit de donner un coup de pied par exemple ou de le mordre, ou autre chose.

J'ai compris très tôt dans la boxe, que la personne doit supporter la douleur, les difficultés et les désagréments, afin de parvenir à la réussite. J'ai appris très tôt que la victoire ne vient pas à toi, mais c'est plutôt toi qui dois aller vers elle. Et quiconque pratique ce sport comprendra certainement ce que

je veux dire. Car ce sport compte parmi les sports les plus ardues car il t'est demandé d'utiliser plus que ton énergie et ta capacité pour atteindre ton but.

Les entraîneurs nous inculquaient toujours que « ce n'est pas impossible » et ne dis pas « je ne peux pas » mais plutôt « tu peux » et ceci influait beaucoup sur mon état d'esprit¹³.

Peu de temps après avoir commencé ce sport, à savoir un an et demi plus tard, j'ai participé au championnat allemand des jeunes, qui est une compétition pour les moins de seize ans. J'ai obtenu la seconde place au niveau national. Ce fut ainsi une immense victoire à cette époque, je parle de 1994 c'est-à-dire après l'unification de l'Allemagne (l'est et l'ouest).

Le championnat se déroula ainsi au niveau national, et non pas au niveau de l'Allemagne de l'ouest uniquement dont je fais partie.

De plus, le sport en Allemagne de l'est jouit d'un intérêt très considérable, au point de trouver des clubs sportifs à chaque endroit. Son gouvernement ne ménage pas sa peine pour inciter les gens au sport et à le soutenir par divers moyens, il a même ouvert des écoles de sport-études.

N'oublie pas que cette remarquable victoire, je l'ai réalisée après seulement un an et demi d'entraînement ! C'est pourquoi la plupart des

¹³ Je méditais longuement sur ma situation avant et après ma conversion à l'islam, je méditais sur la sagesse parfaite d'Allah qui a fait en sorte que je pratique ce sport durant de nombreuses années, car certes tout le décret d'Allah est un bien. Puis l'état d'esprit que j'ai développé à partir de ce sport, m'a été d'une grande utilité plus tard dans ma vie de prédicateur. Alors que je constatais que nombreux parmi mes frères musulmans déclaraient forfait dès le premier round dans la prédication et battaient en retraite à la première attaque subie de part et d'autre. Pourtant j'ai cru comprendre à travers les enseignements de l'islam après ma conversion que la première chose qu'il incombe au prédicateur d'ôter de son cœur c'est : le désespoir et le fait de perdre courage et que le résultat sera à la hauteur du sérieux, de l'effort et de l'initiative. « L'homme n'obtient que le fruit de ses efforts. » (le Coran, s. 53, v. 39). Cela concorde beaucoup avec ce que j'ai appris durant des années de boxe, que ce soit sur le ring ou de la part de mes coachs.

vainqueurs viennent de « l'Allemagne de l'est » et il est rare qu'un boxeur venant de l'Allemagne de l'ouest emporte la première place au championnat et lorsque j'observais les cas des boxeurs venant de l'est, je trouvais que nombre d'entre eux sortaient des écoles de sport qui représentent une école où l'on apprend les programmes habituels établis par le gouvernement, mais avec un grand intérêt porté au sport.

Par exemple, si l'élève a un combat en période scolaire, ils lui donnent une dispense scolaire pour qu'il puisse être présent au combat. Puis à son retour, ils lui font rattraper ce qu'il a raté comme cours.

Pour cette raison, j'ai décidé de me rendre à l'est afin d'entrer dans l'une de ces écoles et je me résolus à voyager à l'est de Berlin, la capitale, qui était avant la réunification aussi capitale de l'Allemagne. Berlin elle-même était partagée aussi en Berlin Est et Berlin Ouest et tout cela avant la réunification.

J'entrepris ainsi le voyage et entrai dans une école appelée *Werner-seelenbinder-schule* qui est une école ancienne et réputée, de laquelle sont sorties des célébrités du sport allemand.

Là, j'ai participé au championnat, pour lequel j'ai obtenu la troisième place, au niveau national, pour les moins de 18 ans. Cette école était mixte, son cas ressemblait à la plupart des écoles en Europe. Et c'était la première fois que j'étudiais avec des filles. Je trouvais alors que l'école non-mixte dans laquelle j'étais, favorisait beaucoup à renforcer la relation entre les jeunes et développait le lien de fraternité, l'assistance, et l'entraide mutuelle. Alors que cette fraternité est de plus en plus faible dans les écoles mixtes, à l'instar de la mienne. De ce fait, la mixité, selon moi, brise la fraternité, car chaque jeune essaie d'attirer l'attention des filles, ce qui a pour effet de semer la discorde et la haine parmi les étudiants. Je suis resté cinq ans et demi dans cette école, je m'y suis conformé aux entraînements très durs, et je pensais que j'avais beaucoup sacrifié pour atteindre mon grand but : devenir champion du monde.

Mon départ de l'ouest vers l'est, en ce temps-là, et à tel âge de l'adolescence n'était pas chose aisée. Ajoute à cela une chose importante : c'est qu'à cette époque-là, en 1994, lorsque j'ai déménagé en Allemagne de l'Est, j'ai vécu un énorme choc civilisationnel, en raison du grand fossé civilisationnel entre eux et nous.

J'étais comme celui qui était passé d'une ville à un village, ou d'un pays développé et industriel en Europe vers un pays pauvre en Asie de l'est.

En effet, l'Allemagne communiste de l'est qui s'est réunifiée avec nous récemment, souffre d'une certaine pauvreté, d'un sous-développement dans divers domaines de la vie. Elle souffre également du taux de chômage et de nombreux problèmes sociaux et politiques dont l'explication et le développement seraient longs.

La différence de culture entre eux et nous jusqu'à ce jour existe encore, malgré le grand changement qu'ils ont réalisé, mais ils restent inférieurs.

Bref, je reviens à mon école de sport dans laquelle je suis entré de mon plein gré, et j'y remarquai une grande différence entre elle et mon école que je fréquentais à l'ouest. Dans cette dernière, la majeure partie de ses élèves provenait de la haute société. Ils étaient plutôt caractérisés par le sérieux, l'assiduité, et l'amour de l'excellence dans leurs études, attachés à l'ordre, au respect et à la discipline de conduite.

Ce qui m'a beaucoup manqué dans ma nouvelle école de sport, c'est que j'ai été surpris par des personnes qui étaient différentes de moi dans nombreux points.

Premièrement : leurs croyances, leurs idées et leurs modes de pensée qui différaient de ceux auxquels j'étais accoutumé. En effet, tous les élèves à l'ouest étaient chrétiens. Et je ne me souviens pas, lors de la période d'études,

qu'il y d'un seul élève qui ait étudié avec nous et qui professait une autre religion que le christianisme, hormis deux élèves qui étaient musulmans. C'était quelque chose de bizarre à cette époque et une situation exceptionnelle et rare. Quant au reste des années et jusqu'à ce que je voyage à l'est, je n'ai rencontré que des élèves chrétiens, de mon espèce, de mon genre, de mon caractère et du même mode de pensée, chose qui m'a amené à restreindre mon horizon, limiter mon regard, mon expérience des gens, de leurs catégories : leurs espèces, couleurs et leurs opinions. Si tu as bien compris ceci, alors l'étrangeté me concernait, lorsque je me rendis à mon école à l'est, là où les élèves de ma classe, étaient tous athées sans exception ! Même pas un chrétien ne se trouvait parmi eux !¹⁴

Ici, je parle par définition de ma classe et de mon école, je n'ai pas souvenir y avoir rencontré un chrétien, excepté une élève. Évidemment, pour moi, c'était quelque chose d'indigne, et je considérais le fait d'être athée comme un défaut et une honte. Et cela bien que j'étais à cette époque très dubitatif vis-à-vis du christianisme, au point de l'avoir délaissé, en raison de ma position avec le prêtre, et ceci avant même mon voyage à Berlin. Et malgré cela, je n'admettais pas l'athéisme, et je considérais le christianisme altéré moins grave sans aucun doute.

Le christianisme, bien qu'impliquant des idées vaines, éduquait toutefois les gens sur la morale, la compassion, la miséricorde et la charité envers les autres. Je voyais que ces élèves athées manquaient de beaucoup de choses dans leur vie. Et que leur vie était plus proche de la bestialité que de l'humanité.

Historiquement : nombreux de mes camarades de cette école vivaient, avant la réunification, sous la tutelle du gouvernement répressif, athée, communiste, et, en raison de l'oppression qu'ils subissaient, la liberté de conscience, et souvent l'autonomie de pensée chez de nombreux allemands de l'est étaient absentes. J'ai souvent perçu cela en eux. Lorsqu'un sujet était

¹⁴ Il est question ici des gens de l'ouest qui s'affilient tout au moins au christianisme et qui sont athées en réalité. Quant à ceux qui se trouvent à l'est, ils sont athées et dans l'affiliation et aussi dans la réalité.

abordé, ils étaient incapables de penser par eux-mêmes en dehors des choses qu'on leur dicte.

Deuxièmement, c'est le résultat du premier point dû aux différences : j'ai remarqué que beaucoup d'entre eux étaient indignés et se plaignaient de tout dans la vie. Même si cela est présent chez nous à l'ouest, chez beaucoup de personnes âgées, chez les gens de l'est c'est pire et plus grave et c'est ce résultat naturel de l'athéisme qui ne leur donne aucune réponse convaincante sur de nombreux problèmes de la vie tels que « la cause émane-t-elle de l'existence du mal ? » et l'autre question « comment faire face aux calamités et aux problèmes de la vie ? » et d'autres. C'est pour cela que je me suis dit plus d'une fois que le christianisme vaut mille fois mieux que l'athéisme.

Troisièmement : la question du racisme. J'ai découvert que le racisme avait pris racine chez eux d'une façon terrible, c'est pourquoi le parti raciste le plus puissant dont le nom est « AFD : alternative pour l'Allemagne », bien qu'il soit présent dans l'ensemble du territoire allemand, il est très actif en Allemagne de l'est. Voici les principales différences les plus saillantes que j'ai remarquées.

Et là, j'aimerais attirer l'attention de certains musulmans, en particulier les prédicateurs arabes qui parlent de l'occident comme un tout. Tu trouves certains prédicateurs qui donnent libre cours à des étrangetés, dans lesquelles il y a de la généralisation et de l'imprécision. Par exemple, certains disent : « tout l'Occident est athée » ou bien « tout l'Occident est développé » et autre choses semblables. S'il y a des différences considérables profondes entre l'Allemagne de l'est et de l'ouest, que penser donc des mêmes différences entre l'Allemagne et les autres États européens ?

C'est pourquoi je reproche souvent aux frères qui parlent de la réalité de l'Europe sans connaissance, ni renseignements précis. C'est un premier point.

L'autre point comme l'on est dans le fil de la discussion concernant l'Allemagne de l'est et de l'ouest je voudrais noter ici, une parole historique dans laquelle il y a un paradoxe étrange et affligeant.

J'avais onze ans, lors de la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989. L'Allemagne fut partagée après la seconde guerre mondiale, la partie Est, sous influence de l'Union soviétique, et la partie Ouest sous influence de l'Amérique, la Grande Bretagne et la France. L'intérêt d'avoir bâti le mur était de restreindre le flux migratoire entre l'Allemagne dans les deux parties.

J'avais des proches qui vivaient à l'est et qui n'étaient pas en mesure de nous visiter facilement. Par exemple, c'était le cas de ma grand-mère paternelle, qui était originaire d'un village proche de la ville de Dantzig, étant à cette époque-là à l'intérieur de l'Allemagne de l'est, mais faisant partie aujourd'hui de la Pologne et non pas de l'Allemagne. Après la seconde guerre mondiale, ma grand-mère s'enfuit de Russie alors qu'elle n'avait que 14 ans vers le Danemark, et de ce dernier, elle alla à dans la ville allemande de Cologne, là où nous résidons actuellement, ma famille et moi. La sœur de ma grand-mère vit également dans un état fédéral en Allemagne de l'est. Le constat c'est que lorsqu'eut lieu la chute du mur, nous nous réjouîmes de cela. Moi, personnellement, malgré mon jeune âge à cette époque, 12 ans, j'étais très heureux, et j'avais remarqué une énorme joie chez les gens, en particulier les gens de l'est. À travers les écrans de télévision, ils clamaient la liberté. Je me souviens aussi que lorsque l'Allemagne remporta la coupe du monde en Italie en 1990, cet événement se produisit après la chute du mur et avant la réunification de quelques mois, les gens disaient : « Nous avons triomphé avant la réunification, et nous voilà donc aujourd'hui unis, nous allons devenir nation plus forte ».

Nul doute que l'événement de la chute du mur fut l'un des événements majeurs de ce siècle dernier. Elle eut des grandes répercussions au niveau politique, social et économique, et des dizaines de livres et d'articles furent publiés à son sujet et ce que j'ai mentionné au lecteur est suffisant.

Ainsi, l'Allemagne s'est réunifiée en dépit de ses fortes divergences internes, ils se sont rendu compte de la loi universelle établie par Allah qui ne change pas et qui ne dévie pas : l'union fait la force et la division est source de faiblesse.

De même après que l'Allemagne se soit unie, l'Europe s'est unie dans ce qui sera connu plus tard comme « l'Union européenne », qui comprend plus de vingt pays, malgré leurs différends dogmatiques, doctrinaux, ethniques et historiques, les révolutions et massacres odieux, les deux guerres mondiales qui ont eu lieu récemment et dans lesquelles plus de 55 millions de personnes ont été tuées.

Je le dis : en dépit de tout cela, ils se sont unis et jetèrent tous leurs différends derrière eux, levèrent les frontières entre eux, et adoptèrent une monnaie et permirent de se déplacer entre ses pays sans visa. De la même manière que l'Europe s'est unie, avant elle, les états scindés, qui sont devenus par la suite « les Etats Unis d'Amérique ». De la même manière aussi que l'Europe s'est unie, avant elle, la Russie l'a fait par ce qui fut connu comme « l'Union soviétique » et c'est ainsi qu'il est permis à chaque nation et à chaque homme de s'unir, excepté les musulmans, on leur interdit de s'unir, et on veut qu'ils restent ainsi divisés et en querelle. Et le colonisateur leur a dicté ces frontières qui sont telles des bombes à retardement, s'efforçant avec attention de les diviser davantage, après que les musulmans jouirent, durant de longs siècles, unis sous l'égide de l'établissement islamique de la gouvernance sous la forme du « Califat », il y avait un grand souhait de voir les musulmans se rassembler et s'unir, puis nous finîmes par souhaiter que les Arabes [seulement] s'unissent. Mais il est devenu clair pour nous qu'aujourd'hui, sous l'égide de conjonctures

actuelles et de dissensions politiques interminables, c'est presque un rêve. Notre objectif est donc devenu de souhaiter que les pays du Golfe [seulement] s'unissent. Mais cela semble un processus difficile. Nous implorons Allah d'unir les musulmans pour qu'ils redeviennent comme ils étaient, une nation prestigieuse.

Après la réunification

La joie des Allemands de l'Est du fait de la réunification fut plus importante que la nôtre, car un stéréotype s'était enraciné dans leurs esprits : l'Allemagne de l'Ouest est le paradis et que l'Allemagne de l'Est est l'enfer, tout comme les Arabes du Moyen-Orient pensent que le poulet arrive rôti jusqu'à la bouche des Allemands. L'Allemand voit les fruits dans le verger, et il aime ça, les branches de ces fruits se suspendent à lui en lui disant : « Me voici, prêt pour toi ». Mais ils ont oublié qu'il s'agit d'une demeure mondaine, dans laquelle se trouvent le bien et le mal, ainsi que les mérites et les inconvénients, et qu'il n'y a pas de félicité parfaite, hormis au Paradis, et pas d'enfer complet, si ce n'est le feu attisé d'Allah. Les Allemands de l'Est se sont trouvés face à de nombreux obstacles, ainsi que les Allemands de l'Ouest. Quant aux Allemands de l'Est, ils ont découvert l'existence de nombreuses failles dans le système de vie à l'Ouest. Et quant aux Allemands de l'ouest, ils ont dû payer des milliards pour la renaissance de l'Est¹⁵.

¹⁵ Pour information : La langue allemande est parlée en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Liechtenstein. Si j'utilisais le dialecte autrichien, tu verrais que je le comprendrais largement plus que le dialecte allemand de Saxe. En Allemagne de l'Est : la culture des Autrichiens est plus proche de nous que celle de l'Allemagne de l'Est. C'est pourquoi nous ne pouvons pas dissocier entre un autrichien et un allemand, car l'Allemagne et l'Autriche historiquement ne faisaient qu'un.

Retour à mon école de sport

Comme je l'ai signalé précédemment, je suis resté dans cette école cinq ans, jusqu'à l'âge de 21 ans, étant donné que j'y suis entré à l'âge 16 ans. Je considère que m'être inscrit dans cette école de sport, est une grâce d'Allah, parce qu'Il m'a préservé par le sport, de beaucoup de choses. Du fait du sport, j'étais tenu de m'abstenir de l'alcool, des stupéfiants et tout ce qui pouvait nuire à mon corps et à mon esprit.

J'ai passé cinq ans de 16 ans à 21 ans entre deux villes, Cologne et Berlin, et je voyageais fréquemment le week-end pour rendre visite à ma famille et retourner. Ces cinq années sont les plus dangereuses pour le jeune en général, elles ressemblent en tout point à une courbe dans la vie de la personne au cours de laquelle son destin la plupart du temps est déterminé.

À cet âge, ses traits, son état d'esprit, ses intérêts et sa personnalité commencent à prendre forme. C'est un âge très dangereux et très sensible et tout jeune homme occidental de cet âge, n'a d'autre choix que d'épuiser toute son énergie, son temps, ses efforts, ses réflexions, ses quêtes de plaisir, ses désirs et ses plaisirs mondains sur les femmes, les discothèques, l'alcool, les voyages, des amitiés et des aventures pour s'amuser et jouer.

Et moi j'essaie de chercher dans ma mémoire et de passer en revue, le film de mes souvenirs, de ces cinq années, afin de me remémorer un point important et utile que je peux mentionner au lecteur : tout ce dont je me souviens lors de cette période, c'est que j'étais totalement plongé dans le sport. C'était ma principale préoccupation, car j'ai pratiqué dans ma vie différents types de sport, en plus de me concentrer sur la boxe. J'ai pratiqué également le football, ainsi que le rugby, lorsque j'avais 12 ans et j'ai obtenu le titre de meilleur joueur au point où ils ont écrit à mon sujet dans le journal

local, j'étais très doué pour ce sport, mais j'y ai renoncé car c'est un sport indésirable et pas aimé en Allemagne.

D'autre part, j'étais à cette époque très intéressé par les films. Il n'y avait pas un film ancien ni récent sans que je ne l'ai regardé. J'étais souvent au cinéma et je ne me souciais pas de l'argent, à cette époque, vu que je me considérais comme riche, car ma mère travaillait dans un restaurant, avec un bon salaire, quant à mon père, il travaillait dans le libre-échange et cela lui rapportait un revenu décent, et ils n'ont jamais failli à quelque dépense pour moi. Je me souviens aussi que je visitais parfois, cinq boîtes de nuit, dans une seule nuit, en particulier à Cologne parce que beaucoup de videurs étaient des amis. Ces visites alternaient entre amusements, jeux, rigolades, aventures, rixes, danses et musiques.

Parmi mes chroniques avant l'islam

J'étais accro à la musique et la chanson, et je me passionnais pour les boîtes de nuit. Une fois, je me suis rendu dans une boîte de nuit en Allemagne, j'avais alors 20 ans. J'y avais l'habitude d'y entrer souvent gratuitement, j'étais en compagnie de ma petite amie. Soudain, le videur nous stoppa, et il semblait ne pas me connaître, et demanda à ma petite amie : « Quel âge as-tu ? ». Et il lui demanda sa pièce d'identité pour s'assurer de son âge légal. C'était une méthode provocatrice, rien d'autre. Le dialogue entre nous s'intensifia, je m'enflammai de colère. À l'époque, j'avais l'air effrayant en raison de mes dents de devant qui étaient cassées à cause de la boxe. Je lui montrai alors mes trois dents de devant et je lui criai : « Amène-toi si tu es un homme ! ». Lorsqu'il vit cela, il fut terrifié, entra dans la discothèque et ferma la porte derrière lui. À cet instant, ma colère s'accrut, et je me mis à frapper à la porte et à crier, lui demandant de sortir pour se battre. Finalement, j'ai abandonné, je suis alors

rentré chez moi, alors que je ne voyais pas la route tellement j'étais en colère. Puis, lorsque mon père m'a vu, il est venu vers moi et me demanda :

- Qu'est ce qui t'arrive ? Pourquoi cries-tu avec toute cette colère ?

Je lui racontais alors ce qui s'était passé. Il me dit :

- Et pourquoi ne l'as-tu pas frappé et mis KO ?
- J'ai voulu le frapper, papa, mais il m'a échappé et a fermé la porte derrière lui, lui répondis-je, en m'excusant.
- Ne t'inquiète pas ! Nous allons nous rendre tout de suite chez lui, et nous allons lui donner une leçon qu'il n'oubliera pas de sitôt.

Mon père contacta ses amis, et appela un homme parmi ses proches au secours, dont le nom est Wolfgang, que mon père avait formé pour des missions spéciales, il faisait deux mètres de long, et il pesait 120 kg, que de muscles.

Lorsque nous arrivâmes à la discothèque, la terreur envahit les cœurs des videurs à notre vue. Mon père était accoutré d'un pantalon qui n'était pas adapté à la boîte de nuit, alors l'un des videurs est venu vers mon père, tremblant de tous ses membres, et lui dit avec la plus grande politesse et le plus grand respect :

- S'il vous plaît monsieur ! Cet accoutrement n'est pas toléré à l'intérieur.
- Espèce d'idiot, penses-tu vraiment que je suis venu ici pour danser ?! lui rétorqua mon père.

À cet instant, Wolfgang se tourna vers moi et dit :

- Qui t'a empêché d'entrer en boîte de nuit ?

Je lui pointai du doigt le videur en question. Il se dirigea vers lui, rugissant comme un lion et dit :

- Sors de la boîte et livre-toi à un duel avec Pierre Vogel, d'homme à homme.

Mais l'homme refusa, effrayé. Wolfgang réitéra ainsi ses paroles à voix haute, à la façon d'un patron :

– Je t'ai dit, sors, c'est préférable pour toi !

Il refusa une fois de plus. Il ne restait à Wolfgang qu'à le saisir fermement par le collet et de le jeter à l'extérieur de la discothèque. Lorsque je vis cela, je ne perdis pas de temps et je fondis sur l'homme, l'insultai, jusqu'à l'avoir assommé et assouvi mon désir.

Le jour suivant, la direction de la boîte de nuit changea tous les videurs.

Étais-je heureux ?

Si tu m'avais demandé à cet instant-là : « Pierre es-tu heureux ? ». Je t'aurais répondu sans aucune hésitation : « oui, je suis très heureux », car je m'imaginai vraiment avoir atteint l'apogée du bonheur, le but de ce bas monde et les jouissances de la vie. Je croyais également qu'il n'y avait pas plus belle, heureuse, plus agréable comme vie que celle que je menais, que me manquait-il donc ? Je ne manquais de rien. J'étais un jeune sportif, possédant totalement mes facultés physiques et intellectuelles. Et j'avais de l'argent et du temps libre. Et si ces trois choses étaient réunies chez une personne (la jeunesse, le temps libre et l'argent), elles auraient fait son bonheur ! C'est ainsi que je pensais, et ceci avant de me réveiller de ma torpeur, et avant que mon intuition ne soit libérée et que le voile me soit retiré, pour réaliser que je perdais quelque chose de très important.

Résumé de mon parcours dans le monde de la boxe

Je termine, par une brève liste de ma carrière sportive en boxe, et cela pour celui qui est intéressé parmi les passionnés de sport. Quant à celui qui ne l'est pas, qu'il saute ce chapitre et qu'il passe aux suivants :

1. 1992 : j'ai débuté l'entraînement de boxe.
2. Mars 1993 : j'ai remporté le championnat.
3. 1994 : j'ai obtenu la 2^{ème} place dans un championnat, au niveau national pour les moins de 16 ans.
4. Fin 1994 : je suis allé m'installer à Berlin, participé au championnat pour les moins de 18 ans. J'y ai obtenu la troisième place, il y avait avec moi à cette époque, dans la même catégorie, le boxeur Jurgen Brahmer, qui devint par la suite champion du monde.
5. 1995 : j'ai vaincu le champion de Biélorussie et obtenu la deuxième place pour les moins de 18 ans.
6. 1996 : je suis devenu champion d'Allemagne pour les moins de 19 ans et je fus choisi pour faire partie de l'équipe nationale allemande.
7. 1997 : j'ai vaincu au Danemark un boxeur danois et un autre roumain, et obtenu le titre de meilleure technique. Mikkel Kessler, le boxeur danois, participait avec moi au même championnat et est devenu champion du monde, mais dans une autre catégorie de poids.
8. 1998 : j'ai cessé de boxer durant une année, je n'ai pas participé aux championnats, je me suis contenté des entraînements parce qu'à cette époque, j'étais occupé à réviser afin d'obtenir le diplôme d'études secondaires.
9. Après être sorti de l'enseignement secondaire, j'ai voyagé en Amérique (à Chicago) pour m'entraîner.

10. Je suis devenu boxeur professionnel.
11. 2000 : j'ai obtenu un contrat et me suis entraîné chez l'un des coachs les plus réputés.
12. En raison de soucis de santé, je n'ai pu combattre durant les années 2001-2002.
13. Durant mon parcours, j'ai vaincu le champion d'Italie, celui de Pologne, de Biélorussie, et bien d'autres, et tout ceci avant que je ne devienne boxeur professionnel.
14. Mon contrat prit fin après 2002, et je finis par perdre l'amour de ce sport. Par ailleurs, mon esprit était très occupé par la nouvelle religion que j'avais découverte. Et pour cela, j'ai renoncé à la boxe et décidé de devenir enseignant de deux matières : la géographie et la sociologie. Par ailleurs, j'ai appris plus tard que l'islam interdisait de frapper au visage.
15. En termes de notoriété, dans le monde de la boxe, j'étais populaire pour qui connaît ce sport en Allemagne, et populaire également dans ma ville de Cologne, en raison du grand nombre de mes photos postées dans les médias. Et lorsque j'ai finalement renoncé à la boxe, j'avais beaucoup avancé dans ce domaine.

Après l'enseignement secondaire

J'ai achevé mes études secondaires, en obtenant mon diplôme, puis je suis retourné en Allemagne de l'Ouest. Par ailleurs, je serais incapable de vous décrire ma joie à ce moment-là, car j'allais retourner dans mon véritable pays, ma patrie, mon lieu de naissance, les prairies de mon enfance, là où ma famille, mes voisins et anciens amis se trouvent.

L'apparition des arts martiaux mixtes (MMA)

Lorsque j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires, ma vision des choses était claire, car je m'étais retrouvé dans la boxe et l'avais aimée du fond du cœur. J'ai donc dû faire tout ce qui était en mon pouvoir pour devenir professionnel et acquérir plus d'expériences. Je me suis résolu à voyager en Amérique, puisque c'est cette dernière qui a présenté au monde les géants de la boxe, tels que Mike Tyson, Mohammad Ali Clay et bien d'autres et c'est ce qui s'est passé.

Mais avant de me rendre en Amérique, j'ai voyagé dans de nombreux autres pays, où se sont produits des événements qui ont changé le cours de ma vie sportive. Je vais essayer de vous les résumer dans les lignes suivantes, sans entrer dans les détails qui pourraient ne pas profiter à beaucoup de lecteurs.

Depuis les Etats-Unis d'Amérique, en 1993, divers arts martiaux se sont répandus dans le monde. C'est ce qu'on appelle les arts martiaux mixtes, dont l'abréviation est MMA¹⁶.

Les arts martiaux mixtes sont devenus le sujet de conversation favori des jeunes et des gens. Je pensais que la boxe était l'art martial le plus fort, mais

¹⁶ C'est un sport de combat, un mélange de nombreux arts martiaux, avec diverses techniques et compétences où les règles autorisent les techniques de frappe directes (*striking*) et les saisies (*grappling*) ainsi que le combat debout (*stand up*) ou au sol (*ground fighting*), permettant aux combattants d'entrer dans différents sports différents des arts martiaux. Les combats de MMA étaient très populaires. Ils ont commencé en 1993, lors de la création de l'Ultimate Fighting Championship (UFC), l'organisation pionnière mondiale pour ce sport. Ce sport a été créé dans la poursuite de l'art martial le plus efficace et le plus utile pour les positions d'autodéfense sans compter sur les armes. Rick Blume est celui qui a appelé le sport par ce nom (Mixed Martial Arts). Et en 1995, après ces mises à jours, le sport s'est élevé au niveau mondial et des sites de paiement à la carte lui ont été réservés, comme pour la boxe et le catch, afin de regarder des chaînes (*pay-per-view* = paiement à la séance ou la télévision à la carte).

voici que ces arts martiaux mixtes s'avéraient plus puissants et plus néfastes. J'ai ainsi décidé de m'y inscrire. J'ai d'abord commencé à visionner des vidéos d'un coach brésilien, qui enseigne ces arts, et pour ce qui concernait la pratique, je pratiquais avec mes collègues et nous nous entraînions ensemble.

Ce que j'ai aimé dans ces arts martiaux, c'est qu'on vous donne une large surface de frappe. En effet, vous êtes autorisés à frapper partout et de la manière que vous voulez, sauf aux yeux avec vos doigts, toucher les zones sensibles et d'autres petites choses. Cela m'a fait considérer la boxe comme ne répondant pas à mon désir, de ce fait, mon attachement et mon amour ont diminué pour la boxe, car cela ne m'a pas aidé dans le championnat de MMA.

En 1998, je me suis envolé pour la Hollande et me suis rendu chez Remco Pardoel, un combattant féroce qui a participé à l'UFC. Je me suis beaucoup entraîné avec lui aux arts martiaux et j'ai commencé à aimer ce sport bien plus que la boxe. Puis en 1999, j'ai voyagé à Vancouver, au Canada, et m'y suis entraîné durant deux semaines avec un homme qui était « ceinture noire ». J'ai obtenu la « ceinture bleue » chez lui.

Je suis ensuite retourné en Allemagne, où j'ai participé aux combats MMA qui se sont tenus dans la ville de Hanovre. J'ai disputé mon combat et gagné. Ensuite, je me rendis en France.

J'ai également remporté le championnat de Jiu-Jitsu brésilien, et après cela, je me suis envolé pour l'Amérique.

Le voyage pour l'Amérique

En 1999, j'ai voyagé aux Etats-Unis d'Amérique, plus précisément à Chicago, où je suis resté deux mois. Mon père me donna une carte visa avec un crédit de cent mille deutsche mark (DM). Le DM était l'ancienne monnaie allemande à cette époque, et cela avant l'Union Monétaire Européenne de l'euro. Ce montant équivalait aujourd'hui à environ cinquante mille euros. Et mon père me dit : « Utilise-les à ta guise ! ». Vous pouvez vous imaginer un jeune européen en Amérique, avec une somme aussi considérable. Que pourrait-il bien en faire ?

Toutefois, j'étais de nature et j'avais pour habitude avant ma conversion à l'islam et après, de ne pas aimer le gaspillage et l'excès, mais je dépensais en fonction de mes besoins. Et je n'ai pas souvenir d'avoir dépensé plus de mille euros de cette carte visa.

Me voici donc à présent en Amérique, ce pays qui nous a produit des films d'Hollywood, projetant une image d'elle comme étant le paradis de Dieu sur terre. Le pays de rêves que tout homme de l'ère moderne rêve de visiter. C'est l'Amérique, où le héros du film saute d'un gratte-ciel à un autre, afin de sauver sa chérie kidnappée par un gang. Je t'épargne les détails concernant la beauté factice des actrices.

La vérité, c'est que j'ai été surpris par la réalité que j'ai vue à Chicago, qui n'a rien à voir avec ce que nous véhiculent les caméras des films hollywoodiens. Par exemple, j'ai vu que l'obésité était très répandue parmi les gens, hommes et femmes, et qu'ils étaient étrangement avides et gourmands en mangeant et en buvant. De la même manière, j'ai été surpris par le type de vêtements qu'ils portaient. À mon avis, ils représentaient la friperie que seuls les gens racailles de chez nous portent. De plus, j'ai été également surpris de leur mauvais goût

en matière de vêtements. Du moins, c'était mon impression, après avoir vécu auprès des Américains durant deux mois.

J'avais un ami américain qui était policier. Il a pris toutes les dispositions pour que je vienne en Amérique, et je vivais avec une famille américaine d'origine irlandaise.

Comme mon ami américain était policier, j'avais l'habitude de tourner avec lui dans les quartiers et les rues, où je voyais la face sombre de l'Amérique : la pauvreté, l'ignorance, les ténèbres, les crimes, les meurtres et les gangs dont on devrait avoir honte, surtout dans les quartiers où les pauvres pullulent. La cause de la majorité de ces crimes provient principalement de la drogue.

Par exemple, mon ami policier avait un frère qui a été tué par un gang dans une rue près de notre résidence. Je connaissais parfaitement cette rue parce que j'y courais. Le gang pensait que c'était un policier et ils l'ont tué. Cela car eux étaient des dealers, ce qui est une chose totalement normale en Amérique.

Au cours de ces deux mois, j'ai acquis une bonne expérience dans le domaine de la boxe d'une part, et j'ai fait connaissance avec des personnes différentes de moi d'autre part. Il est important pour chaque chercheur et intellectuel de connaître les différences des personnes et leurs diversités.

Retour en Allemagne

Après cela, je suis retourné en Allemagne où j'ai dû choisir entre deux types de service : soit je rejoins le service militaire, soit la fonction publique. C'est le cas de tout jeune diplômé du secondaire, qui doit en choisir un, mais ce

n'est pas le cas pour les femmes. Si le jeune homme décide d'entrer dans la fonction publique, il est tenu d'expliquer pourquoi il a refusé l'armée, avec une excuse valable. Cette période de la fonction publique s'étend de dix à onze mois environ.

On peut dire que le service militaire était obligatoire à cette époque. Ainsi, si tu refuses de t'y enrôler, il faudra justifier ce refus afin de pouvoir rejoindre l'autre alternative. Mais maintenant, la loi a changé, il n'y a plus aucune obligation. Cependant, il y a des tentatives pour réactiver cette loi à nouveau.

Je ne voulais pas faire le service militaire pour de nombreuses raisons, mais la plus importante était que j'avais été, pendant les cinq dernières années -comme je l'ai déjà expliqué - loin de ma famille et de ma ville ; j'en avais assez de voyager.

J'avais acquis une bonne expérience dans divers domaines de la vie et avais établi des relations avec différentes catégories de personnes et de races. Mais si je m'enrôlais dans l'armée, je devrais à nouveau m'éloigner de ma famille, et cela ennuerait n'importe qui, car l'homme, par nature, aime la ville dans laquelle il a grandi.

J'ai donc décidé d'entrer dans la fonction publique et de travailler avec la Croix-Rouge. Je me suis retrouvé avec un groupe de jeunes à accomplir des œuvres humanitaires, comme distribuer de la nourriture aux personnes âgées, et faire venir un cuisinier, pour ceux qui ne savent pas cuisiner, pour leur préparer à manger. Nous avons l'habitude de faire le tour des différentes villes d'Allemagne quotidiennement pour cette tâche.

Je ne vous cacherais pas que ce travail et les mois que j'ai passés au service, m'ont beaucoup touché. Je méditais souvent la situation de ceux qui sont parvenus à l'âge le plus vil, que leurs proches, parmi leurs garçons, leurs

filles, sans parler de leurs frères et sœurs ont laissés tomber et qui vivaient dans une atmosphère sombre, déprimante et lugubre, complètement isolés du monde. Personne ne leur rendait visite ou ne posait des questions à leur sujet. Ô combien j'étais très affecté par cela lorsque nous leur servions à manger, et que l'un d'eux insistait pour que nous nous asseyions avec lui un court instant et que nous nous entretenions avec lui afin de le divertir. Ils vivaient dans un état de d'exaspération, agacés par tout, se plaignant et insatisfaits de la vie et des gens.

En raison de leur âge avancé, beaucoup d'entre eux souffraient de maladies chroniques. Je me souviens d'une fois où j'ai rendu visite à une vieille dame qui vivait dans une immense maison. Elle souffrait d'incontinence urinaire, et lorsque je suis entré chez elle, je n'ai pas pu supporter l'odeur nauséabonde qui se dégageait dans toute la maison. Et je me demandais comment elle pouvait vivre dans un endroit comme celui-ci. Mais que pouvait-elle faire ? Tout le monde l'avait abandonnée et elle n'avait pas d'autre choix.

Nous visitons également un homme âgé qui souffrait d'une maladie incurable, la sclérose en plaques (SEP), qui l'empêchait de bouger. Il ne pouvait même pas aller aux toilettes et passait sa journée, seul, à regarder la télévision et à boire de la bière.

Et j'ai été témoin de nombreuses scènes similaires pendant ma période de service. J'étais très choqué et je me disais : « un jour, ce sera ton destin, Pierre ! Un beau jour, tout le monde t'abandonnera, et tu seras un lourd fardeau pour eux. Ils préféreront s'occuper des chiens que de s'occuper de toi, car c'est un coût moindre et moins difficile que toi. »

Qu'est-ce qui fera que tes enfants se soucieront de toi et sacrifieront leur temps et leur énergie pour toi ? S'ils n'espèrent aucune rétribution, ni reddition, ni résurrection, et ne vénèrent pas Allah comme il se doit, pourquoi donc se soucieraient-ils de toi ? La vie n'est que matérielle, faite d'intérêts

personnels et de profits individuels. De quoi bénéficiera la personne, financièrement, qui prend soin de son père et de sa mère lorsqu'ils atteignent la vieillesse auprès de lui ?! Rien...

Au contraire, ce n'est que souci, maux de tête, responsabilités, un gaspillage d'argent et des dépenses. De plus, vous devez supporter leurs comportements difficiles, leurs conduites puériles, leurs plaintes incessantes et leur mécontentement continu à propos de tout.

Par conséquent, le résultat inévitable est que l'enfant échappe à ce souci inquiétant, tout comme son père l'a fait avec son grand-père, car comme tu as fait, on te fera.

Bref, la journée, je m'occupais de cette fonction publique, et le soir, je m'entraînais avec un très célèbre coach en Allemagne, connu sous le nom d'Ulli Wegner. Au même endroit où je m'entraînais, j'ai fait la connaissance de Torsten May, qui a décroché la médaille d'or à l'Olympia de Barcelone en 1992. Décrocher la médaille d'or dans un sport comme celui-ci, est très difficile, et encore plus difficile que de devenir champion du monde de boxe. C'est pourquoi, je le considérais comme mon modèle et c'était mon modèle en Allemagne. Quant à Mike Tyson, c'était mon modèle en Amérique. Les Allemands fondaient de grands espoirs sur May espérant qu'il deviendra un grand champion. Il était très célèbre à cette époque. Mais ce qui s'est passé, c'est qu'il a essuyé un gros échec lors de l'un de ses combats, et cet échec a fait tomber sa réputation au plus bas et son étoile déclina. Certaines personnes ont commencé à le critiquer et à le mépriser après qu'il a été le plus aimé des masses et leur héros potentiel.

Et cet événement m'a énormément choqué !

J'ai mis du temps à embrasser l'islam, car ce fut le résultat d'un ensemble d'événements qui se sont produits dans ma vie et qui m'ont fait réfléchir sur ma situation et celle du monde et des gens.

Puis, ces réflexions m'ont conduit à faire des recherches, dont certaines sur l'islam, comme cela sera expliqué au moment voulu, si Allah le permet. Beaucoup de gens, lorsqu'ils voient quelqu'un déclarer son islam et prononcer les deux attestations de foi, après avoir assisté à une conférence dans une mosquée, pensent que cette personne a embrassé l'islam parce qu'il a participé à une conférence et qu'il a pris sans tarder la décision d'embrasser l'islam à cet instant.

Mais ce n'est pas vrai, cela arrive très rarement, notamment chez nous, les Occidentaux. Une telle décision ne peut être prise à la va-vite, mais seulement après une longue période de réflexion, de recherche, de considération et de méditation qui aboutit après certains événements particuliers. Et puis, le choix d'embrasser l'islam adviendra au moment où Allah le décrètera, par la grâce d'Allah et Sa guidée.

Qui peut imaginer qu'un joueur vaincu puisse influencer une autre personne et la rendre musulmane, après un long voyage en quête de vérité, afin de devenir l'un des plus célèbres prédicateurs de l'islam en Allemagne ?! C'est l'un des merveilleux décrets d'Allah...

Si Allah veut quelque chose, Il en prédispose les causes et fait que des événements insignifiants et méprisables deviennent des événements significatifs.

Je voudrais mentionner ici une excellente citation du défunt Malcolm X : « Ce sont les petits événements qui font l'Histoire. »

Je le dis sincèrement : j'ai été choqué par la défaite de ce joueur, parce que j'ai vu de mes propres yeux, à quel point les gens différaient dans leurs relations

avec lui, avant et après sa défaite. Je me disais alors : « Tu veux parvenir à quoi dans ta vie ? Tu veux être un champion, un professionnel, une célébrité et amasser de l'argent ? Ensuite quoi ? Tu seras un jour vaincu, ou tu seras touché par un malheur ou tu vieilliras, et alors tous tes combats et victoires n'auront plus aucune valeur pour les gens. Est-ce pour cela que je dois me surmener, dépenser ce qui est précieux et voyager à droite à gauche ? »

Un homme qui s'entraînait au même endroit que moi, a remporté la médaille d'or et a acquis une grande renommée et un statut élevé durant huit ans. Mais en raison d'une grave défaite, les gens ont ruiné sa brillante histoire !

À cet instant, de grandes questions ont commencé à se nicher dans ma tête et à perturber mon sommeil. J'ai commencé à me poser une série de questions, dont la plus importante, fut celle qui occupe l'esprit de toute personne sensée sur la surface de la terre, à savoir : « Quel est le but de notre vie ? D'où venons-nous ? Quel est notre but ici ? Et quel sera notre devenir ? ». Ce sont les grandes questions existentielles qui ne cessent de tarauder toute personne saine d'esprit.

Moi qui ai passé toute ma vie dans le sport, et à prendre soin de mon physique et de ma force, moi qui considérais que la vie se résumait au sport et que le sport représentait la vie, je commençais à douter beaucoup. Bien plus, je commençais à comprendre que le sport et la boxe ne représentaient pas tout.

La renommée, l'argent, l'amusement et le jeu ne durent pas, et sont voués à disparaître, et je ferai face, tout seul, à mon inévitable destin : la vieillesse, la solitude ou la mort subite.

Par conséquent, les deux événements qui m'ont beaucoup influencé sont :

1- Mon inscription dans la fonction publique.

2- La défaite de ce sportif allemand.

Ce sont les deux principaux événements qui m'ont amené à considérer cette question des plus importantes : « Quel est le but de notre vie ? »...

Mon histoire avec les musulmans

Je ne cacherai pas au lecteur que je haïssais les musulmans, pas en raison de la guerre médiatique systématique à leur encontre qui se poursuit encore jusqu'à présent, car je ne me souciais pas beaucoup de ce que les médias diffusaient au sujet des musulmans. Mais je les haïssais en raison de la mauvaise réputation qui s'était profondément enracinée dans mon esprit, due au mauvais comportement de certains musulmans.

Je peux renvoyer cette haine au temps de l'adolescence, c'est-à-dire de 12 à 14 ans, quand je jouais au football, dans certains clubs. La plupart des Arabes pratiquent ce sport, parce que c'est leur sport le plus populaire, et je vais le dire très franchement, malheureusement, la réputation des Turcs - qui constituent la majorité des musulmans ici - et des Arabes était mauvaise, à mon avis. Et cela en raison de leurs nombreuses rixes, altercations et hostilités.

Malheureusement, j'en distingue deux, les deux nationalités les plus répandues en Allemagne, à savoir les Turcs et les Marocains. Ces derniers sont nombreux dans ma région et minoritaires dans l'ensemble du pays. Bien sûr, il n'est nul besoin de dire que ceci ne signifie pas que j'insulte ces deux grands pays musulmans, ni tous les peuples arabes. Je fais seulement allusion à un groupe bien précis, qui ne s'est pas doté malheureusement de la morale arabe ou musulmane. Et cette catégorie qui cause des problèmes, ne représente qu'elle-même, et ne représente en aucun cas, ni l'islam, ni les musulmans, ni même les arabes.

Quoi qu'il en soit, pour continuer... Après avoir quitté le football pour me concentrer sur la boxe, j'ai fait connaissance d'exemples de musulmans merveilleux et très différents de ceux que j'avais vus dans le football. Ils provenaient de divers pays : Marocains, Kurdes, Tunisiens, Bosniaques et autres, ce qui a changé totalement ma perception des musulmans et des Arabes. Je vous expliquerai cela en détail, très bientôt.

Une fois, je flânais dans la rue - j'avais 21 ans à l'époque - lorsque je vis des personnes distribuer des dépliants, j'ai su à ce moment qu'ils étaient musulmans. Le dépliant était très court, l'équivalent d'une feuille. Mais ce qui m'est resté jusqu'à présent à l'esprit à propos de cet article, c'est qu'il disait : « L'Islam n'est pas un nouveau message, mais c'est le parachèvement des messages antérieurs qu'Allah a envoyés à l'humanité. L'Islam représente la mise à jour finale de ces messages, en raison de leur altération par les hommes, car elle est la dernière des religions et Muhammad est le dernier des messagers », ainsi que d'autres termes similaires.

Après avoir lu cette déclaration/ces propos, j'ai pensé que c'était de belles et fascinantes paroles, mais que je n'étais pas obligé de le suivre, c'est-à-dire : il n'y avait là aucun appel explicite à se convertir à l'islam. Ainsi, je l'ai considéré comme étant simplement une belle pensée.

Puis, pendant la période de mon service civil, j'ai rencontré un homme appartenant à un petit parti raciste hostile à l'islam. Je lui ai alors demandé : « Quels sont vos objectifs ? »

Il me répondit aussitôt : « Nous visons à combattre l'Islam en Allemagne, parce que c'est une religion extrémiste et elle est en contradiction avec notre culture, nos us et coutumes et notre vie. » Et il se mit à me débiter de nombreuses calomnies et injures sur l'Islam et les musulmans.

En réalité, je n'aimais pas ce qu'il disait, et je plaidais en faveur de l'Islam, et je réfutais cet homme-là, parce que j'avais des amis musulmans et j'avais d'excellentes relations avec eux.

Et gloire à Allah Tout-Puissant, après la rencontre avec cet homme qui était hostile à l'Islam, j'ai songé à lire le livre sacré des musulmans, non pas dans le but d'embrasser l'Islam, mais plutôt par connaissance uniquement.

Ainsi beaucoup de ceux qui veulent faire peur aux gens de l'Islam et les mettre en garde contre ce dernier, encouragent en fait le contraire, car de nombreux Occidentaux ignorent l'Islam et n'y pensent pas du tout. Par conséquent, un homme à l'instar de celui-ci vient et ouvre leurs yeux sur quelque chose qu'ils ignoraient, puis voici qu'ils commencent à lire au sujet de cette religion par curiosité et pour acquérir des connaissances, et alors, ils finissent par se convertir à l'Islam !

Mon histoire avec le Coran

J'ai remarqué une chose surprenante chez les musulmans : c'est ce respect, cette admiration, cette consécration, et cette crainte révérencielle pour leur livre saint, le Coran. Ce point retenait particulièrement mon attention.

J'écoutais souvent la récitation de ce livre de la bouche de mes amis musulmans, que ce soit dans les clubs sportifs ou ailleurs. Tu trouves l'un d'eux, s'il veut prêter serment qui le fait par le Coran. Et s'il le voit quelque part, il l'embrasse et s'incline devant lui.

Il peut accepter n'importe quelle critique de l'Islam de la part des chrétiens, toute critique sur l'Islam, sauf lorsque la critique était une insulte à l'égard de la personne du Messager (paix et bénédictions d'Allah sur lui), ou au noble Coran. Et j'avais l'habitude d'entendre de la part de certains amis musulmans, la menace de châtement pour quiconque parlait mal du Coran.

Ce qui est surprenant, c'est que cette consécration que j'ai constatée chez les musulmans que je connaissais, émanait de personnes loin de l'Islam en termes d'application.

Parmi ces derniers, il y en avait qui ne priaient pas, d'autres qui fréquentaient les boîtes de nuit, buvaient de l'alcool, et autre. En revanche, si le Coran était mentionné en leur présence, ils frissonnaient.

Par conséquent, en raison de tous ces points, et après ma rencontre avec cet homme hostile à l'Islam, je me suis résolu à lire ce livre afin de m'enquérir de ce qu'il renfermait au point de déclencher une tempête de protestations, et qui amenait ses adeptes à le glorifier de la sorte. Ses adeptes dont le nombre atteint, aujourd'hui, un milliard et demi. Cela ne vaut-il pas la peine de le lire ?

En mentionnant mes amis musulmans, on se souviendra d'un frère musulman qui est devenu plus tard l'une des personnes les plus célèbres du monde de la boxe. Je veux faire allusion à Adnan, plus connu sous le nom de Félix Sturm, d'origine bosniaque. C'était un collègue et l'un de mes amis les plus proches, et c'est la boxe qui nous avait réunis, en raison de nos carrières de boxeur.

En 2000, il se prépara pour participer aux Jeux Olympiques de Sidney. Nous voyagions ensemble et partagions la même chambre. Il est vrai qu'à cette époque, il ne pratiquait pas les rites de l'islam comme la prière, mais j'ai été touché par son amour intense de l'islam et sa vénération pour le Coran. Je ne peux oublier ses émotions intenses lorsqu'il entendait quelqu'un dénigrer le Coran ou l'islam. Il faut savoir qu'aujourd'hui, sa situation s'est améliorée et il s'est mis à la prière, louange à Allah.

Il y a de courtes et petites situations qui traversent la vie de l'homme, que l'esprit emmagasine dans la mémoire et après l'accumulation de situations similaires, il y a un résultat.

Ainsi, parmi ces situations, il y avait celle où je me suis trouvé une fois avec le frère Adnan (Félix) dans une discothèque. C'était à Noël. Une jeune fille vint à lui, lui souhaita bonne fête, aimablement, en lui disant : « Joyeux Noël ! ». Il lui répondit avec fermeté et dureté : « Je suis musulman, je ne célèbre pas cette fête ! ». La fille s'offensa de cette réponse et me chuchota à l'oreille : « Mais pourquoi me parle-t-il de la sorte ? »

Oui, il se trouvait dans une boîte de nuit ; oui, il n'était pas assidu, à cette époque, à la prière, mais aujourd'hui, il l'est. Oui, il commettait de nombreux actes contraires à l'islam, mais il restait en fin de compte musulman.

Il avait ses racines, son histoire, ses principes généraux, et dans son cœur résidaient quand même amour et glorification pour son Seigneur et son Messager (paix et bénédictions divines sur lui), et des restes de religiosité héritée, à peine perceptibles, qui m'ont influencé.

C'est pourquoi je dis que la fréquentation des musulmans influe énormément et indirectement sur les non musulmans, quand bien même ils ne seraient pas religieux. Qu'en serait-il alors s'ils étaient religieux et pratiquaient leur religion ?

Je vais vous mentionner ce qui est encore plus incroyable que cela : une fois, je participais avec l'équipe nationale allemande au championnat d'Italie de 1996 ; avec un Chiite libanais qui s'appelait Khadir Zahir.

Il était très proche de moi, et en dépit de son ignorance des réalités de l'islam, il se mettait néanmoins très en colère et s'indignait s'il entendait quelqu'un dénigrer l'islam. Il me disait : « Si des malheurs m'arrivent, je me tourne vers l'Imam Ali ! ». Il ajouta aussi : « Si tu veux qu'Allah te donne la victoire sur ton adversaire lors du combat, récite alors cette invocation que je t'ai écrite sur ce papier ». Il y avait inscrit : « Ô Imam, ô Ali ».

Et je me souviens l'avoir dite lors d'un combat et bien sûr j'ignorais totalement que ceci était fondamentalement incompatible avec la religion pure de l'islam. En effet, je ne connaissais pas du tout le sens de cette phrase que m'avait écrite le Chiite.

Mon intention, en racontant cette histoire, est de montrer que j'ai été vraiment troublé par ce sentiment religieux qui l'habitait - sans tenir compte de son mensonge -, très touché par son amour pour sa religion et son attachement dans les moments les plus sombres. Je me souviens encore comment il prenait une partie des versets écrits qu'il tenait dans sa main pendant le match, en y puisant la bénédiction et la force.

Je n'ai compris le sens de tout cela et les détails de la différence entre sunnite et chiite, que plus de dix ans après. À cette époque - je veux dire au milieu des années 90 -, il n'y avait pas de grande susceptibilité entre les deux groupes car nous n'entendions pas par exemple quelqu'un dire : « c'est un sunnite » ou « c'est un chiite ». Mais, au contraire, ils disaient : « c'est un Arabe » ou « c'est un musulman » et ainsi de suite.

Ce Libanais chiite détestait farouchement les Juifs, et critiquait vivement les joueurs arabes que nous voyions jouer avec l'équipe israélienne. Il considérait cela comme une immense trahison.

Parmi mes amis musulmans, il y avait un Tunisien nommé Sayf ; j'ai fait sa connaissance à Cologne, en 1993 environ. Il m'aidait beaucoup et se tenait toujours à mes côtés. Je me souviens, lorsque j'avais 16 ans, je me suis rendu dans une boîte de nuit et là, j'ai eu un problème avec des Turcs. Ils étaient nombreux, plus de dix. Ils me provoquèrent et voulurent me frapper alors que j'étais seul pour les affronter, puisque ceux qui étaient avec moi n'excellaient pas dans l'art de la bagarre. Alors, l'un d'eux se leva et sans aucune raison me poussa violemment, puis il se mit à me frapper. À cette époque, j'avais progressé dans l'art de la boxe. Je lui rendis alors le double de ce que j'avais reçu au point de le blesser.

À ce moment-là, ses amis se sont rués sur moi. Et il y avait tellement de mains tendues pour me frapper qu'ils n'y parvenaient pas bien, en raison du fait que leurs mains se croisaient, frappaient accidentellement, et que tout était dans la plus grande confusion. Et chaque fois que l'un d'eux songeait à me frapper, son ami s'interposait entre lui et moi. Je ne connaissais pas - et je ne connais toujours pas - ce que signifiait la peur, alors je me suis battu avec honneur et force.

Les vigiles de la boîte de nuit sont intervenus et ont mis fin au conflit qui s'est terminé par un coup que j'ai reçu derrière la tête et un œil amoché pour mon adversaire.

Les vigiles redoutèrent que l'histoire tourne mal et décidèrent alors de m'accompagner chez moi. J'étais furieux, enragé et indigné contre ces Turcs. Je n'en ai pas parlé à mon père et j'ai dissimulé mon intention de me venger d'eux de quelque manière que ce soit, car si j'avais informé mon père de l'histoire, cela aurait été un aveu implicite de ma faiblesse et de mon impuissance. Je décidai donc de faire appel à mes amis proches. Sayf le Tunisien en faisait partie. Je lui ai fait part de l'affaire afin qu'il rassemble sa ruse et ses acolytes, pour venir en rangs serrés combattre les Turcs. Ses amis étaient un mélange d'Arabes et d'Allemands et nous avons réuni le nombre approprié avec l'aide de Sayf. Nous nous renseignâmes sur la discothèque qui était initialement une sorte de club de jeunes, qui se transformait en boîte de nuit une fois par semaine, le week-end. Nous eûmes vent que cette activité était annulée et que les Turcs n'y étaient plus revenus. Peut-être que la nouvelle que des gens s'étaient rassemblés pour les affronter leur était parvenue et qu'ils avaient

alors eu peur ? Puis les vacances d'été arrivèrent et je déménageai à Berlin comme cela a été cité précédemment et l'affaire se calma.

L'objectif de cette histoire est de dire que Sayf, le Tunisien, m'aimait beaucoup et était toujours à mes côtés. Ma relation avec lui s'est poursuivie même après mon voyage à Berlin car je le rencontrais à chaque fois que je retournais dans ma ville (Cologne).

Ce même Sayf produisait indirectement un effet bénéfique sur moi puisqu'il me donnait une bonne image des musulmans alors même qu'il n'était pas pratiquant, mais il était sincère et affectueux, et il soulageait et aidait. Hélas, je ne sais pas ce qu'il est advenu de lui et où il se trouve actuellement car malheureusement nous n'avons plus de contact.

S'il n'y avait pas eu Sayf qui s'était tenu héroïquement à mes côtés, j'aurais pensé que tous les Arabes étaient mauvais. Mais après la rencontre de Sayf et de ses semblables, j'ai commencé à réaliser vraiment qu'ils n'étaient pas tous pareils.

Un autre ami musulman était mon ami turc Cengiz Koç, champion du monde de kickboxing. Je l'ai rencontré en 1997, c'était un homme d'une extrême gentillesse, en dépit de son courage et de sa force physique, il était très gentil et poli. Tu t'imaginerais, en le voyant, que c'est un homme agressif et brutal, mais si tu le connais d'un peu plus près, tu le trouveras très doux. J'ai perçu également en lui l'amour de l'islam et des musulmans.

Il y avait un autre ami aussi que j'ai rencontré en 1998, c'était l'un des champions les plus célèbres de la MMA, Aziz Karaglu, qui est également turc. Il est vertueux et très gentil, aime l'islam et les musulmans et est assidu à la prière. Ma relation avec lui s'est prolongée et s'est renforcée depuis cette année-là jusqu'au moment où j'écris ces lignes.

Il y a eu aussi, à cette époque, le frère Fatih qui est turc et le frère Khaled, un Arabe.

J'avais un ami turc, musulman, qui s'appelait Adam et qui m'a dit une fois, je pense que c'était en 1997 : « Je voudrais épouser une femme allemande, et je souhaite qu'elle devienne musulmane grâce à moi, car si une personne embrasse l'islam par ma cause, j'entrerai au Paradis ». Par cela, il

faisait allusion aux immenses récompenses résultant de la guidée d'une personne à l'islam.

J'ai été étonné de ses paroles, et j'ai aimé la notion de présence religieuse dans la vie des musulmans, la conscience de la rétribution eschatologique du bienfait du paradis, ainsi que le souci d'accomplir des bonnes actions et de guider les autres. Et ces amis musulmans étaient très gentils avec moi, polis, aimants, loyaux et impartiaux dans une large mesure.

Il y a aussi un homme dont le nom mérite d'être mentionné, c'est Fardat d'origine iranienne, qui joue au hockey sur glace et n'a rien à voir avec l'islam si ce n'est le nom. Il est originaire de Hambourg et je l'ai rencontré à Berlin. Je peux dire qu'il était l'un de mes meilleurs amis. J'avais l'habitude de lui rendre visite chez lui où il vivait avec sa mère chiite et sa famille : sa mère me respectait énormément et me traitait très bien. Elle aimait sa religion, et sa religiosité m'a influencé. Après avoir embrassé l'islam, elle me fit cadeau de l'une des publications du Centre islamique chiite de Hambourg.

Cependant, ma relation avec Fardat s'est interrompue il y a plusieurs années déjà.

Parmi les personnes musulmanes importantes avec qui j'avais une relation étroite, il y avait aussi mon premier entraîneur de boxe à Cologne, un Palestinien, nommé Khalid Khatib, connu sous le nom de « Rami ». Lui non plus n'était pas pratiquant mais il me traitait de la meilleure des manières.

J'avais beaucoup d'autres amis musulmans qui ne sont pas connus dans le monde du sport ; je n'ai mentionné que ceux-là, soit pour leur célébrité dans le monde sportif, soit pour leur forte proximité avec moi et l'influence qu'ils ont exercée à mon égard.

Ma relation avec ces musulmans n'était qu'une simple amitié : ils ne se mêlaient pas de ma vie religieuse et, réciproquement, je ne le faisais pas non plus. Nous n'avions pas de conversation religieuse entre nous à cette époque, étant donné que la religion n'était pas du tout notre centre d'intérêt principal. Nos centres d'intérêt portaient plutôt soit sur le sport ou les femmes, soit sur les boîtes de nuit, et d'autres choses matérielles. Eux-mêmes, c'est-à-dire mes amis ne possédaient pas les bagages nécessaires pour m'inviter directement à l'islam ou qui leur permettraient même de m'expliquer de façon claire leur

religion, puisque « celui qui est dépourvu de quelque chose ne peut le donner. »

Par conséquent, j'aimerais faire une remarque affligeante : certes je ne peux pas exiger des millions de musulmans, qui sont largement dispersés à travers toute l'Europe, d'être des prédicateurs car cela est irréaliste. Au contraire, je leur demande de ne se conformer qu'à leur grande religion et aux morales sublimes, éminentes et considérables de l'islam, car je suis convaincu qu'il n'y a aucune religion ou constitution, loi ou système de pensée, ni courant, qui puisse posséder ces qualités et cette éthique spécifiées dans les textes du Coran et de la Sounna (la tradition du Prophète - paix et bénédictions divines sur lui -).

Si seulement les musulmans pratiquaient leur religion et se paraient de leurs caractères éminents, sans pour autant appeler directement les gens à l'islam, tu verrais les gens entrer en foule dans la religion d'Allah. Qu'en serait-il donc, s'ils effectuaient cette prédication qui est obligatoire ?

C'est parce que les bonnes mœurs seules ne suffisent pas ; malheureusement je le dis avec beaucoup d'amertume et de regret, en Europe, les musulmans sont comme l'écume [insignifiante] du torrent, à l'exception de ceux à qui Allah a fait miséricorde. Chacun d'eux ne se soucie que de gagner sa croûte, de garantir sa vie, d'obtenir un passeport européen ou de se marier avec une Allemande pour y assurer sa résidence et réaliser ses intérêts personnels matériels. Mais très peu de musulmans pensent à guider les Européens, malgré leur grand besoin de vraie religion, à cause du vide atroce qu'ils vivent sans religion ni nourriture spirituelle.

Pour cette raison, si l'un de ces amis musulmans, et louange à Allah pour Son jugement et Son décret, m'avait donné un seul livre sur l'islam, ou m'avait un peu invité à l'islam avec les informations qu'il possédait, je pense que je me serais converti bien plus tôt. Mais louanges à Allah en tout état de cause.

Juste, imagine-toi que ces musulmans qui étaient très loin de l'islam, ont été indirectement la cause de ma recherche sur la vérité de cette religion, alors qu'en aurait-il été s'ils l'avaient appliqué réellement ? Leur impact indirect sur moi fut à un tel point important qu'il m'a fait reconsidérer mes préjugés sur certaines questions.

La première : du point de vue de ma position vis-à-vis des musulmans et de ma haine à leur encontre. Mon regard sur eux a changé et il m'est apparu clairement qu'ils n'étaient pas tous pareils.

La seconde : en ce qui concerne certaines questions liées à l'apparence des musulmans. Par exemple la question du voile (hijab) ou du niqab. En réalité, je détestais sérieusement l'idée que chaque femme musulmane doive porter un voile. Je le voyais - comme le disait ce raciste - incompatible avec ce à quoi nous étions habitués et à notre culture occidentale. Et je croyais ce que disait la propagande médiatique occidentale comme quoi elles étaient forcées et contraintes de le porter et je disais même : « Nous sommes en Allemagne, pas à Istanbul pour voir ces scènes ». Mais après cela, ma perception a beaucoup changé, à cause de mes amis musulmans, dont certains, selon moi, n'étaient pas convaincus par le voile. Cependant, en raison de mon intense amour pour eux, je ne détestais plus le voile ni n'en éprouvais une quelconque appréhension.

Retour une fois de plus à mon histoire avec le Coran

Comme je l'ai dit précédemment, la curiosité ainsi que l'injure de cet homme envers l'islam et le Coran, en février ou mars 2000, m'ont conduit à lire ce livre controversé afin d'en juger par moi-même. J'avais alors 21 ans et j'étais suffisamment mûr mentalement et intellectuellement pour distinguer le vrai du faux. À cet âge-là et à cette étape de ma vie, je réfléchissais beaucoup au sujet du « but de notre vie ». Cette question constituait une obsession pour moi et me préoccupait énormément. Je craignais que mon destin ne soit le même que celui des personnes handicapées et âgées que j'avais servies dans le service public. De ce fait, je m'imaginai cinquante ans plus tard, vieil homme, seul, désespéré, replié sur moi-même, abandonné par ma famille, mes proches et mes amis et luttant seul contre les maladies et la mort !

C'était un sentiment désagréable ...

Ai-je cherché à savoir comment être heureux toute ma vie ?

Mais je ne voulais pas d'un bonheur temporaire, partiel, instantané, illusoire, à l'instar du bonheur que s'imaginent les gens concernant l'amusement et la débauche. Puis ils retournent à leur vie monotone et morose après leurs moments d'ivresse et d'amusement. Au contraire, je voulais un vrai bonheur permanent !

Afin d'atteindre ce bonheur caractérisé par ces deux attributs : la vérité et la pérennité, j'ai longuement cherché, réfléchi et médité.

C'est dans le cadre d'un voyage de recherche et de lecture, que j'ai lu les livres célestes, y compris le noble Coran, afin d'y trouver une réponse à toutes mes questions, y compris la question majeure : « quel est le but de notre vie ? »

Le Coran dans notre maison

J'ai lu la traduction du sens des versets du Coran, trois fois, avant d'embrasser l'islam. Parce que j'ai reçu en cadeau trois fois le Coran : une fois de la part de ma sœur (la traduction de l'orientaliste Allemand Rudi Paret qui est une bonne traduction ancienne ; une autre fois de la part de ma petite amie (une traduction qadianite), et enfin la troisième fois de la part d'un ami, une traduction faite par un musulman.

J'ai trouvé un exemplaire du Coran chez ma sœur - qui n'était pas musulmane à cette époque - car elle avait des contacts parmi les musulmans qui lui avaient offert ce Coran. Elle l'apporta ainsi avec elle et le déposa chez nous.

À ce jour, je ne sais toujours pas qui lui a fait don du Coran et quel est son nom. Et celui qui le lui a donné ne savait pas que ce livre allait transformer le cours de ma vie et que par ma conversion à l'islam, un nombre de personnes que seul Allah (Gloire à Lui) connaît, allaient se convertir. Nous implorons Allah de nous compter au nombre de Ses serviteurs sincères.

J'ai lu le Coran en entier, de la sourate *Al-Fatiha* (le prologue) à la sourate *An-Nas* (les hommes). Cela me prit environ deux semaines. Je l'ai lu avec la présence du cœur, le recueillement, la méditation et la réflexion. Ce n'était pas une lecture dans la précipitation, mais bien une lecture avec un esprit concentré et ouvert. Et à chaque fois que je parcourais un verset qui me posait problème au niveau du sens, ou dont la compréhension était déroutante, ou bien encore qui impliquait une ambiguïté, je le surlignais ou y apposais un point d'interrogation afin d'en faire une recherche.

Lorsque j'achevais le Coran de cette manière, la certitude qu'un immense Créateur de cet univers existe, pénétra mon cœur et les doutes sur Sa Seigneurie disparurent de mon cœur. Oui, je ne me suis pas converti tout de

suite, mais j'étais certain dès lors que derrière cet univers se cachait un Grand Créateur.

Je suis parvenu à cette excellente conclusion après une courte période de lecture du Coran, que j'ai considérée comme une étape essentielle et vitale dans ma vie. Et j'ai ressenti une immense paix intérieure, un calme chaleureux et un apaisement du cœur.

Après l'incident du prêtre que je vous ai raconté plus haut, j'ai eu soudain des doutes sur tout ce qui concernait la religion. Quant au christianisme, j'avais décidé d'y renoncer à cette époque-là, au point où j'en étais arrivé à douter de toutes les religions. Alors, naturellement, j'en suis venu à douter de l'existence du Créateur Lui-même.

Le doute est quelque chose de très pénible, seul celui qui l'a vécu pourra le comprendre. Vous ignorez si cet univers a un Dieu ou pas ? Y a-t-il ou non une vie après la mort ? Y a-t-il une reddition des comptes, un châtement, un paradis et un enfer ou pas ?

Vivre dans la confusion, l'angoisse, le doute et l'incertitude, tout cela est sans aucun doute une torture psychologique qui peut dépasser -de loin- le châtement corporel.

Et sachez que la plupart des athées ne sont pas certains de leur athéisme, ce sont plutôt des gens qui doutent et certains d'entre eux penchent pour le fait que Dieu n'existe pas ; quant à ceux qui déclarent : « nous sommes sûrs que le Créateur n'existe pas », ils mentent à ce sujet, pour la plupart d'entre eux.

Voici un exemple : celui de Richard Dawkins, considéré comme l'un des plus célèbres théoriciens de l'athéisme de notre époque, auteur d'ouvrages et de débats à ce sujet. Quand un présentateur dans une interview vidéo l'interrogea sur le pourcentage de chances que Dieu n'existe pas, il répondit : 99% ! Et lorsque le speaker l'embarrassa en lui disant : « Comment avez-vous déterminé ce pourcentage ? Et pourquoi 99% et pas 97% par exemple ? », il répondit à contrecœur : « C'est généralement plus de 50% »¹⁷.

Si nous prenons en considération la seconde opinion à laquelle il fait référence, ceci signifie donc que le leader de l'athéisme, à l'époque moderne, voit la probabilité de l'existence de Dieu à 50% ! En d'autres termes, il est peu

¹⁷ Cf. l'extrait sur YouTube intitulé : « L'un des grands athées, Richard Dawkins, admet l'hypothèse de l'existence de Dieu ».

convaincu et il n'est pas sûr. Le doute (scepticisme), comme il est défini chez les logiciens et chez les savants des fondements, consiste à ce que deux hasards soient possibles.

Ne croyez donc pas l'athée lorsqu'il vous dit : « je suis sûr de mon athéisme », quand bien même il jurerait par la nature elle-même.

Parmi les anecdotes concernant les athées, il y a celle-ci : un homme athée que je connaissais faisait étalage de sa certitude au sujet de l'athéisme, prenait souvent à parti les croyants, se moquait d'eux et les traitait de lâches et de faibles. Mais ironiquement et ridiculement, lorsque sa chatte mourut - il l'aimait énormément- il écrivit sur sa page Facebook : « j'espère que ma chatte sera au Paradis ! »

C'est ainsi qu'ils sont... Ils sont athées dans l'aisance, mais ils s'écrient : « Ô Dieu ! » lors de l'épreuve !

Bref, j'avais franchi la première étape et était donc devenu, à ce moment-là, croyant en Allah, et c'est le premier pas et le plus important pour parvenir à la religion de vérité. J'éprouvais une grande joie pour ce pas franchi et ma vision de la vie avait changé. Mais je ne me suis pas converti à cette époque, parce que j'ai trouvé dans le Coran des choses qui nécessitaient d'être clarifiées. J'étais perplexe quant à certains versets qui allaient à l'encontre de ce à quoi j'étais accoutumé, et à l'encontre de mon éducation, tout au long de ces années.

Par conséquent, je n'étais pas en mesure d'embrasser l'islam, tant que quelqu'un ne m'expliquait pas cela et ne m'enlevait pas ces ambiguïtés, afin que mon islam soit basé sur la certitude, la clairvoyance et la conviction, et non sur l'enthousiasme et l'impulsivité.

J'avais peur également de l'idée d'apostasie parce que j'avais compris de certains versets dans le Coran, que la sanction de celui qui abandonnait l'islam était plus sévère que la peine du mécréant d'origine chez Allah, parce que le premier a connu la vérité et l'a délaissée - de ce fait il n'a aucune excuse -. C'est pourquoi j'ai pris mon temps dans la recherche, afin de parvenir à l'étape de la certitude.

Durant cette période également, j'ai éprouvé un sentiment que je pourrais qualifier de sentiment de piété. Oui, j'avais adopté comme une sorte

de religiosité et de piété. Je peux le dire : je suis sorti avec plusieurs conclusions, après avoir achevé la lecture du Coran :

1- La certitude de l'existence d'un Dieu, comme je l'ai déjà expliqué.

2- Je connaissais à présent la réponse aux questions cruciales qui se posent à toute personne censée sur terre, telles que : « quel est le but de notre vie ? », « pourquoi les maux existent-ils ? » et d'autres questions similaires. Et l'idée que toute cette vie d'ici-bas consiste en une sorte d'examen, d'épreuve et de malheur, m'a fort plu. Et j'ai considéré ce point comme étant très convaincant parce que de nombreuses personnes ont renoncé au christianisme, parce qu'il ne leur avait pas apporté de réponse à ces questions que nous pouvons appeler des questions existentielles.

Si ces personnes avaient compris que ce bas monde était la demeure de l'épreuve et non la demeure de la rétribution, elles auraient compris beaucoup de choses, et auraient su qu'il y aurait une autre demeure qui est celle de la rétribution. Là, il n'y aura ni injustice, ni mal, ni maladie, ni épreuve, mais plutôt un délice permanent pour quiconque aura cru et aura réussi (dans) l'épreuve.

3- J'ai été très ébahi en vérité, par les versets décrivant le Seigneur des mondes. Ces versets parlent du Créateur - Gloire à Lui -, Le glorifiant, L'exaltant, Le vénérant et Le sanctifiant complètement, se référant à lui comme étant trop parfait pour avoir un quelconque défaut ou une déficience.

Ces versets, que les musulmans appellent les versets des attributs, m'ont complètement secoué et ont profondément touché mon cœur. J'ai senti que j'y découvrais le Créateur de cet univers, qui parle en Son nom de Lui-même. Gloire à Lui !

C'est un Dieu majestueux, il n'y a pas plus majestueux que Lui ; grand, il n'y a pas plus grand que Lui ; omniscient, rien ne lui échappe ; très miséricordieux, Sa miséricorde embrasse toute chose ; plein de mansuétude, malgré l'ignorance des ignorants, la mécréance des mécréants, et l'apostasie des renégats. Les regards ne peuvent l'atteindre cependant qu'Il saisit tous les regards ; Il dit à la chose : « sois » et elle est. C'est Lui qui nourrit et personne ne Le nourrit ; qui protège et n'a pas besoin d'être protégé, Il se passe largement des mondes. Il n'a nul besoin de quiconque. L'obéissance du croyant ne lui est d'aucune utilité et la désobéissance du mécréant ne Lui nuira en rien. Il restreint ou étend Ses faveurs, Il élève et rabaisse, Il donne la vie et la mort, Il enrichit et fait acquérir, fait rire et fait pleurer. Si les sept océans étaient de l'encre, et les arbres des plumes pour écrire, et que les paroles d'Allah étaient écrites, la mer s'épuiserait avant que ne soient épuisées les paroles de mon Seigneur. Rien ne se passera sans Sa volonté, le Roi des rois, le Sultan des sultans, la louange

absolue ainsi que la reconnaissance absolue Lui appartiennent. Pureté à Lui ! Il est plus haut et infiniment au-dessus de ce que disent les injustes.

Enfin, je suis parvenu à connaître le Seigneur qui mérite d'être adoré et non pas le Seigneur qui est décrit par d'épouvantables attributs dans la Bible.

Parmi les versets qui ont retenu mon attention à cette époque et que j'ai longuement médités, il y a celui du « Trône » (*Kursiy*) et cela parce qu'il renfermait plus de vingt attributs. Et j'ai su plus tard que c'était le verset le plus sublime dans le Noble Coran.

La comparaison entre la Bible et le Coran

Après avoir lu le Coran, j'ai lu la Bible (qui comprend l'Ancien Testament auquel les juifs et les chrétiens croient et le Nouveau Testament auquel seuls les chrétiens croient).

En réalité, mon choc n'en fut que plus grand lorsque je lus le livre que ma nation sanctifie et considère comme la véritable parole de Dieu. Cependant, j'ignore si ces millions de gens ordinaires, qui croient en la Bible, l'ont vraiment lue de manière approfondie. Je ne crois pas que la plupart d'entre eux l'aient fait, car s'ils l'avaient lue posément, ne serait-ce qu'une seule fois, ils y auraient trouvé maintes contradictions ainsi que des catastrophes que moi-même et également des spécialistes de la critique de la Bible - musulmans et non musulmans - ont relevées.

Vous pouvez imaginer, une personne qui vient d'achever la lecture du Coran qui regorge de prestige et de vénération pour Allah le Très Haut, et qui trouve ensuite dans la Bible ceci que Dieu Tout Puissant regretta la création de l'homme - qu'Allah nous protège d'une telle déviance - !

Le texte stipule (version du roi James) : « Le Seigneur vit à quel point la méchanceté de la race humaine était devenue grande sur la terre, et que chaque inclination des pensées du cœur humain n'était que mal, tout le temps. Le Seigneur regretta d'avoir fait des êtres humains sur terre et Son cœur fut profondément troublé. »¹⁸

¹⁸ Ancien Testament, Genèse, chapitre 6, versets 5-6.

Connaissez-vous le sens et la signification du mot « regretta » ? Permettez-moi donc de vous expliquer - un court instant - le désastre de ce texte sacré. Toi, l'être humain, tu es amené dans ta vie à commettre beaucoup de choses, certaines bonnes et d'autres mauvaises. Puis lorsque tu commets certaines bêtises ou erreurs, et que ta conscience s'éveille, tu regrettes alors d'avoir commis cette bêtise ou cette erreur. Ce sentiment de honte s'appelle « regret ».

Le regret signifie que vous avez commis une erreur et signifie également que vous êtes ignorant et donc que vous êtes un être humain, et non Dieu.

Le Seigneur des mondes, glorifié soit-Il, lorsqu'Il créa l'homme, Il le regretta (dans la Bible) cela signifie donc - qu'Allah nous en préserve - qu'Il s'est trompé ! Car le regret est le résultat de l'erreur commise. Et cela signifie aussi qu'Allah le Très-Haut a le même état que celui de l'être humain : Il peut avoir raison et Il peut se tromper. Comment donc quelqu'un qui est ainsi, pourrait-Il être Dieu ?

Ce n'est qu'un seul texte, mais cela suffit à ébranler entièrement la confiance de la personne au sujet du texte sacré qui se trouve entre ses mains...

Les preuves se sont accumulées et les arguments se sont multipliés chez moi, indiquant qu'il est impossible que ce texte soit la parole d'Allah le Très-Haut ; et que ce texte a été modifié par les plumes, entre les mains des profanateurs. Beaucoup de rabbins et de moines sont informés de cela mais ils le dissimulent, et sont satisfaits de la vie présente. Comme est mauvais, certes ce qu'ils font !

Parmi les textes désastreux dans la Bible, il y a également celui où Allah le Très-Haut est aux prises avec Jacob et qu'il a été vaincu par ce dernier ! Franchement, ce texte nécessite-t-il un quelconque commentaire ?

Un autre texte que j'ai lu à la fin de la Torah, précise le lieu et la date de la mort de Moïse (paix sur lui) ! Comment cela peut-il être compatible avec la croyance des juifs et des chrétiens, selon laquelle Moïse a écrit la Torah par révélation d'Allah ? Ce texte énonce :

« Moïse, le serviteur de l'Éternel, mourut là, dans le pays de Moab, conformément à l'ordre de l'Éternel. L'Éternel l'enterra dans la vallée, dans le pays de Moab, vis-à-vis de Beth-Peor. Personne n'a su où était son tombeau jusqu'aujourd'hui. »¹⁹

¹⁹ Bible-Torah, Deutéronome, chapitre 34, versets 6-6.

Si tu me dis : « où est le problème dans ce texte ? » Je te répondrai : « Imaginons la situation dans laquelle vous, musulmans, qui croyez que le Coran est la parole d'Allah et Sa révélation, et non la parole d'un humain et qu'il a été révélé à Muhammad (paix et bénédictions divines sur lui) qui est un être vivant et qui est approvisionné. Imaginez que vous lisez un verset dans le Coran qui mentionne : « Certes Muhammad mourut à Médine et y fut enterré, mais personne ne sait où se trouve sa tombe ! ». Qu'est-ce que cela signifie ? Et qui parle ici ? Est-ce que Muhammad (paix et bénédictions divines sur lui) reçoit la révélation alors qu'il est enterré dans sa tombe ? Ou bien quelqu'un a-t-il ajouté ce texte et l'a écrit après la mort du prophète Muhammad et l'a rattaché au Coran ?

C'est exactement ce qui s'est passé avec le texte précédent de la Torah : les juifs croient que c'est la parole d'Allah et Sa révélation faite à Moïse ; mais en même temps, nous trouvons ce texte qui dit qu'il est mort ! Qui parle donc ici ? Qui a écrit et a inséré ce texte ? Et quand l'a-t-il écrit ? Parce que sa parole « à ce jour » indique qu'entre la mort de Moïse et le moment où ce texte a été ajouté, il ne s'est pas écoulé un court laps de temps.

Est-ce qu'après tout cela, un Allemand ou un Européen ou même un chrétien pourrait me blâmer de m'être converti à l'islam et de m'attacher au Coran dans lequel je n'ai rien trouvé d'autre que de la vénération, de la glorification, des louanges, et l'absence chez Allah le Très-Haut de toute imperfection, défaut ou mal ?

Y-a-t-il une comparaison entre les textes de la Bible qui parlent du Seigneur des mondes avec dénigrement et les textes du Coran qui énoncent : « Louange à Allah, Seigneur de l'univers », « Maître du Jour de la rétribution », « Et Allah est Omnipotent », « Lui connais-tu un homonyme ? », « Dis : Il est Allah, Unique. Allah le seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui ». « Il est le Souverain, le Saint, le Pur, le Dieu apaisant et l'Observateur vigilant, le Tout-Puissant, l'Impérieux et le Superbe. ». « C'est lui le Dominateur suprême sur Ses serviteurs ».

Et il existe de nombreux autres textes sublimes, débordant d'un total respect, d'une révérence et d'une grande vénération pour le Créateur.

C'est ainsi que je me suis mis à comparer ces livres célestes. De la même manière, j'ai lu l'Ancien Testament aussi qui comprend la Torah. J'ai lu et

analysé ces trois livres à plusieurs reprises et, étrangement, j'ai constaté que le Coran m'aidait à la compréhension des textes de la Torah et de l'Évangile.

Dans la Torah et l'Évangile, vous trouvez des choses et des détails qui ne sont pas d'un grand intérêt pour vous et dont vous n'avez nullement besoin dans votre vie. Par exemple, certains textes traitent des détails de généalogie et beaucoup d'événements qui n'ont pas de grand intérêt significatif ou moral.

Le travail de comparaison n'a pas été chose aisée, mais il a été plutôt ardu et sérieux. L'affaire n'est pas une simple lecture superficielle, sans vérification ni minutie. Cela m'a pris plus d'un an pour lire à plusieurs reprises plus d'une traduction différente du Coran ; j'ai lu une fois l'Ancien Testament, quant au Nouveau Testament je l'ai lu deux fois : mais je ne me suis pas contenté de cela seulement. J'ai voulu élargir mes horizons de lecture. Je me suis mis alors à lire au sujet des religions mondialement connues comme le bouddhisme et l'hindouisme. Cependant, aucune d'elles ne m'attirait et je n'y ai pas trouvé ce que je désirais, notamment dans celles provenant de l'Orient.

Puis je me suis mis à lire d'autres types d'ouvrages. La plupart des ouvrages que je lisais au début étaient essentiellement écrits par des non-musulmans. J'ai lu également *L'abrégé de la biographie du Prophète* d'Ibn Ishaq, en langue allemande.

Ici, je vais mentionner un événement qui a eu un grand impact sur moi, concernant la biographie du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui). En lisant cet ouvrage d'Ibn Ishaq, j'y ai trouvé un texte stipulant « la description du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) est mentionnée dans des livres antérieurs, comme l'Évangile et d'autres livres similaires ». J'en fus très surpris, au point de me dire : « Cela est-il sensé ? Est-ce vrai ? ». Par conséquent, j'ai pris la Bible et j'ai lu un texte qui signifiait en langue grecque : « celui qui loue ou qui est loué » (description de la venue du Prophète). Lorsque j'ai vu cela, ma peau frissonna et je fus touché par quelque chose qui ressemblait à un choc électrique. Voilà une chose vraiment étonnante !

Et ce que les orientalistes ont écrit au sujet de l'islam, basé sur le mensonge, ce n'est que plus tard que je l'ai réalisé.

Je pris connaissance de ce que l'on appelle *Le miracle scientifique*, et j'ai regardé le célèbre film *Le Message* qui aborde la biographie du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) et pour lequel j'ai eu beaucoup d'admiration.

J'essayais au maximum d'être impartial, équitable et neutre afin de parvenir à la vérité. C'est pourquoi je me devais de lire ce que les détracteurs et ennemis de l'islam avaient écrit. Beaucoup d'Européens - avec grand regret - puisent leurs informations au sujet de l'islam dans ce que leurs compatriotes ont écrit. Par conséquent, tu verras par exemple un Anglais lire ce que les grands orientalistes européens ont écrit au sujet de l'islam, en ayant totalement confiance dans les analyses et conclusions auxquelles ils ont abouti. Et cela parce que - selon lui - ils sont universitaires et spécialistes dans ce domaine et qu'ils ont étudié l'islam pendant de nombreuses années, ont composé des ouvrages, ont rédigé de solides recherches dans les plus prestigieuses et les plus respectables universités scientifiques. Donc, sans aucun doute pour lui, ce qu'ils disent est vrai. De plus, le lecteur n'a pas assez de temps pour apprendre la langue arabe afin de lire ce que les Arabes musulmans ont écrit sur leur religion. Par conséquent, il accepte ce que disent les orientalistes, leurs semblables et leurs adeptes. À titre d'exemple, lorsque j'ai embrassé l'islam, il y avait très peu de livres musulmans dans ma langue. Mais à présent, à l'heure où j'écris ces lignes, les livres se sont multipliés démesurément. Si c'est le cas pour ma langue, qu'en est-il en anglais ? Certes, le lecteur trouvera aussi d'innombrables ouvrages écrits par les musulmans en anglais.

J'ai le regret de dire ces paroles aux Européens mais les nombreuses personnes à qui ils donnent le nom de « docteurs », « professeurs » et « chercheurs » dans le domaine de la compréhension de l'islam, cachent volontairement la vérité et beaucoup d'entre eux altèrent les paroles du Livre, détournent les mots de leur sens et ils disent : « ceci vient d'Allah » alors qu'il ne vient pas d'Allah et ils disent sciemment des mensonges contre Allah.

Alors qu'ils savent que c'est un mensonge, et que nombreux parmi eux veulent détourner les Européens de l'islam et ternir son image aux yeux des gens. Toutefois, je ne nie pas qu'il existe des orientalistes justes, équitables, cherchant la vérité –même s'ils n'y sont pas encore parvenus-. Je ne nie aucunement cela, cependant je fais allusion à des choses en général que j'ai examinées en lisant des publications orientalistes.

J'ai remarqué que les écrits orientalistes étaient basés sur des conclusions antérieures qu'ils ont gardées à l'esprit. Puis ils ont commencé à chercher des arguments qui les conduiraient à cette conclusion et à ce jugement antérieur.

Cependant, la méthode scientifique rationnelle requiert le contraire : à savoir d'étudier les données en ta possession, de méditer les faits et ensuite d'arriver

à la conclusion que ces faits indiquent et non au résultat que toi tu veux et que tu as mis dans ta tête avant même de commencer la recherche.

Et si tu me demandes : « Où puis-je puiser des informations authentiques au sujet de l'islam ? ». La réponse est : dans ses sources originales. En effet, les musulmans ont deux sources principales : le Coran et la Sounna.

Si tu veux t'enquérir au sujet de l'islam, lis donc ces deux sources, que ce soit en arabe - si tu es en mesure de l'apprendre - ou dans ta langue maternelle, en veillant à bien choisir le traducteur minutieux, agréé, ayant une intégrité scientifique, qu'il soit musulman ou non ; l'essentiel est qu'il n'attribue pas aux musulmans de faux propos et de fausses croyances.

Je suis sûr que quiconque lit sur l'islam à partir de ses sources originales, le Coran et la Sounna, parviendra à l'un de ces deux résultats s'il est équitable et impartial :

- Soit il annonce sa conversion à l'islam, comme je l'ai fait ainsi que d'autres.
- Soit il respecte cette religion, ne l'insulte pas et il admet que c'est une religion en accord avec la nature originelle de l'homme et que c'est la vérité, incontestablement, mais sans embrasser l'islam et sans le suivre. Cette catégorie de personnes est nombreuse chez les Européens.

En fait, cette méthode - c'est-à-dire prendre l'information de sa source originale - est une méthode à laquelle nous avons été éduqués depuis petits dans nos écoles et que j'ai suivie lors de ma recherche de la vérité et ma lecture au sujet de l'islam. Je recourrais alors à deux livres :

- Le Coran, traduction en allemand.
- L'abrégé de *L'authentique* d'Al-Boukhari en allemand, également parce que j'ai appris à travers mes lectures que ce livre est considéré chez les musulmans comme le livre le plus véridique après le Coran. Je me suis appuyé dessus, j'en ai fait une référence primordiale pour moi, pour comprendre l'islam. Certes, lorsque je voyais deux hommes musulmans diverger sur un sujet, je me reportais alors directement à Al-Boukhari et je leur disais : « il est rapporté telle chose chez Al-Boukhari », et l'affaire était déjà décidée.

Tout comme nous avons été élevés dès l'enfance pour recevoir l'information de sa source authentique, nous avons aussi grandi en participant à des discussions, des dialogues et des recherches.

Malheureusement, nombre de musulmans ont perdu cette habitude bien que ce soit une ligne de conduite coranique avant même d'être une conception occidentale partisane.

J'avais un ami allemand qui s'était converti et qui avait émigré en Egypte. Une fois, il m'a dit : « En Egypte, ils nous disent : prends cette information et mémorise-la. Tandis qu'en Allemagne, ils nous disent : prends cette information et débats à son sujet. Et quelle sacrée différence entre les deux ! »

Je l'avoue : il n'y a aucun doute que l'approche orientale repose beaucoup sur la mémorisation de l'information. Elle contredit notre conception occidentale qui repose principalement sur la compréhension de l'information puis la critique, le débat, la recherche et la réflexion.

Le fait de s'appuyer sur la mémorisation et la répétition par cœur des informations tout en négligeant la réflexion, l'emploi de la raison et la participation aux discussions, n'est pas une approche appropriée. Et nul doute que la meilleure approche est la combinaison entre la mémorisation et la compréhension.

Oui, il y a des domaines dans chaque religion et des axiomes qui n'acceptent pas le débat, comme la question du monothéisme par exemple. Cependant, je ne vise pas ceci mais je vise plutôt le fait qu'il y a dans l'islam de vastes domaines susceptibles d'être débattus, sujets à la controverse et aux pourparlers comme les questions de jurisprudence sur lesquelles il n'y a pas de consensus.

Toujours est-il que le but de mes propos est que cette conception dans laquelle nous avons grandi m'a beaucoup aidé dans la recherche et l'aboutissement à l'islam.

Plus je lisais sur l'islam et plus j'étais convaincu que c'était la vérité. Cependant, certains doutes et problématiques subsistaient dans mon cœur et nécessitaient une réponse convaincante afin de franchir l'étape suivante, qui était de déclarer mon islam, parce que je ne voulais pas que ma conversion à l'islam soit simplement faite par enthousiasme ou basée sur un sentiment.

Certains versets dans le noble Coran me percutaient en tant qu'Occidental, j'avouerai même que certains d'entre eux me semblaient scandaleux à

l'époque²⁰. Par exemple, le verset concernant le fait de trancher la main au voleur, mentionné dans la sourate 5 *Al-Ma'ida* (La table servie), me semblait étrange et cruel. Comment la main de l'être humain pouvait-elle être coupée ? Comment pouvions-nous commettre cela au 21^e siècle, à l'ère de la civilisation et du progrès ? Cela n'était-il pas en contradiction avec la miséricorde à l'égard de l'être humain, avec les droits universels et les chartes internationales pour les droits de l'homme ?

À cette époque, de nombreuses questions ont surgi dans ma tête, mais j'ai appris à ne pas aller trop vite en besogne pour juger une chose avant de bien la comprendre et d'être impartial et juste. Aussi, lorsque j'ai étudié cette question avec plus de profondeur, j'ai découvert que la chose était différente de ce à quoi je m'attendais puisque j'ai trouvé ce qui suit : l'islam adopte des mesures préventives avant de couper la main du voleur. Ce dernier, d'ordinaire, vole à cause de sa pauvreté alors que l'islam a combattu l'indigence sous toutes ses formes et par diverses voies. L'islam a exhorté la personne à travailler et à gagner son pain, et en a fait la meilleure des œuvres pies ; puis il a imposé à tout riche de sortir sa zakat (aumône obligatoire) annuelle et de la verser aux pauvres. Ainsi, l'islam a fait de la zakat un des piliers de l'islam et a classé les punitions dans ce monde et dans l'au-delà pour celui qui refuse de s'en acquitter. Puis il posa des conditions précises, dont le nombre atteint 19 chez certains jurisconsultes ! Il incomba que toutes ces conditions soient réunies pour que la main soit coupée... Par ailleurs, l'application de cette sanction relève du juge et des autorités concernées qui doivent s'assurer des circonstances de l'affaire et de ses motifs.

Puis, j'ai médité sur les bienfaits que pourrait apporter le fait de couper la main d'un seul voleur dans la ville. Cela n'était-il pas dissuasif et aussi une grande punition pour tout criminel et voleur dans la ville ?

D'autre part, pourquoi éprouver de la compassion à l'égard de ce voleur criminel et pas pour le pauvre propriétaire de cet argent acquis à la sueur de son front ?

²⁰ Une chose étrange est que la Bible regorge de nombreux textes violents et intenses, et personne n'en parle. Mais on se focalise uniquement sur l'islam. À titre d'exemple, dans la Bible, (chapitre 31, l'exode) : « vous observerez le sabbat car il sera pour vous une chose sainte. Celui qui le profanera sera puni de mort, celui qui fera quelque ouvrage ce jour-là sera retranché du milieu de son peuple » jusqu'à cette parole : « Il a cessé son œuvre et Il s'est reposé ». Qu'Allah nous en préserve et c'est la chose que le Coran a nié dans la sourate 50 (Qâf) : « sans éprouver la moindre peine » c'est-à-dire fatigue. La preuve de la violence dans le texte biblique est l'ordre de tuer celui qui profanera le sabbat.

Par conséquent, j'ai trouvé une réponse, voire des réponses logiques, basées sur des arguments raisonnables et acceptables pour chaque verset où j'apposais un point d'interrogation. Ceci en ce qui concerne les sanctions pénales.

Il en était de même pour les relations sociales et la jurisprudence de la famille : je me suis demandé pourquoi l'islam permettait la polygamie. Cette chose était considérée comme abominable chez nous, dans la culture occidentale, au point que je disais parfois - avant ma conversion - que ces lois et d'autres similaires ne pouvaient pas émaner d'Allah le Tout-Puissant. Cela était dû à de graves traumatismes que j'ai vécus lorsque j'ai lu quelques règles juridiques islamiques.

Les vérités islamiques générales, à l'instar de l'unicité divine, de se parer de bons comportements, de l'interdiction de l'associationnisme envers Allah et de toutes les abominations et vices, aucune personne sensée, à la nature originelle saine ne peut les nier. Cependant, l'examen concerne certaines questions juridiques islamiques, comme par exemple la position de l'islam à l'égard de la femme. L'islam adopte ainsi une position stricte concernant la relation hommes-femmes, qui contredit radicalement la vie en Occident.

Les punitions, telles que la condamnation du voleur, de l'adultère, de la personne qui boit de l'alcool, etc., en sont un autre exemple.

Je dis à toute personne non musulmane qui recherche la vérité et qui lit sur l'islam : si tu regardes ces questions superficiellement, tu leur seras sans aucun doute très hostile. Mais je t'invite à réfléchir et à reconsidérer ces lois : ne pourraient-elles pas être justes alors que nous avons tort ? N'avons-nous pas grandi en acceptant la vérité de quiconque, qu'il soit notre ennemi ou notre ami ? Refuserons-nous ces lois tout simplement parce que nous n'y sommes pas accoutumés ? Et pourquoi ce que nous faisons ne serait pas au fond une erreur ? Rationnellement, qu'est-ce qui empêcherait que notre culture renferme de nombreuses choses contraires à notre intérêt ? Surtout que souvent nous faisons beaucoup d'actions parce que d'autres personnes les font, sans en examiner les conséquences et les résultats. Si l'être humain croit que sa société et sa culture ont toujours raison, alors comment pourra-t-il parvenir à la vérité ?

Atteindre la vérité exige que tu sois impartial, équitable et que tu abandonnes tous tes préjugés et tes influences extérieures puis que tu examines les faits...

Oui, de nombreux points de la législation islamique m'ont causé un énorme choc au début car je les regardais d'une manière superficielle ; je les regardais influencé par de nombreux facteurs extérieurs à moi. Mais le problème fut différent lorsque je les ai réexaminés, une fois de plus, avec équité. Ce qui m'avait échappé comme avantages de ces législations, était alors devenu clair pour moi, et montrait à quel point je m'étais précipité et comme j'étais ignorant. Bien plus, je n'exagérerai pas si je disais que ma compréhension de ces règles, ma découverte de la sagesse parfaite d'Allah et ma lecture au sujet des finalités de la législation islamique m'expliquaient pourquoi ceci était interdit et ceci permis ; pourquoi ceci était passible de punition et quels étaient les résultats bénéfiques qui seraient produits lors du châtiment. Je le dis, ma perception de la réalité de ces lois fut l'une des principales raisons qui m'ont conduit à l'islam !

C'est parce que j'ai réalisé que ces choses ne pouvaient émaner que d'un Dieu, Grand Créateur, qui sait ce qui nuit à l'homme et ce qui lui est utile, c'est-à-dire que je suis parvenu au contraire du jugement que j'ai prononcé en premier lieu.

Et si je commençais à te mentionner tous les versets qui me tracassaient et auxquels les savants musulmans ont répondu, question après question, on s'attarderait très certainement, on s'éparpillerait et on se détournerait du but de cette autobiographie.

Je t'ai seulement mentionné le fait de couper la main du voleur comme exemple. La plupart des ambiguïtés, dans les esprits de ceux qui se renseignent sur l'islam et recherchent la vérité, sont les mêmes et sont toutes traitées dans de nombreux ouvrages spécialement écrits pour débattre de ces questions. De la même manière, tu trouveras ici de nombreuses conférences en diverses langues qui traitent également de cela.

Après cela, je suis parvenu à une étape délicate...

J'avais trouvé des réponses convaincantes à toutes mes questions et l'image était claire pour moi : soit c'était la vérité, soit c'était le faux. Il n'y avait pas de troisième alternative. Et malgré cela, j'avais peur d'entrer dans l'islam. Cette peur émanait de plusieurs causes :

- D'apostasier après ma conversion.
- De ne pas poursuivre ma quête de la vérité.
- De découvrir de nouvelles questions auxquelles je ne trouverais pas de réponse, et pour être honnête, je craignais de trouver des contradictions

rationnelles en islam, comme je les avais trouvées dans le christianisme.

Et ainsi j'étais sans cesse pris dans un tourbillon de peurs. Quelle était donc la solution ? J'ai décidé de poursuivre ma lecture sur l'islam, c'était l'unique solution pour moi.

Je me rappelle également qu'à cette période, j'ai regardé un film en allemand sur la biographie d'Abraham (que la paix soit sur lui) et lorsque je l'ai comparé avec le film *Le Message* qui traite de la biographie de Muhammad (paix et bénédictions divines sur lui), j'ai constaté qu'ils avaient dans la prédication des points communs : l'appel à l'unicité d'Allah, et plus tard j'ai réalisé que tous les prophètes et les envoyés - parmi lesquels Moïse et Jésus - conviaient leur peuple à une seule invitation commune qui était de vouer le culte exclusivement à Allah et proscrivaient l'associationnisme aux gens.

En fait, plus je cherchais et lisais sur l'islam, plus je trouvais que cette grande religion m'attirait et plus je me retrouvais, sans m'en rendre compte, à commencer à aimer cette religion qui répondait à mes besoins, à mes questions, qui était en accord avec ma raison et ma nature originelle en tant qu'être humain. Et ainsi, plus je lisais, plus ma foi et ma certitude augmentaient.

Un homme peut s'interroger et dire : « Est-ce qu'un musulman t'a aidé directement ? » Je réponds : « J'ai déjà expliqué en détail la nature de mes relations avec les musulmans et comment ils ont échoué dans l'invitation des Allemands à l'islam. Mais lors de cette étape, je tentais de délibérer avec n'importe quel musulman, afin qu'il attire mon attention sur quelque chose que j'ignorais des textes que j'avais lus. De même, je me rappelle que j'avais demandé à mon premier coach, Rami - j'en ai déjà parlé plus haut - de m'apprendre la sourate *Al Fatiha*, et cela avant même ma conversion à l'islam. Il m'écrivit alors la *Fatiha* en lettres latines. Et malgré le fait qu'il ne pratiquait pas sa religion à cette époque, il était ravi de mes questions et de l'intérêt que je portais à l'islam.

Je parlais aussi beaucoup avec le frère Cengiz Koç de l'islam, parce qu'il s'entraînait avec moi, et je remarquais qu'il était content de moi.

Durant cette période, j'ai également rencontré un jeune Américain converti à l'islam, qui s'appelait George Khaled Jones. C'était un boxeur qui venait souvent en Allemagne. Le frère Khaled m'a donné quelques feuilles ressemblant à des tracts dans lesquels j'ai appris beaucoup de choses comme

la prière, ses formules d'évocation du Seigneur, les sourates *Al Ikhlas* et *Al 'Asr*²¹.

Lorsque je discutais avec de nombreux musulmans lors de cette étape, j'ai découvert une chose affligeante qui fait partie des étranges paradoxes : je trouvais que j'étais mieux informé que les musulmans eux-mêmes sur leur religion - je fais allusion aux musulmans avec qui j'avais discuté -. J'avais, à cette époque, lu trois fois le Coran, avec réflexion, compréhension et méditation. En ce qui concerne la Sounna, j'avais lu *L'authentique* d'Al Boukhari, la biographie du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui), ainsi que d'autres ouvrages.

Par contre, je doute fort que ceux avec qui je discutais aient lu le Coran une seule fois avec son interprétation et, à fortiori, qu'ils aient lu Al Boukhari par exemple, mais la plupart d'entre eux, malheureusement, étaient loin de leur religion.

Les gens avec qui je conversais le plus souvent au sujet de l'islam étaient au nombre de trois : le coach Rami, Cengiz et Khaled, en dépit de leur faible production intellectuelle et de leur connaissance minime sur le droit islamique. J'ai profité de ces discussions qui ont augmenté ma foi. J'y ai trouvé aussi un grand encouragement de la part de tous les trois, ainsi qu'un accueil cordial.

Quant à Rami, c'était un homme hors du commun : Rami est à l'instar de nombreux musulmans qui aiment leur religion d'un amour sans borne mais qui ne la pratiquent pas. Par exemple, il était marié à une chrétienne, ses enfants étaient chrétiens, baptisés à l'Eglise alors que lui était originaire de la ville de Nazareth, en Palestine, où résident de nombreux Arabes chrétiens et je ne vise aucunement par mes propos à le dénigrer ou à l'offenser, parce qu'il eut - en dépit de son éloignement de la religion - un très grand effet positif sur moi. Il possédait un bon caractère, un cœur généreux, il aimait aider les autres et leur porter secours. C'est une faveur pour laquelle je lui serai redevable jusqu'au Jour de la rétribution. Et je ne sais pas ce qu'il est advenu de lui mais j'espère qu'il lira ces paroles, afin qu'il se réjouisse d'avoir été l'une des causes indirectes de ma conversion à l'islam, conversion qui a entraîné la conversion de nombreuses autres personnes.

²¹ Notre relation a été interrompue. Je n'ai plus de nouvelle de lui à présent et peut-être ne sait-il même pas que je suis devenu un prédicateur. Et gloire à Allah, car chaque prière que j'accomplis et dans laquelle je prononce les formules d'évocation est versée dans la balance de ses bonnes actions, avec la permission d'Allah, et rien n'est perdu auprès d'Allah.

Parmi les faits étonnants, c'est que le premier homme qui a embrassé l'islam expressément par mon entremise, fut le fils de mon coach Rami. Il s'appelle Jan Khattab et exerce la profession d'avocat ; cela s'est passé fin 2001-début 2002. En effet, aussitôt après m'être converti à l'islam, j'ai commencé directement à inviter les gens à Allah et à l'islam, avec ceux qui étaient proches de moi, et Allah m'a honoré avec ce jeune homme. C'était un bon début pour ma carrière de prédicateur et je fus réjoui de sa conversion. Elle fut la goutte d'eau suivie d'une pluie torrentielle, comme le dit le dicton : « la pluie commence par une première goutte ».

Quant à Cengiz, j'en ai parlé plus haut, Allah a affermi sa foi : il prie maintenant, jeûne, et s'est même rendu à la Mecque pour accomplir le pèlerinage. Je me souviens qu'il éprouvait de la difficulté pour le jeûne du ramadan. Il interrogea alors certains cheikhs turcs au sujet du fait de rompre le jeûne pour les entraînements sportifs. Ils émirent alors une fatwa (avis juridique) l'autorisant à rompre le jeûne et à nourrir chaque jour un indigent. Cela est très étrange en vérité, parce que j'ai appris plus tard, lorsque j'ai étudié la jurisprudence islamique, que le jeûne de ramadan constitue un des piliers de l'islam et qu'il n'est pas permis de déclarer licite de rompre le jeûne pour un prétexte futile comme celui-là.

Je ne blâme aucunement le frère Cengiz car il a accompli son devoir et il a consulté des cheikhs. Mais tout le blâme revient à certains cheikhs en Europe qui persistent dans le fait de faire des concessions dans la religion en pensant qu'ils vont ainsi la faire aimer aux gens. Alors qu'en même temps, de nombreux musulmans n'ont aucun empêchement à se conformer aux préceptes de l'islam qui sont, somme toute, tolérants et faciles en soi. Ainsi Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. Les permissions de la législation islamique (charia) nous suffisent.

Si ces cheikhs avaient dit au frère Cengiz (et à ses semblables parmi la masse des musulmans résidant en Europe) : « Il ne t'est pas permis de rompre le jeûne, tu te dois de jeûner », je suis certain qu'il aurait accueilli favorablement ce précepte, et de gaité de cœur, et qu'il se serait plié complètement à la loi. Et Allah lui aurait donné une issue favorable, une délivrance et une solution. Qu'Allah nous aide.

Quant au troisième, Khaled Jones, il fut l'une des causes qui firent que j'ai commencé à prier. Garde à l'esprit aussi que j'ai commencé la prière avant même ma conversion à l'islam ! En fait, le fait de prier avant la conversion, c'est une chose qui arrive à de nombreuses personnes. Je pense que cela est dû à plusieurs raisons :

- La curiosité et le désir d'essayer quelque chose de nouveau.
- Le repos et la quiétude que ressent celui qui pose son front à terre par modestie pour Allah.
- L'ignorance de la règle de cette religion qui ne rend la prière acceptée et valide qu'après la conversion à l'islam. C'est un point que beaucoup peuvent ignorer ; ils prient donc avant de se convertir.

En ce qui me concerne, j'ai été très marqué par la fréquence du mot « salat » (prière) dans le Coran, parfois en l'ordonnant, parfois menaçant celui qui la délaisse et parfois la louant et ceux qui y sont assidus, etc.

J'ai pris conscience que la prière était nécessaire et essentielle en islam. C'est pour cette raison que j'avais décidé de prier. J'ai appris à le faire à travers la brochure que m'avait donnée le frère Khaled, comme je l'ai mentionné précédemment. Je priais cinq fois par jour et j'évaluais les horaires par moi-même alors que je n'étais pas musulman. Jusqu'à maintenant, à dire vrai, je ne comprends pas comment certains musulmans peuvent délaisser la prière alors qu'ils se réclament de l'islam ! C'est vraiment une chose surprenante.

Un homme athée lit le Coran et est marqué par ce qu'il renferme comme versets exhortant à la prière et réprimandant celui qui la délaisse, il finit par prier en observant rigoureusement son heure, cinq fois par jour, alors qu'un musulman qui croit en Allah comme Seigneur, à l'islam comme religion, et à Mohammed (paix et bénédictions divines sur lui) comme Prophète et Messenger, lui ne prie pas ! J'ai vraiment du mal à comprendre cette équation...

Lorsque j'ai prié pour la première fois et que j'ai posé complètement mon front à terre, à l'instar des musulmans, j'ai éprouvé un sentiment étrange. J'ai senti que cette prière était le moyen et la voie correcte pour adorer Allah le Très Haut.

Et étrangement, j'ai découvert plus tard un texte dans la Bible (Evangile selon Matthieu, chapitre 26, N°39) qui rapporte que Jésus (paix sur lui) posait son front au sol lorsqu'il priait Allah.

En mentionnant la prière, je me rappelle à cette époque avoir entendu l'appel à la prière pour la première fois à travers une cassette audio qui était chez moi. J'ai vraiment aimé cet appel qui a touché mon cœur et m'a fortement attiré bien que je n'en comprenne pas le contenu.

Mon histoire avec ma petite amie

N'importe quel jeune en Occident qui n'a pas de petite amie, n'est pas considéré comme un malade mental, mais laisse-moi te dire qu'il doit souffrir de quelque chose ou qu'il a un sacré problème. Il se doit alors de reprendre ses esprits ou de consulter un médecin afin d'examiner ce problème. Comment se fait-il qu'il n'ait pas de petite amie ?

Aucun lecteur n'ignore qu'avoir une petite amie ou une maîtresse, pour un jeune homme en Occident, fait partie des fondements sur lequel est établie la vie occidentale. Et notamment au début de sa jeunesse, quand il est séduisant, qu'il possède de l'argent et qu'il a un corps d'athlète ; c'est-à-dire qu'il détient toutes les qualités qui attirent les filles. Ainsi, qu'est-ce qui l'empêcherait d'avoir une petite amie ?

Celui qui n'a ni petite amie ni épouse, les gens ne lui rétorqueront pas, comme l'a fait Omar Ibn Al-Khattab (qu'Allah l'agrée) : « Marie-toi donc ! Ne t'en empêchera qu'une incapacité (matérielle) ou une immoralité. » Mais on lui dira plutôt : « Ne t'en empêche seulement que l'incapacité physique » et cela sous-entend que tu es homosexuel, malade mental ou bien encore qu'il y a une affaire grave te concernant. *Exécute l'ordre qui t'est donné...*

Et parce que je possédais toutes les qualités pouvant attirer n'importe quelle fille (j'étais jeune, beau, sportif, boxeur, j'avais de l'argent), je me suis trouvé noyé dans le courant général.

J'ai eu une petite amie étrange et surprenante à la fois que j'ai rencontrée en septembre 1997, ou plus précisément qui est devenue ma petite amie à cette date puisque je la connaissais depuis l'école. Elle s'avérait être la plus belle fille de la classe lorsque nous étions en 13^e année (dernière année du lycée). Elle était différente des autres filles allemandes à bien des égards.

C'est pour cette raison que j'ai décidé de la prendre comme petite amie et amie en même temps. Je suis allé la voir le premier jour de la rentrée scolaire et lui ai demandé : « Y-a-t-il quelqu'un qui occupe le siège à côté de toi ? » « Non » me répondit-elle.

Je me suis donc assis et j'ai commencé à converser et à être courtois avec elle. Et j'ai su que je lui plaisais et qu'elle désirait faire plus ample connaissance avec moi mais elle attendait que je fasse le premier pas. Et c'est ainsi que notre relation et notre amitié débutèrent et durèrent des années.

C'était vraiment une fille très bien. Elle avait une certaine pudeur - ce qui était rarissime -. Il n'est pas essentiel que je dise au lecteur qu'elle était juive puisqu'elle ne croyait en rien à la base. Mais, selon les normes juives, on devient juif par hérédité maternelle. Elle se considérait donc comme juive puisque sa mère et sa grand-mère l'étaient. Sinon, en réalité elle n'avait aucun lien avec le judaïsme.

Ma petite amie était originaire d'une ville extérieure à Berlin. De ce fait, sa famille n'était pas avec elle. Elle vivait dans un internat adjacent à ma résidence, de façon fortuite.

Notre relation dura quatre ans : de septembre 1997 à avril 2001, ce qui signifie que ma relation avec elle a pris fin tout juste un mois avant que j'embrasse l'islam. Je ne l'ai pas quittée en raison de ma conversion mais pour des motifs personnels qui n'ont rien à voir. Nous sommes sortis diplômés de l'école en même temps, en 1999, à la suite de quoi elle retourna dans sa ville natale, en Allemagne de l'Est. Quant à moi, je retournais à Cologne. Nos rencontres s'étaient réduites - une fois par semaine - étant donné qu'elle venait chez moi à Cologne avec sa voiture. Il y a eu ainsi des problèmes entre nous qui apparurent et qui troublèrent notre vie. Pour ces raisons et également pour d'autres, nous mîmes fin à notre relation.

J'ai mentionné son histoire ici parce que j'avais conversé avec elle sur des questions religieuses et intellectuelles, à la suite de mes lectures.

Je partageais avec elle ce que je lisais et jusqu'à maintenant, je me souviens avoir débattu avec elle au sujet de l'adultère. Nous en sommes arrivés à la conclusion que c'était un acte abominable, interdit et répugnant, comme je l'ai mentionné précédemment. Tout ceci s'est déroulé avant que j'embrasse l'islam.

Je me souviens également qu'une fois je voulais voyager à Vancouver. Elle me dit alors : « Pierre, ne commets pas l'adultère et ne me trompe pas, car la trahison est une injustice et Dieu n'aime pas les injustes, et Dieu pourrait te châtier pour cela ! »

Le lecteur arabe pourrait être surpris par ces propos et serait en droit de demander : est-ce que votre relation était légitime à la base pour qu'elle te demande de ne pas la tromper avec une autre fille ? En d'autres termes, étais-tu marié avec elle ? Je répondrais : pas du tout. Je n'étais pas uni à elle par les liens du mariage, mais il faut que tu saches que la petite amie et la maîtresse, dans les mœurs occidentales, sont comme les véritables épouses. Il n'y a simplement pas de contrat de mariage à l'église. Sinon elle serait ton épouse,

c'est-à-dire que vous vivez dans la même maison, que vous concevez des enfants, mais il ne t'est pas permis d'avoir une autre compagne. Et si tu le faisais, ce serait une trahison. Et cela alors que vous n'êtes même pas encore mariés officiellement. Il ne fait pas de doute que ceci est contre nature mais c'est l'amère réalité de ce monde-là...

Je me suis donc rendu à Vancouver. Sur place, je suis allé en discothèque pour me distraire. J'y ai aperçu une jeune fille qui s'avérait être la plus belle. Je me mis à parler avec elle et elle me donna son numéro de téléphone pour que l'on se rencontre prochainement en dehors de la boîte de nuit. J'ai donc pris le morceau de papier avec le numéro de téléphone. Je songeai à la contacter pour que l'on se rencontre ; et ceci, comme je l'ai mentionné plus haut, est considéré comme une trahison pour ma petite amie - dans nos mœurs - puisqu'elle avait le rang de l'épouse même si elle ne l'était pas officiellement.

Je commençai à tourner et retourner le papier, hésitant à la contacter car l'exhortation de ma petite amie revenait dans ma tête : « ne commets pas l'adultère, ne me trahis pas... »

Bien que je doutasse beaucoup de l'existence de Dieu à cette époque, la terreur et la panique m'envahirent, tant j'étais influencé par son exhortation et son rappel. Pourtant elle n'était pas religieuse. J'entrai dans une vague d'obsessions et d'appréhensions et je commençai à penser : « si je le commets, il se peut que l'avion pour mon retour s'écrase ».

Je redoutai que Dieu se venge de moi en raison de ma trahison et de mon injustice à son encontre. Dans cet état, je ne pus que jeter le numéro de téléphone afin de couper court à cette voie et résoudre le dilemme à sa source.

En tout état de cause, pour des raisons sociales qui n'ont pas lieu d'être mentionnées, nous avons décidé de nous séparer. Néanmoins, je témoigne que c'est une femme très bien et qui est digne de se convertir à l'islam. Et moi je vois qu'elle est proche de l'islam. J'implore Allah de la guider.

Je suis resté dix ans à L'implorer de la guider, et je le fais encore. Allah est témoin que je n'avais aucun intérêt dans cette guidée, excepté que j'aimais le bien pour elle.

Puis cette femme s'est mariée et a eu des enfants. Et c'est Allah qui guide.

Retour au récit détaillé de ma conversion à l'islam

Comme je l'ai déjà dit, les faits de l'islam m'étaient devenus clairs, sans aucune ambiguïté. Et une personne aurait pu me poser la question suivante : « T'es-tu déjà fait aider par des cheikhs en Allemagne ? » Je réponds : « En vérité, lors de cette étape, j'étais satisfait de la traduction des sens du Coran, de la Sounna prophétique et de la *sira* (biographie du Prophète) et d'autres livres similaires. Et cela parce que j'étais sûr, à travers ma lecture, que la vérité était contenue dans la révélation, dans le Coran et la Sounna, et non chez les cheikhs (maîtres) et les hommes.

Je voulais suivre les enseignements de mon Seigneur non les enseignements des hommes. Et germa en moi cette conviction que l'islam était une chose et que les musulmans en étaient tout à fait une autre. J'ai découvert cette réalité très tôt en Allemagne et avant ma conversion - louange à Allah - ; l'islam se manifeste dans la révélation et non à travers les pratiques des musulmans, en d'autres termes, l'islam n'est pas ce que font les musulmans mais plutôt ce qu'il incombe aux musulmans de faire.

La prière du vendredi

Le frère Khaled Jones était assidu à la prière et notamment à la prière du vendredi, et c'est le frère Cengiz qui l'accompagnait en voiture à la mosquée. Un vendredi, par un concours de circonstances, Cengiz n'était pas en mesure d'accompagner le frère Khaled. Il me demanda alors de le conduire. C'est ce que je fis.

Cette mosquée dans laquelle je suis entré, se trouvait être une mosquée modeste - si l'expression le permet -. Elle ne faisait aucunement partie des imposantes mosquées avec dômes et minarets, mais ressemblait plutôt à une salle de prière. J'étais déjà entré dans cette mosquée, mais ce n'était pas pour y accomplir la prière. Et là, c'est la première fois que j'y entrais pour cela. J'étais, en réalité, un peu gêné par la réaction des gens qui voyaient un homme allemand, roux, entrer à la mosquée. La plupart des fidèles de la mosquée étaient des personnes âgées provenant du Maroc. J'entrais alors à la mosquée avec le frère Khaled, longtemps avant l'heure, si bien que la mosquée était presque vide. Khaled commença à prier les deux unités de salutation de la mosquée. Je l'ai alors imité et me suis prosterné comme il l'avait fait. J'avais

une bonne expérience sur la manière de prier, comme je l'ai expliqué plus haut, grâce au dépliant donné par Khaled.

J'ai été assidu aux cinq prières quotidiennes pendant environ trois mois. Mais j'ignorais à cette époque que les prières étaient restreintes à des horaires très précis et qu'il incombait de se conformer à leur début et leur fin. Je n'avais pas connaissance de tout cela. Je répartissais plutôt les cinq prières sur la journée entière, je calculais leur temps sur des approximations, des estimations et des évaluations. Par exemple, j'estimais que l'heure de Dhuhr était entrée et je la priais, et ainsi de suite.

Puis je trouvai un chapelet dans la mosquée, je le pris et me mis à glorifier, à prononcer la formule « la ilaha ill-Allah » et à évoquer Allah le Très Haut²². À cet instant, un homme marocain vint vers moi et me dit des paroles simples qui ont changé à jamais le cours de ma vie. Il m'a demandé : « Es-tu Allemand ? ». « Oui », répondis-je. Il poursuivit : « Es-tu l'unique musulman dans ta famille ? ». Sa question me sidéra et je commençai à réfléchir comme si j'étais dans un état léthargique, distrait, et je m'interrogeai : « Suis-je réellement musulman ? ». Et pourtant je n'avais pas prononcé les deux formules de témoignage de foi avec l'intention d'entrée dans l'islam !

À cet instant crucial, historique de ma vie, je lui ai répondu de manière décisive et résolue : « Oui, je suis l'unique musulman dans ma famille. Je témoigne qu'il n'y a pas de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah et j'atteste que Mohammed est le messager d'Allah »²³.

Et depuis cet instant, je suis devenu musulman, louange à Allah. Et au moment où j'écris ces mots, je ne sais pas qui était cet homme, je ne connaissais pas son nom, ni même ce qui est advenu de lui après cela.

Si je le croisais maintenant dans la rue, je ne le reconnaitrais même pas et il ignore probablement, qu'en vertu de ma conversion, des personnes dont le nombre n'est connu que d'Allah ont embrassé l'islam !

Pour moi, c'était un moment historique, c'était le 11 mai 2001.

²² J'avais appris les formules d'évocation avant ma conversion, à travers la lecture.

²³ Cet homme ignorait [à cet instant] que je prononçais les deux témoignages avec l'intention d'entrer dans la religion de l'islam !

Parmi les coïncidences surprenantes

J'ai vu le jour à Frechen, à la périphérie de Cologne. Pourtant je n'y ai jamais vécu. Puis, je me suis converti à l'islam dans cette même ville. Il y a une sagesse d'Allah dans cela. C'était alors comme si j'étais né deux fois au même endroit.

Et si tu m'interrogeais : « Si cet homme marocain n'était pas venu te voir, te serais-tu converti ? » Je te répondrais franchement : je n'en ai aucune idée. Car beaucoup de gens étaient en quête de la vérité et étaient sur le point d'y parvenir, mais ils moururent incroyants, sans que la foi et la guidée ne leur soient accordées. »

C'est pourquoi je dis : je me suis converti à l'islam par la grâce d'Allah et le vrai succès, la bienveillance et la faveur émanent de Lui. Gloire à Lui, et cela ne dépendait ni de mon mouvement ni de ma force, ni de mon intelligence, ni même d'autre chose de ma part. C'était uniquement un cadeau qu'Allah m'a offert et Allah, de toute éternité, avait décrété ma guidance, mais gloire à Lui. Lorsqu'Il veut une chose, Il prédispose ses causes. Ainsi lorsqu'Il a voulu me guider et que j'affiche mon islam, Il m'envoya ce Marocain afin qu'il m'interroge et que je déclare mon islam et que ma conversion, après cela, soit la cause de la conversion d'un grand nombre de personnes que Seul Allah connaît, et de la guidance d'un grand nombre de jeunes musulmans et leur retour à leur religion.

Nous implorons Allah de nous mettre au nombre des sincères et qu'Il accepte nos œuvres pies.

J'ai ressenti un grand soulagement quand je suis devenu musulman et je me suis dit : « Enfin cette grande inquiétude m'a été enlevée et enfin je me suis soumis à la vérité et j'ai finalement atteint l'endroit où je devais être. »

Et finalement j'ai goûté à la douceur de la foi. Ô mon Seigneur, les louanges et les faveurs t'appartiennent.

Et par ma conversion, j'ai tourné une page de ma vie et j'en ai ouvert une nouvelle, blanche...

La nouvelle de ma conversion à l'islam se répand

La nouvelle commença à se répandre progressivement. Mes amis les plus proches en furent informés les premiers puis ma famille, petit à petit.

De manière générale, ma famille accueillit la nouvelle favorablement et ne me causa pas de problèmes importants ni de tracasseries. Bien au contraire, ils se sont efforcés de me comprendre et m'ont soutenu, surtout ma mère. Elle était très irritée contre ceux qui me critiquaient en raison de ma conversion ou contre ceux qui s'attaquaient violemment à ma nouvelle religion. Je m'engageais dans des querelles avec plusieurs personnes et elle les insultait, pour me défendre.

La vérité, c'est que ma mère croit maintenant, au moment où j'écris ces lignes, que l'islam est la religion de vérité, la religion de droiture, exempte d'ambiguïté. La foi se trouve dans son cœur et elle croit à beaucoup de choses invisibles.

Mais elle n'a pas assez d'amour et de crainte pour Allah dans son cœur qui la conduiraient à prononcer les deux témoignages de foi et d'œuvrer par les membres. Malheureusement, elle est très occupée par sa vie d'ici-bas et complètement insouciante de la vie future. Puisse Allah la guider !

De même, la position de mon père était bonne et il accepta la chose très facilement car, depuis petit, il me faisait confiance pour prendre les décisions personnelles et ne s'y immisçait pas. Sa position vis-à-vis de ma conversion fut très bonne et ne cesse de l'être encore.

Une fois, un incident se produisit avec mon père et ne se reproduisit plus par la suite. Cela arriva parce que mon père, parfois, avait tendance à parler sans réfléchir et peut-être qu'il parlait au sujet d'une chose sans avoir connaissance de ses détails.

Une fois donc, je me trouvai avec lui et la discussion tourna autour de l'islam et du Coran. Il laissa échapper une insulte à l'encontre du Coran et le mentionna en mal. Je me suis mis alors très en colère, je devins rouge, j'élevai ma voix et eut une réaction violente : « As-tu au moins lu le Coran ? » La dispute faillit finir en bagarre. Mais quand il vit mon sérieux et ma colère, et qu'il ne m'avait jamais vu ainsi auparavant, il se tut. Et cela ne se renouvela plus de sa part.

Ce fut un incident passager, sinon ma relation avec ma famille en général est bonne, que ce soit avant ou après ma conversion. Louange à Allah.

Mon père m'a beaucoup soutenu et m'a encouragé avec force. Plus tard, lorsque je suis entré dans le domaine de la prédication, comme je l'expliquerai par la suite - si Allah le permet - j'étais en butte aux attaques de la part de nombreuses religions, courants, écoles de pensée et groupes sectaires, au point où même certaines personnes me menaçaient lâchement de mort. Mon père me défendait corps et âme. Il était tout à fait prêt à affronter n'importe qui. Il m'a dit franchement : « Pierre, si quelqu'un se conduit mal avec toi, contacte-moi : je rassemblerai mes amis dans les cinq minutes qui suivent ! ». Mon père ne plaisantait guère à ce sujet. Il était membre du club des Hells Angels, comme je l'ai mentionné précédemment. Il pouvait, par son influence, réunir cinquante hommes en quelques minutes. Des milliers de personnes avaient rejoint le gang, les gens le craignaient. Ils étaient tous musclés, conduisaient des Harley, avec une caractéristique commune : « ils n'avaient rien à perdre ».

Quant à ma sœur, Allah le Très Haut m'a honoré en me permettant de l'inviter à l'islam, ce qu'elle a accepté. Et c'est la première femme qui soit devenue musulmane par mon biais et elle est la première de ma famille à embrasser l'islam. Elle s'est mariée avec un musulman et Allah l'a pourvue d'un garçon qu'elle a appelé Bilal puis d'un autre qu'elle a appelé Moussa.

Parmi les premiers qui se sont convertis également dans notre famille : il y a ma cousine maternelle qui s'appelle Nadine, qui porte le voile et qui est vertueuse. Elle a quatre enfants : Jalil, Abdallah, Hidaya et Hana. Je peux dire qu'elle a embrassé l'islam précisément par l'intermédiaire de mon épouse Oum Hamza. Qu'Allah la préserve, la bénisse et la récompense.

Puis l'islam commença à pénétrer petit à petit dans ma famille...

Le fils de mon père qu'il a eu avec une autre femme que ma mère, a embrassé l'islam. Il avait un bel islam. Il me rendait visite très régulièrement et priait avec moi chez moi car plus tard on m'a empêché de fréquenter de nombreuses mosquées en Allemagne. Au point où les gens s'attroupaient autour de moi après la prière dans l'une des mosquées. Sur ces entrefaites, les responsables de la mosquée prirent peur et m'envoyèrent un courrier manuscrit stipulant que je n'étais pas le bienvenu dans leur mosquée.

En vertu de cela, je ne cesserai de dire qu'il y a quatre maladies qui détruisent complètement les musulmans :

1. La lâcheté.
2. La jalousie.
3. L'amour du pouvoir.
4. La stupidité.

En tout état de cause, c'est une autre histoire affligeante, je veux dire par là l'histoire de certains musulmans lâches. On pourra l'aborder en détail ailleurs, en tenant compte de la chronologie des faits.

Ma vie après avoir embrassé l'islam

Après cela, j'ai mené ma vie comme à l'accoutumée et j'ai œuvré selon le peu de connaissance que j'avais sur l'islam. Et ma vie, au début, était tout à fait normale.

Quelques jours après ma conversion, j'ai fait un combat important avec le champion du monde de kickboxing, dans un hôtel prestigieux. Les médias parlèrent de ce combat que j'ai eu la chance de gagner en remportant une victoire remarquable contre ce champion du monde. Cela se déroula le 19 mai 2001.

Durant cette période, c'est-à-dire les premiers jours de ma conversion, la nouvelle de ma conversion n'était pas parvenue aux médias ni au public en général, mais seulement comme je l'ai dit plus haut, elle était parvenue uniquement à ma famille et à mes amis proches.

Voyage au Maroc

En mai 2001, environ une semaine après ma conversion, j'ai décidé d'entreprendre un voyage au Maroc. La raison de cette décision de voyager et de mon choix du Maroc précisément, porte sur plusieurs points :

- Je désirais visiter un pays arabe musulman et je voulais m'enquérir davantage sur l'islam et aussi apprécier le son de l'appel à la prière émanant des mosquées et apprendre quelque peu la langue arabe.
- J'avais de nombreux amis marocains. C'est à travers eux que j'ai connu ce pays et du coup j'ai souhaité le visiter, surtout que beaucoup d'Allemands s'y rendent en touristes et plus particulièrement dans la ville d'Agadir.
- Le Maroc est très proche de l'Europe et c'est l'un des pays arabes musulmans le plus proche de nous.
- Je n'avais pas besoin de visa pour y entrer, contrairement à l'Arabie Saoudite par exemple où se trouvent les deux villes sacrées.
- À cette époque-là, j'étais résolu à chercher une épouse musulmane arabe pieuse.

Il va de soi qu'à cette époque-là, je n'étais pas parfaitement au courant de la réalité des musulmans ni du degré de leur proximité ou de leur éloignement vis-à-vis de leur religion dans les pays arabes.

Arrivée à l'aéroport du Maroc

Après avoir terminé les formalités de passeport et d'entrée, je suis sorti de l'aéroport et un homme m'a abordé à l'improviste en insistant avec force pour porter mes bagages ! À dire vrai, j'ai été surpris par son attitude et j'en fus contrarié étant donné que nous, les Européens, nous ne sommes pas habitués à de tels comportements. De plus, à la base, je ne lui avais pas demandé de porter mes bagages. Après cela, il me demanda de l'argent. Je lui ai donné ce que j'avais à ma disposition. Mais il insista sur le fait qu'il méritait plus que cela et continua à me demander plus. De ce fait, je lui ai donné plus d'argent. Puis j'appris plus tard qu'il avait pris bien plus que ce qu'il méritait.

Et c'est ainsi que je suis arrivé dans le premier pays arabe musulman de mon parcours. Partout au Maroc les gens parlent soit arabe, soit français, alors que ma langue maternelle est l'allemand, et que je parle anglais.

Parfois, j'essayais de parler aux gens avec des mots arabes simples que j'avais appris en Allemagne, avant d'embrasser l'islam et je remarquais que les gens étaient très heureux lorsqu'ils me voyaient essayer de leur parler dans leur langue. Ceci m'aida également à apprendre et assimiler de nouveaux termes, durant ce séjour. En revanche, à Agadir, je n'ai pas rencontré de handicap avec la langue, peut-être parce que c'est une ville touristique.

J'ai ainsi parcouru le pays cherchant à faire la connaissance des gens. J'ai côtoyé les vendeurs au marché et j'ai cherché un tableau où était inscrit le verset du Trône afin de l'accrocher chez moi en Allemagne, à l'instar des musulmans qui faisaient cela et pour manifester mon amour et mon appartenance à cette nouvelle religion. J'appris plus tard que cet acte ne faisait pas partie de la Sounna. Le plus étonnant, c'est que les marchands ont augmenté le prix du tableau et ont vraiment exagéré le tarif. Plus tard, j'ai compris qu'ils voulaient me le vendre cinq fois plus cher que son prix original. Ma récente conversion n'a pas joué en ma faveur, mais malheureusement l'avidité les a poussés à exploiter ce fait et à augmenter leur prix.

De même, je cherchais au marché le verset du Trône qui serait sous forme de pendentif qu'on accroche au cou, équivalent à l'amulette que certains prédécesseurs ont autorisée. Malgré une longue recherche, je ne l'ai pas trouvé dans de nombreux magasins. Au bout d'un moment, un homme vint à moi. Il avait vu comme j'étais enthousiasmé par l'achat de ce tableau et il proposa de me le vendre à un prix incroyablement élevé.

Ces situations là et d'autres similaires m'ont vraiment agacé, sans pour autant dire que tous les Marocains sont mauvais, ce serait là un jugement arbitraire. Mais je parle seulement de situations bien déterminées qui me sont arrivées, avec des personnes bien précises.

De plus, Agadir est une ville touristique et dans toute ville touristique, abondent les escrocs, arnaqueurs et profiteurs. D'où le fait d'avoir trouvé la situation complètement différente dans les autres villes (non touristiques).

Les discothèques marocaines

Je vais être honnête avec vous : à cette époque, j'ignorais complètement qu'entrer en discothèque, danser entre sexes opposés, écouter de la musique étaient proscrits dans la loi islamique.

Je savais, à travers le Coran et la Sounna, que la fornication était proscrite, mais j'ignorais que les moyens pour y parvenir l'étaient également. Par conséquent, que le lecteur ne me tienne pas grief pour ce que je vais rapporter dans les lignes suivantes.

En effet, j'étais novice dans l'islam et à cette époque-là, il me restait encore quelques traces de ma vie passée. C'est pourquoi j'ai désiré me rendre dans les discothèques d'Agadir. Ce qui est étrange ce n'est pas cela, mais surtout la raison pour laquelle je voulais y aller : c'était pour chercher une épouse musulmane « pieuse » ! Ceci n'est pas surprenant dans notre culture occidentale car c'est une des voies utilisées pour trouver une épouse.

En vérité, je ne suis pas allé dans de nombreuses discothèques au Maroc. Peut-être suis-je entré dans trois boîtes de nuit, tout au plus. Dans l'une d'elles une jeune fille m'aborda et pris l'initiative de parler avec moi, chose qui est considérée comme curieuse et honteuse chez nous en Allemagne (les filles ne doivent pas faire le premier pas pour faire connaissance).

Il est probable que la situation ait changé maintenant en Allemagne. Je l'ignore car je ne fréquente plus les boîtes de nuit depuis deux décennies. Et j'implore Allah de ne plus y entrer et de nous affermir sur le chemin droit et la voie du bien et de la vérité, jusqu'à ce qu'on Le rencontre !

J'ai oublié de vous faire part d'une chose : je ne me trouvais pas tout seul au Maroc. Il y avait avec moi un ami allemand chrétien qui s'appelait Marc²⁴. Lui aussi fit la connaissance d'une fille dans la même discothèque. Malheureusement j'ai découvert que la débauche présente dans les boîtes de nuit du Maroc était pire que celle des discothèques allemandes. Au point où mon ami chrétien me dit stupéfait : « Mais c'est quoi ça, Pierre ? ». Là j'ai

²⁴ Un homme avenant, plein d'humour. J'avais fait sa connaissance bien avant que j'embrasse l'islam, lorsque j'avais 12 ans. Et cela en raison des nombreuses choses que j'avais entendues de certains jeunes pour qui c'était un jeune homme fort et que personne ne pouvait le battre. J'allais donc le trouver et lui flanquais une bonne raclée qu'il n'allait pas oublier de sitôt. Et c'est ainsi que naquit notre amitié qui dura des années. J'espérais que ce voyage allait le rapprocher de l'islam, mais il n'en fut rien malheureusement. Il n'a pas embrassé l'islam.

commencé à être persuadé que la recherche d'une bonne épouse en discothèque n'était pas une bonne décision. J'ai donc renoncé à ce moyen.

Ce qui m'a déplu durant ce séjour, c'est le regard arabe à notre endroit. J'ai senti qu'ils regardaient chaque Occidental comme un gibier précieux et une mine d'or. Ils croient que tous les Occidentaux sont riches. Je me souviens qu'une fois un enfant est venu me demander la charité, il avait 8 ans tout au plus. Je n'avais pas beaucoup d'argent sur moi, juste un peu de devises que je lui ai données. Et lorsqu'il les a vues, il les considéra comme peu d'argent et les jeta derrière moi alors que je marchais. Cela me dérangea.

Parmi les gens bizarres que j'ai rencontré durant cette période, il y a eu un homme qui s'appelait Al-'arbi c'est-à-dire l'Arabe, qui travaillait dans le secteur touristique à Agadir. Il s'agissait d'un bédouin à première vue, qui semblait venir du fin fond du désert depuis deux jours à peine. Il était accoutré d'une djellaba marocaine, était tout ébouriffé et poussiéreux ; aucune trace de civilisation ni de modernité ne se voyaient sur lui, alors qu'il était passé maître dans l'art de l'humour et de la plaisanterie d'une manière surprenante et en même temps, il parlait anglais, français, italien, berbère et allemand, en plus de l'arabe.

Tu serais surpris si je te disais que j'ai appris beaucoup avec lui et la chose la plus importante c'est la notion du suivi du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui). Il me disait souvent : « Fais ceci car le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) l'a fait », « Ne fais pas cela car le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) ne l'a pas fait ».

Il m'est arrivé de l'interroger sur certains sujets en islam, et j'ai revu avec lui la manière de faire les ablutions.

Et là, c'était la première fois que j'entendais parler du *minhaj salafi* (la voie *salafi*) dans la dévotion et dans le rapport avec les textes, à savoir se borner et se conformer à ce qui a été rapporté selon les pieux prédécesseurs, ou selon leur célèbre expression : « retour au livre (Coran) et à la Sounna selon la compréhension des pieux Anciens ». J'avais compris tout ceci de sa part, sans même qu'il ne prononce le mot « salafiya » ou « salaf ».

Je me suis également entretenu avec lui au sujet des Marocains qui célébraient l'anniversaire du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) et j'ai compris

des paroles de cet étonnant frère qu'est Al-'Arbi, que cela relevait de l'innovation (l'hérésie). Ni le Prophète ni les pieux Anciens ne le faisaient.

Je me suis rendu avec ce frère²⁵ dans l'une des grandes mosquées qui était pleine d'orants venus accomplir la prière du vendredi. Cela m'a plu car c'était la première fois que j'étais témoin de cet important nombre de fidèles.

J'ai également visité Marrakech et Casablanca ; j'ai visité la célèbre grande mosquée, la mosquée Hassan II. J'y ai prié. J'ai aimé la mosquée et y prier aussi, en raison de son étendue et de sa beauté.

J'ai bien aimé aussi Marrakech car c'est une très belle ville. Je parlerai de cette ville plus tard, si Allah le permet. Et cela parce que j'y ai fait la connaissance de mon épouse par la suite, en décembre 2001 : elle est de Marrakech. Je l'ai épousée en mars 2002, c'est-à-dire dix mois après ma conversion.

Deux semaines plus tard environ, mon séjour prit fin et je retournai en Allemagne.

Mon premier voyage en Egypte

Quand je suis retourné en Allemagne, j'ai retrouvé ma vie normale, j'y suis resté près d'un mois avant de me résoudre à voyager dans un nouveau pays arabe.

Lors de ce voyage, j'ai aussi emmené ma mère avec moi pour la même raison que j'ai emmené mon ami Marc : afin qu'elle découvre un pays arabo-islamique, peut-être qu'elle sera touchée ou qu'elle sera attirée par cette religion.

Par ailleurs, ma mère avait visité l'Egypte avant que je ne me convertisse à l'islam. Cette fois, j'ai organisé pour elle un voyage touristique pension complète, ce fut ainsi sa seconde visite et la première pour moi.

Nous atterrîmes à l'aéroport de Hurghada, qui est la capitale administrative de la province de la mer Rouge, considérée comme une ville

²⁵ Il m'est parvenu qu'il est décédé. Qu'Allah lui fasse miséricorde.

touristique côtière et une destination pour de nombreux touristes européens et autres.

Et c'est ainsi que notre voyage touristique débuta. Il comprenait les attractions touristiques habituelles que les gens recherchaient, et c'est ainsi que j'ai pu côtoyer de nombreux Egyptiens de professions diverses.

Je peux même donner au lecteur une première impression et non une impression finale sur l'Egypte en disant : j'y ai trouvé des gens très sympathiques et gentils. Avant de visiter le pays, j'avais entendu cela à leur sujet. Ils aiment énormément l'islam et en sont très émus. Ils étaient manifestement et naturellement religieux, même si beaucoup d'entre eux que j'ai côtoyés qui m'accompagnaient aux attractions touristiques, ne priaient pas à première vue. Cependant, ils étaient touchés lorsqu'ils me voyaient assidu aux cinq prières à leurs heures prescrites.

De plus - ce point m'avait beaucoup réjoui - j'avais senti qu'ils étaient très heureux que j'avais embrassé l'islam, lorsqu'ils l'apprirent. Cette nouvelle était comme si on leur avait annoncé la bonne nouvelle de la naissance de leur propre enfant. Aucun d'eux n'a pu cacher ses sentiments de joie, lorsqu'il apprenait que j'étais un Allemand converti à l'islam. En revanche, j'ai le regret de dire, que j'avais l'impression à travers les propos de certains au Maroc, à qui j'avais fait part de ma conversion à l'islam, que je leur mentais !

Puis, je fus consterné par cet attachement hors du commun des Egyptiens au Coran, c'était incroyable. Car le Coran coulait dans leurs veines et leurs sangs. L'un d'eux peut ne pas prier, mais a mémorisé une bonne partie de versets [du Coran], et ceci est vraiment très surprenant. Et je n'ai pas souvenir avoir vu cela dans un autre pays musulman. Tu pouvais entendre le Coran partout en Egypte : au marché, dans la rue, les restaurants, les cafés, les ruelles, les parcs, dans les voitures et même dans les moyens de transport, c'était vraiment incroyable !

Quant à la prière du vendredi, c'est une autre histoire qui m'a beaucoup touché. Je ressentais un sentiment étrange lorsque les fidèles disaient « Âmîn » à voix haute, et cela, après que l'imam eut fini de lire la sourate *Al-Fatiha*.

Au Caire

J'ai fait connaissance d'un Egyptien qui travaillait dans le secteur du tourisme et m'a proposé de nous emmener ma mère et moi chez sa famille au Caire pour faire leur connaissance. Dans le même temps, nous avons accompli également un circuit touristique des monuments les plus célèbres du Caire.

Il nous prit dans son car, et nous avons parcouru une longue distance d'environ 800 km, et ma mère et moi fûmes les hôtes par sa bienveillante famille qui nous hébergea durant plusieurs jours.

Le Caire, comme on le sait, se distingue de n'importe quelle autre capitale arabe. Ma tâche maintenant n'est pas de décrire le Caire en détail, car cela est très facile.

Peut-être que de nombreux lecteurs l'ont déjà visitée, car c'est l'une des capitales arabes les plus connues. Je n'apporterais rien de nouveau, si je disais au lecteur que j'ai été surpris par le chaos de la circulation dans les rues du Caire, c'était un chaos vraiment terrible et délétère. En revanche, j'entendais le Coran à plusieurs endroits, en sus de l'appel à la prière qui m'emplissait d'assurance et de quiétude. En vertu du grand nombre de mosquées au Caire, je sentais que le son de l'appel à la prière provenait d'en haut, d'en bas, à droite et à gauche ; c'était une voix retentissante qui envahissait tout l'espace où je me rendais. Chose que je n'ai pas vue au Maroc, où l'appel à la prière était à peine audible à certains endroits, en particulier les lieux touristiques.

Peut-être qu'au lieu de décrire les détails du Caire, je devrais plutôt mentionner au lecteur certaines situations importantes qui ont eu un impact sur ma vie...

Par exemple, j'ai pris une fois le train avec ma mère, et il advint que le siège de ma mère se trouvât près de celui d'un homme religieux (barbu). Lorsque ma mère prit place à ses côtés, il se leva de sa place, parce qu'il ne voulait pas être assis à côté d'une femme.

En fait, à cette époque, j'étais novice [dans l'islam], et cet incident nous sembla étrange, ma mère et moi. Je pensais à cette époque, que cela relevait de l'excès et du rigorisme. Mais à présent, après des années passées, je comprends parfaitement son attitude, et auquel cas, aujourd'hui, une femme s'asseyait à côté de moi, je changerais de place.

J'aimerais, si vous me le permettez, profiter de l'occasion pour dire un mot aux musulmans : en faisant abstraction de la question du statut de s'asseoir près d'une femme étrangère dans un lieu public, est-ce permis ou proscrit ?

Cela ne me concerne pas pour l'instant, parce que cela est du ressort des juristes et des savants, mais plutôt le message que je veux faire passer est le suivant : n'exagérez pas trop en vous souciant de ce que les Occidentaux pensent de vous et ne faites pas beaucoup cas de ce que les gens disent à votre sujet. Ne dites pas : « qu'est-ce que l'Occident dira de nous ? Ou bien que diront les gens de nous si nous faisons telle chose ? Ils nous taxeront très certainement d'arriérés mentaux, de rigoristes, d'outranciers et d'obscurantistes. » Je vous dis : faites fi de tout cela, mais avec une condition importante : assurez-vous que ce que vous faites, émane vraiment de l'islam, et non pas des us et coutumes arabes, cela est un point très important. Il y a une grande différence entre l'islam en tant que religion et les pratiques des musulmans qui peuvent être un mélange de religion et de traditions.

Si tu accomplis quelque chose que ton Seigneur t'a sommé de faire dans le Coran ou qui est mentionnée dans la Sunna du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui), fais-le donc et ne prête pas attention à leur parole : « qu'est-ce qu'ils vont dire de moi ? »

Je suis très surpris par les musulmans qui viennent chez nous en Occident, puis font des concessions sur les questions religieuses, non pour des raisons de jurisprudence, mais plutôt pour une simple défaite psychologique, humiliation et la crainte de ce que les Occidentaux penseront d'eux.

Tu le trouveras laxiste dans la consommation de viande qui n'a pas été abattue selon la loi islamique, il s'accommodera de serrer la main aux femmes - alors que les quatre imams l'interdisent - de plus, il néglige la prière par honte des gens. Tu trouveras également que la jeune fille est laxiste, en délaissant son voile. Tout ceci ainsi que d'autres exemples similaires, sous couvert de : « qu'est-ce que l'Occident dira de nous ? »

Je n'ai pas d'autre explication à cela, hormis la défaite psychologique...

En revanche, nous trouverons les Occidentaux, en général, être en Occident parmi les gens qui se conforment le plus à leur religion après avoir embrassé l'islam. Tu trouveras également la femme occidentale musulmane, la plupart du temps, très attachée à son voile, par exemple.

Quoi qu'il en soit... j'étais heureux des signes religieux que je voyais dans maintes rues du Caire : vos yeux ne pouvaient guère manquer le voile, tellement il était visible partout. Les signes de la Sounna étaient visibles sur beaucoup d'hommes, et les habitués de la mosquée étaient très nombreux. Et quant aux librairies islamiques, elles pullulaient au Caire.

Je me suis rendu dans les librairies islamiques et j'ai acheté une précieuse collection de livres, parmi lesquels : *L'Authentique* de l'imam Al-Boukhari, traduit en anglais, en neuf volumes, ainsi que les livres du cheikh Mouhammad Al-Jabali, qui a écrit sur le mariage et la famille musulmane, et d'autres livres.

Avec *L'Authentique* d'Al-Boukhari

J'étais très heureux d'avoir trouvé *L'Authentique* d'Al-Boukhari, car j'avais déjà lu son abrégé en allemand, avant que je n'embrasse l'islam, comme je l'ai déjà mentionné. J'ai aimé ce livre et m'y suis très attaché, particulièrement, depuis que j'ai appris à travers mes lectures, que ce livre était considéré comme le meilleur livre et le plus authentique pour les musulmans après le noble Coran. C'est pourquoi mon intérêt et mon amour pour lui naquirent.

Et comme je l'ai mentionné précédemment, j'y faisais souvent référence lors de controverses et l'utilisais comme arbitre dans les conflits entre les musulmans. C'est parce que j'ai vu des choses que les Marocains faisaient, auxquelles les Turcs dérogeaient, et auxquelles les Egyptiens souscrivaient. Cela pour dire que les humains diffèrent au sujet de la loi universelle d'Allah, cependant, le problème ne réside pas dans la divergence elle-même, mais plutôt dans la manière de se comporter avec cette divergence. Car les divergences relevant de la jurisprudence, sont simples et ne nuisent en aucun cas à la croyance du musulman.

Lorsque je me suis procuré la version anglaise complète d'Al-Boukhari et que je l'ai lue, je l'ai aimé davantage et m'y suis attaché encore plus. J'ai remarqué qu'il statuait sur plusieurs questions et controverses que j'ai vues parmi les musulmans. C'est parce que j'ai vu que les musulmans, quel que soit leur divergence sur des questions subsidiaires, ne divergeront pas sur le fait

que *L'Authentique* d'Al-Boukhari est la compilation de hadiths la plus authentique.

Depuis ce jour, et à ce jour, je suis ce chemin, je veux dire, que j'ai recours, en cas de divergence, au Coran et à la Tradition (la Sounna) authentique, plus particulièrement le recueil d'Al-Boukhari.

M'appuyant, bien sûr, sur les explications et la compréhension des prédécesseurs, et pas sur ma compréhension. C'est un point important. À savoir que certaines personnes s'arrogent la Révélation du Coran et de la Sounna et veulent se fier uniquement à leur compréhension, et non à la compréhension des prédécesseurs et des savants, ainsi ils s'égareront et égareront les autres.

Que personne ne déduise de mes propos que je suis contre les quatre écoles de jurisprudence, bien au contraire. Moi-même, j'ai étudié l'école hanbalite, et je continue encore aujourd'hui, à lire *Al-Charh Al-Moumti'* de cheikh Al-'Outheymine. J'aurais l'occasion d'en parler dans un autre endroit, si Allah le veut.

Parmi les principales raisons de mon attachement au Coran et à *L'Authentique* d'Al-Boukhari, c'est que je voulais adorer Allah sur des preuves évidentes. Je ne voulais pas suivre les paroles de tel ou tel cheikh, mais plutôt suivre la Révélation émanant du Coran et de la Sounna.

Mais quelqu'un pourrait se demander : « ne crains-tu pas de mal comprendre les hadiths traduits lorsque tu les lis sans les explications des savants ? » Je répondrai : « après avoir étudié la science religieuse, d'après ses sources, et dont je parlerai par la suite, si Allah le permet, il était devenu clair pour moi que ma compréhension de tout ce que je lisais était correcte, louange à Allah, à l'exception d'un hadith dans le chapitre des ablutions que j'ai mal compris. Puis, l'un des étudiants en science religieuse m'a signalé cette erreur et me l'a corrigée. Qu'Allah le récompense. »

Voilà en ce qui concerne *L'Authentique* d'Al-Boukhari.

Quant à l'autre livre, qui est celui de cheikh Mouhammad Al-Jabali, qui est diplômé de l'université islamique et qui a étudié chez cheikh al-Albani (qu'Allah lui fasse miséricorde). Ses livres traitaient du mariage en islam, et j'en ai énormément beaucoup tiré profit, car à cette époque, j'étais toujours à la

recherche d'une épouse. C'est pourquoi, il était important pour moi de comprendre ce sujet ; j'ai profité de ses livres sur un autre point : c'est que je lisais pour la toute première fois cette expression : « authentifié par Al-Albani ».

Je me suis procuré également le livre *La description de la prière* de cheikh Ibn Baz (qu'Allah lui fasse miséricorde), non celui de cheikh Al-Albani, parce que je voulais être sûr que mes prières étaient correctes. J'ai aussi acheté un livre intitulé *Incombe-t-il au musulman de se conformer à une école de droit particulière ?*, en anglais bien sûr. Par ailleurs, l'auteur de ce livre s'opposait à l'idée des écoles de droit.

Par la grâce d'Allah, je m'étais déjà renseigné au préalable sur l'existence de différentes doctrines, schismes et groupes en islam. Dans l'islam, comme dans toute autre religion, il y a des divisions. Mais Allah par Sa Miséricorde, m'a préservé de la divergence, de l'incertitude et de la confusion devant cette question. Cela n'a suscité chez moi ni angoisse, ni obsession. Pour moi, c'était un point très simple, surtout concernant le cas des quatre écoles, qui ne sont ni plus ni moins que des écoles de jurisprudence, voilà tout, et qu'elles s'accordent toutes à suivre le Coran et la Sounna. Par ailleurs, la croyance des quatre imams est la même dans l'ensemble.

Mais concernant les schismes et les groupes, cela peut susciter une confusion chez certaines personnes. Cependant, Allah m'a accordé le succès depuis le début, et j'ai compris que ces groupes et schismes ne représentaient pas l'islam, mais chaque groupe représentait juste lui-même. Allah m'a protégé très tôt des égarements et des innovations, en vertu de mon attachement au Coran et à la Sounna, et les louanges appartiennent à Allah.

Quiconque s'attache au Coran et à la Sounna, selon la compréhension des prédécesseurs, est sur le chemin de la vérité. Ce sont les partisans de la Sounna et du Groupe et les partisans du Hadith.

Durant mon séjour en Egypte, j'ai lu les livres que la mère de Fardât, dont j'ai parlé plus haut, m'avait donnés. Ce dernier est iranien et sa mère est chiite. L'ouvrage traitait de la doctrine chiite, écrit en allemand.

Ma position vis-à-vis de la doctrine chiite

En dépit des bonnes personnes que j'ai rencontrées dans ma vie, issues de ce groupe, et en dépit de la lecture du livre dans lequel l'auteur s'est évertué à persuader le lecteur de la doctrine chiite, malgré tout cela, je n'étais pas du tout convaincu de la doctrine chiite. Les raisons, de manière très brève, sont les suivantes.

Lorsque j'ai lu certains livres de chiites, j'ai compris à travers leur propos, qu'ils considéraient la foi en l'infaillibilité des douze imams (duodécimains) comme l'un des piliers de la religion, et que la foi du serviteur ne se réalisera que s'il approuve [leur infaillibilité]. Et quiconque n'y croit pas, est considéré comme mécréant et du nombre des gens de l'enfer. Ils rapportent à ce sujet, des dizaines de récits de la famille du Prophète (qu'Allah les agrée), mais en revanche, tu ne trouveras aucune preuve, ni dans le Coran, ni dans la Sounna, concernant l'infaillibilité de ces imams, ni le fait de les placer dans la position d'une divinité, comme les chiites l'ont fait. Ce point en particulier, fut le gage qui m'a fait répugner totalement leur doctrine.

Et Allah est témoin que je cherchais la vérité à cette époque. Je n'ai quitté ma religion, celle de mes parents ainsi que celle de mes grands-parents uniquement dans le but de chercher la vérité. Si je savais que la vérité se trouvait dans la doctrine chiite, je l'aurais adoptée, en m'y soumettant. Mais je n'ai trouvé aucun argument convaincant, ni rationnel ni scripturaire dans leur doctrine. Leurs livres existent et sont mis en circulation, que celui qui doute de la véracité de mes propos les lise donc !

Par Allah ! Il te suffira qu'il n'y a pas dans leurs livres l'ombre du Coran et de la Sounna, puisque la plupart du temps, ils s'appuient sur les textes de leurs imams. Il n'est donc pas raisonnable de fuir de l'adoration de la trinité pour adorer douze divinités à la place !

L'autre point qui prouve ma sincérité dans la recherche de la vérité : si j'avais voulu vraiment l'argent, ce bas-monde et mon intérêt personnel, j'aurais choisi la doctrine chiite, et je ferais partie aujourd'hui des nantis, pour ce qu'aurait versé l'Iran comme argent, et j'aurais ouvert un centre « Husayniyya » dans les quartiers les plus chics d'Allemagne, j'aurais récolté le cinquième des dons et du plaisir sexuel que ces gens-là permettent sous couvert du mariage temporaire. Sans parler du voyage à Qoum pour s'enquérir de la science dans leurs universités les plus prestigieuses.

Alors que j'ai suivi maintenant la vérité et que je l'ai trouvée en me conformant au Coran et à la Sounna selon la voie des prédécesseurs qui sont les gens de la Sounna et du Groupe, personne ne m'a soutenu, hormis Allah, qui est l'Excellent Maître et l'Excellent Défenseur.

Quant à ma situation financière, Seul Allah la connaissait, louange à Allah, le Seigneur des mondes.

Également, parmi les situations qui m'ont éloigné des chiites : la mère de Fardât m'a fait don un jour d'un ensemble de pierres et m'a dit : « ce sont des pierres sacrées et bénies, provenant de la terre de Karbala, qui te porteront bonheur et te protégeront du mal » ou des termes équivalents. Je les ai vus également prier sur ces pierres, comme cela est connu dans leur doctrine.

En fait, selon moi, cela ressemblait plus à un appel au christianisme catholique qu'à l'islam, car j'ai compris du Coran que l'islam appelait à s'attacher à Allah uniquement, et que Lui Seul peut nuire et être utile. Comment donc, ces petites pierres peuvent-elles me nuire ou m'être utile ?

Cela me rappela directement les catholiques qui s'attachent aux créatures, telles les saints.

Avec les soufis

Quant aux soufis, en particulier la branche la plus extrême parmi eux, leur doctrine ne m'a jamais convaincu. J'ai même remarqué qu'il y avait une grande similitude entre les chiites et eux. Si les chiites vénèrent la famille du Prophète (qu'Allah les agrée), j'ai vu les soufis extrémistes vénérer les saints et les vertueux et garnissent leurs livres de paroles et de conseils de saints, de vertueux, de *pôles* et d'autres personnes.

Je me souviens avoir lu des livres d'auteurs soufis, peu de temps après avoir embrassé l'islam, ainsi que certains opuscules de Badî' az-Zamân An-Noursî le Turc, qu'Allah lui fasse miséricorde. J'ai peut-être même lu son livre avant même d'avoir embrassé l'islam à la bibliothèque de Cologne.

En dépit des bons opuscules d'An-Noursî et du fait qu'il ait fait face au tyran Atatürk, cependant, ses propos ne me plaisaient pas pour autant, car il était submergé par l'interprétation du Coran fondée sur l'opinion. Oui, An-Noursî

s'est limité uniquement au Coran, et la plupart de ses écrits tournent autour de l'interprétation du Coran et les réflexions autour de ce dernier.

J'ai remarqué qu'il déduisait souvent du Coran des opinions qui ne s'y trouvent pas. Au contraire, de telles opinions s'avèrent être de purs fantasmes et contraintes de sa part. Qu'Allah lui fasse immense miséricorde et qu'Il le récompense, pour ses efforts en faveur de l'islam et les musulmans.

En général, depuis que je me suis converti à l'islam jusqu'à présent, je m'écarte totalement de tout groupe ou individus qui révèrent les hommes, les cheikhs, les saints et les créatures, et qui les adorent en dehors d'Allah et qu'ils veulent que nous les suivions, qu'ils soient chiites, soufis, ou certains qui se réclament du salafisme et exagèrent au sujet de leurs cheikhs, les plaçant au rang des infailibles, en apparence et non exprimé verbalement.

Je parlerai de cette catégorie de personnes plus tard, si Allah le veut.

À présent, je voudrais revenir sur le sujet de l'Égypte, après cette digression qui m'a semblé nécessaire.

Ce que j'ai fait également en Égypte, c'est que j'ai visité quelques monuments islamiques célèbres, comme la mosquée d'al-Azhar, la mosquée de 'Amr Ibn al-'Âs, si la mémoire ne me fait pas défaut. J'ai également visité les studios d'enregistrements islamiques, où j'ai acheté une série de cassettes coraniques. Mon choix porta sur la récitation du Coran de cheikh Al-Minchâwî, que j'aimais beaucoup. J'écoutais sa récitation quotidiennement, partout, même pendant que je courais.

De cette façon, j'ai mémorisé de nombreux versets sous l'impulsion du moment.

J'ai aussi visité les pyramides, mais elles ne me captivaient pas beaucoup à cette époque-là comme m'ont captivé les monuments islamiques.

Je n'ai pas constaté de grande corruption apparente dans les lieux touristiques en Égypte, le fait que je n'en ai pas vue, ne signifie pas qu'elle n'existe pas. Je ne fais que mentionner ce que j'ai vu à cette époque, et ce point m'a beaucoup

plus ; « Nous ne rapportons que ce dont nous avons été témoins. Nous ne pouvions savoir ce qui nous était imprévisible. »²⁶

Je ne possède pas de centre de recherches, je n'ai pas de statistiques, tout ce que je vous dis, n'est que mon opinion personnelle qui n'engage que moi, qui représente mon point de vue. Et ce que j'ai remarqué et dont j'ai été témoin, dans chaque pays à travers le monde, il y a du bien et du mal, mais la question est relative.

En mentionnant la corruption, j'ai constaté un autre type de corruption. Cependant, le regard que je lui portais, était complètement différent de celui des autres personnes : il est bien connu que l'Egypte est considérée comme l'un des pays du tiers-monde, comme on dit, sous-développé dans divers aspects de la vie. Bref, il est sous-développé financièrement, les routes sont mauvaises, les infrastructures sont pires, les rues et les quartiers sont sales, ainsi que d'autres choses que connaît chaque personne ayant visité le Caire.

Mais là, j'ai remarqué quelque chose d'étrange au milieu de ce chaos civilisationnel. J'espère que le lecteur comprendra ce que je veux dire et que je puisse l'exprimer clairement.

Je comparais souvent le Caire et l'Allemagne. Oui, le Caire est chaotique et sale, mais c'est une ville en mouvement. Quant à l'Allemagne, elle est très propre et organisée, mais elle est morte et n'a pas d'âme. Je ne sais pas pourquoi c'est le cas mais je ressentais vraiment cela.

Je voyais le Caire tel un pauvre homme qui pétillait d'enthousiasme, de vie, de vitalité, d'euphorie et d'entrain : untel s'écrie, exposant sa marchandise, un autre lit le Coran, d'autres se querellent, un rit, un autre échappe à la police, une mère appelle son fils qui pleure, etc. Et étrangement, tout cela se passe sans arrêt.

Quant à l'Allemagne et à l'Occident en général, tu sens qu'ils sont morts, pas vivants. Ils mènent une vie sèche, sérieuse, morose, sans âme, ni goût, sans couleur ni saveur. Des gens qui se rendent le matin à leur travail, avec sérieux et discipline, puis retournent chez eux en fin de journée, exténués. Je les comparais, et j'étais l'un d'entre eux, à des appareils et des machines qui fonctionnent sans arrêt, jour et nuit, mais sans âme. Ils sont semblables en tous points à un robot : il parle et se déplace, mais sans sentiments ni émotions.

²⁶ Le Coran, s. 12, v. 81.

Que personne ne s' imagine que ce point de vue et cette analyse ont été source d' influence de l' islam sur moi, ou une sorte de parti pris et de sympathie partagée avec les musulmans, ou bien encore une tentative de couvrir et dissimuler le retard matériel des musulmans. Pas du tout !

Mais je suis sûr d' une chose, c' est que je serais arrivé à la même conclusion si j' avais visité le Caire avant de me convertir à l' islam, car je me connais assez bien. La preuve en est : j' avais un sentiment étrange, avant ma conversion à l' islam, mais dans une moindre mesure, lorsque je passais devant les cimetières chrétiens. J' étais terrifié à la vue du cimetière chrétien, car je n' y voyais aucune vie, contrairement à ce que je trouvais, lorsque j' apercevais les tombes des musulmans, je ressentais alors qu' il y avait sur elles de la crainte révérencielle, de la grandeur et de la lumière.

Avant de conclure cet épisode concernant l' Egypte, je tiens à dire que malgré les défauts de l' Egypte, je l' aimais à cette époque et peut-être même plus que le Maroc. Puis, j' ai achevé ce voyage qui a eu un impact sur moi dans mon cheminement et mon islam, et je suis retourné dans mon pays, l' Allemagne.

De retour en Allemagne

Je suis resté en Allemagne quelques jours, je me suis engagé dans ma nouvelle fonction, en tant que joueur professionnel. En guise d'entraînement, j'ai voyagé avec mon équipe et mon coach dans les montagnes de Suisse, afin de suivre des entraînements intensifs.

L'exercice en montagne est très profitable pour obtenir une bonne forme physique. Nous sommes restés en Suisse environ deux à trois semaines.

Ma déclaration en public de ma conversion à l'islam

Durant la période d'entraînement, je me trouvais avec mes collègues à table. Tous les joueurs et entraîneurs étaient autour de la table. Soudain, sans aucune introduction, le coach me demanda : « Es-tu catholique ou protestant ? »

Jusqu'à-là, je n'avais pas affiché publiquement mon islam devant les gens, et personne n'avait vent de ma conversion à l'islam, à l'exception de mes amis très proches et de ma famille, comme je l'ai précisé précédemment. À cette époque aussi, je voulais que personne ne soit au courant de ma conversion, je n'y tenais pas et je n'étais pas désireux de le faire savoir. Je souhaitais plutôt que l'affaire reste cachée, jusqu'à ce qu'Allah en décide autrement.

Parmi mes amis les plus proches qui étaient au courant de ma conversion à l'islam, il y avait le frère Cengiz Koc, dont j'ai souvent parlé. Il était avec nous, à ce moment, à table avec le groupe de joueurs professionnels, dont il faisait partie. Il prêtait une oreille attentive au dialogue et à la question avec intérêt, se demandant quelle serait ma réponse.

Je répondis au coach : « Je ne suis ni catholique ni protestant. »

Je pensais que ma réponse était diplomatique, pour mettre fin au sujet, par une réponse qui satisferait tous les partis, sans que personne ait connaissance de ma nouvelle religion. Mais Cengiz n'appréciant pas ma réponse, déclara, fier et content de moi : « Il est musulman ! »

L'assistance fut interloquée par cette parole. Quant au coach, j'eus l'impression qu'il était mécontent.

Après ce dialogue, et au fil des jours, j'ai commencé à sentir qu'on ne voulait plus de moi. Mais tout cela n'était qu'un simple sentiment, dans le sens où je ne peux pas affirmer catégoriquement ce que j'ai mentionné, concernant les attitudes des coachs et des joueurs devenant cyniques à mon égard. Mais ce n'était que supposition et sentiment de ma part.

J'ai peut-être raison ou tort, cependant, mes sentiments dans de telles situations, dans la majeure partie des cas, ne me trompent pas.

La nouvelle commença à se répandre peu à peu, jusqu'à ce qu'elle parvienne à la presse et aux médias. Par ailleurs, certains journaux ont écrit à mon sujet, il n'y avait ni critique, ni attaque, ni dérision dans leur propos, mais juste une description. Ils déclarèrent les paroles suivantes :

« Nous sommes face à une nouvelle situation similaire au phénomène de conversion du célèbre champion de boxe, Muhammad Ali Clay²⁷ », qu'Allah lui fasse miséricorde.

Les médias occidentaux ne vous attaquent pas, et se désintéressent de vous si vous vous convertissez à l'islam, tant que vous restez chez vous. Mais si vous commencez à sortir pour appeler les gens au monothéisme islamique (*tawhid*) et que vous condamnez le paganisme (ancien et moderne) et le vice, alors, à ce moment-là, les médias seront tous unis contre vous et vous désigneront comme le démon des démons et le roi des terroristes, comme vous le verrez plus tard, si Allah le permet.

J'ai commencé à sentir au fil des jours qu'on ne voulait plus de moi ici, et que cet endroit ne me convenait pas et que je ne lui convenais pas aussi. Ce qui aggrava les choses, c'est qu'à cette époque, je tombais souvent malade, et du coup, j'étais beaucoup absent aux exercices et aux entraînements. Je n'ai donc participé qu'à quatre compétitions en 2001, et une seule en 2002. Toutes ces choses réunies en moi, m'ont fait perdre mon amour pour la boxe.

²⁷ Il était connu parmi les arabes sous ce nom que j'ai mentionné, mais en réalité, c'est une erreur. La vérité, c'est que son nom avant de se convertir à l'islam était Cassius Clay, puis il changea son nom en Muhammad Ali et rejeta les noms Cassius et Clay.

Les attentats du 11 septembre 2001

Je m'entraînais à ce moment-là dans la salle d'entraînement, et soudain, les joueurs se mirent à s'attrouper devant la télévision, consternés. Nous avons cessé l'entraînement et avons accouru vers la télévision qui diffusait une scène en plein air, en direct, d'un avion qui entra en collision avec la célèbre tour du World Trade Center à New York. À cet instant, nous fûmes abasourdis par ce que nous vîmes, nous ne pouvions pas en croire nos yeux ; était-ce réel ou bien simplement une scène de Hollywood ? Puis, admettons si cela était vrai, était-ce un simple accident ou bien un acte terroriste délibéré ?

La réponse vint avec le second avion qui percuta le milieu de la tour, provoquant une explosion terrible dans le ciel d'Amérique. Survint ensuite l'attaque du Pentagone et les événements se succédèrent.

Nous savions à cet instant même et étions sûrs qu'il s'agissait d'un complot fomenté la veille, mais comment, pourquoi et qui ? Bien sûr, la réponse à ces questions n'était pas une tâche aussi aisée que nous l'avions imaginée au premier abord. Cette affaire reste encore un mystère à élucider au moment où je rédige ces lignes en 2018.

Cet incident ainsi que d'autres graves qui suivirent, traumatisèrent le monde entier, et donnèrent matière à discussion durant des mois, voire toute une année.

Mais je n'exagérerais pas si je disais que cet événement faisait partie des nombreux événements qui ont fait que j'ai quitté le monde de la boxe pour pénétrer progressivement dans le monde du combat et de la défense de l'islam.

Sur le plan personnel, j'expliquais à mon entourage l'interdiction de cet acte, sur le plan de la loi islamique. Vous imaginez bien que j'ai clamé cela, en étant complètement sûr et persuadé que cet attentat n'a rien à voir avec l'islam que j'ai étudié, et depuis combien de temps étais-je musulman à l'époque ? Je n'étais musulman que depuis quelques mois seulement, même

pas une année. Il ne s'est écoulé entre ma conversion et cet événement que cinq mois seulement.

Car je me suis converti à l'islam en mai et les événements se sont produits en septembre, et pourtant, je le disais franchement et clairement : « il est impossible que cet acte soit permis dans la charia. »

L'islam que j'ai étudié et appris à partir de ses sources scripturaires, qui sont le noble Coran et la Sounna, interdit formellement et déclare coupable quiconque tue des civils innocents, sans défense, vieillards, femmes, enfants, etc. Et ceci, est stipulé dans de nombreux textes connus de tous ceux ayant étudié l'islam et pris connaissance de ses textes.

Je dirais bien plus : supposons qu'il n'y ait aucun texte stipulant l'interdiction de tuer des femmes, des enfants et des innocents, cet acte ne contredit-il pas la prime nature saine et la raison saine ? De plus, l'islam est la religion de la prime nature. Dans pareil cas, il suffit de considérer comme interdit ce qui l'est par instinct naturel, même s'il n'y a pas d'interdiction légale. Les savants ont une règle juridique qui stipule que : « Ce qui est interdit par instinct naturel l'est comme une interdiction légale. »

Est-ce que la prime nature saine tolère par exemple que l'on tue un enfant innocent ? Quel est donc le péché de l'enfant pour être tué ? Et quelle est la différence entre le tuer par le biais d'un couteau et le tuer par une explosion ?

Les événements ont commencé de manière successive et accélérée. C'est l'organisation Al-Qaïda qui émerge sur la scène et revendique l'attentat de la tour World Trade center. Des vidéos de ses membres et des communiqués apparurent et se résument à ceci : cet acte symbolise un combat dans la voie d'Allah, une conquête islamique, et ainsi de suite.

Là, j'ai commencé à comprendre qu'il existe un groupe de musulmans qui soutient, légitime ces actions et infère leur légitimité à partir de leurs interprétations du Coran et de la Sounna.

À cet instant, j'ai décidé d'approfondir mes connaissances de ma religion, d'avoir des contacts avec les musulmans, les cheikhs, afin d'entendre toutes les opinions. Toutefois, je me suis heurté à l'obstacle de la langue, par conséquent où pouvais-je bien trouver un cheikh qui parle l'allemand ?

J'ai pensé au début, chercher une mosquée où le sermon du vendredi se faisait en allemand, mais la plus proche mosquée que j'ai trouvée se situait à vingt-cinq kilomètres. Je m'y suis rendu au tout début, le sujet de la plupart des

sermons portait, à cette époque, sur les attentats du 11 septembre, et qui plus est, était le sujet de conversation des gens en tout lieu.

Puis, le 03 octobre 2001, je me suis rendu dans une mosquée turque à Bonn, à soixante kilomètres de chez moi. Dans cette mosquée, j'ai trouvé quelqu'un qui discutait avec une femme allemande.

J'ai trouvé que cette personne était sympathique et intéressante. J'ai appris qu'il était marocain et qu'il s'appelait Bekkay Harrach. Il avait vingt ans, était plein de jeunesse et d'enthousiasme. Il parlait l'allemand correctement et argumentait ses propos par des versets qu'il traduisait à cette femme allemande, avec certitude, confiance en soi et avec fierté.

Je l'ai vu même marcher dans la rue, accoutré d'une djellaba marocaine, sans prêter aucunement attention aux regards des gens à son endroit et à son étrange apparence charismatique. Lorsque je l'ai vu, je me suis dit : « Il est vraiment courageux ! » Car le fait de se promener, vêtu d'un accoutrement arabe était considéré comme une chose rarissime.

Ce jeune marocain soutenait, à ce moment-là, les attentats du 11 septembre, et j'ai appris de lui qu'il y avait d'autres musulmans qui approuvaient cette action.

J'ai donc débattu avec lui (qu'Allah lui fasse miséricorde) au sujet d'une preuve légale qu'il aurait, approuvant cette opération, avec le peu de connaissances que j'avais, basées sur les fondements et les règles établies de l'islam.

J'ai débattu avec lui en utilisant la science légiférée, un esprit sain et du bon sens. En dépit de sa science prolifique et de sa large connaissance par rapport à moi, il était incapable de répondre à certaines de mes questions embarrassantes.

En réalité, j'étais très terrifié par ses idées extrémistes, car il voyait dans cet acte, une lutte, un acte de bravoure, noble et honorable.

Depuis le début de ma conversion, et encore à ce jour, je combats l'extrémisme, l'exagération, les actes terroristes, les déflagrations et le sabotage, que ce soit au nom de l'islam, ou au nom du christianisme ou bien

encore au nom de la laïcité. Car l'extrémisme et la criminalité ne font partie d'aucune confession ou religion.

Mais l'ironie du sort, c'est que les médias allemands, des années plus tard, m'ont accusé d'être un terroriste et une menace pour l'Allemagne...

Quant au jeune marocain, cela a provoqué chez moi un choc psychologique, je me mis à méditer ses propos, sur le plan intellectuel. Même sur le plan juridique, ses propos me paraissaient étranges à l'époque : il considérait l'écoute de la musique, le fait de laisser traîner son vêtement au-dessous de la cheville et serrer la main à une femme étrangère, comme interdit. Il voyait aussi l'obligation de laisser pousser sa barbe ainsi que d'autres choix de jurisprudence adoptés par l'école salafiste.

Lors de mon second voyage en Egypte, après mon combat en octobre 2001, j'ai acheté l'ouvrage du docteur Yousouf Al-Qardawi, ouvrage bien connu, *Le licite et l'illicite*. Le cheikh est bien connu pour ses avis qui contredisent l'école salafiste que j'ai suivie en matière de questions de jurisprudence, puisqu'il autorise la musique, par exemple.

Par ailleurs, j'ai remarqué que beaucoup de personnes l'ont critiqué de manière virulente. Je n'ai aucune objection à la critique, à condition qu'elle soit juste, mais j'ai remarqué que moult critiques étaient injustes vis-à-vis de l'ouvrage. Oui, c'est vrai qu'il y a des propos et des avis dans l'ouvrage qui vont à l'encontre de ce pour quoi opte la masse des savants et des musulmans. Cependant, il y a des avantages et des bienfaits dans l'ouvrage, dont j'ai tiré profit.

J'y ai appris la méthode de raisonnement et quelques règles juridiques. À titre d'exemple, lorsque le cheikh parle dans le livre de la musique et veut prouver qu'elle est permise, il déclare ce qui suit :

« Il n'y a aucun hadith explicite, authentique qui interdirait la musique, donc le principe de base, est que cela est permis, comme les autres choses permises et bienfaits de ce bas monde. »

J'ai donc tiré profit de ces propos et d'autres questions de l'ouvrage, notamment : « L'interdiction doit être prouvée par un texte légal. »

La base dans toute chose est la permission, jusqu'à ce qu'il y ait un texte qui vient éconduire la permission.

Ce ne sont que quelques exemples pour expliquer comment j'ai tiré profit de ce livre. Au regard de cela, je suis convaincu aujourd'hui que le chant et la musique sont interdits.

En tout cas, j'ai débattu avec ce jeune marocain au moyen des connaissances que j'avais lues dans ce livre et d'autres, et je peux en conclure que ce jeune homme n'a pas réussi à me convaincre, à l'époque, de ses points de vue concernant ces questions.

Les attentats du 11 septembre, ainsi que ces discussions avec différents types de musulmans, jouèrent un rôle important dans mon incitation à chercher la science et à développer ma compréhension de l'islam. C'est parce que j'ai constaté une attaque violente contre l'islam, cette grande religion que j'ai récemment découverte et dans laquelle j'y ai trouvé tout le bien et toutes les réponses à mes incertitudes ; je ne pouvais pas rester les bras croisés face à cette attaque. Et il n'y a pas d'arme plus redoutable pour combattre les détracteurs de l'islam que celle du savoir. Les attentats du 11 septembre représentaient un mal, mais pas seulement, car beaucoup de bien en a résulté. Et c'était ce genre d'épreuve, qui apportait gratification, et un bien qui découlera après ce mal.

Allah dit vrai, lorsqu'il déclare : « Or, il se peut que vous ayez en aversion une chose qui pourtant est un bien pour vous. »²⁸

Le premier ramadan que j'ai jeûné

Puis, le mois de ramadan arriva, environ au mois de novembre 2001, la même année où je me suis converti à l'islam. Je me souviens que c'était en hiver, les journées étaient courtes, ce qui m'a permis de jeûner avec facilité, louange à Allah.

Mon entourage était surpris que je jeûne pendant l'entraînement. Je me souviens encore que la presse avait organisé une rencontre avec l'entraîneur et moi ; celui-ci leur avait déclaré que je frappais comme une bête sans me soucier de quoi que ce soit, même si je jeûnais.

²⁸ S. 2, v. 216.

L’Egypte une fois de plus

Puis, la même année, je me suis envolé pour l’Egypte une fois de plus, à destination de la ville d’Hurghada, j’y ai séjourné une semaine et c’est là également où j’ai acheté le livre d’Al-Qardawi, comme je viens de le mentionner. J’en ai gardé aussi de bons souvenirs, parmi lesquels ma mémorisation de la sourate 96 *Al-‘Alaq* (L’adhérence) lors de ce séjour, car j’avais lu que c’était la première sourate du Coran qui avait été révélée. C’est pourquoi je l’ai aimée et j’ai décidé de l’apprendre. Je l’ai mémorisée tout seul, juste en l’écoutant.

À cette époque, j’étais préoccupé par l’idée de me marier et j’invoquais souvent Allah de m’accorder une épouse vertueuse. Il m’est arrivé de prier dans une mosquée, dans laquelle j’ai rencontré un homme qui était marié à une marocaine. Je l’ai ainsi sollicité pour qu’il m’aide à trouver une épouse. Ce qu’il fit à son tour, en demandant à son épouse de chercher pour moi.

J’avais envie d’épouser une fille arabe, afin qu’elle m’enseigne ainsi qu’à nos enfants la langue arabe. C’était l’une de mes priorités, mais ce n’était pas une condition sine qua non. Cependant, c’était quelque chose que je privilégiais.

L’épouse de cet homme n’a ménagé aucun effort pour chercher et enquêter, et elle a mis beaucoup de temps. Finalement, elle trouva une femme, mais elle ne m’a pas plu. Elle poursuivit donc ses recherches, trouva une autre femme et me dit : « Peut-être que celle-ci te conviendra, si Allah le veut. » Louange à Allah, j’ai épousé cette femme en 2002, et aujourd’hui, elle est la mère de mes enfants.

Le second voyage au Maroc

J’ai voyagé en compagnie de mon épouse à destination de Marrakech, et là, j’ai rencontré son frère. C’était un homme très engagé et soucieux de se conformer au Coran et à la Sounna et ne dépassait pas ce qui était stipulé dans les textes.

Il m'entretenait de la pratique de certaines personnes, et m'expliquait qu'elle n'était basée sur aucune preuve du Coran et de la Sounna, telle que dire « Allah le Tout-Puissant a dit la vérité » après avoir lu le Coran, « Nous implorons Allah d'être ensemble dans la Mosquée Sacrée » après la prière et d'autres choses similaires.

J'ai vraiment aimé cette pensée salafiste ou cette approche salafiste qui était en accord avec ce dont j'étais convaincu, à savoir qu'il incombe de n'innover quoi que ce soit dans la religion, fusse une minime hérésie, car la religion est ce qu'Allah et ce que Son Messager (paix et bénédictions divines sur lui) ont dit. Aussi, je ne voulais pas innover dans ma nouvelle religion, comme l'ont fait les chrétiens dans leur religion comme innovations et superstitions, au point qu'il n'y soit resté que très peu de vérité.

Par l'entremise de mon beau-frère (à savoir le frère de mon épouse), j'ai fait la connaissance de nombreux étudiants en science religieuse qui se conformaient à la Sounna selon la voie des pieux prédécesseurs et qui étaient attachés à l'islam pur, exempt d'innovations et de superstitions. Ce point m'a conduit à regarder le Maroc d'une manière complètement différente de celle dont je l'ai regardé et de l'impression que j'en ai eue lors de ma première visite.

J'ai découvert une autre facette du Maroc brillante qui m'était cachée auparavant. Plus tard, j'ai appris que ces braves frères faisaient partie des élèves du cheikh Al-Maghrawi.

Parmi les plus éminents marrakéchois que j'ai rencontrés, il y avait le cheikh Sadiq Fattouh. J'ai fait sa connaissance, dans la même année, lorsque je suis retourné en Allemagne. Le cheikh Sadiq Fattouh était en réalité l'un des étudiants de cheikh al-Maghrawi, je l'ai fréquenté durant deux années et j'ai beaucoup profité de lui.

Je me souviens avoir étudié avec lui *Les trois fondements*, *Les quarante hadiths de l'imam An-Nawawi*, *La description de la prière du Prophète* (paix et bénédictions divines sur lui), ainsi que d'autres ouvrages. J'ai appris de lui, qu'Allah le récompense, la croyance authentique et la voie salafiste droite, en dehors de l'exagération des extrémistes. Par ailleurs, j'ai appris la méthode des prédécesseurs en termes de réception de l'information et en termes d'argumentation, etc.

J'ai passé quelques jours avec cheikh Sadiq qui furent parmi les plus beaux jours de ma vie. Il m'a aidé à acquérir la connaissance ; j'ai ainsi savouré la douceur de la quête de la science, et j'ai débattu avec lui sur maintes questions. Je lui ai mentionné, entre autres, mon débat avec ce jeune marocain qui approuvait les attentats du 11 septembre, et il m'a affirmé : « C'est toi qui as raison ! ». J'en fus très réjoui, et j'ai loué Allah que ma compréhension des textes de la loi islamique était juste ; je l'étais encore davantage, parce que je redoutais que tous « les barbus » ne croient aux actes terroristes et à l'autorisation de bombarder des civils, de tuer des innocents, etc.

Le cheikh Sadiq était un sunnite modéré, il n'avait pas cette exagération des extrémistes et des *khawârij* concernant les déflagrations et le sabotage. Cependant, il n'était pas laxiste comme le sont les *mourji'a*.

De retour en Allemagne

Je suis retourné en Allemagne, et là, j'ai fait la connaissance du cheikh Abou 'Oumar Sadiq Fattouh, comme je viens de le mentionner. Ensemble, nous avons commencé à appeler progressivement les gens à Allah, et une série d'événements importants se sont produits.

Je ferai mention d'un en particulier...

Un grave accident de voiture

Deux jeunes frères musulmans ont eu un terrible accident de voiture, à la suite duquel ils ont trouvé la mort. L'un avait 18 ans et l'autre 16 ans environ. L'accident s'est produit dans notre région, à la périphérie de Cologne.

Il convient que vous sachiez une chose importante sur l'état de la jeunesse musulmane à cette époque, même si la situation s'est nettement améliorée aujourd'hui : les jeunes musulmans en Europe, en général, d'après ce que j'ai vu et selon ce dont j'ai été témoin, sont très loin de leur religion, à l'exception de ceux à qui Allah a fait miséricorde, et qu'ils sont rares ! J'ai vu

cela moi-même, et j'ai parcouru maintes mosquées, après ma conversion à l'islam et avant l'essor de l'éveil islamique (à la fin du 20^{ème} siècle) et la prédication salafiste allemande, que j'expliquerai plus tard en détail. Ici, je parle de la situation des jeunes que j'ai connus avant la prédication. Il était très rare de trouver un jeune musulman qui pratique sa religion et fait ses cinq prières quotidiennes, assidûment à la mosquée. C'était rarissime, et si vous portiez votre attention sur les rangs des orants, vous ne trouveriez, la plupart du temps, que des personnes âgées ; les mosquées sont désertes et souffrent de l'absence des jeunes.

Nul doute que la vie occidentale et l'environnement corrompu en Allemagne y sont pour quelque chose. Mais je ne suis pas en train de justifier cette situation maintenant, mais plutôt, la situation est historique et un témoignage sur lequel mon Seigneur m'interrogera, comme Il a dit : « Arrêtez-les ! Car ils doivent être interrogés ! »²⁹

Lorsque le terrible accident se produisit, et que ces deux jeunes trouvèrent la mort, alors qu'ils étaient dans la fleur de l'âge, la ville en fut profondément émue. La nouvelle se répandit à grande vitesse. Nombreux de leurs amis parmi les jeunes furent dans un état de panique, de peur, d'incapacité et de crainte vis-à-vis de la mort qui s'est emparée de ces deux jeunes d'un seul coup, sans anticipation, ni avertissement ni rappel.

On apporta les deux dépouilles sur les épaules, à la mosquée Al-Fath dans la ville de Bergheim. La mosquée grouillait de jeunes, parmi leurs amis et leurs accointances. La mosquée était bondée de monde, c'était un jour solennel, même certains allemands mécréants ont assisté, en raison de cet incident et de cette situation terrible.

J'ai demandé au cheikh Sadiq Fattouh de venir à la mosquée, il s'exécuta et prononça devant une foule considérable une allocution qui fit vibrer le cœur de l'assistance. Il pleura et fit pleurer les gens ; il parlait en allemand et toucha le cœur des gens, adressant ses paroles aux musulmans et aux non-musulmans, leur rappelant l'au-delà et la rencontre avec Allah et leur fit craindre la mort, en leur disant que ce monde est méprisable et court.

Je ne pouvais pas oublier cette situation, cette scène et cette allocution incroyable. Cette allocution et cet accident furent l'une des causes du bien pour

²⁹ S. 37 v. 24.

nous, car cette allocution fut le point de départ des cours donnés dans cette mosquée de façon régulière, et louange à Allah.

Et ainsi les jours passèrent, jusqu'à ce qu'arriva l'été 2003, les nuits étaient très courtes, dans le sens que tu priais *al-'Ichâ* (dernière prière quotidienne) à 23h30, puis que tu devais prier *al-Fajr* (la prière de l'aube) à 3h du matin.

Nous avons passé les plus belles nuits et les plus beaux jours dans cette mosquée, en compagnie du cheikh Sadiq. Il nous exhortait et nous donnait des cours. Je l'accompagnais et je le suivais souvent, car c'était mon cheikh et j'étais son élève. Parfois, il m'arrivait de parler, mais à la base, et la plupart du temps, c'est lui qui tenait les rênes.

Parmi les plus belles nuits que nous avons passées durant l'été, c'est lorsque nous priions parfois *al-'Ichâ*, puis, au lieu que les jeunes se rendaient en boîte de nuit, dans les pubs et les maisons closes et la débauche, ils restaient avec nous dans la mosquée. Nous cherchions à participer à la conversation et nous savourions cette veillée bénéfique. Comme la nuit était courte, comme je l'ai déjà dit, il nous arrivait parfois, de prier *al-Fajr* avec soixante-dix jeunes environ. C'était un nombre utopique à l'époque. Seuls ceux qui vivaient avec nous en Allemagne à l'époque pouvaient réaliser à quel point c'était incroyable. Ce nombre de jeunes dans la prière relevait d'une grande victoire émanant d'Allah. Quant au nombre de participants aux conférences que le cheikh Sadiq tenait, c'était un nombre très important. Le cheikh avait son style particulier, il avait un charisme unique.

Il maîtrisait également l'allemand, et c'était aussi un bon vivant, plein d'humour. Il avait de nombreux talents, puisqu'il a obtenu un diplôme d'ingénieur et a travaillé pendant un certain temps chez Vodafone. Le cheikh Sadiq n'était pas une personne ordinaire ou un derviche, mais il était au courant de ce qui se passait autour de lui. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait eu un grand impact sur les jeunes.

Nous avons vécu des jours de prédication inoubliables dans cette mosquée et à l'ombre des exhortations et des cours. Quant au nombre de jeunes, il ne cessait d'augmenter. Il y avait une grande participation des jeunes, mais malheureusement, la pureté de cette jeune petite prédication a été troublée par une convocation de l'administration de la mosquée, qui nous demanda d'assister à une réunion à huis clos.

Nous nous y sommes rendus, sans savoir quel était notre délit. Mais quelle fut alors notre surprise lorsqu'ils dirent : « Nous avons remarqué que vous et vos adeptes, restez assis dans la mosquée après la prière d'*al-'Ichâ*, et parfois, vous restez ainsi jusqu'à la prière d'*al-Fajr*, alors que ceci est prohibé et contraire à la loi... »

Lorsqu'ils prononcèrent ces mots, nous nous attendions à ce qu'ils disent : « Par conséquent, vous êtes priés de quitter la mosquée immédiatement après la prière d'*al-'Ichâ*. » S'ils avaient dit cela, nous aurions compris le problème, même si dans un même temps, je peux confirmer qu'à cette époque précise, c'est-à-dire en 2003, il n'y avait pas de loi interdisant aux gens de rester dans les mosquées après *al-'Ichâ*. Néanmoins, s'ils avaient dit cela, nous aurions accepté l'affaire, mais le choc fut lorsqu'ils nous dirent : « Cela étant, vous êtes dans l'obligation de suspendre les cours religieux sur-le-champ, et ce, jusqu'à nouvel ordre. »

Ce fut comme un choc électrique pour nous, comment pouvions-nous suspendre les cours ? Et pourquoi ? À qui profite donc cette suspension des cours qui a suscité un impact et une transformation chez les jeunes musulmans, un fait dont tous les habitants de la ville ont été témoins ?

De plus, quelle est la relation et le lien entre nos assises après *al-'Ichâ* et la suspension des cours ? Ne pouvons-nous pas avoir un cours qui dure une demi-heure ou une heure, et puis que tout le monde rentre chez soi ?

En réalité, au fil des jours, j'ai appris que certains frères arabes qui étaient venus en Europe, n'étaient qu'un groupe de lâches qui cherchaient uniquement leurs intérêts personnels, à l'exception de ceux à qui Allah a fait miséricorde, et bien sûr, je n'en fais pas une généralité. Permettez-moi de vous parler au moins des mosquées en Allemagne : nombre d'entre elles sont dépouillées de leur véritable rôle.

Malheureusement, maintes mosquées se sont muées en restaurants qui comprennent une salle de prière. C'est la description exacte de ce qu'ils appellent une mosquée, mais ce n'est pas le cas. Certains de ces restaurants qu'ils qualifient de mosquées, sont dotés d'écrans télévisés pour pouvoir suivre les matchs de football, pour que les jeunes s'assoient devant ces écrans, dont certains prient et d'autres non. Mais le plus odieux, c'est que dans certains de ces restaurants, s'y trouve une discothèque.

Je pose donc la question : est-ce que le but de la mosquée, c'est accomplir uniquement la prière puis s'en aller ? La mosquée était-elle ainsi à l'époque du Messager (paix et bénédictions divines sur lui), celle des pieux prédécesseurs et durant les siècles de la civilisation islamique ?

Ou bien, la mosquée renfermait-elle les sciences, les connaissances, l'éveil des consciences, la propagation du bien et la lutte contre le polythéisme et le vice ?

Si l'affaire est une question de prière simplement, à ce moment-là, nous pouvons prier chez nous, puisque la prière en groupe n'est pas obligatoire pour l'ensemble des jurisconsultes.

Certains de ces malheureux frères arabes sont venus en Europe avec des idées reçues et voulaient les appliquer à la réalité de la vie occidentale en Allemagne, que l'on appelle la liberté de façon générale. Alors qu'ils viennent de gouvernements dictatoriaux répressifs qui combattent les religieux dans leurs mosquées et leurs maisons, et qui les jettent dans les prisons ténébreuses pour avoir prié régulièrement à la mosquée, par exemple.

Je disais souvent à mes frères arabes : « Vous n'êtes pas dans un pays arabe. Vous êtes ici en Allemagne, et il existe une loi qui protège la liberté d'expression et de religion, sans porter atteinte aux autres. Pourquoi ne profiterions-nous pas de ce vaste espace de liberté chez nous ? ». C'est ce que nous avons fait plus tard, comme vous le verrez, lorsque nous discuterons du début effectif de la prédication en 2006.

Nous avons commencé à clamer publiquement l'appel au monothéisme islamique sur les principales places d'Allemagne en 2009, sous la protection de la police allemande et devant des milliers de spectateurs.

Mais qu'Allah combatte la peur, la lâcheté, l'humiliation et l'asservissement ! C'est en vérité ces dictateurs qui se sont rendus coupables de l'éducation de ces peuples soumis qui se sont accoutumés à vivre sous le joug et qui se sont mis à craindre ce manque de liberté. Ces dictateurs n'ont ni gouverné par la tolérance et la justice de la charia, ni même par les lois occidentales et leurs libertés.

Après avoir mis un terme à notre prédication à sa source, et que nous n'avions pu jouir des fruits des efforts du cheikh Sadiq que très peu, il s'est produit que nombreux jeunes qui voyaient la mosquée comme un asile où ils se réfugiaient, sont sans repère aujourd'hui.

Au point où j'ai vu beaucoup d'entre eux retourner à leur vie d'antan, à savoir la vie de discothèques et de débauche. Après cela, nous avons reçu une invitation d'une mosquée appelée « mosquée al-Sounna », afin de poursuivre le chemin de la prédication avec le cheikh. Je considère cette mosquée, et c'est mon avis, nonobstant quelques remarques observées, comme l'une des meilleures mosquées d'Allemagne.

La mosquée se situe dans un petit village appelé Altdorf. J'ai toujours continué à accompagner le cheikh Sadiq. Mes assises avec lui tournaient autour de l'étude de certains textes religieux, il nous expliquait également les règles générales de l'islam, et d'autres choses similaires. En plus des débats utiles, qu'on avait à côté, qui façonnaient ma personnalité, développaient ma réflexion et imprégnaient la foi dans mon cœur. La situation dura ainsi jusqu'en 2004, puis le cheikh Sadiq retourna au Maroc.

L'étude universitaire en 2003

Lorsque mon contrat de boxe prit fin, fin 2002, je ne l'ai pas renouvelé pour les raisons que j'ai expliquées précédemment. De plus, le cheikh Sadiq m'a affirmé que la boxe était prohibée, en raison des coups de poing donnés au visage, et ceci, le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) l'a interdit. Il m'a fourni une série de fatwas étayant cela.

Et comme je l'ai dit antérieurement, l'amour de ce sport est toujours dans mon cœur, je n'ai pas eu besoin d'être persuadé pour abandonner la boxe. C'était seulement une question de temps, et ainsi, maintenant, je l'ai délaissée.

J'ai ensuite étudié, pendant six mois, à l'université de Cologne, pour devenir enseignant de géographie et de sociologie. Mon objectif était, que si je devenais enseignant, j'aurais la possibilité d'influencer une grande partie des étudiants allemands et musulmans.

Je me suis plongé dans les études et j'ai étudié pendant un an et demi. Puis le cheikh Sadiq m'a recommandé d'émigrer vers un pays musulman.

La question de l'émigration

L'émigration chez les musulmans, est un terme juridique religieux, et qui signifie en bref : se déplacer d'un pays mécréant vers un pays musulman. Nous avons étudié ce sujet dans le premier hadith du livre *Les quarante hadiths* de l'imam Nawawi. Le cheikh Sadiq était intransigeant à ce sujet. Il insistait sur le fait que l'émigration d'un pays mécréant était obligatoire, et cela, parce qu'il suivait les fatwas du cheikh Al-Albani à la lettre. Ce dernier, selon ce que je sais, considérait l'émigration (*al-hijra*) obligatoire, c'est pourquoi le cheikh Sadiq n'a pas tardé à émigrer et retourner dans son pays, le Maroc.

Quant à moi, le cheikh Sadiq m'a convaincu de l'obligation d'émigrer à cette époque, mais j'ai regardé mon cas et mes études, et je me suis dit alors : « si je décroche un diplôme allemand en géographie et en sociologie, je ne pourrai enseigner dans aucun pays arabe, en raison du handicap de la langue. »

Pour cette raison, j'ai décidé d'arrêter les études à l'université de Cologne, pour passer à une autre spécialité, à l'université de Bonn qui est la traduction (arabe/allemand/anglais). Mon idée était de devenir traducteur, pour pouvoir obtenir un poste d'interprète dans n'importe quel pays arabe.

En même temps, j'avais absolument besoin d'apprendre la langue arabe, afin de bien comprendre le Coran et la Sounna, et comprendre ma religion en profondeur sans l'aide d'un intermédiaire. Je me suis mis donc à étudier et je m'y suis évertué.

Au cours de cette période, j'ai déposé une demande d'admission à l'université Oumm Al-Qoura à la Mecque, et je ne m'attendais pas ou je ne m'imaginai pas qu'ils m'accepteraient. Pour cela, j'avais présenté mes documents, tout en me disant : « tente ta chance, et tu verras bien ce qu'il adviendra. »

En même temps, le pèlerinage approchait, comme c'était vers février de la même année, et les études débuteraient la session suivante, en septembre.

À cette époque, en 2004, j'avais 26 ans, et le règlement de l'université exigeait que celui qui avait plus de 25 ans, ne soit pas admis. J'ai alors désespéré. De plus, il me manquait certains documents, telles les attestations de recommandation, je n'en avais aucune. Quelque temps après, j'ai reçu une lettre en arabe de l'université, que je n'étais pas en mesure de comprendre, car à ce moment-là, je ne maîtrisais pas bien l'arabe. Je l'ai alors donnée à mon

épouse, qui m'annonça la bonne nouvelle de mon admission, et la louange est à Allah.

C'était un grand rêve à mes yeux de pouvoir étudier l'islam à l'endroit où il a été révélé et dans le pays dans lequel le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) est né. Ô mon Seigneur, toutes les louanges et remerciements t'appartiennent. Soit dit en passant, j'ai pu à la fois émigrer et rechercher la science.

J'ai commencé à me préparer aux études et au voyage pour la Mecque l'été suivant. Durant les préparatifs, j'ai renvoyé ma famille au Maroc fin août 2004, là où Hamza vit le jour plus tôt, en mai 2003.

La lettre que j'ai reçue, me sommait de compléter le reste des documents et de les remettre le plus tôt possible à l'ambassade saoudienne dans la capitale, Berlin. Les documents demandés étaient nombreux en vérité.

Voyage au pèlerinage

En 2004, j'ai décidé d'accomplir le pèlerinage. Pour ce faire, je suis entré dans un site web qui s'appelle « salaf.de », et j'y ai trouvé une annonce et une invitation pour les nouveaux musulmans afin qu'ils puissent accomplir le pèlerinage à la grande Ka'ba. Il était requis pour le pèlerin de payer seulement le billet d'une valeur de 700 euros, et eux, se chargeraient de tout le reste en termes de logement, nourriture et transports. C'est un groupe de cheikhs de la ville d'Al-Qasim qui supervisait ce magnifique projet, qu'Allah les récompense.

L'arrivée au Haram (la Mosquée Sacrée)

Tout se déroulait normalement, puisque nous sommes arrivés à Djeddah, puis nous nous sommes dirigés vers la Mecque et avons accompli le petit pèlerinage (*al-'oumra*), puis nous avons attendu le moment du pèlerinage.

J'aimerais relever quelques remarques à propos de mon premier pèlerinage :

1- La foule massive que j'ai vue dans la Mosquée Sacrée et durant les rites sacrés, je ne pense pas avoir jamais rien vu de tel dans ma vie ; c'était quelque chose de merveilleux et en même temps de nouveau pour moi.

2- J'ai été surpris également de voir des musulmans en provenance de l'Asie de l'Est, comme l'Indonésie, la Malaisie et d'autres encore, parce que j'étais accoutumé à ce que les musulmans soient arabes, turcs, ou autres. Par ailleurs, je n'avais jamais rencontré un musulman d'Asie de l'Est, en Allemagne. Par contre, je savais que l'Indonésie était le plus grand état musulman, et comme on dit : « L'information n'est pas comme le fait de voir de ses propres yeux » ; c'était une belle sensation.

3- Il nous arrivait parfois de prier à l'extérieur de la Mosquée Sacrée, en raison de la foule massive. Nous priions alors dans la rue et les routes. Et j'avais appris au début de ma conversion, que l'alignement des rangs lors de la prière et le fait de combler les espaces étaient obligatoires. Mais cela fut très difficile pour moi à réaliser. De même que la tentative de prier dans un lieu loin des femmes m'exténuait tellement, parce que les femmes se trouvaient partout. Tout cela m'empêchait de me concentrer dans mes prières.

4- Je ne sais pas pourquoi, mais j'aimais beaucoup le rituel de la « talbiya ». Les voix des foules, lorsqu'elles prononçaient la *talbiya*, me captivaient et envahissaient mon cœur : « Labbayka allahoumma labbayka, labbayka lâ charîka laka labbayka, inna al-hamda wa ni'mata laka wal-moulk, lâ charîka lak » ; « Je réponds à Ton appel, Seigneur, je réponds à Ton appel ! Tu n'as aucun associé, je réponds à Ton Appel ! Certes, la louange, le bienfait et la royauté T'appartiennent. Tu n'as aucun associé. » Les pèlerins la réitéraient à l'unisson, de manière harmonieuse. Et mon plaisir n'en fut que plus grand, car j'avais lu ce que cette parole signifiait, et je prenais conscience de l'histoire de notre père Abraham (que la paix soit sur lui) et du pèlerinage.

5- Ce que j'ai le plus aimé au pèlerinage, c'était l'austérité, l'ascétisme, le dénigrement de ce bas-monde et l'endurance. Louange à Allah, tous nos déplacements se sont faits entièrement à pied. Nous avons marché de la Mecque à Mina, ensuite de Mina à 'Arafa, de 'Arafa à Mouzdalifa, et puis de ce dernier endroit à Mina une fois de plus. J'ai beaucoup apprécié tout cela, j'avais 25 ans, à cette époque-là. Même si j'ai apprécié, la tâche n'a pas été aisée. Nous avons su à cet instant que le pèlerinage requérait un effort, en particulier par un temps de grande chaleur, et durant ces déplacements, je méditais au sujet des gens ; parmi eux, tu entrevoyais le blanc, le bronzé, le noir, le rouge, l'arabe, le non-arabe et toutes catégories et espèces. J'ai été très touché de

voir les pauvres rechercher la satisfaction d'Allah exalté soit-Il, espérer Sa Miséricorde, et je sentais qu'ils étaient heureux malgré leur pauvreté.

6- Lorsque nous nous approchâmes de 'Arafa, je pensais voir une belle montagne. Mais arrivés sur place, j'ai aperçu les tentes, j'ai compris que c'était un endroit très humble. Oui, c'est vrai, il y avait beaucoup d'immondices, de déchets, de mouches et il y avait le désordre. Mais je le dis franchement, la journée que j'ai passée à 'Arafa, à invoquer, prier, évoquer et adorer Allah, fut à mes yeux, le plus beau jour lors de ce pèlerinage. Certes, les émotions que j'ai ressenties à l'époque, dépassent de loin mon bonheur et mes sentiments en voyant la Ka'ba, et en accomplissant la *'oumra*, tous les rites et les rituels sacrés. Je ressentais une véritable spiritualité, et je me suis souvenu de ce hadith : « Certes Allah vous vante auprès des anges. » et j'ai senti que les anges tournoyaient autour de nous.

7- Mes sentiments étaient mêlés, à la vue de la Ka'ba pour la première fois, et j'étais dans l'incapacité de les décrire. Mais tout ce que je peux dire, bien que cela puisse paraître étrange, que j'ai éprouvé lorsque je l'ai vue, que je connaissais déjà l'endroit et que je m'apparentais à cet endroit, comme si je m'y étais déjà rendu auparavant. Vraiment, j'ai aimé la Mecque de tout mon cœur et je souhaite, si Allah saisit mon âme, d'être enterré dans le cimetière de la Mecque.

8- Le jour où nous nous sommes rendus à Mina pour lapider les stèles, beaucoup de gens ont trouvé la mort en raison de la bousculade.

9- La foule était spectaculaire et effrayante, et je suis devenu, en dépit de ma grande taille, comme une plume dans le vent. Au point que lorsque je suis entré au milieu de la foule pour lapider les stèles, je suis entré avec les deux habits de sacralisation et des sandales, j'en suis sorti avec un seul habit, et j'ai perdu le reste.

10- Au pèlerinage, j'ai constaté de nombreuses maladies des musulmans qui constituaient l'une des causes de leur retard vis-à-vis des autres nations, comme par exemple les mauvaises organisations et dispositions, le désordre, les mauvaises commodités, l'absence du sens de la responsabilité et les ordures disséminées dans de nombreux endroits.

11- Parmi les situations qui m'ont rappelé le Jour dernier, c'est que le premier des jours du *tachriq*, je me suis rendu avec mon groupe pour lapider les stèles. Après avoir accompli cet acte et m'être tenu debout et avoir invoqué, je levai ma tête, et voici que mon groupe était parti et avait disparu ! J'ai cherché après eux, mais en vain. Mais comment pouvais-je les trouver au milieu de ces

milliers, voire des millions de personnes ? J'étais perdu. Je pensais que l'affaire était simple et que j'allais (re)trouver ma tente facilement, mais cela me prit un temps fou. À chaque fois que j'arrivais devant une tente, je constatais que ce n'était pas la mienne. Alors que je cherchais éperdument mon campement, un groupe de frères saoudiens accompagnés d'américains musulmans, m'ont vu et m'ont invité à boire un café, invitation que j'ai acceptée. Je leur ai ainsi tenu compagnie et je me suis entretenu un petit peu avec eux. Puis, lorsque j'ai voulu partir, ils voulurent m'honorer, ah si seulement ils ne l'avaient pas fait ! En me donnant l'équivalent de cinq kilos de dattes. Je les ai pris, et je me suis mis à marcher et marcher, toute la nuit, les dattes à la main. J'étais très fatigué et épuisé.

J'ai passé la nuit entière à parcourir les campements jusqu'à l'approche de la prière de l'aube. Et le plus gros souci, c'est que j'ai laissé tous les renseignements me concernant dans la tente, car je ne pensais pas que j'en aurais besoin, en raison de mon rattachement avec le groupe. Plus tard, je suis entré aux toilettes qui étaient très souillées par les impuretés.

La catastrophe c'est que mon pagne est tombé dans les toilettes et fut souillé par les impuretés ! Je m'en suis donc débarrassé, et j'ai achevé mon périple à la recherche du campement, jusqu'à ce que j'entende l'appel à la prière de l'aube ! J'ai donc prié *al-Fajr*, puis je poursuivis la marche, et la recherche alors que la fatigue avait atteint son paroxysme, jusqu'à ce que le soleil se levât ! À cet instant, je sentis vraiment ce dénuement pressant et ce besoin urgent d'Allah, et j'ai eu la certitude que le serviteur ne pouvait se passer d'Allah, ne serait-ce le temps d'un clin d'œil. Je me suis demandé alors : « qu'en serait-il, si tu mourais dans cet état ? Par Allah ! Si tu mourais, personne ne te reconnaîtrait ! »

J'étais effrayé à l'idée de mourir, et que les gens m'enterrent n'importe où, et que même ma famille ne saurait pas ce qui m'est arrivé. Puis le soulagement arriva, lorsque je trouvai des hommes du scoutisme, je leur exposai mon problème, et ils me firent bon accueil. Ils m'emmenèrent dans leur tente privée, qui était largement meilleure que la mienne. Après être entré dans leur tente, j'ai mangé, bu et me suis étendu comme une dépouille inerte et j'ai passé une bonne nuit de sommeil.

Je suis resté avec eux le deuxième jour de *tachrîq* et ce n'est que le troisième jour que j'ai finalement retrouvé mon groupe à côté des stèles, louange à Allah le Très-Haut pour avoir tout administré.

Arrivée à la Mecque pour étudier

C'était ma seconde visite à la Mecque. La première était consacrée au pèlerinage, et cette seconde visite l'a été pour les études. J'avais aussi l'intention d'entrer en état de sacralisation pour accomplir le petit pèlerinage. Je suis alors arrivé à l'aéroport de Djeddah, et j'ai demandé au chauffeur de taxi de m'emmener à l'université Oumm Al-Qoura.

Le problème, c'est que je suis arrivé de nuit, que je portais l'habit de sacralisation, avec tous mes sacs et bagages. Par ailleurs, il faisait très chaud, jusqu'à 40°. En plus de tout cela, je ne savais pas où j'allais passer la nuit. Tout ce que je savais, c'est que je devais me rendre à l'université Oumm Al-Qoura qui me mettrait à disposition un logement. Je n'avais pas plus de détails que cela.

C'est par miséricorde d'Allah, que j'ai rencontré par coïncidence deux frères généreux, Amine et Muhammad, originaires de la République arabe du Yémen. Ils m'informèrent qu'ils étaient étudiants dans la même université que moi, à savoir Oumm Al-Qoura et qu'ils poursuivaient des études d'ingénieur, j'en fus réjoui. Ils me proposèrent de m'aider et me dirent : « Tu passes la nuit avec nous, dans notre chambre ». On venait de me décharger d'un immense fardeau, qu'Allah les récompense d'une belle rétribution.

Début des études à l'institut des langues

J'ai intégré au début, l'institut des langues pour les non-arabophones. Il incombe à tout étudiant étranger d'entrer dans cet institut, puis, qu'il parvienne à l'université pour étudier et se spécialiser dans la matière religieuse qu'il souhaite.

En vérité, cet institut était très impressionnant et grand, et j'en ai tiré grand profit. Les enseignants étaient excellents dans l'enseignement de la langue arabe, et très ingénieux en la matière. Ils l'enseignaient avec amour et sincérité, et cela avait un impact direct sur nous, les étudiants. Beaucoup d'enseignants étaient égyptiens, soudanais et saoudiens.

Parmi les noms d'enseignants qui me reviennent à l'esprit que nous avons à cette époque, il y a le cheikh, professeur Hassan Al-Boukhari, qui est devenu par la suite, très médiatique sur la chaîne « La Mecque » et d'autres dont je ne me souviens des noms.

Ce qui était bien dans le programme de l'institut, c'est que tu étudiais, en plus de la langue, un ensemble de matières religieuses faciles, appropriées à notre niveau, telles que la croyance, la biographie du Prophète, la jurisprudence, le Hadith, etc. Ces matières se présentaient sous forme d'aide-mémoire, et nous en avons profité énormément, louange à Allah.

Les étudiants étaient généralement d'un naturel sérieux et diligent, car ils sont venus à la Mecque des contrées les plus lointaines, de l'Est et de l'Ouest. Je ne pense pas qu'ils ont laissé leur pays et leurs familles, et se sont exilés ici, afin de perdre leur temps à s'amuser, jouer et à s'adonner à la paresse. C'est pourquoi la concurrence entre nous était grande, et le défi était énorme, puisque le règlement était clair pour nous, ainsi que l'objectif : « Pas d'étude universitaire, sans avoir passé le cap de l'institut. »

De ce fait, j'ai prodigué tous mes efforts pour obtenir les meilleures notes dans toutes les matières. J'ai bossé très dur, et en dépit de ce que j'endossais comme fatigue, peine et les veillées pour étudier, j'ai vraiment apprécié tout cela, à cette époque.

Et par la grâce d'Allah, j'ai pu obtenir la seconde place de ma promotion, en dépit des nombreux étudiants qui étaient avec moi et étaient musulmans de naissance. Beaucoup d'entre eux avaient mémorisé le Coran, avant qu'ils ne viennent à l'université. Mais j'ai demandé l'aide d'Allah, et Il m'a aidé, louange à Allah.

La diversité culturelle entre les étudiants était impressionnante, car c'était un mélange de pays, de civilisations, de langues et d'idées, que tu ne pouvais voir réunies qu'à la Mecque et à l'université Oumm Al-Qoura. C'est vraiment la Mère des cités...

Les étudiants étaient originaires de Chine, du Népal, du Bengale, d'Amérique, de France, du Canada, des Philippines, d'Afrique du Sud, du Mali, de Libye, du Kirghizistan, de Turquie, d'Albanie et bien d'autres pays.

Imagine avec moi toutes ces nationalités avec toi dans une seule classe. C'était un tableau assorti magnifiquement beau.

C'est l'islam grandiose qui a posé un jugement irréversible : « Pas de distinction entre un arabe et un non-arabe, ni même entre un blanc et un noir, hormis par la piété. », « Vous émanez tous d'Adam, et Adam provient de la terre ».

Ni la couleur, ni l'ethnie, ni la distinction, ni la lignée, ni biens ni corpulences physiques ne sont importants en islam. L'importance se trouve plutôt dans l'œuvre pie et le bon comportement, « Le plus noble d'entre vous, pour Allah, est celui qui Le craint le plus. »³⁰

Ô combien ce tableau hétérogène de nationalités diverses suscitait en moi des sentiments sensibles et agréables que je ne saurais décrire.

En vérité, l'islam te ramène à ta nature originelle pour laquelle tu es venu au monde. Tu es né homme sans aucun penchant raciste, et c'est ce que l'islam exige de toi, de rester ainsi et de le préserver.

Les études n'étaient pas faciles, elles nécessitaient un grand effort et un immense sacrifice. En plus de cela, j'étais dans un pays étranger, loin de mon épouse et mon fils, et dans un endroit et un environnement totalement différent de ma culture dans laquelle j'ai été élevé durant des années. En dépit de tout cela, je peux dire que ces jours-là furent les plus beaux de ma vie.

La résidence universitaire

Quant à la résidence universitaire, elle était modeste. Cependant, je fus surpris de la part de certains étudiants à qui il manquait deux valeurs essentielles pour n'importe quelle personne, qui sont : la propreté et le sens de la responsabilité. J'ai senti que certains étudiants qui venaient de pays pauvres ou sous-développés avaient un désintérêt hors du commun.

Je vais illustrer mes propos par quelques exemples pour bien me faire comprendre, puis je soulignerai l'importance concernant cette question autour de la position des nouveaux musulmans sur ces questions.

³⁰ S. 49, v. 13.

Lorsque j'entre aux toilettes, il peut arriver que je trouve des poils par terre, qu'a laissés celui qui est entré avant moi, lorsqu'il s'est rasé. Cependant, cela relève de sa responsabilité, et non de celui qui entre après lui. Et ceci est une chose très évidente.

De même l'insalubrité des toilettes. Le problème ne réside pas uniquement dans leur insalubrité, mais aussi dans la pléthore d'étudiants, malgré le nombre insuffisant de toilettes. Imagine-toi qu'il n'y avait qu'un W-C pour quinze à vingt étudiants ! Et ne crois pas que je suis un homme gâté ou que je veux un logement cinq étoiles, mais tout ce que je voulais, c'était une place propre et bien rangée simplement, pas plus.

Et la propreté, outre le fait qu'elle soit en accord avec la nature originelle, la raison et les valeurs humaines, la loi islamique nous y a fortement exhortés, dans maints textes du Coran et de la Sounna, mais l'ignorance mène à la saleté physique et morale.

Également, la question d'attendre debout dans les files pour que vienne ton tour pour entrer aux toilettes, c'était très compliqué et fatiguant pour moi, mais c'est malheureusement la conséquence naturelle du manque de toilettes pour de nombreux étudiants.

Aussi, certains étudiants cuisinaient dans la résidence, et il en dégageait une très forte odeur.

Quant aux chambres des étudiants, elles étaient modestes et étroites, et malgré cela, j'étais heureux et j'appréciais mon séjour.

Au tout début, ils m'ont mis dans une chambre avec un étudiant allemand, puis ils m'ont transféré vers une autre chambre car je leur avais dit que je ne voulais pas habiter avec un allemand, ou avec quelqu'un qui parle anglais, pour une seule raison : je voulais apprendre la langue arabe en me mélangeant aux Arabes et pratiquer la langue avec eux. C'est le meilleur moyen pour apprendre n'importe quelle langue dans le monde.

Pour cela, j'ai choisi une chambre où se trouvait un étudiant arabe du Qatar. Il y avait un troisième étudiant avec nous, qui venait de France, mais sa présence ne me gênait pas, parce que je profiterai du Qatari en discutant avec lui. Et aussi, parce que je ne connaissais pas bien la langue française, et il en était de même de l'étudiant français vis-à-vis de la langue allemande.

J'ai énormément tiré profit de cet étudiant Qatari, qui était un Arabe d'origine. Je m'entretenais avec lui quotidiennement et de manière constante, et cela

m'a beaucoup aidé à développer mon parler et à l'améliorer considérablement. De plus, les questions d'ordre religieux sur lesquelles nous débattions, ce qui a procuré un échange enrichissant d'idées. Cet étudiant qatari était un bon élève, car il avait mémorisé un bon nombre d'épîtres religieuses, telles qu'*Al-Wâsitiyya* et *Kitab At-Tawhîd*.

Nous étions un trio de bons vivants, qu'une seule chambre, très exigüe, avait réuni. Pour cette raison, je dormais par terre, par désir et choix. Nous avons vécu dans cette chambre des jours inoubliables.

Nous avons beaucoup conversé ensemble, et nous avons énormément débattu, mais nous avons également beaucoup rigolé. Le Qatari était addict à la climatisation, il ne pouvait pas dormir sans. Je me fâchais souvent contre lui à ce sujet, et je lui disais : « La chambre est froide ! » Il rétorquait : « Mais non, il fait chaud ! » Ainsi, nous étions toujours en désaccord...

L'une des choses agréables à cette époque, était que j'ai appris le vocable « al-qalqala » dans la science du *tajwid* (règles de lecture du Coran), qui est une prononciation particulière que les Arabes et les musulmans connaissent de certaines lettres qui sont (Q ; T ; B ; J ; D). Je pensais, à cette époque-là, que ces lettres devaient être prononcées de la même façon partout, pas seulement lors de la lecture du Coran. J'avais l'habitude de prononcer la *qalqala* de ces cinq lettres dans chaque mot où elles se trouvaient, tout comme le Qatari et nous riions beaucoup à ce sujet.

Durant cette période, j'ai commencé à mémoriser certaines épîtres académiques, puisque l'étudiant ne pouvait maîtriser la science qu'en mémorisant ces textes et en les comprenant. Une grande concurrence s'imposa entre nous à ce sujet. L'étudiant se distinguait de l'autre en fonction du nombre d'épîtres qu'il mémorisait. Quant à moi, j'avais mémorisé *Les trois fondements* et *Les quarante hadiths* avant mes études à la Mecque. Lorsque je suis arrivé à la Mecque, j'ai commencé à mémoriser d'autres épîtres, telles *Kashf ASh-Shoubouhât (Le dévoilement des ambiguïtés)* du cheikh Muhammad Ibn 'Abd Al-Wahhab (qu'Allah lui fasse miséricorde). Je me suis attaché à cette épître, et je l'ai appréciée alors que j'étais en Allemagne.

J'y ai lu un beau texte qui insuffla dans mon cœur l'esprit d'enthousiasme, et m'inspira un sentiment de foi, de certitude, de puissance et de force. C'est pourquoi je répétais ce texte tout le temps, et jusqu'à ce jour dans mes conférences et mes exhortations. Le cheikh dit dans ce livre :

« Si tu sais cela, et que tu rencontreras forcément sur le chemin conduisant à Allah des ennemis embusqués, des hommes éloquents, savants, maîtrisant l'argumentation, il te sera obligatoire d'apprendre de ta religion, ce qui sera pour toi une arme, par laquelle tu combattras ces diables. Le chef, Iblis, qui est à leur tête, dit à ton Seigneur Tout-Puissant : « Satan dit : « Puisque Tu as décrété ma perdition, je me dresserai certainement devant les hommes afin de les détourner de Ta voie. Je viendrai les tenter par tous les moyens³¹. Rares sont ceux que Tu trouveras reconnaissants. »³²

Or, si tu te tournes vers Allah, et prêtes attention à Ses arguments et Ses preuves, tu n'auras pas à avoir peur ni à t'affliger : « et sachez que les manœuvres de Satan sont d'une extrême faiblesse. »³³

Une simple personne lambda (*'âmmi*) parmi les monothéistes peut vaincre mille savants de ces démons, comme le dit Allah Tout-Puissant : « et la victoire est assurément acquise à Nos armées. »³⁴

Les armées d'Allah triomphent par la parole, par les preuves [qu'ils avancent], tout comme ils triomphent par le fer et l'épée. La seule crainte qu'on puisse avoir, concerne le monothéiste qui prend la route sans arme. Or, Allah nous a fait don de Son Livre qui « contient l'explication claire de toute chose, l'indication de la bonne direction, une miséricorde et une bonne nouvelle pour ceux qui sont soumis »³⁵. Pas un, parmi les gens du faux, ne peut avancer un argument fallacieux, sans que le Coran ne le réfute et mette en évidence son absurdité comme le dit le Très-Haut : « Ils ne t'adresseront aucune objection sans que Nous ne l'écartions par les arguments les plus convaincants et les réponses les plus éloquentes. »³⁶

Ces propos du cheikh, sont les plus précieux et ils m'aidèrent, après la révélation divine, à combattre le faux lorsque j'ai entamé la prédication en Allemagne. Ces paroles m'encouragèrent toujours à continuer et à persister,

³¹ Littéralement : par devant et par derrière, par la droite et par la gauche.

³² S. 7., v. 16-17.

³³ S. 4, v. 76.

³⁴ S. 37, v. 173.

³⁵ S. 16, v. 89.

³⁶ S. 25, v. 33.

parce que ce sont des paroles qui sont sorties de la source divine, le Noble Coran.

Ma préoccupation et mon souci majeur furent toujours de m'approvisionner en science afin de retourner en Allemagne et réfuter les nombreuses ambiguïtés soulevées contre l'islam. Je me souviens, lorsque j'étudiais à l'université de Bonn, un groupe d'orientalistes y enseignaient. L'un d'eux qui était originaire de Hongrie, nous balançait des ambiguïtés sur l'islam, et j'ai senti alors que les étudiants arabes étaient incapables de lui répondre, et cela m'affligeait. De même, j'ai rencontré des évangélistes qui étaient accoutumés à propager des ambiguïtés parmi les musulmans.

J'ai alors décidé d'apprendre la science, qui sera pour moi une arme avec laquelle je combattrai ces détracteurs de la religion d'Allah. La science constitue vraiment une arme, comme l'a dit le cheikh dans son magnifique texte, et de là, est né mon désir de me spécialiser dans la science du dogme et plus particulièrement la comparaison des religions.

Ce qui m'affligeait le plus, c'est que je n'ai trouvé aucune aide ou soutien de quiconque parmi mon entourage pour réaliser ce noble dessein, qui est de défendre la religion et la vérité. J'ai alors cherché refuge auprès d'Allah le Très-Haut, et je L'ai imploré de m'aider et de me guider.

J'accomplis le *Tawaf* (la circumambulation autour de la Ka'ba), alors que j'invoquais Allah en ces termes : « Ô Allah, ô mon Seigneur, fasse en sorte que je parvienne à défendre Ta religion ».

Mes études à l'institut furent d'un grand intérêt et leur effet demeura telle une lanterne pour moi jusqu'à l'heure où j'écris ces lignes. J'utilisais de nombreuses informations que j'avais apprises durant ma carrière de prédicateur, et je pense avoir mis en pratique ce que j'avais appris.

Puis j'ai invité les gens à ce que j'avais appris, et j'implore Allah de m'accorder la patience pour le mal que je vais subir. Et cela se résume en 4 points :

- La science.
- Puis la mise en pratique.
- Puis la prédication.
- Puis la patience pour le mal subi.

Et tout cela est mentionné dans la sourate 103 *Al- 'Asr*.

L'important n'est pas la profusion de science, mais plutôt d'une certitude du cœur et des actions qui en résultent. Mais combien y-a-t-il d'étudiants et de personnes qui ont mémorisé des dizaines d'épîtres, ont lu des dizaines de livres et ont décroché des diplômes ! Mais de retour au pays, ils trouvent un emploi, se marient, ont des enfants et restent chez eux.

Ils ne jouent aucun rôle dans leur société, et n'ont aucunement rempli leur devoir vis-à-vis du savoir qu'ils ont appris. Et la réussite revient à celui à qui Allah l'a accordée.

Nous buvions des boissons énergisantes la veille des examens, comme la boisson Red Bull, pour rester éveillés, peut-être nous arrivait-il même de nous rendre à l'examen après avoir veillé toute la nuit. Parfois j'étais obligé de marcher en révisant les matières afin de ne pas m'endormir.

De cette façon et grâce à cette persévérance dont Allah nous a pourvus, maintes informations se sont gravées dans mon esprit, parce que je les ai appliquées et les ai employées dans ma prédication aux Allemands, après cela.

Par exemple, je me souviens encore de la définition générale de la croyance du cœur : « la ferme conviction qui n'est affectée par aucun doute, que la croyance soit vraie ou fausse ».

Nous étions très heureux de ces informations simples, que nous appliquions directement et auxquelles nous invitions ceux qui nous entouraient, et nous délibérions à ce sujet.

Le savoir était un plaisir et un souffle. J'étais heureux à travers le savoir. Ces jours furent, comme je vous l'ai déjà dit, parmi les plus beaux de ma vie.

Je me délectais de la biographie du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui), et j'ai utilisé tout ce que j'avais appris des exemples pratiques du Prophète, en appelant les autres à l'Islam, et je me suis évertué à marcher sur ses pas, dans la façon dont il invitait à l'Islam les polythéistes et également dont il enseignait aux musulmans.

Ma prédication était basée sur ce que j'avais appris à La Mecque de la biographie du Prophète, comme par exemple : le fait qu'il gravit le mont Safa et se mit à appeler en direction des Quraysh, en disant : « Ô Quraysh, sauvez vos âmes de l'Enfer ! », jusqu'à la fin de son célèbre sermon qui se trouve dans le recueil d'Al- Boukhari.

Lorsque nous avons étudié cette histoire dans la biographie, j'en ai tiré de grandes leçons de prédication. Et à travers ces leçons, j'ai construit ma prédication, en apprenant à répondre à la question suivante : « Pourquoi le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui), s'est-il rendu spécifiquement au mont Safa et pas à un autre endroit » ? J'ai médité longuement à ce sujet, mais la raison est claire et parfaitement observable et ne nécessite pas de preuve supplémentaire. Notre Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) a voulu délivrer son message et appeler un maximum de personnes possible. Il se tint debout au cœur de la Mecque et du Haram (l'enceinte sacrée), dans un endroit, que l'on pourrait appeler aujourd'hui « downtown » c'est-à-dire le centre-ville, car l'étape de la prédication secrète avait pris fin, et qu'à ce moment-là, c'était l'étape de la prédication ouverte et de la proclamation de la vérité.

On peut appeler cette technique, dans la prédication, la technique de « la prédication des réseaux » qui fait référence à un appel collectif impliquant un grand nombre de personnes à la fois. Et l'autre type de prédication est « la prédication localisée » qui représente l'appel individuel.

Et c'est à travers cette histoire prophétique que j'ai invité les gens à mettre en pratique cette prédication dans la rue, devant les masses, comme je l'expliquerai plus loin, si Allah le veut. Ceci est la première grande leçon de cette sublime histoire.

La deuxième leçon : j'ai compris à partir de cette histoire prophétique la question de la franchise dans la prédication, dans le sens où le principe que le prédicateur doit suivre est d'être franc avec ceux à qui il prêche. Oui, il peut arriver parfois que l'intérêt implique de ne pas être direct et franc dans sa prédication. Cependant, j'étais très attiré par la franchise du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) dans ses affaires et sa prédication, quand il leur disait : « Je suis seulement chargé de vous mettre en garde contre un terrible châtement ». L'affaire est très sérieuse et il n'y a pas de temps pour les complaisances et le jeu.

La troisième leçon : faire peur aux gens au sujet de l'Enfer, qui est le sort qui attend toute personne qui connaît la vérité qui lui est parvenue, puis qui l'a rejetée et n'y a pas cru. C'est une affaire sérieuse qui ébranle les cœurs et les corps de peur et de terreur, et c'est la vérité éclatante que le Coran n'a cessé de réitérer, non pas dans des dizaines, mais dans des centaines de versets.

En effet, le Coran nous a énoncé que l'Enfer possède des abîmes, des anges terribles et impitoyables qui le surveilleront et que ses habitants y demeureront éternellement et ne pourront mourir. Il existe également d'autres textes terrifiants. L'érudit Ibn Rajab a compilé ces textes dans son livre qu'il a intitulé : *L'avertissement contre l'Enfer*.

Puis des prédicateurs viennent en Europe et dans d'autres pays, embrouillent les gens en leur disant : « Que celui qui le veut croie donc et que celui qui le veut mécroie ». Et ils disent pour semer la confusion et égarer : « À vous votre religion, et à moi la mienne ».

Leur démarche dans cela est semblable à celle de celui qui boit de l'alcool et délaisse la prière car Allah le Très-Haut dit : « Malheur donc à ceux qui accomplissent la prière sans accorder aucune importance à cette dernière »³⁷

Parmi les anecdotes dont on ne sait pas s'il faut en rire ou en pleurer, c'est que j'étais en visite dans un pays arabe pour donner une conférence à des non-musulmans. L'organisateur de la conférence, à mon grand étonnement, m'a prié de ne pas mentionner l'Enfer ! Regarde donc où sont arrivés la faiblesse et le déclin chez certains musulmans...

Certains sont allés jusqu'à me dire : « Il n'est pas sage d'effrayer les gens avec l'Enfer ». Je ne sais pas si ces gens-là ont lu véritablement le Coran ou pas ?

Le Coran dit : « Exhorte simplement par le Coran quiconque redoute l'exécution de Ma menace. »³⁸. Il dit aussi : « Voilà le châtement contre lequel Allah met en garde Ses serviteurs. « Mes serviteurs ! Craignez-Moi ! ». »³⁹. Également : « Préservez-vous, ainsi que vos familles, d'un feu alimenté par les hommes et les pierres, et gardé par des anges implacables et redoutables qui ne désobéissent jamais à Allah, mais dont ils exécutent au contraire tous les ordres. »⁴⁰. Ainsi que d'autres centaines de versets sur ce sujet.

De plus, ça engage ceux qui profèrent de tels propos - que cela ne fait pas partie de la sagesse - d'accuser le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) de ne pas avoir été sage, lorsqu'il appelait les gens à l'Islam ! Qu'Allah nous préserve de ces déviations.

³⁷ S. 107, v. 4-5.

³⁸ S. 50, v. 45.

³⁹ S. 39, v. 16.

⁴⁰ S. 66, v. 6.

Et c'est ainsi que mon état d'esprit au niveau de la prédication a été façonné, à travers la biographie du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui).

D'autre part, j'ai aimé La Mecque de tout mon cœur.

Le pèlerinage de nouveau

Puis la période du pèlerinage arriva, alors que j'étudiais, j'étais devenu guide pour les pèlerins allemands, parce que j'avais commencé à comprendre l'arabe. Je leur expliquais les rites du pèlerinage, et cela m'aida beaucoup à réviser les questions du pèlerinage, à leur décrire ses rituels et à les graver dans mon esprit, Louange à Allah.

Le premier livre que j'ai lu en arabe

Je me remémore encore du premier livre que j'ai lu en arabe. C'était une brève explication du livre *Les trois fondements* par cheikh Ibn Baz.

L'histoire d'*al-hakimiyya* (la souveraineté)

Les cassettes de cours audio faisaient partie des meilleurs moyens pour acquérir la science, après les cours à l'université et à la mosquée. Ces cassettes étaient un immense bienfait qu'Allah nous a octroyé, et cela faisait gagner beaucoup de temps à la personne, et lui rapprochait ce qui était éloigné. Je me suis donc concentré sur ces cassettes, et j'en ai beaucoup profité.

À cette époque, parmi les cassettes que j'avais achetées, il y avait l'explication du livre *Les trois fondements* par cheikh Salih Al-Cheikh que j'ai écouté jusqu'à la fin du livre.

Et tandis que j'étais plongé et que j'écoutais attentivement le cheikh, il expliqua la parole suivante : « Et les *Tawaghit* sont nombreux et cinq se trouvent à leurs têtes : [...] et celui qui, dans ses jugements, n'applique pas les

lois révélées par Allah. » Voici ce que le cheikh Salih ajouta : « Il y a un autre type de *Taghout* qui s'est produit à notre époque, c'est de gouverner selon les lois humaines comme l'a mentionné le cheikh Muhammad Ibn Ibrahim Al-Cheikh dans son épître *Juger selon les lois humaines*. [...] Fait partie clairement de la mécréance majeure et que de considérer la loi maudite au même titre que celle descendue par l'Esprit fidèle (l'ange Gabriel). »

À ce moment-là, j'étais étendu par terre, dans ma chambre en train d'écouter avec concentration et attentivement ce que disait le cheikh. Mais lorsqu'il prononça sa parole : « Fait partie de la mécréance majeure », j'ai sursauté de ma place, et je me suis assis sous le choc stupéfait. Je ne pouvais pas croire ce que j'avais entendu. Je me suis même dit, peut-être que j'ai mal entendu, alors j'ai reculé la cassette, et voici qu'il dit en langue arabe claire sans aucune ambiguïté : « Cela fait partie de la mécréance majeure et claire »...

Comment cela pouvait relever de la mécréance majeure, alors que j'ai toujours lu et entendu de ceux qui m'entouraient, quand j'étais en Allemagne que cela relevait de la mécréance mineure qui fait partie de la catégorie des grands péchés qui ne fait pas sortir la personne de la religion. Nous taxions de *khawârij* ceux qui nous contredisaient à ce sujet.

Et personne ne m'avait jamais mentionné qu'il y avait des savants qui disaient que cela relevait de la mécréance majeure. Et qui étaient ces savants ? C'étaient des personnes d'un haut rang comme l'érudit cheikh Muhammad Ibn Ibrahim qui était mufti général du Royaume d'Arabie Saoudite, avant son élève Ibn Baz. Pourquoi personne ne m'en avait parlé ? Pourquoi m'avaient-ils persuadé que le fait que ce soit une mécréance mineure était l'avis de l'ensemble des savants parmi les partisans de la Sounna, et que celui qui considérait que cela relevait de la mécréance majeure était un égaré, un innovateur, et faisait partie des *khawârij*, qui s'écartent de leur religion.

J'ai alors décidé de lire l'épître d'Ibn Ibrahim citée plus haut. J'ai commencé à la chercher partout, mais à ma grande surprise, l'ouvrage ne se trouvait pas sur le marché ! Il semblait que quelqu'un ne voulait pas que ce livre tombe entre les mains des gens...

À partir de là, je commençai à me demander, mais pourquoi tout cela ? Pourquoi cachaient-ils cet ouvrage aux gens ?

Je ressentis de la colère envers ceux qui m'avaient induit en erreur et m'avaient caché cette question complète au sujet d'un cas majeur comme celui-ci. Cette question à cette époque-là symbolisait l'une des questions les plus controversées parmi les jeunes.

C'était la question la plus débattue, et les jeunes s'étaient divisés à ce sujet en deux groupes : un groupe qui considérait que c'était un péché et non une mécréance majeure, et taxait de *khawârij* ou de *takfiri* (celui qui jette l'anathème sur quelqu'un) ceux qui les contredisaient, et un autre qui voyait le contraire et accusait ceux qui les contredisaient parfois de faire partie des *murji'a*.

C'était une question délicate, et en même temps elle faisait partie des questions qui détournaient les jeunes de la quête du savoir, qui les irritaient vis-à-vis de certains et suscitaient la zizanie entre eux.

Je me suis rendu chez mon ami et co-locataire qatari qui assistait au cours du cheikh Rabi' Al-Madkhali. J'ai ainsi débattu avec lui sur la question.

Puis les jours passèrent et un étudiant me fit part d'une parole plus grave et plus claire du cheikh Ibn Outhaymine (qu'Allah lui fasse miséricorde) dans laquelle il y avait une excommunication claire pour celui qui juge selon les lois inventées par les hommes. À ce sujet, le cheikh déclarait dans l'explication de *Riyad As-Salihine* (p. 178) : « Ceux qui jugent selon les lois humaines ne l'ont pas fait pour un cas précis, dans lequel ils contredisent le Coran et la Sounna, par passion ou par injustice, mais ils ont plutôt échangé la religion contre ces lois, et ont fait qu'elles remplacent la législation d'Allah. Ceci relève sans aucun doute de la mécréance, quand bien même ils priaient, jeûneraient, donneraient l'aumône et accompliraient le pèlerinage. Ils seront alors mécréants tant qu'ils s'écarteront des lois d'Allah, alors qu'ils savent que ce sont les lois d'Allah, et savent également que les lois humaines sont contraires au jugement d'Allah. »

Lorsque j'ai lu ces mots, je fus frappé d'une grande stupeur. Il était communément connu parmi nous, à cette époque que les trois cheikhs : Ibn Baz, Al-Albani et Ibn 'Outhaymine, ne frappaient pas d'anathème celui qui mettait de côté la charia mais que cela relevait d'une mécréance mineure. Les jeunes acceptaient leurs fatwas, et s'y pliaient totalement, et les récuser était inconcevable.

D'où mon grand choc, puisque cette fois-ci, celui qui frappait d'anathème celui qui mettait de côté la loi divine (charia) n'était ni Ibn Ibrahim, ni son petit-fils, mais bien l'un des trois cheikhs à savoir cheikh Ibn 'Outhaymine (qu'Allah lui fasse miséricorde).

Lorsque j'ai lu ses propos, j'ai décidé d'acheter le livre complet. L'édition dont m'avait fait part l'étudiant, était une édition égyptienne complète qui

renfermait toute l'explication du cheikh, mais ces maisons d'édition égyptiennes transcrivaient les paroles du cheikh à partir de ses cassettes sans son accord. Par conséquent, je me suis rendu à l'une des librairies de La Mecque, j'y ai trouvé le même livre mais dans une édition saoudienne (Edition Dar Ibn Al-Jawzi). Et quel fut mon grand étonnement, lorsque j'appris qu'ils avaient supprimé totalement les paroles du cheikh, concernant l'anathème de celui qui mettait de côté la charia !

En vertu de l'immense choc, je ne croyais pas vraiment que cheikh 'Outhaymine ait pu proférer ces paroles. La seule solution devant moi, afin que je m'assure de la véracité ou pas de ces propos, c'était de revenir à l'explication audio, qui est l'origine de la version écrite éditée, comme c'est le cas pour l'ensemble des livres du cheikh.

J'ai donc ouvert le site « islamway » et j'ai écouté le même passage de l'explication de *Riyad As Salihine*, et j'ai trouvé que le cheikh proférait les mêmes paroles écrites dans l'édition égyptienne, mot pour mot.

C'est toujours ainsi, celui qui cherche, finit par trouver toute la vérité, quand bien même les gens essaieraient de la cacher...

La visite du cheikh Safar Al-Hawali

Puis, je me résolus à rendre visite au cheikh Safar Al-Hawali, qu'Allah le guérisse, et à lui demander son avis sur ce sujet épineux qui préoccupait de nombreux jeunes comme moi, à cette époque, et peut-être qui les préoccupe jusqu'à présent. Il y avait certains jeunes autour de moi, parmi les étudiants du cheikh Rabi' Al-Madkhali, qui me mettaient en garde contre le cheikh Safar et tous ceux qui suivaient sa voie. En dépit de tout cela, j'étais résolu à aller visiter le cheikh Safar, parce que je voulais entendre l'avis de tous bords, mais aussi parce que je n'aime pas soumettre ma raison à un quelconque parti ou personne, car la soumission absolue n'est que pour Allah et Son Messager (paix et bénédictions divines sur lui). Et je disais souvent aux frères lors de discussions virulentes : « Je n'ai pas quitté l'Eglise chrétienne pour entrer dans une autre Eglise ! ». C'est-à-dire suivre les avis sans preuves.

Je suis donc allé voir le cheikh Safar, qui a été très hospitalier lorsqu'il m'a reçu et accueilli, qu'Allah le récompense. Je lui ai exposé la question de juger selon les lois humaines qui m'avait préoccupé ces jours-ci. Lorsque le cheikh entendit cela de ma part, et qu'il apprit que les jeunes ne seraient persuadés que par les

fatwas des savants connus des deux groupes, il me donna, qu'Allah le récompense en bien, une série de fatwas du comité permanent des savants qui comprenaient des réfutations contre le cheikh Ali Hasan Al-Halabi et le cheikh Khalid Al-Anbari.

De même, j'ai posé au cheikh une série de questions sur le dogme, comme la notion d'amour dans l'Islam, et la question relative au concept de la trinité chez les chrétiens.

Cette période étaient quelque peu ennuyeuse en raison des longs débats entre les jeunes autour de ces thèmes : « les lois inventées par les hommes, l'ensemble des actes extérieurs pour que la foi soit correcte et d'autres similaires ». Le débat parfois, s'amplifiait et s'envenimait. Une fois, je débattais avec mon ami qatari autour de notre position vis-à-vis du cheikh marocain Al-Maghrawi : est-il *salafi* ou non ?

Il y a eu un débat houleux dans la chambre, et j'ai continué à défendre avec véhémence le cheikh Al-Maghrawi, en le disculpant de ces fausses accusations d'appartenir aux *khawârij* et aux *takfiri* à tort. Mon ami qatari préférait les mêmes propos que le cheikh Rabi' à ce sujet. Il se tenait debout, devant une armoire en fer, et me dit alors dans une colère et sous le feu de la discussion : « Toi, tu suis ta passion, Pierre ! »

Lorsqu'il dit cette parole, je n'ai pas pu me contenir, j'ai perdu le contrôle, et j'ai alors crié en lui disant : « Moi, je ne suis pas venu d'Allemagne, pour suivre ma passion ! »

Le terme « suivre sa passion » fait partie des termes mentionnés dans le Coran, par lesquels Allah a décrit les mécréants et les égarés. Le sens de « suivre sa passion », c'est que la personne voit la vérité, mais y renonce et suit ainsi sa raison, sa passion et son humeur. C'est une description difficile qui ne s'appliquait pas du tout à moi, de ce fait, la parole était affligeante. Cependant, lorsque mon ami qatari l'a dite, c'était involontaire de sa part, c'est aussi une parole qui est sortie de sa bouche dans un moment de colère et d'émotion et dans le feu de la discussion. De plus, il ne pensait pas vraiment ce qu'il disait.

Cette parole m'a blessé, parce que j'avais laissé ma famille, mes amis et mon ancienne religion. J'avais renoncé à cette vie futile de ce bas-monde et sa parure en Allemagne, et j'étais venu dans le désert de La Mecque, non pour suivre ma passion, ni pour les vanités de ce monde, mais plutôt dans le désir d'apprendre ce grand Islam à partir de ses sources et le désir de défendre l'Islam et de réfuter les ambiguïtés suscitées à son sujet. Et c'est Allah qui accorde la réussite.

L'arrivée de ma famille

Après l'été de 2005, j'ai amené ma chère famille, mon épouse et mon fils Hamza, avec moi à La Mecque, et j'en fus très réjoui.

Ce fut quelque chose de très motivant pour moi pour terminer les études et m'y appliquer avec assiduité. Cependant, un malheureux incident se produisit.

Un incident douloureux

L'arrivée de ma famille signifiait que je devais quitter la résidence universitaire et chercher un appartement à louer dans l'un des quartiers de La Mecque, jusqu'à ce que je trouve l'appartement approprié.

J'ai loué une chambre dans un hôtel à La Mecque, où je suis resté avec ma famille. À cette époque, mon épouse était enceinte. Nous avons séjourné quelques jours à l'hôtel. Un beau jour, nous nous sommes réveillés le matin, en sursaut, en raison d'une odeur nauséabonde, qui était si forte et intense qu'elle a failli nous tuer, au point que nous avons ressenti quelque chose d'abominable dans nos gorges qui nous donnait la nausée. Je sortis alors de la chambre, stupéfait, à la recherche de l'origine de cette odeur fétide. J'ai trouvé alors des agents d'entretien qui avaient des sprays pour insecticides, qui étaient sans aucun doute, toxiques. J'interrogeai alors l'agent : « Que faites- vous ? » Ils répondirent très calmement : « Nous vaporisons avec ces sprays pour purifier l'endroit des insectes ! »

Après cet incident, un ami, qui s'appelle Mohammed Asad, m'a proposé d'habiter avec lui dans son appartement. Je vous laisse imaginer ! Il a divisé son appartement en deux, afin que ma famille et moi, puissions vivre confortablement. Qu'Allah le récompense en bien. Cela fait partie des situations inoubliables.

Le départ inopiné de La Mecque

La date du terme de la grossesse de mon épouse approchait, et je n'aimais pas du tout l'état médical des hôpitaux de La Mecque, puisqu'ils étaient sous-développés en comparaison avec les hôpitaux d'Allemagne. Je sais que c'est une comparaison injuste entre les deux pays, du point de vue médical, mais c'est la triste réalité. J'étais à ce moment déconcerté, devais-je la faire accoucher à La Mecque malgré les médiocres installations médicales, ou bien devions-nous nous envoler pour l'Allemagne ?

Et ce qui aggrava la situation, c'est que nous nous sommes rendus chez une docteure arabe, pour un examen médical. Cette dernière administra une injection à mon épouse, et il s'ensuivit une inflammation.

C'est ce qui m'a vraiment persuadé qu'accoucher ici, qui nécessiterait probablement une intervention chirurgicale, n'était pas une bonne décision.

J'ai alors accompli la prière de la consultation, j'ai pris la résolution de partir, je suis alors sorti de l'université, et je me suis envolé pour l'Allemagne, et là, mon épouse donna naissance à ma fille. Neuf heures après sa naissance, elle avait un teint très bleu et pâle. Après des analyses, il nous est apparu clairement qu'elle fut touchée par le poison, dont je vous ai raconté l'histoire à l'hôtel. Puis, après cela, elle fut atteinte d'une maladie cardiaque. Chose qui a fait que je ne pouvais pas laisser ma famille toute seule en Allemagne, ni les emmener avec moi à La Mecque. Et à Allah appartient la décision avant comme après cela.

Que signifie mon départ de La Mecque ?

Ce fut une grande catastrophe pour moi, j'en absorbe encore l'amertume au moment où j'écris ces lignes. Mon départ de La Mecque et de l'université avait eu un grand impact sur mon parcours scientifique, et au niveau de la prédication. Et je croyais que si j'avais terminé mes études, j'aurais eu une meilleure situation que celle dans laquelle je me trouvais. Mais tout le décret d'Allah est un bien pour le croyant, et il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose, alors que c'est un bien pour vous. Et Allah sait. Mais vous vous ne savez pas. Et nous ne disons que ce qui agrée le Seigneur.

Ô combien mon cœur s'est déchiré, alors que je quittais ce territoire pur et sacré, laissant derrière moi cet édifice scientifique (l'université Oumm Al-Qoura) qui a vraiment un nom qui concorde avec sa signification.

Il rassemblait, à l'intérieur de lui, des catégories, des couleurs et différents types de cheikhs, de docteurs et d'étudiants en science de divers pays du monde, dans un tissu harmonieux et homogène dont l'équivalent est rare dans le monde.

C'était, et ça l'est encore, le souhait de ma vie, de terminer mes études islamiques académiques de baccalauréat, de magistère et enfin de doctorat, afin de retourner dans mon pays, armé de science, et prendre part à la prédication et à l'éducation, m'appuyant sur des preuves évidentes de mon Seigneur.

Tandis que j'essayais encore et encore, et depuis longtemps dans divers universités et instituts, de terminer mes études, en vain car mon université refusa de me laisser finir mes études, alors que je leur avais expliqué les circonstances contraignantes que j'avais endurées, et leur avais montré mon extrême volonté et désir d'apprendre, et je leur avais justifié tout cela, avec les excellentes notes que j'avais obtenues dans toutes les matières étudiées. Mais tout cela n'a pas joué en ma faveur, puisque leur réponse fut seulement « C'est ainsi qu'est le règlement ».

C'est ainsi que j'ai tourné l'une des pages les plus importantes de ma vie, celle de la quête de la science à La Mecque.

Et bien que je sois à l'aube de la quarantaine et que plus de dix années se sont écoulées depuis que j'ai quitté La Mecque, malgré cela, à chaque fois que je me remémore les nuits de La Mecque, sa vie paisible, son parfum, ses dons de la foi, et les veillées de la science et l'amour en Allah, je suis touché par le chagrin, le désir et la nostalgie de ces jours anciens. Puisse Allah mon Seigneur irriguer La Mecque et Gloire à Celui qui a jeté Son amour et Sa glorification dans le cœur des serviteurs en dépit de son manque d'attractions touristiques traditionnelles et sa nature fascinante !

Et si l'on me demandait : « Si les conditions te le permettaient afin de retourner maintenant à La Mecque, afin de finir tes études et ton apprentissage y retournerais-tu ? » Je répondrais sans l'ombre d'un doute : « Oui, j'y retournerais avec le même enthousiasme ».

L'établissement en Allemagne

Depuis que je suis retourné dans mon pays, et que mon épouse a accouché de ma fille comme je l'ai mentionné précédemment, je suis entré dans de nouvelles difficultés dues à la détérioration de l'état de santé de ma fille. J'ai essayé d'accepter cela avec satisfaction, soumission et patience face au décret divin et au destin et ses calamités dans ce bas-monde. C'est ainsi donc, que l'Islam m'a inculqué que ce bas-monde est la demeure de l'épreuve et de l'adversité.

Mais cela ne dure pas éternellement puisqu'on passe de la santé à la maladie, et de la joie à la tristesse, et quiconque cherche de ce bas-monde une situation permanente uniquement, cherche l'impossible en vérité. Et cette situation permanente ne sera atteinte que lors du passage à la demeure de la paix éternelle.

Louange à Allah pour son décret, je faisais des allers-retours continus à l'hôpital avec ma fille pendant plus d'un an.

Au cours de la deuxième année, elle a commencé à manger via une sonde dans le nez, puisqu'elle n'était plus en mesure de manger normalement, et ceci en raison de la maladie cardiaque qui a endommagé tout son corps et qui l'a très épuisée.

Puis, en décembre 2006, elle a subi une opération à la poitrine. Ainsi, nous sommes entrés dans une série de traitements et d'opérations.

Le début de la prédication

Peu de temps avant la naissance de ma fille en mars 2006, un Marocain est venu me voir, et m'a dit : « Il y a un homme arabe qui donne des cours et des conférences à la mosquée turque, et j'aimerais te le présenter ».

Je suis allé le rencontrer. C'était un homme d'une quarantaine d'années, mat de peau, rasé de près, au faciès arabe, ressemblant plus à un Arabe du Golfe qu'à un Arabe du Cham. Il avait des sourcils épais et fournis. Il jouissait d'un calme qui pouvait captiver l'auditeur.

J'allais vivre avec cet homme, une histoire remarquable, c'est pourquoi je me dois de le présenter brièvement au lecteur.

Il s'agit d'Ibrahim Abou Naji le Palestinien, de nationalité allemande. Il est né dans le camp de Nuseirat à Gaza, en Palestine en 1964, il est marié et père de trois enfants. Il se rendit en Allemagne en 1982 pour étudier l'ingénierie électronique. En 1994, il entre dans le domaine des affaires et achète une usine qui fabrique des matériaux nécessaires à la publicité et aux médias. Il a ensuite développé son activité pour inclure des sociétés et des bureaux commerciaux dans plusieurs pays arabes. Il réussit ainsi dans le commerce et devint millionnaire très jeune, comme il le déclara lui-même lors d'une rencontre enregistrée avec lui : « Je possédais des millions alors que je n'avais que trente ans ». Et pourtant, il n'était pas heureux et s'interrogeait souvent sur le sens de la vie. En 2005, ce fut le tournant de sa vie lorsqu'il commença à lire le Coran, en méditant ses versets, pour passer par la suite à l'établissement de son projet « LIS » (*IQRA'*) en se référant au hadith : « Transmettez de ne serait-ce qu'un seul verset. » et en retournant au Coran.

Il retrouva goût à la vie, et goûta à la douceur du bonheur, qu'il n'avait pas trouvée en amassant ses millions. À l'heure où j'écris ces lignes, il a 54 ans. C'étaient les grandes lignes de sa biographie.

Lorsque je l'ai rencontré, je portais un long *qamis* arabe, il était surpris de me voir accoutré ainsi.

Avec le temps, j'ai remarqué qu'il parlait sur beaucoup de questions sans science, mais cela ne m'a pas empêché de collaborer avec lui dans le domaine de la prédication, puisqu'il a vu en moi une occasion à ne pas rater, si j'étais employé dans la prédication. Pour ma part, j'ai vu aussi en lui une occasion importante pour bâtir des ponts de coopération dans la prédication.

Un beau jour en 2005, Ibrahim Abou Naji fut convié à l'école Gutenberg-Gymnasium de Birken pour parler de l'islam.

Il y avait un film sur l'islam, dans lequel apparut une jeune fille qui racontait de mauvaises histoires sur certaines familles musulmanes, autrement dit, le film faisait le portrait de la vie de la famille musulmane comme étant horrible et très mauvaise. Ibrahim Abou Naji et moi commentions le film, je me rappelle avoir commenté à cette époque-là en disant : « Nous devons bien distinguer entre l'islam et les musulmans car l'islam c'est ce que le musulman doit faire. Et

l'islam n'est pas ce que font les musulmans. Il y a là, une énorme différence entre les deux. Ne voyez-vous pas qu'il est injuste d'accuser le constructeur automobile de méchant et de mauvais, parce que le conducteur ne sait pas conduire ? Le fabricant de voitures n'est en rien responsable des folies des conducteurs. » Et ainsi de suite.

Le nombre de spectateurs n'était pas négligeable, et c'était la première fois que j'apparaissais ainsi devant un public. Je me suis assis sur le podium aux côtés d'Ibrahim Abou Naji, et nous avons entamé un dialogue avec certaines personnes du public. Parmi les participants se trouvait une femme afghane, quelque peu étrange. Elle détestait terriblement l'islam à un point inimaginable, et elle se mit à nous attaquer et à attaquer nos propos, et elle m'adressa particulièrement ses paroles en disant : « Je connais mieux l'islam que vous ! »

Ces paroles se répèteront souvent, plus tard dans ma carrière de prédicateur, lorsque certains adhérents à l'islam verront mes positions et mon appel à l'islam, ils trouveront à dire souvent : « Nous connaissons l'islam mieux que toi, de plus tu es allemand, tu viens tout juste de connaître l'islam, et nous connaissons mieux que toi les défauts existants dans l'islam ».

De prime abord, ces propos semblent cohérents et logiques. Mais si l'on vérifie et que l'on examine l'affaire de plus près, on constatera que l'important, c'est l'argument et la preuve et non l'ancienneté et la naissance.

Ce propos induit en erreur plutôt le commun des mortels qui est influençable, en jouant sur ses sentiments, mais il ne trompe pas les gens sensés et équitables.

Il y a un aspect qui peut passer inaperçu chez certaines personnes ; beaucoup de personnes ont l'idée que le prédicateur doit être issu du même peuple que celui à qui il s'adresse, c'est-à-dire que pour influencer les Allemands, le prédicateur doit être allemand, et l'un des leurs, comme ils prétendent. Personnellement, je ne conçois pas les choses ainsi, alors que je parle de l'Europe, ou du moins de l'Allemagne, où beaucoup de gens pensent que le prédicateur arabe sait et comprend mieux que le prédicateur allemand, à tout point de vue. C'est pourquoi beaucoup d'Allemands se sentent plus rassurés avec les prédicateurs arabes concernant la compréhension de l'islam et l'apprentissage de ses détails. Ils pensent aussi que le prédicateur allemand, quels que soient les efforts qu'il prodigue pour acquérir le savoir, il ne saura jamais autant que le prédicateur arabe. Et à partir de là, nous comprenons bien que les Allemands ont vraiment besoin de prédicateurs arabes et de plus, s'ils

maîtrisent la langue allemande, ce sera la cerise sur le gâteau, comme l'a dit le Très-Haut : « Nous n'avons envoyé aucun Messenger qui ne se soit exprimé dans la langue des siens afin de leur exposer clairement Notre message. »⁴¹

Je reviens une fois de plus à la femme afghane qui nous a agressés verbalement et qui a ajouté : « J'avais un mauvais mari, qui m'a forcée à porter le voile, en dépit de mon refus ». Ibrahim Abou Naji commenta alors ses paroles : « S'il a fait cela, ce n'est pas un musulman ! »

Bien sûr, comme nous le savons, ses propos relèvent d'une erreur monumentale et sont le signe de son ignorance. C'est d'ailleurs l'une des choses pour lesquelles je le critiquais : ses propos sur moult sujets étaient sans science ni preuve. Et ceci est le problème d'aller vite en besogne et de s'impliquer dans la prédication, sans se munir de la lumière du savoir.

Lorsqu'il a proféré ces mots, il m'a mis dans l'embarras parce que je ne voulais pas le réfuter, sinon devant le public, on serait apparu comme des rivaux, et cela aurait affaibli notre position. Ce que j'ai fait, c'est que j'ai changé de sujet.

Première réunion pour planifier la prédication

Après cela, nous nous sommes réunis tous les trois, Abou Naji, le Marocain qui me l'a présenté et moi-même. Nous nous sommes retrouvés dans un parc et avons commencé à planifier, réfléchir et envisager comment débiter la course pour inviter les Allemands à l'islam. La tâche n'était pas des plus aisées ; en effet, nous étions dans un pays qui pullule de diverses religions, doctrines et courants, avec une laïcité matérialiste tapie dans les cœurs des gens, et qui affecte les moindres détails dans le pays. Si nous examinions la question avec une vision du monde purement matérielle, les chances que notre prédication réussisse et ait un impact sur la société, seraient très minces. Tout ce qui est autour de nous, contredit complètement l'islam, et la vie ici, est très tentante. De plus, de nombreux musulmans sont venus ici et se sont intégrés dans la société allemande. C'est pourquoi notre mission était difficile, du fait qu'elle pivotait sur deux axes :

- Faire revenir les musulmans à leur religion.
- Appeler les Allemands à l'islam.

⁴¹ S. 13, v. 4.

Et pour les deux cas, comme on dit : « Le plus doux d'entre eux est amer ». Aucun des deux n'est plus facile que l'autre, en général. Pourtant, sur le plan individuel, le cas diffère en termes de facilité et de difficulté, d'un individu à l'autre.

Avant notre réunion dans le parc, en 2004, la France avait interdit le voile dans ses écoles. Et lorsqu'Angela Merkel a pris le pouvoir en 2005 chez nous, nous n'avons pas exclu la possibilité que l'Allemagne suive la France dans l'interdiction du voile. J'ai dit lors de la troisième réunion : « Ils ne peuvent proscrire le voile que par deux moyens » :

1- En persuadant les gens que le voile est une habitude et non une forme d'adoration pour le Seigneur et qu'il n'est qu'une coutume arabe issue de la culture arabe qui s'est répandue parmi les non-arabes et s'est introduite dans la religion, alors qu'elle n'en faisait pas partie. Si les gens sont persuadés que le voile n'a rien à voir avec la charia, ni avec la religion, à ce moment-là alors, il sera facile de le proscrire et il sera facile également pour les gens de ne pas le porter du tout, parce que nous avons une loi qui garantit les libertés religieuses en Allemagne. En revanche, s'il s'avère qu'il fait partie intégrante de la religion, la loi vous garantit alors la liberté de pratiquer votre religion, sans porter atteinte à autrui.

2- Le second moyen est de persuader les gens que celles qui portent le hijab, le portent seulement forcées et sous la contrainte de leurs époux et leurs familles. Ceci est en totale contradiction avec la loi de la « liberté » absolue, qui est l'un des principes fondamentaux de l'Occident qui stipule que toute personne est libre de ses agissements et que personne n'a le droit de la contraindre à quoi que ce soit, alors qu'elle n'est pas convaincue ou ne le veut pas. Comme on le sait, le terme « liberté » a un sens très large : chacun peut l'adapter parfaitement selon ses caprices et ses humeurs, comme le fait l'Occident. Les jours et les années dans la prédication m'ont prouvé que l'un des plus gros mensonges que nous exportons du monde occidental vers le monde oriental est le mensonge de la liberté absolue, puisqu'elle n'existe pas du tout hormis dans les esprits des décideurs. Mais en réalité, il n'y a pas de liberté, sans que les régimes s'y ingèrent, en la limitant, en la restreignant et en la supprimant finalement.

Après un dialogue et une discussion tripartite, nous sommes parvenus à la conclusion suivante : nous devons anticiper les événements et élaborer un remède avant la blessure et la maladie. Nous avons alors décidé de donner une

conférence dont l'intitulé serait : « Pourquoi la femme musulmane porte-t-elle le hijab ? »

Je peux dire que cette conférence fut ma première conférence vidéo concrète officielle et enregistrée. Mais avant cela, en 2004, j'avais enregistré un audio avec le cheikh marocain Sadiq Fattouh, intitulé : « La religion de vérité », extrait de la conférence du cheikh Bilal Philips intitulée : « La vraie religion ». Ce furent les débuts de notre prédication.

Je pense que c'était la première fois dans l'Histoire qu'une voix salafiste claire, haute, s'élevait au cœur de l'Allemagne. Vous verrez dans les pages suivantes l'écho qu'a eu cette voix que nous avons lancée.

J'avais bien préparé cette conférence que je considérais comme le véritable début de notre prédication. J'ai rassemblé tous les textes du Coran et de la Sounna, ainsi que les paroles des imams, et le consensus des juristes, à ce sujet. De plus, j'avais étudié les ambiguïtés des contradicteurs sur le hijab ainsi que leurs interprétations des textes.

Nous avons aussi démontré lors de la conférence, le mécanisme de juger une chose comme étant obligatoire ou non, et cela, en utilisant « la science des fondements de la jurisprudence » et nous leurs avons expliqué la signification de : « L'ordre implique l'obligation » et ainsi de suite.

Nous avons fait comprendre aux gens, comment les juristes ont pris les statuts légaux à partir des textes, et que l'ordre a été basé sur des règles établies, et non sur la passion, l'humeur et les coutumes, ou une culture comme ils l'ont prétendu.

L'ordre relève d'une religion divine qui a été préservée depuis un peu plus de mille quatre cents ans et que personne n'a falsifiée. Mais Allah a plutôt préservé cette religion du changement et de l'altération. En d'autres termes, nous avons appris aux gens comment répondre à n'importe quelle ambiguïté au sujet du hijab, si la question était soulevée devant eux, dans un style simple que chaque personne pouvait comprendre.

Ainsi, nous avons copié cette conférence sur un CD, et en avons distribué des milliers d'exemplaires gratuitement. Notre objectif principal était de rassurer et d'instruire les musulmans. Et il me semble que nous avons mis un terme à la discorde à la racine, et pendant un moment, après cette conférence, il n'y a plus eu de polémique en Allemagne sur le fait que le hijab soit obligatoire ou pas.

Mon nom est devenu célèbre

Il y avait un médecin allemand, un ami proche d'Abou Naji, qui s'est converti à l'islam. Ces derniers ont dépensé beaucoup d'argent pour la transcription de cette conférence au sujet du voile, puisqu'ils ont reproduit cinquante mille exemplaires. En 2005, le prédicateur égyptien, Amr Khalid est venu en Allemagne et donna une conférence à laquelle beaucoup de personnes assistèrent.

Des frères se sont rendus là-bas, et ont distribué des CD aux participants, et les ont placés dans les voitures et ailleurs. De cette façon, mon nom a commencé à se répandre progressivement parmi les gens, à savoir qu'il y avait un prédicateur allemand qui s'appelait Pierre Vogel, surnommé Abou Hamza et qui avait donné une conférence sur le hijab. C'était la première fois que mon nom résonnait dans les oreilles des gens en tant que prédicateur.

Lorsque les CD des conférences furent distribués en grande quantité lors de la conférence de 'Amr Khalid, je ne me trouvais pas en Allemagne. J'étais en Arabie Saoudite.

À mon retour, j'ai découvert que mon nom m'avait précédé dans les milieux de la prédication, de ce fait, les frères ont beaucoup insisté pour que je donne une conférence dans leur mosquée, c'est ce qui s'est produit. Lorsque je suis revenu d'Arabie Saoudite en Allemagne, je ne suis pas allé retrouver ma famille, mais je me suis rendu directement à la conférence, et ce n'est qu'ensuite que je suis rentré chez moi. Le même jour, j'ai donné une autre conférence. Et ainsi, nous sommes entrés dans le domaine de la prédication, et nous nous sommes engagés dans les abysses de la mer. Nous n'avions pas d'autre voie, ni d'autre option, puisque le champ était presque vide et les gens étaient assoiffés de savoir.

Puis, après cela, les conférences se succédèrent et s'enchaînèrent : j'ai donné une conférence sur l'histoire de ma conversion à l'islam. J'ai également parlé du but de la vie qui est l'une des questions les plus importantes et touchantes dans la rue occidentale. « Pourquoi vivons-nous ? Quel est le but de la vie ? Que faisons-nous ici sur terre ? Et qu'y-a-t-il après avoir amassé l'argent et goûté aux plaisirs ? »

J'ai également bénéficié, en rassemblant la matière sur ce sujet, des conférences du prédicateur américain, le cheikh Khalid Yassine, et j'y ai ajouté des exemples concrets, dont j'avais été moi-même témoin, et de mes discussions avec des centaines de jeunes sur cette question.

En 2005, j'ai donné une conférence intitulée « La clé du paradis » où j'ai expliqué la signification du terme « monothéisme » (*Tawhid*).

Au ramadan de la même année, en 2005, j'ai donné une conférence intitulée : « Jésus (que la paix soit sur lui) était-il musulman ou chrétien ? »

Je leur balançais des informations choquantes que je puisais dans leurs sources, comme celle-ci : Jésus (paix sur lui) ne mangeait pas de porc et se prosternait dans sa prière à la façon des musulmans dans leurs prières. J'ai également déclaré qu'il n'avait jamais dit qu'il était le fils de Dieu et qu'il déclarait qu'il n'avait jamais dit qu'il incarnait une divinité qui devait être adorée.

J'ajoutai qu'il était circoncis et que le hijab était mentionné dans la Bible, et plusieurs autres points dont je leur ai parlé.

Notre prédication, à ses tout débuts, n'a pas subi de restriction de la part du gouvernement allemand, et on nous avait ouvert tout grand le champ partout. Par conséquent, nous appelions les gens dans les rues, les maisons, les mosquées, les parcs, les villages et les villes.

Il nous arrivait parfois de nous rendre dans un petit village, où nous réservions une grande salle, et nous invitions tous les habitants du village à y assister. Les salles étaient pleines à craquer.

Je m'appuyais beaucoup, dans ma prédication pratique, sur la façon dont le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) procédait lorsqu'il prêchait son peuple.

J'avais mentionné précédemment comment je préparais les cours sur le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) face à son peuple et quand il monta sur le mont Safa, lorsqu'il les interpella et les prêcha directement, ce que j'ai appelé « la prédication des réseaux » qui consiste à l'appel collectif général.

Lorsque nous invitions beaucoup de personnes en un court laps de temps, c'était la course contre la montre. Nous voulions faire sortir les gens des ténèbres et de l'enfer de la mécréance, vers la lumière et la félicité de l'islam. Celui donc qui a testé l'amertume de la mécréance, des péchés et du doute, ne peut tolérer de voir autrui être brûlé par le feu, alors qu'il possède le remède, puis il l'abandonne dans son désarroi et sa douleur.

Il y avait également parmi les hadiths que je méditais, et dont j'essayais de tirer des leçons pour ma prédication : « Vous trouverez que les gens sont comme les chameaux : sur une centaine, l'homme ne trouve pas une seule monture. »⁴². Je me suis dit : « Nous chercherons un nombre supérieur à cent, peut-être que la cent-et-unième personne conviendra pour être la monture de la prédication. Nous cherchions parmi les masses : qui serait apte à porter le message avec nous ? Plus le cercle de ciblage était étendu, plus la probabilité de trouver quelqu'un qui nous conviendrait dans notre prédication et de diffuser le message avec nous serait élevée.

C'est ainsi que nous avons commencé à parcourir l'Allemagne, d'est en ouest, du nord au sud. Sans exagération aucune, chaque week-end, nous visitons une nouvelle ville ou un nouveau village. La plupart de nos conférences se déroulaient dans des salles et des mosquées et c'était chaque samedi et dimanche, en plus du vendredi, et parfois en semaine, notamment pendant le mois de ramadan.

À la suite de cela, nous avons ouvert, en 2006, un site web dont j'ai choisi le nom. Certes, le site a été ouvert après avoir consulté Abou Naji qui avait l'expérience dans le domaine de l'organisation et de la technique.

J'ai nommé le site « La religion de vérité » en allemand « Die Wahre Religion ». Notre objectif à partir de ce site était de raffermir les musulmans dans leur religion, qu'ils soient fiers et qu'ils s'en revendiquent. En même temps, c'était un appel aux non-musulmans pour qu'ils y adhèrent.

Nous avons choisi avec soin ce titre « La religion de vérité » et nous l'avons mentionné à plusieurs reprises lors des meetings et au su des gens, jusqu'à ce qu'à chaque fois que l'on entende « La religion de la vérité », les gens pensent automatiquement à l'islam. De la même manière, nous avons voulu transmettre avec ce titre que cette religion est la vérité et que toutes les autres religions sont fausses. Il ne fait aucun doute que les adeptes de chaque religion croient que leur religion est la vérité. Pourtant ils n'élèvent pas leur voix à ce sujet dans les meetings comme nous, nous l'avons fait. Nous avons rendu ce point très populaire auprès des musulmans, et c'est ce point qui a attiré de nombreux Allemands et ne les a pas détournés, contrairement à ce que croient beaucoup de gens.

⁴² Rapporté par Al-Boukhari (n°6498) et Muslim (n°2547).

Ainsi, nous avons imprimé de petites cartes publicitaires pour le site et les avons distribuées à plusieurs endroits, notamment après les conférences. Par ce biais, le site s'est beaucoup propagé parmi les gens.

Au cours de cette période, j'ai multiplié le nombre de conférences que j'ai données, en mettant l'accent, dans mes conférences, sur les questions concernant la réalité des jeunes. Par exemple, j'ai donné une conférence sur le péché de la fornication.

J'ai montré ses abominations et le châtement que le fornicateur mérite dans ce bas-monde et dans l'au-delà⁴³. Et ce, parce que j'ai remarqué que beaucoup de jeunes musulmans en Allemagne tombent dans la fornication avec leurs petites amies. Et ce qui est surprenant c'est que beaucoup de parents musulmans ne voient aucun inconvénient, que leur fils ait une petite amie, en la remplaçant à chaque fois par une autre. En revanche, si c'est leur fille qui a un petit ami, ils se mettent en furie, alors que le péché est le même et la fornication est la même, et il n'y a aucune distinction entre homme et femme à ce sujet.

J'ai profité, dans ma conférence, du livre du sociologue Klaus Feldmann intitulé « Toute chose est concise, au sujet de la sociologie », où il y montre les dangers de la fornication sur les sociétés, comme je l'ai déjà mentionné.

J'ai donné, également une conférence sur l'obligation du jeûne, j'y ai parlé de sa place dans l'islam et du danger qu'encourt pour sa religion, celui qui ne l'observe pas, car durant cette période en 2006, il était rare de trouver un jeune homme qui jeûnait en Allemagne. Cependant je n'ai pas de statistiques précises à ce sujet mais je peux dire, sans aucune hésitation et sans le moindre doute, que la plupart des jeunes musulmans ne jeûnaient pas en Allemagne. Nous le savons car nous étions sur le terrain. Nous fréquentions les jeunes à leur point de ralliement. Notre prédication ne se limitait pas aux mosquées, et je suis sûr et certain qu'avant le début de la prédication, la plupart des jeunes ne jeûnaient pas. Malheureusement, nous avons constaté que certains imams n'incitaient pas les jeunes à jeûner, et ceci, sans aucun doute, est une énorme erreur. Pour cette raison, nous avons multiplié, pendant cette période, les discussions sur l'obligation du jeûne, expliquant qu'il

⁴³ Beaucoup de gens dénigrent l'islam en raison du châtement corporel de la lapidation pour le fornicateur. J'aimerais leur offrir ce texte de la Bible (Le Lévitique, n°20, verset 14) qui stipule : « Si un homme prend pour femme la fille et sa mère, c'est un crime : on les brûlera au feu, lui et elles, afin que ce crime n'existe pas au milieu de vous. »

s'agissait d'un pilier obligatoire, et que celui qui l'abandonnait, encourait un grand danger. Nous avons rappelé aux gens les bienfaits religieux « sanitaires et spirituels du jeûne, et que ce dernier était tout comme un cycle de la foi intense, une fois par an, qui donnait à l'homme du carburant et de l'énergie pour faire face aux séditions, toute l'année. Maintenant, je dis, par la grâce d'Allah, le Très Haut, l'Unique, à Lui les faveurs et grâces, Gloire à Lui, qu'après dix années de prédication, la majorité des jeunes jeûnent maintenant et c'est seulement une minorité d'entre eux qui ne jeûne pas. Aujourd'hui, en 2017, rares sont les jeunes qui délaissent le jeûne.

De même, nous avons donné une conférence sur « Les femmes dans l'islam », dans laquelle nous avons réfuté de nombreuses et provocantes ambiguïtés soulevées dans les médias occidentaux et allemands au sujet de la femme musulmane. J'ai pu également profiter des conférences du prédicateur, le Docteur Zakir Naïk, et cela, car l'image établie dans les médias est que la femme musulmane est opprimée et soumise, qu'elle vit sous l'influence d'une société masculine, qu'elle est contrainte de porter le hijab et le niqab et qu'elle ne jouit pas de ses droits en tant que personne⁴⁴.

Le premier débat

L'année 2006 fut riche en événements. Elle est considérée comme l'étincelle pour le lancement de notre prédication. Celle-ci est devenue de plus en plus connue en Allemagne. Une histoire particulière a été la cause pour que notre prédication se répande parmi les Allemands. J'ai rencontré un jeune homme par coïncidence, dans une station-service. C'était un musulman sur lequel n'apparaissait aucune trace de religiosité et d'engagement envers la religion. Ce jeune homme m'a informé qu'il était invité pour représenter l'islam dans une rencontre interreligieuse avec un professeur juif spécialiste de la Thora et d'autres pasteurs chrétiens qui étaient également versés dans leur religion. Ce pauvre jeune homme allait tenter de débattre avec ces personnes qualifiées.

⁴⁴ À titre d'exemple, l'Occident s'en prend souvent au système financier héréditaire en islam qui n'est pas équitable pour les femmes, mais nous ne l'avons jamais entendu s'élever contre la Bible qui stipule ce qui suit (Livre des Nombres 27, verset 8) : « Tu parleras aux enfants d'Israël, et tu diras : « Lorsqu'un homme meurt sans avoir de fils, vous ferez passer son héritage à sa fille. » Cela signifie que s'il a un fils, elle n'hérite de rien !

Je savais à travers ma discussion avec lui, qu'il n'était pas en mesure de les affronter, ni de débattre avec eux, et que de ce fait, il nuirait davantage à l'islam, quand bien même il voudrait accomplir une bonne action. Je lui ai alors suggéré l'idée de prendre sa place dans le débat, il a tout de suite accepté, comme soulagé.

J'allai les trouver le jour du rendez-vous, en entrant chez eux, accoutré d'un *qamis* arabe et d'une barbe rousse. Cette scène était étrange et choquante à la fois pour eux car ils ne s'étaient pas préparés à ce que je vienne à la place du jeune homme. J'ai, de ce fait, acquis l'effet de surprise qui interloque l'adversaire dans les débats, et cela est très important.

Le public chrétien était très nombreux. Parmi eux, il y avait des chrétiens de Turquie qui sont très hostiles aux musulmans.

Le sujet du débat et de la discussion tournait autour des « Caricatures offensantes à l'égard du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) ». En effet, le quotidien danois « Jyllands-Posten » avait publié ces caricatures, le 30 septembre 2005. Il publia douze caricatures, puis le journal norvégien *Magazinet*, le journal français *France-Soir*, ainsi que d'autres journaux européens ont republié les caricatures, un peu moins de deux semaines après, le 10 janvier 2006.

Le débat commença et la discussion s'enflamma de la part des divers courants et idées. Voici ce dont je me souviens de cette discussion ouverte.

Un homme turc parmi le public, je pense qu'il était chrétien, se leva et dit : « Certains journaux iraniens ont publié des caricatures de Jésus (paix soit sur lui), et le monde occidental ne s'est pas courroucé pour autant. Ils n'ont pas fait du bruit comme l'ont fait les musulmans, et ont considéré ces caricatures comme la liberté d'expression. Quel est donc le problème avec cela ? Et pourquoi alors n'accepterions-nous pas les critiques des journaux ? »

Je lui ai alors répondu : « Nous aimons Jésus (paix soit sur lui) plus que nous-mêmes. Ne pensez surtout pas que nous allons garder le silence si quelqu'un insulte Jésus (paix soit sur lui) ou se moque de lui. Au contraire, nous croyons et sommes sûrs que quiconque insulte Jésus est un mécréant qui séjournera éternellement dans l'Enfer. Et je n'y suis pour rien si la jalousie pour la foi a quitté le cœur des Européens au point qu'ils n'aiment plus Jésus comme

nous. »

Une femme se leva à cet instant et déclara :

- Si Jésus était présent à notre époque et que quelqu'un l'insultait, il sourirait et rirait !
- Que pensez-vous, rétorquai-je, si nous interrogeons la Bible sur son avis concernant le fait d'insulter les prophètes et Jésus qui est considéré comme Dieu dans votre religion ?
- D'accord.
- Croyez-vous à l'Ancien Testament ?
- Oui.
- Ce qui suit est rapporté dans l'Ancien Testament : « Quiconque insulte Dieu, tuez-le donc ! »

Le public protesta et les voix s'élevèrent... Au point où l'un d'eux s'écria :

- Nous, nous ne croyons pas à l'Ancien Testament, mais nous croyons au Nouveau Testament !
- Très bien ! dis-je. Il est mentionné dans le Nouveau Testament dans l'Evangile de Luc, chapitre 19, verset 27, que Jésus a dit : « Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régne sur eux, et tuez-les en ma présence ».

Les voix s'élevèrent à nouveau, l'assistance protesta et l'un d'eux vociféra :

- Ceci n'est pas dans l'Evangile !
- Quel Evangile veux-tu ? demandai-je. J'en ai trois.

L'homme se leva et dit :

- J'ai actuellement un exemplaire de l'Evangile dans mes mains. Où se trouve donc le texte ?
- Ouvrez au chapitre 19, verset 27.

Il ouvrit à l'endroit que je lui avais indiqué, alors son visage pâlit, il le montra à son ami, et resta bien assis à sa place.

La nouvelle de ce débat a été à la fois saluée et attaquée par les

personnes qui l'ont suivi et rapporté et notre réputation a doublé après cet événement.

L'idée de filmer les conversions à l'islam en public

Les gens venaient à nous pour rendre public leur islam, puis repartaient sans que personne ne sache rien à leur sujet. Par conséquent, l'idée de confirmer leur conversion à l'islam par vidéo, nous a traversé l'esprit. Nous pensions que cela aurait un grand impact sur les gens, alors nous avons filmé la scène d'un homme philippin, qui résidait en Allemagne, qui proclama son islam. Ce fut la première vidéo à ce sujet. Puis les vidéos se succédèrent, se multiplièrent et se propagèrent. Sur YouTube, il y avait des dizaines de clips de personnes qui déclaraient leur islam devant moi, en groupes et individuellement, et c'est à Allah qu'appartiennent la louange et la grâce.

La scène de la déclaration à l'islam fait partie des scènes les plus émouvantes qui touchent grandement les musulmans. Et ne comprendra le sentiment de celui qui se convertit à l'islam à cet instant et sa mutation des ténèbres de la mécréance et de la perdition vers la lumière de l'unicité divine et de la foi, que celui qui y a goûté.

Ô toi, le musulman, Allah t'a octroyé l'islam, tu es né musulman, c'est pourquoi, quand bien même celui qui proclame son islam, ôte le vêtement de la mécréance et endosse le vêtement de la foi, tu ne pourras pas ressentir ses sentiments de manière minutieuse.

Des cris de *Takbir (Allahou Akbar)* s'élevèrent lorsque l'Allemand finit de prononcer les deux attestations de foi ; les cris de *Takbir* se mêlaient aux pleurs, larmes et étreintes chaleureuses, qui exprimaient la joie des musulmans qu'un frère se joigne à leur grande famille à travers le monde.

Quant à cet homme philippin, qui avait un tatouage en forme de croix, il pleura lorsqu'il prononça les deux attestations de foi. Ce fut une scène émouvante. Sa nouvelle s'ébruita et se propagea dans l'Allemagne.

Après la diffusion de ces vidéos sur Internet, de nombreuses personnes sont venues nous voir pour proclamer leur islam. Ainsi, nous étions les premiers à adopter cette bonne pratique en Allemagne, par la grâce d'Allah le Très Haut et par le succès de Sa part, et louanges à Allah, le Seigneur des mondes.

Après l'une de nos conférences en 2007, six personnes se sont converties à l'islam en même temps. Ce fut une première dans son genre et une grande victoire de la part d'Allah, dont l'Allemagne n'avait jamais été témoin auparavant.

Nous faisons en sorte que les gens déclarent leur islam sur le podium devant tout le monde. Certains nous critiquaient à ce sujet, et disaient que ceci attirerait l'attention des gens sur nous et que cela nous causerait des problèmes avec les Allemands. Cependant, nous étions en désaccord avec eux, et nous disions que l'islam serait combattu même si nous étions confinés dans une cave. Et rien ne leur plaira et ne les satisfera, que nous parlions en public ou en catimini.

Pendant cette période, nous avons inculqué à la jeunesse la fierté de l'islam et la fierté d'appartenir à cette religion, les encourageant à abandonner l'humiliation, l'abjection et la honte de l'islam. C'était parce que beaucoup de jeunes avaient honte d'afficher les prescriptions de leur religion ; ils avaient même honte de la prière et des apparences religieuses dans la société allemande. Mais nous sommes parvenus à persuader de nombreux jeunes d'être fiers de leur grande religion, qui est en accord avec la nature originelle et la raison. Il ne s'y trouve ni superstitions ni fables ; mais c'est un mode de vie intégral et global.

Voyage en Europe en vue de la prédication

Début 2007, j'ai voyagé en Autriche, en Suisse et en Bosnie pour la prédication. Ce dernier pays fait partie des pays Balkans, et fut autrefois un des États de l'Empire ottoman islamique. D'ailleurs, près de la moitié de la

population bosniaque est musulmane. C'était beau de voir des Européens musulmans de naissance. J'ai aimé ce pays, au paysage fascinant et captivant. J'ai fait le tour du pays pour y donner des conférences.

De même, j'ai eu la possibilité de rencontrer le mufti de Bosnie, avec qui j'ai eu une conversation amicale. Qu'Allah le récompense.

Mensonges à l'encontre de la prédication

Durant ces deux années, 2006-2007, les médias ont menti énormément et systématiquement à mon sujet en particulier, et sur la prédication en général. Et dès que votre ennemi recourt au mensonge comme moyen pour vous faire tomber, sachez alors qu'il a officiellement déclaré sa faillite et sa destruction. Le mensonge délibéré et la diffamation ne sont utilisés que par ceux qui n'ont aucun argument, ni preuve ni courage de vous affronter.

J'ai aussi visité La Bavière, pour y donner une conférence, ainsi que la ville de Ratisbonne, que le Pape du Vatican avait visitée, et où il s'attaqua violemment au Prophète (paix et bénédictions divines sur lui). J'ai donné ma conférence très près de l'endroit où le Pape avait fait un sermon. Et Allah m'a accordé cette réussite et m'a honoré pour défendre le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui), bien que les médias m'attaquassent et inventèrent des allégations énormes et des mensonges aberrants. Et parmi les plus aberrants et les plus hilarants, c'est qu'ils m'ont faussement apparenté au parti chiite Hezbollah !

La même année 2007, une femme journaliste que je n'hésiterai guère à qualifier de menteuse malhonnête, la journaliste Julia Gerlach, a écrit des choses horribles sur moi dans le journal Die Zeit. Même ceux qui me connaissent un minimum, savent qu'elle ne profère que des mensonges. Elle a aussi prétendu que mon site Web contenait un lien faisant la promotion de la violence. À ce jour, je cherche ce lien que je n'ai pas encore trouvé ! Mais ces personnes continuent à mentir sans aucune vergogne. De plus, si quelqu'un leur montre leur mensonge, ils ne font pas machine arrière. Ces derniers savent très bien que nous n'avons pas assez de moyens pour engager des avocats pour nous défendre, car cela coûte très cher et que c'est très difficile pour nous.

Mais nous implorons Allah de nous soutenir en récompense de notre défense pour Sa religion, gloire à Lui, comme Il l'a dit dans Sa Révélation parfaite : « Certes, Allah prend la défense des croyants »⁴⁵. Ô Allah, fais en sorte que l'on fasse partie d'eux !

Un autre événement eut lieu : j'ai participé à l'émission télévisée « Frontal 21 », dont la présentatrice était turque alaouite. Elle a publié ensuite notre émission après avoir coupé certains de nos propos, afin qu'apparaisse le contraire de ce que nous voulions dire. Cette femme était malheureusement hostile à la prédication en Allemagne. Nous avons par la suite mis en ligne le texte intégral de la réunion sur notre site Internet, afin de remédier à cet incident. Mais, comme vous le savez, il n'y a aucune comparaison entre le nombre de vues de la chaîne et celui de notre site internet.

Aussi, en 2006, j'ai donné une conférence à l'Université d'Elsdorf, dans laquelle je traitais des femmes musulmanes. J'ai parlé de leur rôle dans l'éducation des enfants musulmans en Allemagne et leur ai suggéré d'ouvrir une crèche pour les enfants musulmans, et autre chose d'équivalent. Je n'ai offensé personne ni aucune partie dans mon discours. C'était juste une conférence banale. Le journal n'a rien trouvé le lendemain à critiquer dans ma conférence, du coup, il a publié un article intitulé en gras : « Le prédicateur islamiste Pierre Vogel a-t-il insulté les femmes ?! »

Bien sûr, si vous débattiez de cela avec eux, ils vous diront : « Nous ne vous avons pas attribué d'insulte, mais nous avons seulement posé une question. » Ceci relève d'une ruse médiatique psychologique, car le lecteur, d'ordinaire, ne lit pas l'article, il ne se contente de lire que le titre. Et le titre en soi oriente et donne une impression indirecte que la réponse à cette question est simplement oui !

Après cela, j'ai été invité à une interview télévisée et à un débat avec une femme kurde syrienne. Le débat portait sur la question des « crimes d'honneur » parce que sa sœur avait été tuée lorsque sa famille avait découvert qu'elle avait un petit ami. Cette femme a affirmé que l'islam appelait au soi-disant « crime d'honneur », et l'a présenté de la manière suivante : si un

⁴⁵ S. 22, v. 38.

homme apprend que sa sœur ou son épouse, par exemple, a commis l'adultère, il a le droit de la tuer directement. Cette femme kurde a aussi prétendu que ceci était dans la charia.

J'ai alors pris le Coran qui était devant moi et je lui ai dit, devant les gens :

- Ceci est le Coran, où avez-vous vu cela écrit dans le Coran ?
- Même si cela ne se trouve pas dans le Coran, il est présent dans la charia, répondit-elle.
- La charia est tirée des textes du Coran et de la Sounna, et il n'y a aucune différence entre eux.

Et lors de la même rencontre avec la présentatrice, un débat tourna autour de l'interdiction du hijab. La présentatrice me dit alors :

- Vous avez deux filles. Pensez-vous que ce soit un problème, si le gouvernement interdit le hijab dans les écoles, par exemple ?
- Oui, c'est de la discrimination et de la différenciation, répondis-je. Permettez-moi de vous demander : quelle est la différence entre contraindre une fille à porter le hijab et la forcer à l'enlever ? Les deux ne sont-ils pas à la fois contrainte et oppression ?
- Oui, mais je ne suis pas née avec un voile !
- Nous non plus, nous ne sommes pas nés avec un pantalon !

Voyage en Arabie Saoudite pour rencontrer certains savants

En 2008, je me suis envolé pour Riyad, où j'ai rencontré un groupe de cheikhs, mais la rencontre la plus importante que j'y ai faite et qui m'a le plus touché, fut celle avec le cheikh, l'éminent savant Abd Al-Rahman Ibn Nasir Al-Barrak qu'Allah le préserve, le réjouisse et qu'Il fasse qu'il profite à l'islam et aux musulmans.

Cheikh Abd Al-Rahman était petit de taille, mince, à la peau blanche et aux cheveux blancs. Il était aveugle. Il avait la grandeur du savoir, la majesté de la

foi, la lumière de la piété, le scrupule, l'ascétisme, et rejetait toute contrainte. Il avait une voix forte et majestueuse qui ne correspondait pas à sa corpulence. En vérité, le cheikh Abd Al-Rahman était un homme que vous ne pouvez qu'aimer et respecter dès la première rencontre. Vous êtes en face d'un homme qui est sincère avec Allah et avec les gens. Nous le considérons comme tel, et c'est Allah qui le jugera.

J'ai discuté de plusieurs sujets avec le Cheikh. Il nous écoutait calmement, tranquillement et modestement. Sa langue ne s'interrompait pas de l'évocation d'Allah. L'un des frères qui étaient avec nous, se plaignit au Cheikh de certains problèmes qu'il avait rencontrés avec sa famille lorsqu'il est devenu musulman. Le Cheikh répondit en disant seulement : « C'est à Allah qu'il faut demander secours », et d'autres paroles similaires.

Puis, je me suis entretenu avec le cheikh sur certaines ambiguïtés soulevées par la secte des *ahbash* qui est une secte soufie, *takfiri* qui nous a épuisés en Allemagne et nous a causé des problèmes dans la prédication, notamment lors des conférences. Ils venaient nous voir en pleine conférence et nous demandaient de débattre sur une question qui n'avait rien à voir avec le sujet de la conférence. Et si nous leur disions : « Nous allons reporter ce débat après la fin de la conférence », ils s'énermaient, se mettaient à perturber, à crier et à se lamenter. Ce qui déroutait le public et leur capacité à se concentrer sur la conférence. Et ils nous taxaient de lâches et de craindre de débattre avec eux.

Le cheikh restait calme, mais lorsque je lui rapportai une tradition (*athar*) selon 'Ali (qu'Allah l'agrée), que les *ahbash* utilisaient comme argument contre nous et qui est le suivant : « Allah existe de toute éternité, alors qu'il n'y avait pas d'endroit, et Il est maintenant Tel qu'Il est de toute éternité », voulant par-là, trouver le moyen de nier l'élévation d'Allah au-dessus de Son Trône, le Cheikh sursauta sur place, perdit son calme et s'écria en disant : « Cette parole est un mensonge, et les preuves sur l'élévation d'Allah au-dessus de Son trône sont plus nombreuses que les preuves rapportées sur l'obligation de la prière. »

J'ai senti au ton de sa voix et à la façon dont il parlait que c'était un homme sincère, au cœur pur, authentique, très soucieux de purifier sa croyance et très jaloux pour la religion d'Allah.

La même année 2008, nous avons accueilli le célèbre prédicateur Youssouf Estes et lui avons organisé des conférences dans de nombreuses villes. Le résultat de ces visites a été que vingt personnes ont embrassé l'islam, et les louanges appartiennent à Allah.

Cheikh Yousouf Estes m'a conseillé de ne pas limiter ma prédication aux germanophones, et de commencer à la faire en anglais, car plus de personnes parlent anglais dans le monde par rapport à ceux qui parlent allemand.

Il ne fait aucun doute que ses propos étaient vrais en termes de chiffres, mais j'ai estimé que je devais intensifier et concentrer mes efforts avec les germanophones, en raison du manque de prédicateurs dans ce domaine et du besoin pressant. Quant à l'anglais, les prédicateurs qui le parlent, sont nombreux en Orient et en Occident, et j'espère avoir raison sur ce point.

Au Ramadan de la même année, nous avons une caravane de la prédication qui était une grande voiture dans laquelle nous pouvions dormir et aussi parcourir librement dans le pays. Nous avons effectué de nombreuses tournées dans différentes villes d'Allemagne.

Ma séparation d'Abou Naji

En cette année 2008, j'ai cessé le travail de prédication avec Ibrahim Abou Naji, et à vrai dire, je ne veux pas entrer dans les détails, et les raisons de cela, car de nombreux détails de ce désaccord au niveau de la prédication ne peuvent en rien profiter au lecteur.

En tout cas, lorsque j'ai arrêté avec Abou Naji, j'ai pris les rênes avec d'autres frères comme assistants, et en mars 2008, nous avons lancé un nouveau site internet que nous avons appelé : « L'appel au paradis ». Et en une période record, le site a attiré moult visiteurs et admirateurs.

Pendant cette période, les affrontements entre les *ahbash* et nous s'intensifièrent. Ils avaient remarqué le succès de notre prédication et son avancement. Nous avons touché les gens, ce qui suscita leur entrée en masse dans la religion d'Allah. Tout cela les rendit furieux, et leurs cœurs se remplirent de mauvaise envie et de colère. Comme je l'ai mentionné plus haut, leur manière d'agir avec nous, était d'assister à nos conférences et nos activités pour ensuite accomplir des actes d'échauffourée à l'encontre du conférencier et du public, en vociférant, en interrompant la conférence et en exigeant un débat durant la conférence.

Lorsqu'ils multiplièrent cela avec nous, j'ai fini par les inviter à un débat. J'ai annoncé cela sur mon site internet, mentionné plus haut, en précisant la date, le jour, l'heure et le lieu et leur ai demandé de me contacter pour de plus amples détails. Je me suis arrangé pour que le débat soit scientifique et dans un endroit calme, loin du chahut du public, par précaution des problèmes qui surviendraient ou des affrontements de leur part, en raison de leurs folies.

Mais ils déclinèrent le débat selon nos conditions et exigèrent que le débat soit devant le public afin que les gens distinguent la vérité du faux, comme ils le prétendent.

Celui qui a joué le rôle le plus important dans ces différends était un homme qui s'appelait Muhammad Al-Ash'ari. J'ai tenté de lui expliquer que filmer le débat en vidéo dispensait de le faire devant le public, et que

finalement tout le monde finirait par le regarder. En outre, nous donnerions un lien afin de transmettre le débat en direct. Mais ils déclinèrent notre proposition ! J'ai su alors à cet instant qu'ils ne voulaient pas débattre, mais seulement provoquer des troubles et des émeutes.

Ils ont réalisé des vidéos alléguant que nous avons évité le débat et ainsi de suite, mais tout cela ne s'est pas produit en vérité. Pour couper court avec eux, j'ai accepté le débat en public avec eux et je l'ai même annoncé sur mon site et leur ai donné un délai de six semaines environ pour se préparer. De la même manière, je leur ai demandé de me contacter pour déterminer l'endroit approprié pour tout le monde. Mais étonnamment, quatre jours avant le jour j, un homme appelé Abdarraḥman Al-Asmari, un Éthiopien qui s'était converti à l'islam, me contacta et me dit : « Nous ne voulons pas de débat en public, mais plutôt dans un endroit reclus ! »

Lorsque j'ai entendu cela, j'ai réalisé qu'ils jouaient et qu'ils ne cherchaient pas la vérité. J'ai donné une conférence de deux heures à leur sujet, dans laquelle je parlais de leurs idées et de leurs égarements en détail.

À ce propos, j'ai beaucoup profité de l'ouvrage du cheikh Abdarraḥman Al-Dimashqiyya *L'encyclopédie des partisans de la Sounna concernant la critique des origines de la secte des aḥbash et ceux qui approuvent leurs fondements*.

Depuis que j'ai donné la conférence, et à ce jour, je n'ai reçu aucune réfutation, ni commentaire de leur part sur ce qui a été mentionné dans la conférence. « C'est ainsi que furent anéanties les nations impies. Louange à Allah, Seigneur des mondes ! »⁴⁶

Voyage au Maroc

En 2008, j'ai décidé de voyager au Maroc dans le but de rechercher un établissement qui me recevrait pour acquérir la science, et cela après avoir désespéré d'achever mes études en Arabie Saoudite. C'est parce que la vie est courte et le temps passe vite, et il y a beaucoup de sciences à apprendre.

⁴⁶ S. 6, v. 45.

J'avais alors trente ans. Je me suis rendu à l'un des centres du Coran (*dâr al-qour'ane*) rattachés à l'association pour l'appel au Coran et à la Sounna, dirigée par Cheikh Al-Maghrawi.

Ce dernier a fondé cette association de laquelle ont émané de nombreux centres du Coran au Maroc. Je me suis entretenu avec lui de mon intention de m'enquérir de la science. Le cheikh me fit un très bon accueil et m'a dit que je pouvais facilement émigrer au Maroc et les rejoindre.

Je suis retourné en Allemagne, j'ai réglé toutes mes affaires afin d'émigrer au Maroc avec l'intention de m'enquérir du savoir, mais quelque chose d'inattendu s'est produit ; les autorités marocaines ont décidé de fermer les centres du Coran du Cheikh où j'avais l'intention d'étudier ! Avec cet événement, mon deuxième rêve d'émigration pour acquérir la science se volatilisa.

Mais je ne désespérais pas pour autant. Je multipliai ainsi mes recherches au Maroc, une fois de plus, afin de trouver un autre endroit qui voudrait bien m'accepter.

Après avoir cherché, je finis par trouver un institut à Marrakech qui avait promis de m'accepter. Quand je me suis présenté à eux, ils ont commencé à chercher des prétextes futiles pour ne pas me prendre.

Mais quand ils n'ont rien trouvé à dire, ils me rétorquèrent : « Vous devez nous apporter une autorisation de l'État civil ou des Affaires civiles », ou quelque chose de ce genre, dont je ne me souviens pas du nom exact aujourd'hui.

Et lorsque je me suis rendu à ce service qu'ils m'avaient indiqué, ils me dirent qu'il n'y avait aucune autorisation de ce type, et m'expliquèrent que les études dans cet institut étaient autorisées et ne requéraient pas d'autorisation et qu'ils ne délivraient pas du tout d'autorisation de ce genre !

Après cela, j'ai compris que ces gens-là étaient terrifiés par les autorités. Ils craignaient que les autorités ne les remarquassent et les acculassent comme elles l'avaient fait avec cheikh Al-Maghrawi, s'ils acceptaient un salafiste allemand.

Et cette maladie qui est la maladie de la peur effrénée a détruit de nombreux islamistes et prédicateurs...

Voyage à Bruxelles

En 2009, j'ai décidé de me rendre à Bruxelles, capitale de la Belgique, où j'ai étudié sous la direction de cheikhs qui enseignaient dans une faculté islamique⁴⁷. J'ai suivi des cours intenses avec le cheikh Ahmed Al-Maghribi, diplômé de l'Université islamique, et un autre cheikh qui s'appelait Abdarrahan Chalha. J'ai étudié avec eux les livres *Nukhbat Al-Fikar* (dans la science du Hadith), *Al-'Aqîda Al-Tahâwiyya* (dans le dogme), *Nazm Al-Waraqat* (dans les fondements de la jurisprudence) et *Nazm Al-Ajourroûmiyya* (dans la grammaire arabe).

Malheureusement, je ne suis pas resté longtemps à Bruxelles, en raison des difficultés de transport et de voyage que j'ai rencontrées. Vu que je voyageais à Bruxelles avec la voiture de mes amis, j'ai senti que cela les embêtait et j'ai donc cessé d'étudier à Bruxelles.

Avant que je ne cesse les cours, les cheikhs de Bruxelles m'ont indiqué un institut à Tanger, au Maroc. J'ai donc voyagé pour Marrakech, et de Marrakech, j'ai pris un car pour Tanger au nord du Maroc, qui est à une distance d'environ 700 kilomètres. Mais lorsque je suis arrivé à la porte de l'institut, ce dernier était fermé. Lorsque je les ai contactés, ils m'ont dit que je devais retourner à Rabat, la capitale, qui se trouvait à une distance de 500 kilomètres, afin d'obtenir cette prétendue autorisation.

Les évènements les plus affligeants qui ont affecté mon cœur

Au début de juillet 2009, un fameux incident s'est produit, qui stupéfia les musulmans en Allemagne, en Europe et dans de nombreux pays musulmans. Cet incident n'est autre que le meurtre de l'honorable sœur, le Dr Marwa El-Sherbîni, qu'Allah lui fasse immense miséricorde, et l'inscrive avec les martyrs vertueux, je la considère comme telle et Allah, ayant connaissance parfaite de tout, la jugera.

⁴⁷ Qui fut fermée plus tard.

La sœur Marwa El-Sherbîni fut poignardée de seize coups de couteau en plein tribunal, alors qu'elle était enceinte et devant son fils de 3 ans. Son mari, qui était également présent, fut blessé par la police.

Gloire à Allah, j'avais averti les gens que de tels actes pourraient se produire deux mois avant le meurtre de la sœur Marwa, et j'ai dit clairement dans l'une de mes déclarations aux médias : « Si la provocation des médias allemands, en particulier sur Internet, à l'encontre des musulmans persiste de la manière que l'on voit, il viendra alors un jour où nous verrons les musulmans être tués dans la rue, devant les gens ».

Et ce que je craignais, se produisit précisément. J'avais également prononcé ces propos lors d'une conférence, que j'ai donnée au mois d'avril à Bâle, en Suisse, en 2009. J'y ai parlé de la provocation à l'encontre des musulmans et j'ai comparé cette provocation à celle des nazis à l'égard des Juifs en Europe, soixante-dix ans plus tôt. Je leur ai donné des exemples de méthodes qu'Adolf Hitler utilisait pour provoquer les Juifs. Ces mêmes méthodes sont celles qui ont produit aujourd'hui les partis d'extrême droite.

La provocation des extrémistes allemands à l'encontre des musulmans n'était pas limitée aux médias traditionnels, mais aussi aux médias alternatifs, je veux dire les réseaux sociaux modernes. Ces derniers peuvent s'avérer plus dangereux que les premiers, mais les deux, sans aucun doute, sont dangereux.

Mon interdiction d'entrer en Suisse

En décembre, je voulais entrer en Suisse, dans le but de faire des manifestations autorisées par le gouvernement. Les manifestations, comme cela est bien connu, sont un moyen pacifique de protester contre quelque chose de particulier, et elles sont permises et courantes dans toute l'Europe.

Ces manifestations étaient contre la Suisse interdisant les minarets. De plus, je fus surpris, lorsqu'ils me dirent : « Il vous est interdit d'entrer en Suisse, et cela pour des raisons liées à la sécurité intérieure ».

Cela, en dépit du fait qu'ils savent que nos manifestations sont pacifiques, et

qu'il n'y a eu ni dégradation, ni émeute, ni acte de violence, que ce soit en Allemagne ou en Suisse.

Cette interdiction s'est produite à la suite d'une provocation médiatique contre les musulmans et les prédicateurs particulièrement influents, pour être précis. Et je n'ai aucun doute que la haine des médias suisses contre les musulmans dépasse de loin celle des médias allemands contre nous.

L'incident de l'interdiction des minarets en Suisse

Cet incident, survenu le 29 novembre 2009, suscita un grand chahut, car le résultat du référendum indiquait que la majorité des Suisses étaient d'accord avec la loi interdisant les minarets.

Cependant, je ne débattrai, ni n'analyserai cet incident, car de nombreux chercheurs et écrivains du monde entier l'ont abordé. De même qu'il y a de nombreuses émissions télévisées qui ont abordé cette question, du point de vue des deux partis, c'est-à-dire le parti pour et le parti contre, comme l'a fait, par exemple, la chaîne Al-Jazeera dans son émission « La direction opposée ». Cette dernière invita le père spirituel, Oscar Friesinger, pour la campagne de l'interdiction des minarets, qui a été interviewé par le professeur 'Azzam Al-Tamîmî.

Mais j'aimerais poser des questions logiques et rationnelles, et je voudrais que le lecteur européen rationnel y réponde avec la plus grande honnêteté et impartialité :

- Et si on inversait la situation ? Si ce vote avait lieu dans un pays arabe plein d'églises, comme la Syrie, la Palestine, le Liban, l'Égypte, etc., et qu'il y avait un vote pour empêcher que les cloches ne sonnent, que des croix soient exposées au sommet de l'église, etc., quelle serait votre position ? Et quelle serait la position des médias occidentaux là-dessus ?
- Cette loi est-elle conforme à la démocratie, à la liberté d'expression et aux libertés religieuses que vous défendez dans les forums ?
- Pourquoi les interdictions, restrictions, interdictions et embargos sont-ils émis

uniquement contre les musulmans alors que les minarets en Suisse se comptent sur les doigts de la main ?

- Pourquoi n'entendons-nous pas parler de lois et de restrictions contre les autres religions, comme les juifs, les sikhs, les bouddhistes et autres ? Au contraire, pourquoi ne soumettrions-nous pas un vote au parlement suisse ou allemand pour exiger l'interdiction des synagogues, par exemple, ou interdire leurs vêtements religieux traditionnels ? Un pays européen oserait-il faire cela ? Est-ce que quelqu'un dans le monde oserait faire cela ? Bien sûr que non, nous verrions le monde entier vociférer, se lever et ne pas rester les bras croisés, si un État n'avait jamais songé qu'à, je ne dis pas exécuter, mais seulement empêcher les juifs ou les chrétiens à faire quoi que ce soit.

Daniel Streich est-il devenu musulman ?

Daniel est un homme politique suisse, membre du Parti populaire suisse. Ce parti était l'un des leaders les plus en vue de la campagne pour l'interdiction des minarets.

Des dizaines de sites arabes et islamiques ont colporté sur le net, la nouvelle de sa conversion. La chaîne satellite Rahma ainsi que d'autres ont parlé de lui. Mais avant que je n'émette mon avis sur ce sujet, j'aimerais vous présenter tout d'abord l'histoire de cet homme, et celle de sa prétendue conversion à l'islam, selon ce qui a été rapporté dans nombreux sites internet arabes, et ce qui suit, constitue un résumé de ce qui a été rapporté.

Le politicien suisse Daniel Streich, ancien membre du Parti populaire, qui a récemment mené une campagne contre l'interdiction de la construction de minarets dans son pays, a déclaré sa conversion à l'islam. Cette conversion a suscité un grand choc chez les partisans de l'interdiction de construire des minarets.

Streich a caché la nouvelle de sa conversion à l'islam aux membres de son ancien parti durant deux années entières, toutefois, il ne pouvait plus tolérer la

position des campagnes médiatiques islamophobes.

Lui, qui était auparavant un membre chrétien essentiel, au sein du Parti populaire suisse, qui lisait la Bible et qui allait régulièrement à l'église, est actuellement devenu entraîneur militaire et membre du conseil municipal à Bâle. Il s'est mis à lire le Coran et à accomplir les cinq prières obligatoires quotidiennes, et à se rendre régulièrement à la mosquée.

Streich participe désormais à la fondation du Parti conservateur civil-démocrate dans le canton de Fribourg.

Des sources médiatiques ont rapporté de Streich les propos suivant : « L'islam a répondu aux questions qui m'ont ô combien préoccupé tout au long de ma vie, et auxquelles je n'ai jamais eu de réponses dans le christianisme. »

De même que Streich a déclaré : « Je me demande pourquoi j'ai travaillé si dur, politiquement et professionnellement, pendant plus de trente ans, pour ce système politique. Tandis que d'un autre côté, la Suisse a un besoin urgent de plus de mosquées. Il n'est pas digne pour elle de contraindre les musulmans à accomplir les rites religieux dans les ruelles. »

Mon commentaire au sujet de cette nouvelle est le suivant :

Premièrement : cette information, comme je l'ai dit précédemment, a été rapportée par de nombreux sites d'information arabes, peu s'en faut que ces derniers soient les seuls à avoir cette information, et il est rare de la trouver dans un site non-arabe. Parmi les sites arabes les plus importants qui ont rapporté cette information, il y avait deux sites : CNN Arabia et Wikipédia.

Deuxièmement : ce n'est pas Daniel qui a mené la campagne, mais celui qui a mené la campagne et l'initiative, et qui fut le père spirituel pour l'interdiction des minarets, était Oscar, comme cela fut indiqué précédemment.

Troisièmement : il y a eu un long débat dans certains forums controversés sur la véracité des informations, car les sites ne mentionnent aucune source étrangère neutre et claire à ce sujet. De nombreux musulmans, malheureusement, croient à une telle nouvelle et la considèrent comme une victoire pour l'islam et les musulmans sans même vérifier l'information. Alors que la méthode de vérification, est une méthode coranique divine : « Vous qui croyez ! Si un homme sans moralité vous apporte une nouvelle, assurez-vous

de sa véracité »⁴⁸. Ici, je ne nie, ni ne confirme la nouvelle, mais je parle plutôt de la méthode de confirmation de telles nouvelles.

Quatrièmement : en échange du flot de sites Web arabes et islamiques qui diffusaient l'information, les sites chrétiens et athées ont nié l'information, en la ridiculisant ainsi que les musulmans qui y croyaient. De la même manière, un centre appelé « Le Centre d'études et de recherches laïques dans le monde arabe » a fait un communiqué niant cette nouvelle. À ce sujet, ils se sont appuyés sur certains arguments qu'ils ont cités dans leur déclaration et que les sites chrétiens s'en sont donnés à cœur joie de colporter, de même que le quotidien saoudien Al-Watan a démenti la nouvelle en déclarant :

« Al-Watan a appris de source bien informée à Genève que ce que certains sites sur internet ont rapporté au sujet de la conversion à l'islam de celui qu'ils décrivent comme « l'homme politique suisse Daniel Streich » concernant l'interdiction de construire des minarets n'est pas avéré. Et cette personne n'a aucun rapport avec l'initiative interdisant la construction de minarets et n'est ni son fondateur ».

Il a expliqué : « C'est un entraîneur militaire qui appartenait au Parti de l'Union démocratique en Suisse, mais il s'en retira pour des raisons qui n'ont rien à voir avec les minarets. Il s'affilia ensuite au parti radical et déclara son islam depuis 2004, et non en raison du référendum suisse sur la construction des minarets, comme ces sites l'ont mentionné. »⁴⁹

Cinquièmement : ma position personnelle est que je ne nie ni ne confirme cette information, cependant, je m'abstiens, je ne la crois pas et je ne la démens pas. Et Allah connaît mieux la vérité et les détails de cette affaire. Toutefois, je conseille aux musulmans de ne pas s'empressez de diffuser de telles informations avant de vérifier qu'elles soient sûres. Car il s'est avéré que moult informations qui se répandent parmi les musulmans, comme une victoire d'Allah, seraient une fabrication de toutes pièces des athées, et moquerie de la part des chrétiens, laïcs et leurs semblables.

⁴⁸ S. 49, v. 6.

⁴⁹ J'ai trouvé l'information sur deux sites étrangers :

- un site allemand : <http://www.20MIN.ch/schweiz/news/story/EX-SVPler---Schweiz-braucht-mehr-moscheen-27286120>.

- un site en anglais : <HTTPS://www.opednews.com/populum/page.php?=Member-of-SWISS-Politi-by-Jason-Hamza-van-Bo-091204-506.html>.

Sixièmement : j'ai interrogé certains amis en Suisse au sujet de cette personne, mais ils ont répondu qu'ils ne le connaissaient pas.

Retour sur l'incident de Marwa El-Sherbini

C'était une digression que je considère appropriée et bénéfique pour le lecteur. À présent, je souhaiterais revenir à mon histoire en détails sur la sœur Marwa El-Sherbini et les événements importants qui lui sont arrivés et qui seront inoubliables dans l'histoire de la prédication allemande.

Les détails de l'histoire remontent au mois d'août 2008, lorsque la sœur Marwa, alors âgée d'une trentaine d'années, se promenait avec son fils de trois ans. Le meurtrier, qui s'appelait Alex Wiens, allemand d'origine russe, était assis sur une balançoire dans le parc. La sœur Marwa lui demanda respectueusement et poliment de permettre à son fils de s'asseoir sur la balançoire. Mais ce criminel se mit à l'insulter, elle et son voile, la décrivant comme une terroriste, et autre chose de similaire.

La sœur Marwa emprunta la voie légale et le traduisit en justice, devant le tribunal, qui donna raison à Marwa et qui condamna le meurtrier à une amende de 750 euros. Ce dernier fit appel du verdict, et devant la cour d'appel de Dresde, pendant le procès, le criminel sortit un couteau qu'il avait caché sur lui, et lui asséna seize coups de couteau alors qu'elle était enceinte, devant le juge, la police, et le public. Et lorsque son mari voulut venir à son secours, le criminel lui asséna plusieurs coups dangereux. Tandis que la police tentait de maîtriser la situation, un policier ouvrit le feu et blessa accidentellement le mari à la jambe, ce qui transforma la scène en tragédie et en effusion de sang. Le mari survécut et fut transporté dans un état critique à l'hôpital. Quant à Marwa, elle est passée à la miséricorde d'Allah.

Marwa a été assassinée en plein tribunal, devant les gens, et la question des gens qui revenait sans cesse fut : Comment a-t-il pu la tuer au tribunal ? Comment a-t-il pu oser faire cela, et comment a-t-il réellement commis le crime ?

Quant à moi, mes questions les plus importantes furent les suivantes : Comment une telle haine des musulmans est-elle entrée dans le cœur de cet homme ? Qui a allumé la haine dans son cœur ? Quelles sont les circonstances et les conditions environnantes qui ont conduit cet homme à porter un couteau et à poignarder une femme inoffensive, innocente et enceinte qui aurait été accusée d'avoir donné naissance à des terroristes ?

La réponse à ces questions est bien plus importante que la réponse à la question « Comment cela a-t-il pu se produire en plein tribunal ? ». Parce que s'il ne l'avait pas tuée en plein tribunal, il l'aurait fait dans un autre endroit.

Et la réponse est bien sûr : cet homme est l'une des nombreuses victimes d'incitation continue sur Internet et ailleurs contre les musulmans, exigeant leur expulsion d'Europe et encourageant à les éliminer et à les tuer de quelque manière que ce soit parce qu'ils sont la source du terrorisme.⁵⁰

Je n'ai aucun doute sur le fait que cet homme ne s'est pas réveillé un beau matin pour décider soudainement sans antécédent, ni raison de tuer un musulman. Cet homme a, sans aucun doute, été influencé par ces sites qui insultent, incitent et revendiquent le meurtre des musulmans.

Et pour être honnête avec vous, je dis ceci : le gouvernement allemand, pour maintes raisons, doit endosser une partie de la responsabilité de ces crimes commis à l'encontre des musulmans, en Allemagne. Et parmi les raisons les plus importantes, il y a la suivante : le gouvernement et les services de sécurité sont parfaitement au courant de tous ces sites qui excitent les gens contre les musulmans. Ils les ont délibérément négligés. À mon avis, je le crois, c'est parce que cela ne leur importe guère. Concernant ce fait, je me demande en toute naïveté, est-ce que le gouvernement négligerait des sites islamiques appelant au meurtre des Juifs en Allemagne, par exemple ? Je laisse la réponse au lecteur objectif.

De la même manière, je souhaite de la part du lecteur européen impartial qu'il réponde à ces questions :

- Que se passerait-il si un musulman extrémiste assassinait un Allemand, dans un pays arabe par exemple ?

⁵⁰ Le ministre allemand de la Justice de l'État de Saxe (Jürgen Martins) a déclaré dans un communiqué sur Al-Jazeera : « Nous avons réalisé, après le meurtre de Marwa El-Sherbini que nous ne pouvions pas fermer les yeux sur le phénomène de la haine des étrangers et des adeptes d'autres religions auquel il faudra faire face ! » [Extrait d'une vidéo YouTube intitulée « Premier anniversaire du meurtre de l'Égyptienne Marwa El-Sherbini »]

- Et qu'advierait-il, si celui qui a été assassiné, l'a été uniquement parce qu'il était juif ou chrétien ?
- Comment le meurtrier a-t-il pu introduire un couteau au tribunal ? Et qu'est-ce que cela prouve ?
- Et si un crime similaire se produisait dans un tribunal, dans un Etat arabe, cela ne ferait-il pas l'objet de moqueries et de ridicule dans les médias occidentaux ? Cela sans parler de l'empressement à traiter les Arabes de barbares, d'arriérés, de dangereux et de terroristes.
- Quelle est ta position vis-à-vis d'un gouvernement arabe qui verrait des sites incitant à tuer les chrétiens puis qui fermerait les yeux sur ces sites, qu'il ne les surveillerait pas ni ne les fermerait ?
- Est-il permis et correct rationnellement que quelqu'un soit tué pour le crime d'un autre ? Si certains musulmans ont tué des innocents, doit-on faire endosser cette folie à tous les musulmans dont le nombre excède le milliard ? Cela ne relève-t-il pas de la folie et de l'absurdité ? Est-il juste de punir les Allemands, en raison des crimes d'Hitler contre l'humanité, par exemple ? Gloire à Allah, le Très-Haut, qu'avez-vous donc à juger ainsi ?

La position des médias allemands vis-à-vis de l'incident

Comme c'est la coutume dans les médias occidentaux, en général, les médias allemands ont aussi essayé de faire passer cet incident sous silence, sans susciter de bruit ou de réaction violente. Ils ont tenté du mieux qu'ils pouvaient d'étouffer l'affaire. Et si cette dernière s'est propagée, cela s'est fait en douceur, comme un accident passager et non comme un acte terroriste.

Ce ne sont pas que mes mots, afin que le lecteur ne m'accuse pas de fanatisme et de prendre parti pour les musulmans, mais c'est ce qu'ont déclaré de nombreux médias internationaux. À titre d'exemple, on lit dans le rapport dressé par la chaîne arabe BBC, ce qui suit : « L'absence de réactions directes de la part des autorités allemandes concernant l'incident a provoqué un tollé en Égypte et dans la communauté musulmane en Allemagne, étant donné que le crime n'avait fait les gros titres que plusieurs jours après qu'il se soit produit. »⁵¹

⁵¹ Tu peux le retrouver sur YouTube, sous le titre « Début du procès de l'assassinat de Marwa El-Sherbini au milieu de procédures strictes ».

J'ai été informé que le frère de Marwa, prénommé Tariq, allait venir en Allemagne pour suivre le dossier et immédiatement j'ai décidé de me rendre à Dresde, pour aller à sa rencontre.

Cependant, il y avait des gens autour de Tariq qui tentaient de nous empêcher de l'atteindre, quand nous sommes arrivés à Dresde où il séjournait. Ainsi, nous avons passé trois heures à errer dans les rues et les routes, en vain, car à chaque fois que nous nous rendions à une adresse, nous constatons qu'elle était erronée.

Et à chaque fois que nous allions à une autre adresse, on nous disait qu'il y avait erreur sur l'adresse. Ceux qui étaient avec lui nous induisaient en erreur, délibérément.

Après un gros effort, j'ai pu atteindre Tariq et m'entretenir avec lui sur des points importants, pour l'intérêt de sa sœur (qu'Allah lui fasse miséricorde) et celui de l'islam et des musulmans. Je lui ai dit entre autres ce qui suit :

« Mon frère Tariq, écoute-moi attentivement, ta sœur - qu'Allah lui fasse miséricorde - a été assassinée, nous la considérons comme martyre auprès d'Allah et c'est Allah qui la jugera : « Quiconque est tué pour sa religion est un martyr. » Et nous, nous ne sommes pas en mesure de la ramener à la vie une seconde fois. Mais ce que je peux te dire, c'est que si ta sœur était encore vivante et qu'elle pouvait s'impliquer pour faire face à l'islamophobie, elle l'aurait fait. Si elle était en mesure d'arrêter la violence et l'incitation contre les musulmans, elle n'aurait aucunement hésité.

Et si elle ne pouvait pas arrêter cela alors qu'elle était vivante, elle le pourra alors qu'elle est morte, et cela en employant cet incident dans l'intérêt de l'islam et des musulmans, et que l'on saisisse cette opportunité historique pour arrêter la provocation contre nous.

Je ne te demanderai pas grand-chose, et c'est une unique chose, très simple : tout ce que je te demande mon frère, c'est de ne pas organiser ses funérailles dans cette petite ville, parce que le nombre des musulmans y est réduit. Je te demande donc d'organiser ses funérailles à Berlin, la capitale et nous, nous annoncerons ses funérailles, après m'avoir informé que tu as pris possession de la dépouille. Des milliers de musulmans des quatre coins de l'Allemagne et d'en dehors viendront pour prier en faveur de ta sœur dans un grand enterrement solennel. Nous voulons que ce jour soit un jour où Allah raffermisse l'islam et ses partisans.

Et nous, nous nous occuperons du reste des affaires. Après les funérailles, tu n'as rien à faire, c'est nous qui organiserons des manifestations dignes de cet événement, et je donnerai une conférence, où je montrerai les conséquences de la provocation contre les musulmans.

Je t'en prie, mon frère Tariq, prends mon numéro de téléphone et appelle-moi afin que l'on puisse organiser les funérailles à Berlin. Ne me déçois pas s'il te plaît ! »

Lorsque je lui dis ces paroles, il y avait un homme égyptien à ses côtés. Cet homme me regardait d'un air sévère, coléreux et avec dépit. J'ai su plus tard que c'était l'ambassadeur égyptien.

Le temps passa et j'attendais toujours que le frère Tariq me contacte, mais il ne l'a pas fait. J'étais bien embarrassé parce que Tariq ne m'avait pas donné son numéro de téléphone, il s'était simplement contenté de prendre le mien.

Je n'ai alors pas trouvé d'autre moyen que de contacter une entreprise de pompes funèbres, et je leur ai demandé quand est-ce qu'ils recevraient la dépouille ? Ils se sont dérobés également mais lorsque je me suis montré insistant, un homme arabe m'a dit :

- L'ambassadeur égyptien a menacé Tariq, que s'il incluait cet homme (Pierre Vogel) dans cette affaire, l'ambassade égyptienne ne prendrait aucun frais à sa charge concernant la défunte et qu'elle ne couvrirait ni les frais funéraires, ni les frais d'envoi de la dépouille en Égypte. »

Il a dit cela de façon sordide et ignoble.

- L'argent n'est pas un problème, répondis-je, nous sommes en mesure, à travers une seule annonce sur notre site, de collecter les frais de tout cela, en l'intervalle de quelques heures.
- L'ambassade ne souhaite pas que tu t'impliques dans l'affaire car ils ont peur des représailles du gouvernement allemand, et craignent des altercations ou des problèmes à cause de cela.

Je me suis dit alors à cet instant : « Gloire à Allah ! Quelle est donc cette humiliation ? Qui a tué qui ? Et qui donc devrait être effrayé, humilié et déshonoré ? Et nous, alors qu'allons-nous faire ? Avons-nous menacé de riposter par une vengeance similaire ? Ou avons-nous menacé de poser des bombes, de saccager ou de démolir quoi que ce soit ? Toutes nos actions sont correctes et conformes à la loi allemande qui garantit la liberté d'expression, les contestations et les manifestations pacifiques.

Tout ce que j'ai voulu, c'est la présence d'un plus grand nombre d'orants pour les funérailles accompagnées d'une manifestation pacifique. Et ceci ne leur nuira en quoi que ce soit.

Cependant, l'homme arabe a ajouté ce qui suit : « Ils effectueront de courtes funérailles, à l'heure convenue, ce qui signifie que l'assistance sera très limitée, parce qu'ils ne veulent pas que l'affaire s'ébruite. »

J'ai pu obtenir de sa part le lieu et la date des funérailles : c'était dans une petite mosquée, puisqu'ils voulaient prier à cet endroit précis, à l'abri des grandes foules. Puis j'ai annoncé directement sur le site la date des funérailles. Et louange à Allah, la mosquée fut bondée, en dépit du souhait de l'ambassadeur égyptien.

'Amr Adib m'accuse d'avoir tué Marwa El-Sherbini

Dans une scène ridicule et comique est apparue cette chose que l'on appelle « 'Amr Adib », dans son émission : « le Caire aujourd'hui ». Il a mis ma photo devant des millions de personnes pour m'accuser, avec stupidité, grossièreté et folie d'être le meurtrier de la sœur Marwa et il a ajouté en commentant ma photo dans son dialecte égyptien : « Cet homme à l'apparence étrange, on peut voir actuellement sa photo sur l'écran, il a l'air étrange, j'entends par là qu'il a l'air anormal. »⁵²

Puis il est revenu dans le même passage (32) et s'est excusé, en disant : « Désolé, nous nous excusons, ils disent que cette photo est celle d'un prédicateur musulman et non du meurtrier. »⁵³

Moi, je ne veux pas être victime d'un complot, même si je n'exclus pas la possibilité que ces personnes, qui n'ont pas de religion, pas d'honneur, pas de valeur et pas de principe, ont préalablement planifié cette vidéo.

Tout cela est fort probable ! Ou n'est-ce peut-être qu'une erreur involontaire ? C'est Allah qui connaît la véritable intention. De plus, je ne veux pas donner à cet homme plus d'importance qu'il ne le mérite.

⁵² Le titre de la vidéo sur YouTube « Marwa El Sherbini la martyre de l'islam - contact avec la fille de son oncle paternel » avec ce texte inclus. Et tu trouveras ses propos à mon sujet à une minute cinquante secondes de la vidéo.

⁵³ À la cinquième minute et trente secondes.

Je ne voulais pas que cet événement soit passé sous silence en Allemagne, comme le voulait le gouvernement égyptien représenté par son ambassade. Mais j'ai plutôt songé à parler de cet événement à travers des manifestations que nous avons organisées dans de nombreuses villes allemandes.

Et comme à l'accoutumée, la lâcheté de nombreux imams de mosquées en Allemagne a pris le dessus, ces derniers ayant reçu des coups de fil des autorités allemandes les appelant à mettre en garde les musulmans contre leur participation à nos manifestations, parce que nous ne sommes pas de « bonnes personnes » !

Oui, nous ne sommes pas de « bonnes personnes » parce que nous ne nous taisons pas au sujet de la vérité, nous la déclarons publiquement et nous haïssons l'injustice et ses partisans, de n'importe quel milieu, que ce soit de la part d'un musulman ou pas. Et nous ne sommes pas de « bonnes personnes » car nous dévoilons l'incurie du gouvernement allemand. J'ai dit quelque chose de similaire à la chaîne anglaise Al Jazeera lors d'une conférence de presse⁵⁴. Mais le problème des médias, c'est qu'ils se focalisent, dans leurs interviews, sur ceux qu'ils appellent les responsables ou les personnes officielles. Et beaucoup de ceux qui occupent des positions islamiques officielles en Allemagne, n'ont pas soutenu l'islam et les musulmans dans des affaires importantes lorsqu'ils en avaient besoin.

Le 11 septembre 2009, j'ai enregistré et posté sur YouTube une vidéo ayant pour intitulé : « Un message à nos frères et sœurs en Égypte ». Parmi les choses les plus marquantes que j'ai dites, il y a ce qui suit :

« Mes frères et sœurs en Égypte, j'espère que la sœur Marwa sera martyre pour la cause d'Allah ! Par conséquent, faites preuve de patience, escomptez la récompense d'Allah et soyez aussi paisibles et tranquilles. Certes, les problèmes ne se résolvent pas par l'émotion et la colère⁵⁵, si vous voulez

⁵⁴ Le titre du lien sur YouTube est : « Peine maximale pour le meurtrier de Marwa El-Sherbini - Pierre Vogel sur Al Jazeera ! »

⁵⁵ Sur le site « le septième jour », il a été rapporté ce qui suit : « Les funérailles de Marwa El-Sherbini se sont transformées en une manifestation massive, dans laquelle tous les participants ont scandé : « Par nos personnes et notre sang, nous te rachèterons, ô Marwa ! », « Ô Allemands, vous êtes méprisables, le sang de l'Égyptien n'est pas bon marché »,

venger Marwa, en tuant un touriste allemand ou européen, vous ne seriez que l'un des oppresseurs.

Alors ne faites pas ça. Allah le Très-Haut a dit dans le hadith divin : « Ô mes serviteurs, Je me suis interdit l'iniquité et J'ai interdit que vous la pratiquiez entre vous. Alors ne soyez pas injustes les uns envers les autres. » Le Très-Haut a dit : « Nul ne portera le péché d'un autre. »

La majorité des Allemands, je peux dire 90 %, si ce n'est plus, condamnent le meurtre de ce criminel à l'encontre d'une musulmane. Et ils sont tout autant terrifiés par de tels actes que vous ne l'êtes vous-mêmes et ils souffrent comme vous... »

La position égyptienne vis-à-vis de cette affaire

Quant à la position du peuple, point n'est besoin de dire, qu'elle a enflammé les rues égyptiennes et a été à la hauteur du problème. Une simple recherche, dans les moteurs de recherche, te montrera l'étendue de l'interaction, de l'enthousiasme et de la sympathie des Égyptiens avec leur fille trahie.

Quant à la position égyptienne officielle : le ministère des affaires étrangères égyptien et l'ambassade ont traité la question avec peur, confusion et terreur comme si le meurtrier était égyptien et que la victime était une femme allemande !

« Cette docteure est égyptienne, ô ministère des affaires étrangères », « Non au racisme ! », « Allah nous suffit ! Il est notre meilleur protecteur ! » « Islamique, islamique, ni orientale, ni occidentale » et « Marwa, Marwa, ô martyre, la sœur de Soumaya est à présent immortelle ! ». Les manifestants ont également appelé le président Moubarak à rompre les relations avec l'Allemagne. Les chants des frères musulmans ont eu lieu. Les forces de sécurité ont tenté de disperser la foule pour que la voiture transportant la dépouille de Marwa, passe rapidement. Finalement, les forces de sécurité ont réussi à disperser les foules, mais les manifestants ont terminé la marche tous seuls, brandissant des pancartes stipulant : « Il n'y a pas de divinité digne d'être adorée hormis Allah. L'Allemagne tombera, tombera. » La manifestation a bloqué l'avenue de la corniche. Tu peux, sur YouTube, voir les foules considérables qui ont quitté la mosquée du leader Ibrahim.

Ce n'est pas surprenant pour un pays arabe qui a vécu dans l'humiliation, l'oppression, l'esclavage et la violation de la dignité du citoyen égyptien durant des décennies. Et je ne veux pas entrer plus en détail sur cette affaire que les Égyptiens ont assumée amplement. Je me contenterai ici de rappeler ce qu'a révélé l'avocat de Marwa El-Sherbini, Maître Khaled Abou Bakr, lorsqu'il a pris part à un entretien téléphonique accordé à la chaîne Al Tahrir, via l'émission « Al Maydan », en posant des questions sur les deux millions de guinées égyptiennes que le ministère des affaires étrangères a dépensés pour l'affaire de Marwa. Où est passé cet argent ? Et qu'est-ce qu'on en a fait finalement ?

Faisant référence à une terrible corruption financière, il a ajouté : « Je jure par Allah que j'ai rencontré l'ambassadeur égyptien en Allemagne alors que je sortais du tribunal où j'ai vu le sang de Marwa El-Sherbini. Je l'ai vu boire l'une des sortes de vins les plus chers et il m'a parlé avec beaucoup d'arrogance. »⁵⁶

Qu'est-il advenu de l'affaire ?

Après des tentatives infructueuses faites par l'avocat du meurtrier, pour affirmer que son client souffrait de crises ou était un psychopathe - comme le font les Occidentaux dans de tels cas - ,le tribunal a condamné le meurtrier à la réclusion à perpétuité. Et ce jugement, à mon avis, représente la moitié de la justice qu'elle mérite et non pas toute la justice. Et parfois, la moitié de la justice peut s'avérer une injustice. Dans tous les cas, la loi occidentale ne comprend pas et ne comprendra jamais qu'il n'y a rien de plus juste, de plus sage, de plus savant et de plus juste que la loi divine qui stipule clairement que « le meurtrier doit être condamné à mort ».

Quant à Marwa, sa dépouille fut transférée en Égypte, et on pria pour elle à la célèbre mosquée du leader Ibrahim. Des manifestations massives furent lancées après la prière, condamnant l'incident et exigeant la loi du talion. De la même manière, une association civile allemande a érigé un mémorial dans la ville, en témoignage de son meurtre. Malheureusement, le mémorial n'a pas

⁵⁶ Intitulé « L'avocat de Marwa El-Sherbini : les ambassades d'Égypte dans lesquelles on y boit de l'alcool, et on nous traite avec arrogance », sur YouTube.

été achevé, en raison de l'opposition de certains représentants de l'État et a été vandalisé et détruit par certains groupes nazis extrémistes⁵⁷.

Avant de tourner la page au sujet de la sœur Marwa (qu'Allah lui fasse miséricorde), je voudrais dire ceci : compare entre la quantité d'interactions médiatiques internationales - et pas seulement les médias occidentaux - avec un terrible problème d'humanité, tel que les circonstances de la mort de Marwa et entre l'histoire de Malala Yousufzai, dont les médias occidentaux et internationaux ont fait l'héroïne des héros et la leader des femmes du monde et l'ont désignée parmi les personnalités immortelles, à travers les âges.

Si tu comprends la différence dans les relations entre les deux, tu te rendras compte de l'ampleur de la catastrophe, du scandale et de l'invasion médiatique intellectuelle que nous vivons. Nous vivons à une époque où le héros n'est pas celui qui est un vrai héros, mais le héros est celui vers qui les caméras sont tournées.

L'arrivée du Cheikh *mouhaddith* (spécialiste en science du Hadith) Abou Ishaq Al-Houwayni en Allemagne

À la fin de l'année 2009, une femme allemande a envoyé un message électronique sur ma page. Cette femme (qu'Allah lui fasse miséricorde) était une amie de l'épouse du Cheikh Abou Ishaq. Elle résidait à Al-Kafr Al Sheikh. Ce message stipulait que le cheykh Abou Ishaq était malade et qu'il voulait être soigné en Allemagne. Elle me demandait si je pouvais les aider à organiser cela.

D'une part, j'étais ravi de cette demande car cela signifiait que le cheikh Abou Ishaq viendrait chez nous et que nous profiterions de son savoir et de ses conseils, en Allemagne. Mais d'autre part, j'étais aussi triste de l'état de santé du cheikh.

J'ai appelé un de mes amis qui travaillait comme médecin, dans un hôpital allemand, mais je ne mentionnerai pas son nom de peur que le gouvernement allemand ne lui fasse du mal.

⁵⁷ Voir les détails de cette information sur le site DW, intitulé « Le mémorial de Marwa El-Sherbini est victime de la neutralité du parlement de l'État de Saxe. »

J'ai pris des dispositions avec lui pour que le cheikh vienne se faire soigner. Le cheikh Abou Ishaq me contacta et je m'entretins avec lui au sujet de la demande. J'étais ravi d'entendre la voix du célèbre cheikh qui jouissait d'une bonne réputation dans les milieux de savoir et de la prédication.

Le cheikh vint nous voir au mois d'avril 2010, accompagné de Madhat Amar et Mohamed Sa'd Al-Azhari. Nous et un groupe de prédicateurs allemands avons accueilli le cheikh, à l'aéroport de Francfort, avec une réception digne de son statut. J'étais ravi de voir le cheikh de mes propres yeux, devant moi, pour la première fois de ma vie. J'étais l'un de ses fans, j'admirais ses cours et ses conférences, mais je m'attendais à voir le cheikh dans le même état que je l'avais vu dans les vidéos.

Malheureusement, j'ai trouvé le cheikh très différent de ce à quoi j'étais habitué. En effet, la maladie l'avait rendu fragile. Assis sur un fauteuil roulant tiré par ses compagnons, il avait l'air maigre et fatigué. Cependant, de la lumière de la foi et de la sincérité éclairait son visage. Je crois qu'il est comme cela et Allah est juge.

J'ai discuté avec le cheikh et l'une des premières choses sur lesquelles il m'a interrogé était l'état de la prédication et des prédicateurs en Allemagne. Je lui ai répondu, puis je lui ai dit : « La priorité actuellement de votre voyage est d'entreprendre les soins pour améliorer votre état de santé ». Mais le cheikh répliqua : « Non, Abou Hamza, la priorité c'est la prédication et la prédication c'est toute ma vie ».

Ces paroles m'ont vraiment touché et j'ai senti que c'était un homme qui aimait la prédication de tout son cœur et de toute son âme et cela s'avérait clair dans la façon dont il en parlait. Sur le chemin de l'hôtel, qui a pris environ une heure, le cheikh posa maintes questions, une fois de plus sur l'état de la prédication en Allemagne.

Cependant, il y avait un point qui me préoccupait et qui préoccupait de nombreuses personnes à cette époque ; c'était une question légale concernant la prédication : « la manière d'exécuter la prédication dépend-elle de l'effort d'initiative (*ijtihadi*) ? ». Cette question a fait l'objet d'une controverse considérable entre les étudiants en science et dans le domaine de la prédication. Moi, j'avais tendance à penser que cela ne dépendait pas des

textes révélés, mais que cela dépendait plutôt de l'effort d'initiative tout en respectant les règles de la charia.

Parmi les questions qui découlent de ce point, on retrouve la question de la prédication dans les rues. En effet nous avons de nombreuses vidéos sur YouTube, nous montrant en train de pratiquer la prédication dans les rues. Durant cette période, le gouvernement allemand a commencé à nous serrer la vis. Du coup, nous n'avons pas été en mesure de prêcher dans les mosquées, ni de louer des salles pour donner des conférences. Je n'étais pas d'accord avec les frères qui se sont soumis à la réalité, en disant que nous devrions nous contenter de rechercher la science et d'enseigner les textes académiques dans les limites dont ils disposent. Ils ont prétendu que la victoire d'Allah nous serait accordée, en nous contentant d'enseigner *Les trois fondements* et *Le livre du monothéisme*, sans effectuer de prédication dans les rues.

Je rejetais avec véhémence cette idée soufie inefficace et je voyais que le changement ne se produirait pas simplement en enseignant les textes religieux, dans les demeures ou dans les rues, mais le changement se produirait plutôt en se mélangeant avec les gens et en les rejoignant dans leurs rues, leurs marchés et leurs parcs et Allah Tout-Puissant dit : « Nous n'avons envoyé avant toi que des Messagers qui se nourrissaient et fréquentaient les marchés. »⁵⁸

Par conséquent, nous avons décidé de commencer dans les voies publiques ouvertes qui n'appartiennent à personne, et ni le gouvernement, ni l'administration de la mosquée ne pouvaient nous empêcher de quoi que ce soit dans la rue. Pour donner plus de légitimité à notre travail, nous avons l'habitude d'obtenir la permission du gouvernement pour tenir un tel événement dans la rue sous le nom de « manifestation » qui est un droit garanti pour tous. Et nous précisons le temps et le lieu à la police. Ensuite, nous nous tenions debout sur une estrade sur la voie publique où les gens se rassemblaient autour de nous et nous parlions de ce que nous voulions. De cette façon, l'événement en apparence représentait une manifestation, mais en réalité c'était une conférence.

Après la fin de l'événement, nous avons nettoyé l'endroit et l'avons laissé dans le même état qu'il était avant notre arrivée. De plus, nous avons recommandé à tous ceux qui étaient avec nous de ne pas se disputer avec qui que ce soit,

⁵⁸ S. 25, v. 20.

quelle que soit la provocation que nous pourrions subir ; et ô combien elles sont nombreuses !

Nous avons également demandé aux frères d'obéir à la police en ce qui concerne les mesures de sécurité. Nous avons conduit plus de trente événements de cette manière, louange à Allah. Au point où la police était surprise par notre discipline, le chef de la police de Duisburg, une fois, est même venu nous voir et nous a déclaré : « Je n'ai jamais vu de rassemblement comme le vôtre, en termes de discipline, de propreté et de bienséance ! »

Néanmoins, nous avons été confrontés à un problème de mixité entre les sexes, car nous n'avions pas pu séparer les hommes des femmes, parce que l'endroit, à la base, n'était ni une salle, ni une mosquée, ni un lieu fermé, mais c'était plutôt une rue en plein air. Certaines personnes nous ont blâmés en raison de cette mixité lors de nos événements. Notre excuse consistait à ce que nous parlions dans une place publique et que la loi islamique ne nous obligeait pas de séparer les deux sexes dans les rues et les lieux ouverts. Mais ce serait plutôt proscrit dans des lieux fermés où pourrait en découler une sédition.

En outre, de nombreux participants n'avaient jamais entendu parler de leur vie du principe de séparation des sexes, ce qui aurait pu susciter un obstacle à leur acceptation de l'islam et à la véritable compréhension de l'unicité, qui est l'aspect le plus essentiel de la loi islamique. Compte tenu de tout cela, nous avons décidé de proposer seulement au public de se séparer, avec les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Nous avons seulement proposé cela et nous ne pouvions contraindre personne.

J'ai expliqué tout cela au cheikh Abu Ishaq Al-Huwayni pour avoir son avis et son commentaire, afin que nous nous entraïdions dans notre prédication. Cependant, qu'Allah le récompense, il répondit par scrupule : « J'ai besoin de temps pour réfléchir à cette question et à ce cas particulier ».

Cette réponse, en vérité m'a marqué et m'a enseigné à ne pas aller trop vite en besogne. De la même manière que le cheikh était important à mes yeux, j'ai su qu'il ne parlait pas sous l'effet de la passion ou de manière hasardeuse, mais plutôt avec méditation, perspicacité et science. Qu'Allah le bénisse ainsi que sa science.

À la fin du voyage, le cheikh a visionné des vidéos et certains exemples de notre prédication, dans les rues. Il en a été très satisfait et nous a encouragés dans ce sens. Qu'Allah le récompense.

Le cheikh a également visionné les vidéos mettant en évidence les efforts que nous avons prodigués dans l'affaire du meurtre de Marwa El-Sherbini. Bien que les vidéos l'aient beaucoup affecté, jusqu'à en pleurer, il était quand même très content de nos efforts.

Nous tenions beaucoup à cacher le lieu de résidence du cheikh au public, car si les gens s'étaient enquis de son lieu de résidence, ils n'auraient épargné, ni lui, ni son faible état de santé, et les gens auraient afflué vers lui jour et nuit, alors que le cheikh avait un besoin urgent de se reposer. Cependant, un jour après son séjour à l'hôtel, la nouvelle de sa localisation se répandit à toute vitesse parmi les gens au point où nous fûmes surpris par environ dix personnes qui ont frappé à la porte de notre chambre. Ils étaient originaires du Maghreb et souhaitaient saluer le cheikh. Mais Madhat Amar était ferme à ce sujet et leur présenta des excuses catégoriques. Cependant, lorsque le cheikh sut qu'ils étaient à la porte, il prit sur lui, alla les accueillir et les fit entrer dans la chambre où ils passèrent de longues heures à discuter avec lui.

Durant ces heures, le cheikh se mit à les exhorter, leur faire des rappels, les orienter, les conseiller et converser avec eux. Il mettait beaucoup l'accent sur la question de l'émigration vers un pays musulman. Cette éminente moralité du cheikh avec les invités et l'accueil qu'il leur fit, en dépit de sa grave maladie, m'a vraiment marqué.

Nous nous sommes arrangés pour que le cheikh donne sa première conférence et nous l'avons annoncée sur le site. Les gens affluèrent de toute part et l'endroit était bondé de participants qui se comptaient par milliers. Ils venaient de toute l'Europe : d'Autriche, de Belgique, des Pays-Bas et d'autres pays.

Lorsque le cheikh fit son apparition, avec son air resplendissant, de prestige et de révérence, portant sa célèbre toque blanche, les musulmans furent très vraiment ravis en le voyant et s'écrièrent : « Allahou Akbar ! », comme s'ils avaient vu le croissant de lune de ramadan. C'était une scène magnifique et il y avait tellement de monde que les gens étaient collés les uns aux autres, et certains furent contraints de s'asseoir par

terre. J'étais assis à côté du cheikh quand je l'ai présenté au public, leur joie se voyait sur leur visage.

Après la conférence, beaucoup d'entre eux ont déclaré, lors d'entretiens médiatiques menés avec eux sur la chaîne Da'wah TV, que voir le cheikh était un de leurs souhaits qui fut exaucé. Les participants étaient de diverses nationalités arabes et non arabes.

De plus, un homme allemand est venu et a déclaré son islam devant le cheikh, après la conférence. Le cheikh était très content et s'empressa de l'embrasser sur la tête.

Ce furent des jours et des scènes que les musulmans n'avaient pas vus en Allemagne depuis très longtemps⁵⁹. En effet cet homme qui s'est converti à l'islam par l'intermédiaire du cheikh, son islam fut sincère, il se prénomme Yassine et il est toujours engagé dans la religion. De plus, le cheikh demandait souvent de ses nouvelles.

Le cheikh a passé des mois en Allemagne, a parcouru des pays voisins et a donné diverses conférences sur plusieurs sujets : le monothéisme pur, les bons comportements, l'éthique, etc.

Les titres des conférences du cheikh étaient très attractifs tels « Et qui se repentent sitôt après », « Ô l'égaré... arrête ! », « L'instant distinct », etc. Nous avons organisé des conférences pour le cheikh, dans de nombreuses villes allemandes, aux Pays-Bas, en Belgique et en Espagne. À ce propos, le cheikh avait appris l'espagnol dans le passé, mais l'avait oublié.

Nous avons également organisé une conférence pour le cheikh en Turquie, mais il n'était pas en mesure de voyager. J'ai alors voyagé à sa place et j'ai donné une conférence qui a été traduite en turc. Partout où le cheikh se rendait pour donner une conférence, les foules attendaient impatiemment notre venue et les gens se ruaient pour le saluer, l'embrasser, l'accueillir et l'étreindre.

De tels sentiments fraternels sincères ne peuvent être que pour Allah le Très-Haut. Ce grand amour découle de l'amour de ces gens pour Allah et Son

⁵⁹ Cf. cette vidéo sur Youtube intitulée : « Dans les coulisses des conférences du cheikh Abou Ishaq Al-Huwayni en Europe ».

Messenger, car ils ont honoré le cheikh parce qu'il appelle les gens au Coran et à la Sounna et parce qu'il y a la foi en Allah dans son cœur. Nous le croyons comme tel et c'est Allah qui le jugera.

Ces sentiments frénétiques pour les gens n'étaient aucunement dans un but de jouir d'un des biens d'ici-bas. Ils ont délaissé leur travail et leurs engagements uniquement pour s'asseoir devant le cheikh et s'enquérir de sa science, de ses caractères et de ses directives. Et quiconque vivant en Europe connaît certainement la valeur et la signification de la présence du savant parmi eux, puisqu'ils en ont désespérément besoin.

Les foules se pressaient sur notre véhicule, alors que nous quitions la salle, à tel point que la voiture était à peine capable de bouger. Pour autant, le cheikh n'était pas dérangé, ni n'avait froncé les sourcils, au contraire il les accueillait avec amour, humilité et avec le sourire.

J'ai profité de la compagnie du cheikh durant cette période. J'ai tiré de lui de nombreuses leçons pédagogiques et morales, qu'il serait difficile de dénombrer. Pour sa part, le cheikh m'a prodigué de nombreux conseils et directives qui m'ont été profitables dans mon cheminement et ma prédication.

Parmi ses conseils, il y eut les suivants : « J'ai appris que beaucoup de personnes t'enviaient, cependant, poursuis ton œuvre et ne leur prête aucune attention. » ; « Appelle les gens à Allah comme si c'est à toi que le Coran avait été révélé. »

Voyage au Qatar

Le voyage au Qatar en 2009 relevait d'une prédestination divine, car je ne l'ai ni organisé ni planifié. En fait, un homme qatari, travaillant dans le secteur militaire, avait une mission à accomplir en Allemagne. Cet homme rencontra un Allemand qui s'était récemment converti à l'islam et par son biais, il entendit parler de moi, et désira me rencontrer.

Le même jour, j'aurais dû être dans l'avion en destination du Maroc, mais je l'ai raté. Par conséquent, j'ai pu rencontrer cet aimable Qatari qui fut la cause de ma tournée pour la prédication au Qatar.

Je me suis rendu au Qatar avec ma famille, et nous y avons séjourné environ deux semaines. J'étais très heureux que ma famille soit avec moi, car c'était la première fois de ma vie qu'elle m'accompagnait dans un voyage pour la prédication.

Grâce à Allah, j'ai pu donner de nombreuses conférences au célèbre centre FANAR au Qatar et ailleurs. J'ai également prononcé deux sermons du vendredi en arabe et en anglais.

J'ai de nouveau visité le Qatar en 2010, pour rendre visite à notre cheikh Abou Ishaq Al-Huwayni qui se trouvait là pour donner des conférences sur la prédication - qu'Allah fasse qu'il jouisse de sa santé -.

Puis je me suis rendu au Qatar une autre fois la même année, pendant le Ramadan. J'y suis resté un mois, durant lequel j'ai mémorisé la sourate 9 *At-Tawba* (Le repentir) et une partie de la sourate *Al-Isra'* (Le voyage nocturne) avec un cheikh égyptien.

Plus tard, j'ai de nouveau visité le Qatar deux fois, en 2015. Une fois, j'ai été reçu par une dame qatarie respectable, faisant œuvre de charité, qu'Allah la récompense en bien. Cette femme a été très gentille avec ma famille et moi en particulier, et très bénéfique pour la prédication en général, qu'Allah la récompense. Au cours de cette visite, j'ai donné des conférences au centre culturel islamique FANAR et à LASPIREDOME.

Ensuite, j'ai visité le Qatar en 2016 et j'ai été hébergé par l'un des frères là-bas, et j'ai prononcé le sermon du vendredi en arabe à al-Khor.

J'ai rencontré au Qatar un groupe de cheikhs, de prédicateurs, d'étudiants en sciences et des personnes éminentes. J'en mentionnerai quelques-uns à titre d'exemple : notre cheikh, le docteur Bilal Philips, qu'Allah lui accorde le succès, dont j'ai déjà parlé et à qui j'ai rendu plusieurs fois visite chez lui, à Doha. J'ai eu de nombreuses conversations avec lui et je lui ai demandé conseil sur les questions de prédication.

J'ai eu également l'honneur de rencontrer le célèbre récitateur le cheikh Abou Rachid Soufi - qu'Allah lui accorde le succès - qui est doté d'une voie unique et dont la capacité vocale est hors norme. J'ai été très impressionné par son allure, sa conduite et son calme. J'ai également été étonné par sa grande moralité et son sourire qui ne le quittait jamais. Je me suis entretenu avec lui au sujet de la prédication, du Coran et des diverses lectures du Coran.

Le peuple qatari

Le peuple qatari m'a semblé très pacifique, pas du tout violent ni agressif ; les Qataris respectent les opinions des autres et sont très polis avec ceux qui sont en désaccord avec eux. Le pays est calme, tu ne vois ni n'entends de désagrément bruyant. Au contraire, l'air de tranquillité prédomine, dans tout le pays, c'est également un pays propre et organisé.

L'Europe parlait beaucoup de l'oppression du Qatar à l'encontre de ses travailleurs étrangers. J'ai tenu pour en avoir le cœur net à demander aux concernés que je rencontrais et aux chauffeurs de taxi, s'ils étaient à l'aise au Qatar, ils répondirent alors tous par l'affirmative.

En revanche, l'une des choses que je n'aimais pas là-bas c'est que certaines personnes ont une extrême admiration pour l'Occident. La domination de la langue anglaise est évidente dans tous les aspects de la vie, mais le Qatar reste, à mon avis, l'un des meilleurs pays pour celui qui veut mener une vie décente.

Cependant, je n'y ai pas trouvé mon bonheur pour acquérir la science religieuse et m'y consacrer. Durant mon séjour au Qatar, un grave incident se produisit en Allemagne...

L'histoire du projet du centre islamique et la guerre avec les médias

Parmi les mosquées les plus importantes pour la prédication, on trouve la mosquée « As-Sounna » à München Gelbach qui est dirigée par quelques frères dont Abou Adam Sven Lau. J'y prononçais le sermon du vendredi deux fois par mois environ. Les frères décidèrent alors d'acheter le lieu car la mosquée était louée et ils convinrent avec Abou Anas le Turc qu'il devrait se déplacer et déplacer son école islamique qui se trouve à Pawnschweig, à München Gelbach, afin que les efforts de tous soient unis et qu'ils puissent étendre le lieu. Le lieu devait comprendre une mosquée et une école en même temps car il y avait beaucoup plus de musulmans dans cette ville qu'à Pawnschweig.

Lorsqu'ils ont voulu acheter l'endroit et payer un acompte, nous avons commencé à collecter des dons pour compléter le montant restant. Je les ai aidés à cet effet, en enregistrant des vidéos et la nouvelle s'est répandue. À ce

moment-là, les ennemis de la prédication et les médias allemands sont devenus fous. Ils ont alors lancé contre nous une campagne d'humiliation.

La raison de la folie des Allemands - comme je viens de le mentionner - c'est que ce projet devait être réalisé dans une ville qui comptait de nombreux musulmans. La construction ne concernait pas seulement une mosquée, mais comportait également une école islamique, et plusieurs activités influentes de prédication. De ce fait, ils furent effrayés et terrifiés que la prédication se propage et que les gens en soient impactés, parce que les renseignements généraux suivaient tous nos faits et gestes, ils connaissaient l'ampleur de notre impact dans la rue allemande et c'était un impact non négligeable.

Qu'ont fait les médias avec nous ?

Je me trouvais au Qatar lorsqu'ils ont lancé la campagne contre le projet. De plus, je n'étais pas au courant des détails de ce qui était écrit sur nous. Plus tard, j'ai appris qu'ils avaient énormément menti à notre sujet et ils ont vraiment effrayé les habitants de notre ville, nous ont accusés et ont inventé des mensonges sur nous que seul Allah connaît. Tout ceci dans l'intention d'empêcher le projet d'être lancé dans cette ville.

Parmi ces mensonges, on retrouve le fait qu'ils aient coupé un extrait d'une vidéo conférence donnée par l'un des prédicateurs, ABOU ANAS. Il réfutait dans cette vidéo les extrémistes de l'anathème et débattait avec eux au sujet de la sanction pour apostasie. Il avait pointé sa main vers son cou, faisant allusion à la décapitation par l'épée. Ils ont alors coupé cette scène et l'ont diffusée dans les médias, à tel point que les gens se sont imaginé que nous encourageons la décapitation en Allemagne.

Il y a aussi eu cet autre mensonge : ils ont mis en ligne une de mes vidéos dans un reportage télévisé, quand j'étais boxeur, et ils ont déclaré : « Ce prédicateur est également dangereux. C'est un ancien boxeur, il s'est rendu en Afghanistan et a rejoint les rangs des combattants terroristes ! » À ce moment-là, ils ont montré une vidéo d'un Allemand masqué dans l'une des grottes d'Afghanistan, parlant en allemand. Dans la vidéo, cet homme menaçait l'Allemagne de malheur, de la détruire, et l'effrayait. Ils ont dit dans le reportage : « Il pourrait bien s'agir d'ABOU HAMZA en personne ! »

Ainsi les attaques à notre encontre se sont poursuivies de toutes parts et elles ont eu un puissant impact puisqu'ils ont trouvé une faille concernant l'obtention du permis de cette construction. Ils ont ainsi profité de cette faille et ont tout fait jusqu'à la suspension de ce bon projet.

Mes ennemis dans la prédication et mes adversaires ont profité de cet événement et ont menti en disant que le centre était fermé à cause de moi, et à cause de l'accusation de terrorisme, alors que le gouverneur de la ville a lui-même déclaré que la raison de la fermeture était liée aux droits de construction et non au terrorisme.

J'ai convenu avec les frères que nous ne devons pas garder le silence sur les calomnies lancées à notre encontre, et je leur ai dit que nous devons donner une conférence dans la ville en question et sur la voie publique et répondre à tout ce qui nous avait été adressé, en expliquant le véritable islam aux gens. Et c'est ce que nous avons fait. Et louange à Allah, pas moins de dix personnes ont embrassé l'islam, lors de cette conférence. Et les grâces reviennent à Allah seul, le Très Haut. Allah a dit vrai : « Ils cherchent, par leurs mensonges, à éteindre la lumière d'Allah. Mais Allah parachèvera Sa lumière, n'en déplaie aux mécréants. »⁶⁰

Malheureusement de nombreux habitants de cette ville n'ont pas prêté l'oreille à ce qu'on leur a dit, et ont cru aux mensonges racontés à notre sujet dans les médias, parce que certains groupes musulmans soufis ont contribué à la propagande de ces mensonges médiatiques...

La guerre médiatique s'est intensifiée et ses conséquences

Depuis la mi-2010 jusqu'au début de 2011, la guerre médiatique allemande s'est intensifiée de manière inimaginable contre notre prédication. Les ennemis de la prédication - chrétiens, laïcs, anti-religieux et athées - ont multiplié leurs attaques contre nous. Ils ont utilisé des outils et des moyens techniques et médiatiques, dont nous, nous ne possédions même pas le dixième, alors qu'il a été dit jadis : « Si tu veux que les gens te croient tu te dois de mentir, puis de mentir et mentir encore jusqu'à ce qu'ils te croient. »

Et c'est ce qui s'est passé. Ils nous ont taxés de mensonges et de calomnies de toutes parts. Ils nous ont collés toutes les tares, et nous ont accusés de choses dont nous étions innocents. Ils ont ajouté que nous donnions de l'argent à nos épouses afin qu'elles portent le niqab, ils ont dit que nous étions des terroristes et ils ont dit et ils ont dit...

⁶⁰ S. 61, v.8.

Et si nous décidions de leur répondre, nous n'avions que les médias alternatifs (réseaux sociaux). Et si nous nous attaquions à ces mensonges, nous ne nous adresserions qu'à un nombre limité de personnes.

Et sans aucun doute, notre audience ne représente rien, comparée à l'audience massive des médias allemands. Si nous nous adressions à des milliers, eux, en revanche, s'adressaient à des millions.

La chose la plus difficile pour nous, concernant les mensonges de ces personnes à notre rencontre, c'était que certains musulmans croyaient ces mensonges sur nous et notre prédication. Cela était le plus grave, le plus dangereux, le plus douloureux et le plus amer.

Ensuite, nous avons eu une occasion médiatique et historique pour nous défendre et clarifier la confusion, et désavouer les mensonges qu'on a propagés à notre sujet. Et cela, à travers une intervention télévisée avec le célèbre présentateur allemand Johannes. B. Kagna, et grâce à Allah, ce fut une bonne rencontre. J'ai pu, et les louanges appartiennent à Allah, mettre un terme aux nombreuses idées fausses forgées à notre sujet.

Par la suite, le présentateur m'a posé plusieurs questions liées à l'islam et à notre prédication. Parmi ses questions, une s'avérait délicate, et peut-être pensait-il qu'il m'embarrasserait avec cette question, ou que je l'évitais ou encore que j'allais être décontenancé. Il m'a demandé :

- Vais-je aller en Enfer ?
- Oui, mais vous avez le temps d'embrasser l'islam, car vous êtes toujours en vie, lui répondis-je sans hésiter.
- Mais mes chances d'embrasser l'islam sont minimes !
- Si vous mouriez en n'étant pas musulman, je serai très triste pour vous !

Si j'avais eu plus de temps, je lui aurais dit :

« Vous n'entrerez en Enfer qu'après avoir eu maintes occasions de croire et que la prédication claire vous soit parvenue et que les preuves claires se soient dressées devant vous. Si vous les rejetez après qu'elles ont été claires et évidentes, par obstination de votre part et que vous approuvez la mécréance au lieu de la foi, dans un tel cas, vous méritez d'entrer en Enfer et, à ce moment-là, je serais très attristé pour vous, et cela ne me réjouirait pas et je ne me réjouirais pas de votre malheur. »

Bien sûr, parce que j'étais contraint par un temps limité et précis, la situation ne m'a pas permis de parler plus amplement de cette énorme question. Par conséquent, je voudrais ici ajouter et dire clairement :

Nous, comme toutes les religions⁶¹, nous croyons de façon générale, que celui qui meurt non-musulman, alors que la prédication authentique lui est parvenue, sans aucune altération, et qui ensuite l'a rejetée, celui-là sera dans l'Enfer pour l'éternité. Et ceci est une règle générale, dans le sens où nous ne jugeons pas chaque personne en particulier, parce que cela fait partie des choses invisibles que seul Allah connaît.

Et parmi la croyance des partisans de la Sounna, c'est qu'ils n'attestent pas qu'un individu spécifique (untel ou untel) sera au Paradis ou en Enfer, à l'exception de ceux dont la révélation a attesté cela. Quant à nous, nous disons en général, que chaque croyant est au Paradis, et chaque incroyant en Enfer, et ceci de manière globale. Mais concernant les individus précis, nous ne connaissons pas le devenir de chacun dans ce monde. Personnellement, je ne sais pas quel sera mon devenir dans l'au-delà. Serai-je du nombre des gens du Paradis ou des gens de l'Enfer ?

Je demande à Allah de m'introduire au Paradis. Même le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) disait de lui-même : « Par Allah ! Je suis le Messager d'Allah et pourtant j'ignore ce que l'on fera de moi ».

Le but c'est que nous espérons la miséricorde d'Allah, que nous soyons optimistes et que nous aspirons à ce qu'Allah nous introduise au Paradis. Que Nous prodiguions des efforts personnels dans les œuvres, que nous désirions entrer au Paradis et que nous craignons d'entrer en Enfer, et que nous nous méfions des péchés et du paganisme qui mènent au feu.

De plus, nous croyons fermement que notre Seigneur Tout-Puissant n'opprimera aucun d'entre nous. Par conséquent, vous n'entrerez au Paradis que par la grâce divine, et vous n'entrerez en Enfer que par la justice divine. Allah ne laisse pas perdre les droits et ton Seigneur ne lèsera personne. Je dis ces mots pour que personne ne pense ou ne comprenne que c'est une chose terrible, c'est-à-dire que je vais devenir musulman et adorer Allah pendant cent ans, puis je ne connais pas mon destin final : le Paradis ou l'Enfer ? Je dis que

⁶¹ Tous ceux, qui ont une religion céleste, croient qu'ils seront au paradis et que les autres seront en Enfer. Cette croyance n'est pas monopolisée par les musulmans uniquement, puisque les juifs et les chrétiens croient que nous sommes mécréants et que nous serons en Enfer. C'est la philosophie de la foi dans chaque religion : un homme n'est pas considéré comme ayant la foi et sa foi ne sera valable que s'il croit en cela.

l'affaire n'est pas ainsi et le jugement d'Allah sur toi n'est pas aléatoire. Bien au contraire, vos actes seront pesés sur la balance de l'équité.

Par conséquent, accomplissez des œuvres pies, soyez sincères, réjouissez-vous du bien, et vous ferez assurément partie du nombre des habitants du Paradis, avec la permission d'Allah. Ce qui veut dire que nous n'avons pas de titre de pardon et de garantie et qu'on est tous sommé d'œuvrer, de travailler dur et de faire des efforts. Tel est l'état du monde, ceci est un premier point.

Quant au second point : seuls ceux qui méritent l'Enfer y entreront, après que la prédication authentique leur est parvenue. Quant à ceux qui n'ont pas entendu parler de l'islam, les enfants, les fous, et autres personnes similaires, ils sont excusés chez Allah, et nous ne disons pas qu'ils entreront en Enfer. Allah le Très Haut dit : « Nous ne saurions, de même, châtier un peuple avant de lui avoir envoyé un Messager. »⁶². Pour de plus amples détails, j'invite le lecteur à lire l'exégèse d'Ibn Kathir de ce noble verset de la sourate *Al-Isra*.

Une pluie de critiques s'abattit sur moi après la rencontre, en particulier par rapport à ma réponse au sujet de l'Enfer et certaines personnes ont même rétorqué : « Ce n'est pas sage de dire ces paroles à la télévision. »

C'est vraiment étonnant et je voudrais dire à ces gens ceci : cette question n'est pas liée aux ablutions ou au *siwak*, mais plutôt à la croyance et pas à n'importe quelle croyance, mais elle est plutôt liée aux fondements de la croyance et de la foi. Cette croyance est l'une des premières choses que le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) a proclamée dans sa prédication, lorsqu'il a annoncé clairement et explicitement : « Ô Qouraych, sauvez-vous de l'Enfer ! ». Le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) n'a pas cessé d'appeler et de dire haut et fort : « Quiconque suit ma direction, sera au Paradis et quiconque me désobéit, entrera en enfer ». Des dizaines de versets et de hadiths dans ce sens ont été formulés.

Puis, je voudrais demander à ces personnes : que voulez-vous que je vous dise ? Dois-je leur dire que quiconque meurt mécréant, se trouvera au Paradis ? Dois-je trahir ce dépôt, ou bien leur dire que je ne sais pas et à ce moment-là, je serais menteur et j'aurais dissimulé la science ? Ou devrais-je plutôt dire qu'une telle personne sera en Enfer ? C'est ce que le Coran stipule ; et il n'y pas de quatrième option pour répondre à cette question.

⁶² S. 17, v. 15.

L'attaque a été très dure, et je ne nie pas qu'elle m'ait profondément affecté. Je ne vous cache pas qu'elle a impacté de nombreuses personnes, et qu'elle a brisé le soutien que nous avons l'habitude de recevoir pour la prédication. De la même manière, elle a rendu certains frères, qui étaient avec nous, moins actifs.

D'autres frères ont commencé à sentir que le chemin de la prédication était extrêmement difficile - et c'est le cas - car ce centre était notre seul espoir pour étendre la prédication et asseoir ses piliers. Mais lorsque le projet a échoué et qu'ils l'ont clôturé, cela a déçu de nombreux frères.

Nous avons également commencé à entendre certains dire : « Vous vous trompez ; pourquoi vous êtes-vous heurté au gouvernement ? Pourquoi avez-vous invité les gens à l'islam dans les rues, élevé la voix et fait que tous les regards et projecteurs soient concentrés sur vous, jusqu'à ce que vous deveniez l'objet de discussion de ceux qui vont et viennent ? »

C'est comme si de telles personnes ignoraient que nous nous sommes dirigés dans les rues pour appeler les gens à l'islam qu'après que toutes les mosquées et salles nous ont fermé la porte au nez et que ce projet de centre islamique, qui s'est soldé par un échec, était notre tentative d'organiser notre prédication.

Cette crise, à savoir celle de l'attaque médiatique et l'échec du projet, a suscité une grande fracture dans les rangs des frères, de même qu'elle a montré la faiblesse de certains d'entre eux qui n'ont pas supporté l'affaire. Et personne n'est fermé face à ce problème, hormis un homme qui, ni ne connaît, ni n'éprouve le sentiment de lâcheté ou de peur.

La nature des êtres humains, lors des crises, diffère en ce qui concerne la façon dont ils acceptent et résistent face à ces crises. Allah Tout Puissant a créé les gens différents concernant leur courage et leur patience.

Le problème majeur résultant de cette crise, qui nous a beaucoup bouleversés, a été que les frères ont fermé mon site « L'appel au paradis ». Bien que le site m'appartienne, la supervision et la gestion étaient entre les mains des frères ; et beaucoup d'entre eux ont quitté la prédication et se sont dispersés. D'autres se sont occupés de leur vie privée comme le veulent les ennemis de l'islam : que tu pries, jeûnes et que tu restes chez toi. Ils n'ont aucun souci avec ce type de religiosité et d'islam, un islam introverti. Mais si tu veux être un prédicateur actif et réformiste, en bref être islamique, alors tout le monde te fera face.

Il était clair pour moi que si notre Messenger était resté chez lui à La Mecque, n'appelant pas les gens à l'islam, se contentant de prier et de jeûner, les Quraychites ne s'en seraient guère souciés. Ils lui auraient même alloué une place pour prier - s'il l'avait voulu - dans la mosquée sacrée de La Mecque ! Cependant, la véritable hostilité a commencé à se manifester de la part des païens lorsque le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) a reçu cette révélation : «Toi qui te couvres de tes habits ! Lève-toi résolument et avertis ! »⁶³ Et Allah dit : « Avertis tout d'abord les membres de ton clan qui te sont les plus proches. »⁶⁴ Et son autre parole : « Proclame haut et fort le message dont tu es en charge, sans prêter attention aux idolâtres. »⁶⁵, et d'autres versets similaires montrant clairement l'ordre explicite de l'appel.

Certains frères objectaient que si notre prédication avait été correcte, les gens ne nous auraient pas combattus. J'avais l'habitude de dire à ces frères : Gloire à Allah ! L'appel du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) et celui de tous les prophètes avant lui, n'ont-ils pas été combattus ? As-tu déjà vu un prophète être accueilli par son peuple en grande pompe ? Au contraire, ils l'ont tous combattu et l'ont attaqué : « Des Messagers ont, avant toi, été traités d'imposteurs, mais ont patiemment supporté persécutions et calomnies jusqu'au jour où Nous les avons fait triompher de leurs ennemis, conformément aux décrets immuables d'Allah. Une partie de l'histoire des Messagers t'est d'ailleurs déjà parvenue. »⁶⁶

Le cheikh Ibn 'Uthaymine a dit à propos de ce verset, lors de son explication du livre *Les trois fondements* : « À chaque fois que le mal augmente, la victoire s'avère proche. »

Certains prophètes ont été tués, d'autres ont été expulsés, jetés au feu, décapités et présentés à des prostituées, etc. Cela ne les a pas repoussés une seule minute du chemin qui consiste à appeler les gens à Allah.

La guerre médiatique allemande et son incitation contre nous, sont la plus grande preuve que nous sommes sur la bonne voie, et la plus grande preuve du succès de notre prédication. Si nous n'étions pas importants, ils ne nous auraient accordé aucun intérêt et n'auraient pas tourné leurs regards vers nous. Ils ne voulaient pas faire attention à nous, mais ils avaient peur de cette

⁶³ S. 74, v. 1-2.

⁶⁴ S. 26, v. 214.

⁶⁵ S. 15, v. 94.

⁶⁶ S. 6, v. 34.

marée islamique rampante en Allemagne. Ils ont vu de leurs propres yeux que les Allemands entraînent en grand nombre dans la religion d'Allah.

Certes, tout le chemin de la prédication est dur et épuisant. Quiconque voudrait l'emprunter avec nous, ainsi est notre chemin. Et au bout de celui-ci, se trouve un Paradis aussi vaste que les cieux et la terre. Et celui qui ne pourrait supporter cela, Allah n'imposera à aucune âme une charge au-dessus de ses forces.

Ô combien me plaît cette parole attribuée au prédicateur Mohammed Al-Ghazali qui a dit : « Si la vérité était toujours triomphante, les rangs des prédicateurs seraient remplis d'hypocrites. Et si le faux était toujours triomphant, les prédicateurs commenceraient à douter de leur chemin. Mais plutôt un temps précis pour ceci et un temps pour cela. » Et il a raison.

Puis, pourquoi désespérons-nous simplement parce qu'un projet a échoué et qu'une de nos mosquées a été fermée ? Voici le Messager d'Allah (paix et bénédictions divines sur lui) qui a perdu la Mosquée Sacrée. A-t-il désespéré pour autant ou faibli ? Non, par Allah ! Il s'en est allé à Médine, a fondé un Etat, est revenu et a conquis La Mecque.

De plus la prédication ne se limite pas à un centre ou à une mosquée elle s'étend beaucoup plus que cela. Nous avons d'autres moyens disponibles et accessibles.

Durant cette période, j'ai senti que les frères avaient fortement besoin de connaître le concept de la prédication et l'histoire de la prédication du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui). Pour cela, j'ai multiplié mes conférences sur ce sujet.

Une fausse idée et une équation mensongère qui disait : « la prédication authentique et sage n'est pas combattue », s'était enracinée dans les esprits. Certains frères étaient persuadés que nous avons pris des chemins erronés, provoquant ainsi contre nous l'opinion publique allemande, et ceci indique que notre méthode n'était ni sage, ni saine. Par conséquent, ils ont présumé que nous devions appeler les gens à l'islam d'une manière plus sage.

Ce propos est théoriquement acceptable, mais en réalité et en pratique, ils veulent autre chose, et beaucoup de gens dissimulent leur lâcheté et leur peur sous le costume de la sagesse. Mais la sagesse se désavoue d'eux. Ce qu'ils veulent, c'est que nous nous limitions à prier dans les mosquées, à

donner certaines conférences et à enseigner des textes sur la croyance, et ils pensent que l'Histoire changera en enseignant des textes académiques.

Ceci n'est pas ma préoccupation et cela ne changera pas l'Histoire de l'Allemagne. Et celui qui se satisfait de la médiocrité, il l'aura. Mais quant à moi, j'ai pris la responsabilité de changer le visage de l'islam en Allemagne, et grâce à Allah, nous avons parcouru un long bout de chemin dans ce sens.

Là, des aspects de divisions ont commencé à devenir évidents parmi les frères. Un groupe a vu le fait d'éviter la confrontation et la contrariété, et de se contenter de la prédication individuelle, et éviter tout ce qui provoquerait les médias. Et cela constitue une sorte de défaite, quand bien même ils l'appelleraient sagesse. Un autre groupe a estimé qu'il devrait continuer sur la même voie que nous et élargir la portée de la prédication, en utilisant tous les moyens disponibles et légitimes de la prédication, à la fois religieusement et légalement. Et j'étais bien sûr à la tête de ce groupe. Et j'ai inféré mon choix avec des textes émanant de la révélation et de l'Histoire.

Notre prédication n'aurait pas surgi et n'aurait pas eu d'influence jusqu'au moment où elle est devenue l'objet de discussion de l'opinion publique en Allemagne et que les gens aient entendu parler de nous dans de nombreux pays d'Europe occidentale et orientale et ailleurs. Des dizaines d'articles et de rapports ont été écrits sur nous et les chercheurs ont traité notre prédication, en l'étudiant, l'observant, la décrivant et en l'analysant. Tout cela ne se serait pas produit, si nous avions dormi et si nous nous étions satisfaits de manger, de boire et de nous rendre à la prière du vendredi...

Et comme je l'ai déjà dit, et je le répète avec grande désolation : certes, de nombreuses mosquées en Europe ne remplissent pas le rôle requis qu'Allah leur a confié, ce rôle est d'inviter des millions de personnes égarées et errantes près de la mosquée, mais qui ne la connaissent pas.

Certes, des millions d'Européens ne connaissent de l'islam que tout ce qui est opprobre et vice, et n'ont pas reçu un seul opuscule leur expliquant la vérité de l'islam et la beauté de sa morale.

Je ne nie pas non plus la négligence des Européens à rechercher la vérité. La négligence est réciproque chez les deux parties, celle des musulmans et celle des Européens.

Quoi qu'il en soit, nous nous sommes retrouvés à faire sécession dans le travail de la prédication. Quant au frère Ibrahim Thomas, il a ouvert un site pour moi, appelé « Pierre Vogel ».

Avec le cheikh vertueux le docteur Bilal Philips⁶⁷

⁶⁷ Il s'agit du Docteur Abou Amina Bilal Bradley Philips. Il est né en 1947 en Jamaïque, a grandi au Canada où il a obtenu la nationalité canadienne.

Le cheikh est né au sein d'une famille chrétienne, son grand-père était prêtre.

Le cheikh fut influencé par les appels forts au communisme, à son époque, notamment de la part de l'Union des étudiants de l'université. Il devint alors communiste. Un an plus tard, il commença à remarquer une défaillance dans les applications et les idées communistes et il finit par perdre confiance en celles-ci. De plus, une étudiante s'était convertie à l'Islam et épousa un musulman, cela attira alors son attention. Il l'interrogea sur la raison de sa conversion, elle lui répondit alors : « L'Islam est différent de tout le reste ! » Le cheikh lui demanda alors des livres sur l'Islam.

Il déclara son islam en 1974, à Toronto au Canada.

La raison principale de sa conversion - après le succès accordé par Allah - fut son addiction à la lecture et à l'étude, puisqu'il a lu tous les ouvrages qui ont trait à l'Islam qui lui tombaient sous la main. L'un des livres les plus importants qu'il a lu et par lequel il a été influencé, fut le livre *Ambiguïtés sur l'Islam* du penseur égyptien le Docteur Mohamed Qotb (qu'Allah lui fasse miséricorde). Puis après un temps de réflexion et de méditation sur ce qu'il avait lu, il fut convaincu par cette religion et proclama son islam pour devenir l'un des prédicateurs les plus éminents et les plus célèbres au monde, en anglais.

Vingt-et-un ans après sa conversion à l'Islam, ce fut au tour de son père de devenir musulman, grâce à Allah.

Malgré la dureté de ses adversaires et ceux qui le décourageaient, le cheikh décida de se rendre en Arabie Saoudite afin de s'enquérir de la science religieuse et apprendre l'Islam en détail. Le cheikh y apprit également la langue arabe et étudia toutes les sciences religieuses. L'un des jalons de la vie du cheikh concernant la prédication fut celui où il a été chargé officiellement de former une équipe de prédicateurs, afin d'inviter à l'Islam l'armée américaine qui s'était concentrée à l'est de l'Arabie Saoudite, dans la ville de Dammam. Les soldats américains étaient au nombre d'un demi-million. C'était durant la seconde guerre du Golfe en 1991. Après la fin de la guerre, le champ fut plus ouvert au cheikh pour inviter les Américains à l'Islam et ouvrir une tente pour la prédication appelée « la tente de la culture arabo-saoudienne ». Allah, exalté soit-il, a accordé un immense succès par l'entremise du cheikh et ainsi de nombreux soldats américains sont entrés dans la religion d'Allah. Le Docteur (qu'Allah lui accorde le succès) dit à propos de cet événement : « Vingt soldats par jour se convertissaient à l'Islam, puis cinq mois et demi plus tard, le nombre de musulmans américains avait atteint trois mille. La majorité d'entre eux étaient des jeunes de 19-20 ans. »

Allah ouvrit les portes au cheikh concernant la prédication électronique aussi, puisqu'il a créé une université islamique électronique. Les étudiants inscrits à l'université, originaires de 228 pays, ont atteint le nombre de 250 000. Ce fut l'une des grandes réalisations du cheikh et il y eut plusieurs entretiens avec les journaux sur le succès de ce projet.

De plus, le cheikh a écrit plus de 17 ouvrages en anglais.

Et comme tout prédicateur appelant à la vérité et au monothéisme pur, le cheikh fut taxé d'accusations mensongères. Ils lui ont collé l'accusation prête à l'emploi, à savoir celle du terrorisme. À titre d'exemple, en 2007, les autorités australiennes l'ont empêché de fouler leur territoire, sous prétexte qu'il était lié aux attentats de septembre.

La discussion sur mon cheikh bien-aimé, le Docteur Bilal est une discussion à bâtons rompus. Je le considère comme mon père spirituel et un prédicateur. Il est considéré comme un acteur de premier plan, concernant l'invitation des non-musulmans à l'islam. J'ai même des souvenirs de rencontres de tournées, de nouvelles et de veillées avec le Docteur Bilal.

Je sais que de nombreux lecteurs peuvent considérer mes propos à son sujet exagérés, mais cela parce qu'ils ne l'ont pas côtoyé comme je l'ai fait et ils ignorent son impact et son travail assidu dans la prédication, car le cheikh a atteint le niveau extrême de l'humilité et s'oublie souvent lui-même.

Le cheikh mérite qu'on consacre un livre entier sur sa biographie, ses efforts et ses réalisations de projet.

Et peut-être que l'un des chercheurs fera cela. Et quiconque veut en savoir davantage sur la biographie du cheikh, qu'il regarde donc l'interview télévisée que le frère Fahd Al-Kandari a enregistrée avec lui, dans son émission « Par le Coran, j'ai été guidé ». De plus, Al-Jazeera a organisé un entretien avec lui ainsi que d'autres chaînes. Les frères et nous, avons rêvé d'accueillir le cheikh Bilal en Allemagne, mais comme les maisons des frères étaient éloignées et que les frais d'hébergement étaient élevés, nous n'avons pu le faire.

Mais un jour, Allah a décrété que le cheikh soit en visite en Europe, et plus précisément au Danemark. De plus, le billet d'avion du Danemark vers l'Allemagne n'était pas cher et nous avons donc pu l'inviter.

J'ai expliqué au cheikh Bilal les circonstances du moment de notre prédication en Allemagne, car à cette période, à savoir au printemps 2011, les autorités nous avaient opprimés dans nos déplacements pour la prédication, à la suite de la provocation médiatique que nous avons expliquée plus haut. Par conséquent, j'ai explicité à notre cheikh que dans les conditions existantes que nous subissions, nous n'étions pas en mesure de lui organiser une conférence dans les mosquées ou dans les salles à louer. Quant aux mosquées, les responsables craignaient que leur réputation ne soit entachée, si nous organisions une activité chez eux. De la même manière, nous n'étions pas en mesure de louer une quelconque salle. Et parfois même, nous réservions la salle et organisions la conférence, puis des pressions étaient exercées sur le propriétaire de la salle et la conférence était annulée.

Quelle était donc la solution ? J'ai montré au cheikh que l'unique solution pour nous était de donner une conférence ouverte dans la rue, en plein air et

Il réside actuellement au Qatar et je lui ai rendu visite à plusieurs reprises à son domicile. Qu'Allah fasse en sorte qu'il profite à l'islam et aux musulmans.

d'obtenir l'autorisation de la police appelée « autorisation de manifester », alors qu'en réalité, elle représentait pour nous une conférence et non une manifestation. Et accomplir des manifestations est un droit garanti à tous par la loi et personne ne peut nous en priver. Le cheikh a alors approuvé cette idée et l'a accueillie sans hésitation.

J'ai remarqué que le cheikh était sage, vertueux, aimant la prédication, toujours souriant, optimiste et positif. Il dégagait de la douceur, de la sincérité, un air candide et de la pureté. Tu ne pouvais que l'aimer, sans t'en rendre compte, si tu t'asseyais avec lui.

Je dois tant au cheikh, tant au début de ma conversion que dans ma carrière de la prédication. Je me souviens encore, qu'au début de ma conversion, j'attendais avec grande impatience et engouement son émission sur la chaîne Iqra. J'ai vu également bon nombre de ses conférences et cours en anglais, qui ont eu un grand impact sur le raffermissement de ma foi en Islam.

Décision équitable du tribunal

Lorsque la nouvelle s'est répandue, les politiciens ont exigé que cet événement soit empêché. Les médias, quant à eux, se sont mis à nous attaquer et à accuser le cheikh Bilal de terroriste et autre, au point qu'ils ont diffusé que la conférence avait été suspendue. Nous avons alors demandé aux gens de ne pas les croire ; et l'affaire a pris une telle ampleur jusqu'à ce que nous ayons recours au tribunal pour trancher à son sujet.

Avant que la décision du tribunal ne soit rendue et dans la nuit précédant le rendez-vous de la conférence, je m'étais réveillé dans le dernier tiers de la nuit et j'ai commencé à prier. À l'accoutumée - à l'instar de nombreuses personnes - je ne savais pas ce que j'allais réciter comme sourate après la *Fatiha*. Mais je lisais ce qui me venait à l'esprit sans songer à une quelconque sourate en particulier. Au contraire, la plupart du temps, ce que je récitais, étaient des courtes sourates comme la sourate *Al-Ikhlâs*.

Mais cette nuit-là, Allah m'a inspiré de lire la sourate *Mouhammed* dans laquelle Allah dit : « Ceux qui rejettent la foi et détournent les hommes de Sa voie verront leurs œuvres réduites à néant par Allah. »⁶⁸. Ma peau a frissonné

⁶⁸ S. 47, v. 1.

en lisant ce verset. J'étais réjoui par ce verset qu'Allah m'avait inspiré de lire, et j'étais optimiste quant au fait qu'il soit signe de bonne nouvelle, si Allah le permet.

La décision du tribunal en notre faveur est tombée le matin du jour de la conférence. Quant à la demande des politiciens de l'empêcher, elle a été rejetée, Louange à Allah.

Le jour de la grande victoire

Nous avons entamé les préparatifs pour organiser cette conférence que le cheikh Bilal allait donner et nous avons travaillé très dur pour que l'organisation corresponde à l'événement. Les gens se transmirent la nouvelle et cette dernière parvint aux oreilles des ennemis de la prédication qui ont écrit sur leurs pages des menaces me visant personnellement, et également qu'ils étaient prêts et préparés à faire face à la marée islamique et qu'ils assisteraient à cet événement. Ces personnes étaient de deux catégories : des nazis et des personnes qui détestaient l'islam.

Lorsque j'ai lu ces menaces, j'ai décidé de prendre toutes les précautions nécessaires, non par peur de ces gens-là, mais plutôt car je serais ravi de boxer avec eux, car la boxe est mon hobby préféré et j'aime la pratiquer sur le terrain à chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

Mais je ne voulais en aucun cas gâcher la conférence et l'événement en raison des agissements et provocations de ces personnes. De la même manière, je ne voulais pas que l'humeur de notre cheikh soit troublée, car cela aurait affecté négativement son discours.

Ce que j'ai fait par mesure de sécurité et de précaution, c'est que j'ai contacté mon ami intime, « le lion turc », Aziz Karaoglu, et lui ai demandé de fournir protection et garde, il accepta alors et amena avec lui des amis, qui n'étaient pas moins courageux, intrépides et craints que lui.

Le jour de la conférence arriva comme prévu et les gens étaient rassemblés de toutes parts⁶⁹. C'était exactement le 20 avril 2011. Les nazis et les détracteurs de l'islam arrivèrent et se tinrent debout derrière les masses, dénigrant,

⁶⁹ Les rapports des médias ont estimé le nombre de participants à environ 1500 personnes tandis que les organisateurs ont estimé leur nombre entre 3000 et 5000 personnes. [Extrait du livre *La fabrication du salafisme allemand*, p. 88]

vociférant et tentant de susciter des émeutes et de la confusion. Les islamophobes hissèrent les drapeaux israéliens, dans le but de nous exaspérer. Quant aux nazis, ils n'ont pas hissé du tout de drapeau, parce qu'à la base, ils détestent les juifs autant qu'ils nous détestent.

Si je voulais vous décrire l'ambiance de la conférence, ma langue en serait incapable et ma plume se briserait, quand bien même je décrirais, m'exprimerais et vous présenterais la scène la plus proche possible de la réalité, j'échouerais sans aucun doute.

Certes, les lettres et les mots de la langue arabe avec leur envergure se dérobent à moi, maintenant afin que je puisse exprimer ce que je ressentais à l'époque comme respect révérenciel, majesté, joie, fierté, puissance, victoire et honneur...

C'est moi qui ai pris la parole en premier lieu et ai souhaité la bienvenue à notre éminent cheikh, puis je me suis entretenu au sujet du racisme et de la position de l'islam à son égard. Pour ce faire, j'ai cité quelques textes, comme cette parole du Très-Haut : « Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un même père et d'une même mère avant de vous répartir en peuples et en tribus, afin que les uns apprennent à connaître les autres. Le plus noble d'entre vous, pour Allah, est celui qui Le craint le plus. Allah, Omniscient, connaît les réalités les mieux cachées. »⁷⁰. J'ai également lu cette parole du Très-Haut : « Autre signe de Sa toute-puissance, la création des cieux et de la terre, et la diversité de vos idiomes et de vos couleurs. Voilà bien un signe pour des hommes dotés de savoir et de lucidité. »⁷¹.

Le jour de notre rencontre coïncidait avec l'anniversaire d'Adolf Hitler. Par la suite, notre cheikh s'est entretenu sur l'image déformée de l'islam et les raisons de cela. Il a répondu à certaines ambiguïtés soulevées et a dit que l'islam n'est pas parvenu aux gens de manière authentique en Occident.

La rencontre dura deux heures et demie avec la traduction, car je traduais en allemand. Et Allah, par l'entremise de notre cheikh, ce jour-là, ouvrit des cœurs scellés, des yeux aveugles et des oreilles sourdes. Et c'est à Allah qu'appartiennent la louange et le mérite, car Il est le Grand Juge et l'Omniscient.

⁷⁰ S. 49, v. 13.

⁷¹ S. 30, v.22.

Quant au nombre de personnes présentes dans le public, c'était un grand nombre que le journal officiel a estimé à 1500 personnes. Mais ceux qui ont visionné la vidéo sur la conférence qui circulait seront catégoriques sur le fait que le nombre dépassait largement le double de ce que le journal avait avancé.

Puis j'ai pris le micro et ai élevé la voix dans les foules rassemblées. Le tumulte, le tintamarre et la bousculade avaient atteint un tel niveau, que les gens pouvaient à peine entendre ma voix en raison de la forte agitation, j'ai dit alors : « Qui veut être chanceux aujourd'hui ? Quiconque veut proclamer son islam, qu'il se présente à nous ! »

Les cous des gens se dressèrent, cherchant à droite et à gauche celui ou celle qui allait ouvrir cette porte et se présenter devant le public pour proclamer son islam. Tout cela s'est fait au milieu de surveillance policière, des nazis, des médias et de différentes catégories et couleurs d'opposants et de partisans. Ils étaient tous regroupés dans une position spectaculaire et dans un seul lieu ouvert, ce dernier pouvait difficilement les contenir tous.

Puis soudain, un homme a indiqué de la main qu'il voulait embrasser l'islam. Alors les musulmans s'écrièrent « Allahou Akbar ! ». J'ai alors demandé au public de permettre à l'homme d'avancer, et j'ai indiqué à l'homme de s'avancer et de monter sur le stand (celu-ci était une sorte de camion). Nous avons ouvert la porte du camion d'un seul côté et la porte arrière du camion représentait un escalier menant au stand, le troisième côté du camion était un arrière-plan et une barrière, où je me tenais debout avec notre cheikh Bilal, le garde du corps turc, un groupe de frères organisateurs et des soldats anonymes.

Puis, j'ai de nouveau crié à la foule en disant : « Qui veut encore embrasser l'islam ? » Un homme fit alors signe de la main et monta sur le stand au milieu du *takbir* des gens et de leur *tahlil* (*la ilaha ill-Allah*).

Puis je m'écriai une troisième fois : « Qui d'autre veut embrasser l'islam ? » Une femme leva la main, suivie d'une autre femme qui était avec elle, les cris « Allahou Akbar » s'élevèrent ; et elles montèrent sur le stand. Ainsi le nombre de convertis parvint à quatre.

Là, notre cheikh Bilal prit la parole et dit en plaisantant : « Donnez-nous le glaive ! ». Les gens se mirent alors à rire, comprenant par là qu'il plaisantait et qu'il voulait ridiculiser ceux qui nous taxaient de terrorisme et de décapitation.

Nous ne nous attendions pas à ce qu'il y ait d'autres personnes que ces quatre-là. Même s'il n'y avait eu que ce nombre, cela aurait été suffisant pour

exacerber et affliger les détracteurs de l'islam. Nous avons alors demandé à ces nouveaux convertis : « Quelqu'un vous a-t-il forcés à embrasser l'islam ? Quelqu'un vous a-t-il payés pour cela ? » Ils ont alors fermement nié cela devant les gens.

Alors que nous étions ainsi, les voix du public s'élevèrent avec des paroles incompréhensibles, puis un homme du public s'écria : « Il y en a un autre, il y en a un autre ! »

Il avança alors, monta sur le stand et se joignit au groupe. À peine monté sur le stand, un sixième arriva. Et moi, pendant tout ce temps, j'élevais ma voix, en disant *Allahou Akbar* suivi par celui des gens, dans une scène émouvante qui fit pleurer les yeux des croyants monothéistes et qui exacerba les cœurs des envieux rancuniers.

Puis j'ai demandé au public de me permettre de dire un mot de remerciement. J'ai donc adressé des remerciements particuliers à la justice allemande ainsi qu'au juge qui nous avait permis de tenir cet événement et cette conférence en plein air. Et cela parce qu'il y a eu de grandes tentatives de la part des opposants de la prédication pour empêcher la tenue de cette conférence.

Tandis que je prononçais mes propos, voici qu'un homme proche de moi me dit : « Ô Abou Hamza, il y en a trois autres encore ! » Ainsi les gens se sont succédé pour entrer en masse dans la religion d'Allah, au point où leur nombre atteignit dix-sept personnes ! Louange et grâce à Allah. À cet instant-là, le temps nous était compté, car nous étions proches de la fin de la conférence et nous ne pensions pas que le nombre allait atteindre ce point. Le stand fut complètement bondé par ceux qui désiraient l'islam, au point qu'il fût encombré.

J'étais certain que si j'étais resté plus longtemps, un autre homme aurait pu venir, mais nous nous sommes contentés de ce nombre.

J'ai tourné le dos au public et je me suis adressé aux nouveaux convertis après les avoir comptés : « À présent, si vous le voulez bien, nous allons prononcer ensemble les deux attestations de foi, connaissez-vous leur signification ? »

Les cris de la foule derrière moi étaient tellement forts que je ne pouvais pas parler aux nouveaux convertis, alors que la foule répétait à haute voix « La ilaha ill-Allah, Mouhammed rassouloullah » (Il n'y a de vrai dieu si ce n'est Allah et Mouhammed est le Messager d'Allah).

Je me suis alors tourné vers eux et leur ai indiqué de la main de baisser leur voix et de se calmer, puis en raison du temps compté et de l'espace limité, j'ai

dit au public : « Nous allons à présent prononcer ensemble les deux attestations de foi et le public devra répéter avec nous, pour que, si une personne veut embrasser l'islam de sa place sans qu'elle ne désire monter sur le stand, elle puisse le faire, qu'elle les prononce alors de là où elle se tient, et de cette façon, elle deviendra musulmane.

Une situation très émouvante s'est alors produite, puisque soudain, Ibrahim Abou Naji dont j'avais parlé en détail précédemment et de notre relation qui a abouti à la séparation et à notre divergence concernant la méthodologie de la prédication, apparut au milieu de la foule. Lorsque je l'ai vu au milieu des gens, je lui ai indiqué de s'avancer et de monter nous rejoindre sur le stand, pour lui faire un accueil chaleureux. C'était la première fois que je le rencontrais depuis cette séparation et cette longue querelle. Je ne pouvais pas m'empêcher de l'étreindre, croyant qu'il avait changé d'avis à mon égard. Et je n'ai trouvé aucune autre explication à sa présence dans notre conférence et à sa station debout, souriant parmi le public, après m'avoir pris dans ses bras, il fit de même avec le cheikh Bilal et s'est ensuite tenu debout avec nous.

Puis vint le moment décisif et j'ai dit à tout le monde : « Répétez après moi ! » et je leur ai prononcé l'attestation de foi, mot par mot, séparément, dos au public, face aux nouveaux convertis alors que le cheikh Bilal se trouvait à ma droite. Je m'écriai en disant : « J'atteste qu'il n'y a de vrai dieu si ce n'est Allah et j'atteste que Mouhammed est le Messager d'Allah ».

À chaque fois que je prononçais un mot, les convertis en face de moi le répétaient après moi et le grand public derrière moi. La prononciation de l'attestation s'est faite d'une voix imposante et retentissante grâce à laquelle la terre vibra autour de nous et Allah jeta la terreur dans le cœur des mécréants.

Les portables étaient brandis par le public, confirmant cet événement, portables qui étaient sur le point de tomber des mains de certains en raison de l'émotion profonde, lors de la prononciation des deux attestations de foi⁷².

Après la conférence, le cheikh Bilal, quelques frères et moi avons fait quelques pas dans les rues. La foule était nombreuse et leur bruit raisonnait, me rappelant la foule et son brouhaha après des matchs de football. Nous avons réussi à sortir de la foule et à fuir le public et sommes retournés chez nous. Mais en chemin, nous avons eu une désagréable surprise inattendue. La police nous a arrêtés et des policiers lourdement armés nous ont encerclés et nous ont demandé de nous rendre, puis ils nous ont conduits au poste de police. Sur place, ils ont accusé le cheikh d'avoir insulté les homosexuels et

⁷² Tout cela est visible sur Youtube.

nous ont intimé deux ordres : premièrement, le cheikh Bilal devait quitter le territoire sur-le-champ et deuxièmement, l'entrée du cheikh en Allemagne serait interdite à l'avenir.

C'est cela la liberté et la démocratie que l'Occident loue et c'est cela la liberté d'expression qu'il scande ! Je laisse donc le soin au lecteur de juger par lui-même, est-ce que ceci provient de la justice ou bien cela émane-t-il d'une injustice évidente ?

Nous avons suivi avec le cheikh toutes les procédures légales pour tenir cette conférence, et nous n'avons enfreint aucune violation de la loi, ni concernant l'organisation de l'événement, ni dans son contenu. Par conséquent, tout ce que nous avons dit et fait était sous l'égide de la loi. Ces slogans tels que « la liberté d'opinion » et ses semblables sont brandis à chaque fois qu'ils le désirent et sont rabaissés à chaque fois qu'ils le veulent. Nous devons bien en prendre conscience et que l'ensemble des musulmans - en particulier ces prédicateurs et cheikhs qui ont une très bonne opinion de l'Occident et qui le considèrent comme un modèle et un paradis sur terre - sachent que l'Occident n'a aucun problème avec l'ensemble des religions de ce monde, que ce soit celles qui adorent les vaches ou les pierres. Mais l'Occident a un énorme problème avec l'islam et les islamistes, quand bien même il témoignerait du contraire.

Cependant, les États occidentaux diffèrent selon leur inimitié pour l'islam, certains ont une petite inimitié et d'autres une grande. Je ne parle pas des individus car ils sont différents ; certains sont hostiles et d'autres sont pacifiques. Quant à la parole du Très-Haut : « Juifs et chrétiens ne seront satisfaits de toi que lorsque tu suivras leur religion. »⁷³, la non-approbation ne nécessite pas que les gens doivent vous combattre car ce ne sont pas tous des belligérants, Allah le Très-Haut dit : « Allah ne vous défend pas de traiter avec bonté et équité ceux d'entre eux qui ne vous ont ni persécutés en raison de votre foi, ni contraints à l'exil. Allah aime les hommes justes. »⁷⁴

Quant aux belligérants, certains le font par le biais de l'argent : « Ceux qui ont rejeté la foi dépensent leurs biens pour détourner les hommes de la voie d'Allah. »⁷⁵ ; d'autres combattent par la parole « Ils cherchent, par leurs mensonges, à éteindre la lumière d'Allah. »⁷⁶ et d'autres avec les armes : « Ils

⁷³ S. 2, v. 120.

⁷⁴ S. 60, v. 8.

⁷⁵ S. 8, v. 36.

⁷⁶ S. 61, v. 8.

ne cesseront, en effet, de vous combattre jusqu'à vous faire renier, s'ils le peuvent, votre religion. »⁷⁷

Lorsque nous vîmes cette injustice manifeste, nous avons cherché de l'aide auprès d'Allah en premier lieu, ensuite nous avons cherché de l'aide en prenant un avocat vertueux, frère Khan qui vit à Francfort et qui a pris l'affaire en charge et l'a partiellement gagnée, puisqu'il a pu annuler la deuxième décision. Par conséquent, le cheikh devait quitter le pays immédiatement, mais il ne lui était pas interdit d'y revenir à nouveau, puisqu'il pourrait revenir en Allemagne, à l'avenir.

La nouvelle de la conversion des dix-sept personnes s'est répandue dans toute l'Allemagne. Tout le monde en parla. Les musulmans étaient très heureux de ce jour mais cela déplut énormément aux autorités car un si grand nombre de personnes entrant dans l'islam au même moment, a été un coup dur pour eux. Mais qu'est-ce que cela prouve ?

Cela prouve que ces prédicateurs, si on les laissait appeler les gens à l'islam sans aucune restriction, feraient entrer plusieurs personnes dans leur religion, chose que les autorités laïques ne souhaitent pas.

Afin d'intimider les gens pour qu'ils n'assistent pas à nos conférences, la police a procédé à la perquisition des domiciles de certaines personnes qui avaient assisté à la conférence et les ont interrogées rapidement. Le but de cela étant que la nouvelle se propage parmi les gens, afin qu'ils aient peur d'assister, à l'avenir, à nos conférences.

⁷⁷ S. 2, v. 217.

En compagnie du vertueux cheikh Abderrahim Green⁷⁸

⁷⁸ Le cheikh est né en 1964 sous le nom d'Anthony Fastwaf Galvin Green, de père anglais et de mère polonaise.

Son père était l'administrateur de l'une des colonies de l'Empire britannique, plus précisément la Tanzanie, où le cheikh est né. Deux ans après sa naissance, il quitta ce pays avec sa famille pour retourner en Grande-Bretagne.

Quand le cheikh atteignit l'âge de dix ans, il voyagea en compagnie de son père en Égypte. Là, sa mère l'encouragea à entrer dans un pensionnat catholique bien connu, du nom d'Ampleforth.

Depuis le début, le cheikh avait de nombreux doutes quant à l'authenticité du christianisme, y compris lorsque sa mère lui lisait la prière catholique en ces termes : « La paix soit sur vous, Marie, Mère du Seigneur. » Le cheikh alors s'interrogeait : « Comment le Créateur peut-il avoir une mère ? »

À l'adolescence, ses doutes se sont accrus et étendus, jusqu'à ce que ses questions incluent : « Quel est le but de l'existence ? Que se passera-t-il après cela ? Et d'où venons-nous ? »

Durant cette période, le cheikh a eu l'opportunité de résider dans un pays arabo-musulman, où il a commencé à contempler et à comparer la culture britannique avec la culture égyptienne. Il observa la vie des Égyptiens dans leurs maisons et remarqua qu'ils étaient heureux en général, satisfaits du peu, pleins de vie et attachés à Allah. Leur vie avait un sens spirituel, un goût et une vitalité. L'un d'eux se réveille plein d'espoir et le soir, il est satisfait. Leur conversation n'était pas exempte du rappel d'Allah, puisqu'ils multipliaient ces paroles : « À Allah ne plaise ! Louange à Allah, Gloire à Allah ! Qu'à cela ne tienne, ce qui s'est produit n'est que source de bien ! » et autres paroles similaires qui expriment une forme de soulagement. Cette affaire déconcerta le cheikh surtout lorsqu'il compara cela avec le continent bien établi qu'est l'Europe et l'immense bonheur matériel qu'ils possédaient. Et malgré cela ils semblaient toujours tristes. Le cheikh a toujours appelé l'Europe le pays des morts-vivants. Cette question contredisait l'équation à laquelle le cheikh avait cru à son adolescence, à savoir : « l'argent fait le bonheur ».

Le cheikh dit : « Pendant mon séjour de dix ans en Égypte, personne ne m'a parlé de l'islam ou n'a discuté de religion, hormis deux personnes, dont l'un m'a beaucoup influencé, puisqu'il m'a dit au cours de la discussion :

- Donc, tu crois que Jésus est Dieu ?
- Oui, répondis-je.
- Et crois-tu que Jésus soit mort sur la croix pour vos péchés ?
- Oui.
- Donc, tu crois que Dieu est mort ?

Cette question suscita en moi un choc violent. Et pour la première fois, j'ai senti que je doutais de tout ce en quoi je croyais. »

Après cela, le cheikh Green a commencé à lire sur les religions, et s'est inventé une religion : un mélange de religions, qu'il a vite abandonné.

Puis, après un tour de réflexion et de recherche, le cheikh Green a décidé d'étudier le livre sacré des musulmans, car sa connaissance de l'islam était très rudimentaire. Et dans un moment de profonde méditation, alors que le cheikh, était assis sur son siège dans le train, en direction de son travail, absorbé par la lecture du Coran, il leva soudain la tête, regarda calmement par la fenêtre et se dit : « Si j'avais lu un livre durant toute ma vie, qui a été révélé par Dieu, ce serait bien celui-ci que je tiens entre mes mains actuellement. »

La même année, après avoir accueilli le cheikh Bilal, pendant environ un mois, Allah le Tout-Puissant nous a accordé la possibilité d'héberger le célèbre prédicateur britannique Abderrahim Green.

Le cheikh Abderrahim est venu nous voir en mai 2011 et nous nous sommes arrangés pour qu'il puisse donner une conférence à Coblenz.

De nombreuses personnes y ont assisté. Le lecteur pourra visionner la conférence via YouTube. Certes, le nombre de personnes n'était pas identique à celui qui a assisté à la conférence de cheikh Bilal, car ce dernier a donné sa conférence à Francfort qui est bien sûr une ville beaucoup plus grande. Mais la place de Coblenz, malgré sa petite superficie, était entièrement remplie. De plus, j'ai aperçu au milieu de la foule, un homme brandissant un étendard noir sur lequel était inscrit le mot « monothéisme pur ». Le cheikh a parlé de l'islam en général, et Allah Tout Puissant a guidé quatre personnes à l'islam ce jour-là, à travers cette conférence. Nous avons certifié leur prononciation de l'attestation de foi, afin que chacun puisse la voir et s'en réjouir.

Le lendemain, nous nous sommes assis avec le cheikh, discutant avec lui dans un lieu public. Ce fut une assise ouverte amicale et fraternelle, au cours de laquelle nous avons posé une question au cheikh : « Quelle a été votre impression sur la conférence d'hier en plein air ? » Le cheikh Abderrahim a fait remarquer - et tout cela est disponible sur Internet dans la vidéo - :

« Premièrement : je dois admettre qu'avant de venir ici, je me disais peut-être qu'Abou Hamza aime la confrontation, et peut-être que les Allemands ne sont pas prêts pour ce type de prédication ouverte et exigeante ; peut-être vaut-il mieux frapper d'abord à la porte des gens. Mais je dois avouer, après cette

Puis le cheikh étudia la biographie du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui), ce qui augmenta sa certitude que cet homme était bien un Messager de Dieu. Et c'est ainsi que le cheikh est devenu officiellement musulman en 1988.

Plus tard, le cheikh s'est lancé dans la prédication pour devenir l'un des prédicateurs musulmans les plus célèbres au monde, en anglais.

Les gens ont commencé à entendre parler de lui, et il devint célèbre, grâce à ses apparitions dans les médias et ses débats au célèbre Hide Park Corner ainsi qu'à travers les émissions qu'il a présentées sur la chaîne Peace.

En 2009, le cheikh a fondé l'Académie pour la recherche et l'approche islamique, qui est une organisation à but non lucratif, visant à construire un mouvement islamique mondial de la prédication.

Le cheikh a également de nombreuses vidéos remarquables sur la prédication, j'invite donc le lecteur à en profiter et à les visionner sur YouTube, notamment en anglais.

Il a également publié un livre bien connu en anglais intitulé *L'homme au pantalon rouge : dialogue rationnel, de l'athéisme et l'irréligieux vers l'islam*.

La traduction en arabe fut publiée par le Centre *dalâ'il* qui est impliqué dans la lutte contre l'athéisme. C'est un livre très intéressant que je recommande vivement.

expérience, que j'ai constaté que la plupart des gens ici ne nous maltraitait pas. Au contraire, beaucoup d'entre eux souriaient, riaient et profitaient de cette belle journée avec nous. Je n'ai vu aucune personne qui voulait nous gâcher cette situation, c'était vraiment une expérience magnifique et je pense que c'était excellent pour les musulmans, car c'était une source de fierté pour eux, qui leur donnait confiance en eux-mêmes. C'est très important, parce que les musulmans ont besoin de ce type de confiance. Ils ont besoin d'avoir confiance en eux-mêmes, d'exposer ce qu'ils ont, de parler de l'islam et d'en informer les gens. Je pense qu'un événement comme celui-ci leur procure cette confiance.

Une des choses qui m'a le plus réjoui, c'est quand les gens prononçaient l'attestation de foi. Je souriais tellement que mes mâchoires ont commencé à me faire mal. Même lorsque je suis descendu du stand, pour m'entretenir avec les gens, une autre personne prononça l'attestation de foi.

Deuxièmement : je ne sais pas pourquoi je n'ai pas pensé à faire quelque chose comme ça en Angleterre - il veut dire une conférence de rue -. J'invite donc mes frères de France, des Pays-Bas et d'Angleterre à venir ici et à expérimenter ce type de prise de parole en public et à faire de même dans leur pays. Par conséquent, je t'invite, Abou Hamza, à annoncer ton travail à l'avenir, pour que plus de gens en entendent parler et viennent de toute l'Europe pour vivre cette merveilleuse expérience. »

J'ai échangé les mêmes sentiments avec le cheikh et je lui ai dit qu'il devrait nous rendre visite à nouveau. J'ai aussi appelé les frères à visiter les frères en Angleterre et à profiter de leurs expériences au niveau de la prédication.

Ensuite, j'ai demandé au cheikh de prodiguer un conseil aux musulmans d'Allemagne, ce à quoi il a répondu : « Mon conseil aux musulmans d'Allemagne et de toute l'Europe, comme je le réitère souvent, est que les musulmans doivent se conformer à leur religion et se parer des bons comportements de l'islam. Si les musulmans mettaient en application uniquement leur religion, je suis sûr que nous verrions beaucoup de personnes se convertir à l'islam et vouloir vivre dans la société musulmane qui est plus sûre, propre, pure et stable, puisqu'il n'y a ni alcool ni drogue et ni prostitution. Qui d'entre nous ne désirerait pas que ses enfants soient élevés dans une telle société ? »

Ensuite, j'ai demandé au cheikh quel était son conseil pour les non-musulmans en Allemagne. Il répondit alors, en riant - et nous rîmes aussi avec lui - : « Qu'ils embrassent l'islam ! C'est la meilleure chose qu'ils puissent faire dans leur vie. Je conseillerais aux Allemands de ne pas regarder l'islam à travers les pratiques et les comportements des musulmans, mais plutôt d'apprendre à connaître

l'islam à travers ses sources scripturaires : le Noble Coran et la Sounna du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui). Ils devraient aussi lire la biographie du Prophète pour savoir quel genre d'homme il était. »

Je considère le cheikh Abderrahim comme un homme sincère qui œuvre uniquement pour Allah, et c'est Allah, connaissant parfaitement toute chose, qui le jugera.

Je l'ai trouvé sérieux et pragmatique, il ne s'occupe pas des choses qui ne le concernent pas. Il ne parle que de la prédication et de ses préoccupations. Il n'aime pas s'avancer sur des sujets qu'il ne maîtrise pas, mais c'est plutôt une personne qui aime la spécialisation dans certains domaines et qui la respecte.

J'ai senti que le cheikh était très intelligent en réalité, car Allah Tout-Puissant lui a ouvert la porte de la prédication aux non-musulmans puisqu'il rapporte des histoires merveilleuses et a écrit des œuvres jamais vues auparavant. Et quiconque lit son livre *L'homme au pantalon rouge* comprendra ce que je veux dire. De même, j'ai remarqué que le cheikh était très modeste et simple puisqu'il n'a pas exigé de notre part des choses irréalisables, ni un hôtel cinq étoiles, ni autre chose similaire.

Le voyage en Égypte tout juste un peu avant la révolution

Je m'étais plaint au Cheikh Abou Ishaq al-Huwayni de mon échec à émigrer vers un bon pays arabe pour m'enquérir de la science et de me doter de la science religieuse. Je lui ai mentionné mes tentatives de voyager dans plusieurs pays, qui ont malheureusement toutes échoué. Je lui ai dit entre autres ces paroles suivantes : « Les Arabes me disent toujours « Tu vas recevoir une bonne nouvelle ! Tu vas recevoir une bonne nouvelle ! », puis je ne vois plus rien après cette parole ! ». Le Cheikh me dit alors directement : « Attends-toi à une bonne nouvelle, tu étudieras chez nous en Égypte, et cette phrase « Attends-toi à une bonne nouvelle » est une promesse égyptienne et insinue fais-moi confiance ! ». Et ce que le Cheikh a dit, s'est avéré.

J'ai voyagé à destination de l'Égypte en janvier 2011, plus précisément dans la ville de Nasr au Caire. C'était au moment des derniers jours du régime de Moubarak. Lorsque je suis arrivé à l'aéroport de Caire, l'officier m'a lancé un regard alors que j'étais debout dans la file, affublé de mon *qamis* arabe et ma barbe. Il m'a alors sommé de me ranger sur le côté puis il m'a emmené au

bureau d'enquête de la sécurité de l'État. Là, il m'a posé quelques questions, puis il m'a laissé passer.

Certains frères envoyés par le Cheikh Abou Ishaq, sont venus nous accueillir à l'aéroport. Et je témoigne qu'ils m'ont bien accueilli et ont été très hospitaliers. Qu'Allah les récompense. Ils m'ont emmené chez l'un des frères, où une grande table de fruits de mer était dressée. Ensuite, nous sommes allés à Nasr City en voiture. Le frère qui conduisait regardait à plusieurs reprises le rétroviseur, pour s'assurer que personne de la sûreté de l'État ne nous suivait et ne nous surveillait. Je sentais que les restrictions imposées aux religieux étaient à leur paroxysme.

Après cela, nous sommes arrivés au centre Al-Fajr, le frère Allemand Abou Adam, m'accompagnait lors de ce voyage, qu'Allah fasse qu'il soit libéré très bientôt⁷⁹.

Notre Cheikh al-Huwayni m'a aidé à trouver un appartement convenable. Et au cours de cette période, Abou Adam et moi, examinions les conditions et les situations concernant l'émigration en Égypte, dans un seul but : celui d'acquérir la science religieuse.

J'avais à présent l'opportunité de me consacrer à la recherche davantage de science et de migrer vers un pays arabe, après avoir échoué dans ma tentative de migrer vers l'Arabie Saoudite en 2008, et échoué au Maroc en 2009. J'ai maintenant eu l'opportunité de migrer vers l'Égypte en 2011.

Après avoir sondé et enquêté sur la question durant ces semaines, je suis retourné en Allemagne. J'ai annoncé à ma famille que les conditions en Égypte étaient très favorables, que les situations étaient adaptées et encourageantes pour étudier et que l'environnement était convenable pour nous et nos enfants afin d'étudier davantage le Coran et de s'habituer à entendre et à parler la langue arabe. Et je leur ai expliqué à quel point les frères égyptiens étaient accueillants et hospitaliers par la grâce d'Allah, puis grâce au Cheikh Abou Ishaq al-Huwayni.

De même, j'ai été très ravi de voir Dar Al-Tayseer, une école coranique pour enfants, qui m'a vraiment plu et dont je n'avais jamais rien vu de comparable auparavant. C'était une école annexe à Al-Azhar, à la fois juridiquement et administrativement. Les frères y ont introduit certains textes *salafi*, à l'instar des *trois fondements* et d'autres textes similaires.

⁷⁹ Il a été relaxé en 2019 lors de la rédaction de ce livre.

Ce que j'ai aimé dans cette école, c'était la pudeur des enseignantes, puisqu'elles portaient le niqab. Les enseignants avaient une bonne moralité. La majorité des enfants de l'école étaient étrangers. J'ai considéré cela comme une très grande qualité, car cela encouragerait tout le monde à parler une seule et même langue, à savoir l'arabe classique. Parce que je craignais que mon fils oublie sa langue classique qu'il a apprise à la maison et qu'il soit influencé par les dialectes familiers. C'était l'une des raisons les plus importantes pour émigrer, à savoir préserver la langue arabe pure de mon fils.

Certes, préserver la langue arabe en Europe est très difficile, et à cette époque, je ne connaissais qu'un centre ou deux dans toute l'Allemagne qui aidaient les enfants à apprendre et à préserver la langue arabe.

Une fois, j'ai donné une conférence à Elsdorf et j'ai demandé au public s'il y avait des cours d'allemand dans cette ville ? Vous vous demandez peut-être, comment puis-je poser une question sur l'allemand, alors que je veux inciter à l'apprentissage de l'arabe ? La réponse est la suivante : le musulman allemand ne peut être persuadé de son besoin extrême d'arabe que par le truchement des cours religieux qui s'adressent à lui dans sa langue maternelle, lui faisant ainsi aimer la langue arabe et lui faisant comprendre que l'apprentissage de la langue arabe augmente la foi, la morale et la raison, comme le dit Ibn Taymiyya (qu'Allah lui fasse miséricorde).

En Allemagne, avant notre prédication, on pouvait à peine y trouver un cours en allemand, car la plupart des prédicateurs ou des sermonnaires arabes ou non-arabes venaient de leur pays, et ne connaissaient aucunement l'allemand⁸⁰.

Ils avaient donc besoin de l'apprendre à partir de zéro. La plupart d'entre eux, en raison de leur travail dans la mosquée n'entraient pas beaucoup en contact avec les Allemands, du coup, ils n'ont pas un besoin de l'allemand. Ils apprennent ce qui est nécessaire pour leurs besoins immédiats, comme des mots de bienvenue et d'adieu, oui et non, comment/combien et quand, etc. Mais cela était insuffisant pour tenir cinq minutes consécutives, et à plus forte raison de donner une conférence ou un sermon du vendredi.

À la différence de la Grande-Bretagne par exemple, car beaucoup y ont émigré, ont appris l'anglais dans leurs écoles avant d'émigrer. De plus, de nombreux émigrés en Allemagne n'ont pas l'intention de s'y installer pour toujours. Ils y séjournent quelques années seulement puis retournent dans leur pays

⁸⁰ Dans l'ouvrage *Autour de la fabrication salafiste allemande* (p. 57), il est dit ceci : « La plupart des imams des mosquées ne parlent pas du tout l'allemand ».

d'origine. Dans tous les cas, la langue de ceux qui ont appris l'allemand comme seconde langue, n'est sûrement pas celle de ceux qui parlent l'allemand couramment, et dont l'allemand est la langue maternelle.

C'est pourquoi, l'un des meilleurs moyens d'encourager le musulman allemand à apprendre l'arabe et à l'aimer, c'est de lui parler en allemand, en utilisant des mots convaincants, expliquant que l'apprentissage de l'arabe fait partie des bases de la foi, de l'un des degrés de la piété, et un grand emblème de l'islam.

En mentionnant la langue arabe, je me souviens avoir assisté à un cours donné par un professeur allemand, lorsque j'ai débuté l'apprentissage de l'arabe, avant ma conversion à l'islam en 2001. Ce professeur maîtrisait la langue arabe et maîtrisait également de nombreux dialectes standards ainsi que l'arabe familier. Il était homosexuel et voyageait dans certains pays arabes dans ce but-là ! Puis j'ai fini par abandonner ses cours, car une fois, il parla en mal de l'islam.

Retour sur l'Égypte... J'ai passé les plus beaux jours de ma vie en Égypte. J'ai amené mon épouse et mes enfants avec moi. J'ai envoyé mes enfants dans une école maternelle et élémentaire islamique, afin de préserver leur identité musulmane en termes de religion, de langue, de morale et d'éthique. Ce type d'écoles dans lesquelles j'ai inscrit mes enfants représentait l'un des souhaits de ma vie. Et à présent il s'est réalisé, grâce à Allah le Très Haut, et ensuite grâce au cheikh Abou Ishaq Al-Huwayni et aux frères qui sont avec lui.

J'étais en contact permanent avec le Cheikh Mouhammed Saad Al-Azhari qui m'a aidé à acquérir la science, et à tout ce dont j'avais besoin. Il a également organisé mes études dans la ville de Kafr el-Cheikh, où je me suis rendu et étudié auprès des étudiants du Cheikh. Là, j'ai étudié la jurisprudence et la croyance auprès de deux honorables cheikhs.

Quant à mon ami Sven Lau (l'allemand Abou Adam), il a choisi de vivre à Alexandrie, et y a passé également l'un des plus beaux moments de sa vie.

Et quant à moi, j'ai trouvé une aide précieuse de la part des frères égyptiens, en particulier, ceux auxquels notre Cheikh Al-Huwayni a recommandé d'être bons avec moi. Au point où les frères se bousculaient pour être à mon service, car en étant bienfaisant à mon égard, c'était une manière d'honorer le Cheikh Al-Huwayni, sans compter l'immense et abondante récompense qu'ils auraient auprès d'Allah.

En vérité durant cette période, j'ai été témoin que du bien et de l'amour de leur part, et je ne manquais de rien concernant les produits de première nécessité en dépit du manque d'argent. Les frères ne m'ont pas laissé avoir besoin de quelqu'un ou tendre ma main à quelqu'un pour demander de l'aide.

Il y en avait un parmi eux qui m'aidait bénévolement en me donnant une somme mensuelle suffisante pour ma famille et moi, qu'Allah le récompense en bien. Je suis sûr qu'il n'aimerait pas que son nom soit mentionné ici parce que je considère que son aide a été uniquement pour Allah, et c'est Allah qui connaît mieux son cœur. Il n'attendait de moi ni récompense, ni gratitude. Et je ne pouvais même pas le récompenser par des choses éphémères, alors que je ne possédais que ma nourriture quotidienne. De même certains frères ont payé le transport de mon fils pour l'école. Et ainsi les frères égyptiens m'ont offert des services gratuits pour Allah.

Une fois j'étais en compagnie d'un chauffeur de taxi et quand il a su que j'avais quitté l'Allemagne et que je suis venu ici avec ma famille, il m'a dit : « Je crains que vos enfants ne vous blâment pour cette action, quand ils seront plus grands ! » Je lui ai alors demandé pourquoi ? « Parce que l'Allemagne est un pays développé » m'a-t-il répondu. Je lui ai alors rétorqué : « Il n'y a pas de produits de première nécessité là-bas, qui ne se trouvent pas ici. Tous les besoins et nécessités de la vie, voire le luxe, se trouvent aussi ici. Je vis dans une maison plus grande que la mienne en Allemagne. L'eau, l'électricité, la nourriture, les médicaments, l'éducation et les moyens de communication sont tous disponibles et accessibles, ceci d'une part. D'autre part ma famille et moi étions soucieux d'apprendre la langue arabe et la foi islamique, d'entendre l'appel à la prière cinq fois par jour, de manger de la nourriture licite, et que nos enfants soient éduqués dans un environnement islamique convenable, à la lumière du Coran et de la Sunna. Nous nous préoccupions beaucoup plus de tout cela que la propreté des rues, de la rivalité dans l'élévation des constructions et de l'avancée des moyens de communication. De plus, il suffit de rappeler que les gens ici sont très gentils et coopératifs avec moi, du moins ceux que je fréquente. »

À propos de l'entraide et de l'assistance, je n'oublie pas un point que je veux inscrire avec des lettres en or. J'habitais dans un appartement, non loin du boulevard Moustafa an-Nahhas, mais le lieu ne nous convenait pas en termes de propreté. J'ai donc décidé de chercher un autre appartement un peu plus éloigné et plus salubre.

Pendant la période où je cherchais un nouvel appartement, j'ai visité une librairie islamique à Nasr City, près du boulevard Moustafa an-Nahhas afin

d'acheter quelques livres. Je suis tombé sur un homme avec qui j'ai fait connaissance, il s'appelait Tamer. Ce dernier m'a dit qu'il m'a vu dans une conférence commune avec le célèbre prédicateur américain et ancien prêtre, Yousof Estes (qu'Allah lui accorde le succès). Par ailleurs, j'ai enregistré de nombreuses conférences avec le prédicateur Youssouf, et de nombreuses personnes ont embrassé l'islam lors de nos conférences communes. Vous pouvez voir l'une de mes vidéos sur YouTube avec lui, en Allemagne, alors que les gens déclaraient leur islam.

Quoi qu'il en soit, le frère Tamer m'a demandé si j'avais besoin d'une quelconque aide, je lui ai répondu que je cherchais un appartement et je lui ai expliqué la situation. Je ne me souviens pas maintenant s'il m'avait répondu directement ou lors d'un appel téléphonique de sa part, peu de temps après cette rencontre, mais il m'a dit : « Ma mère possède un bel appartement inoccupé depuis dix ans, personne n'y habite. Si tu veux y vivre et me payer en contrepartie telle somme. » La somme était vraiment dérisoire. Cet homme, que je ne connaissais que depuis quelques heures, me fit cette offre généreuse, ne cherchant derrière cela aucun profit ou commerce avec le genre humain, mais espérant seulement un commerce avec Allah, et j'espère que son commerce perdurera.

Vous pensez peut-être que l'appartement était exigü ou vétuste, délabré et en mauvais état. Si tel était le cas, cet homme m'aurait également fait une immense faveur, mais la surprise fut lorsque je suis allé voir l'appartement. Je l'ai trouvé très grand, spacieux et magnifique. Il était également situé dans un endroit magnifique sur la rue al-Jihad à Nasr City. L'école Libyenne se trouvait à deux pas de l'appartement, ainsi qu'un institut d'enseignement de la langue arabe et du Coran. De plus le quartier était propre et convenable, et était très proche de la place « Rabi'a al Adawiya ».

La mère de Tamer savait que je venais d'Allemagne, en quête de science et non pour un intérêt mondain. Quand elle apprit cela, elle décida de me faire don ainsi qu'à ma famille de cet appartement. La seconde surprise a été quand j'ai rencontré la mère de Tamer pour récupérer la clé de l'appartement, j'ai découvert qu'elle ne portait pas le hijab.

Par conséquent, j'ai commencé à méditer et à dire : « Par Allah ! Cette femme ne nous a prodigué cet immense bien, que parce qu'elle désire la rétribution d'Allah. Quand cesserons-nous donc de regarder celles qui ne portent pas le hijab avec mépris, pensant qu'il n'y a aucun bien en elles, ni piété, ni foi ? »

Délaisser le hijab est une forme de désobéissance, à l'instar des autres péchés, mais cela ne signifie pas qu'elle n'aime pas Allah et Son Messager (paix et bénédictions divines sur lui). Et cela ne signifie pas non plus qu'il n'y a pas une once de bien en elle, ou qu'elle n'est pas désireuse d'être obéissante, et d'accomplir des œuvres pies.

Je suis resté dans cet appartement durant environ un an. Je m'y trouvais très bien. Mais à la fin, il s'est produit quelque chose qui a troublé mon séjour là-bas. Je ne veux pas entrer dans les détails de cet incident, mais je vais le résumer brièvement pour vous : en fin de compte, un homme qui résidait près de chez nous a été influencé par la propagande médiatique contre les islamistes, pensant alors que nous étions des terroristes extrémistes. Il craignit notre présence, proche de lui. Il alla parler à la mère de Tamer, qu'Allah lui accorde la compréhension, à ce sujet. Là, j'ai commencé à sentir que ma présence était devenue inconfortable pour eux, et que nous n'étions pas désirés là-bas.

Ils nous ont accordé un délai bien précis pour quitter les lieux. J'ai donc décidé d'aller chercher un autre appartement. Et tout comme Allah le Très-Haut m'a aidé à obtenir cet appartement avec facilité et simplicité, Il m'a fait rencontrer un homme que je ne connaissais pas. Ainsi, Il m'accordera ses bienfaits par des moyens sur lesquels je ne comptais pas et que je ne connaissais pas, à savoir un autre appartement.

Une fois, je marchais sur l'avenue Abbas al-'Aqqad à Nasr city, un homme alors m'aperçût (je ne divulguerai pas son nom pour des raisons de sécurité, car il est toujours en Égypte, et son père - qu'Allah lui fasse miséricorde - appartenait au groupe des Frères Musulmans). Il se trouvait de l'autre côté de la rue, et se hâta de me rejoindre, me salua et me traita avec bienveillance. J'ai donc échangé avec lui quelques paroles de bienvenue égyptiennes, et j'aimais utiliser des phrases familières égyptiennes, telles que : *Ezeyyek* (Comment vas-tu ?) ; *'amel eh* (Comment ça va ?) *Ya bakhtak* (Quel homme chanceux tu es !) ; *Oummak da'iyalak* (Ta mère a invoqué pour toi !) ; *al gaw kowayas an-nahar dah* (Il fait beau aujourd'hui).

L'important c'est que cet homme m'a dit : « Je te connais via les médias, et j'aime écouter tes conférences », puis il m'a demandé « As-tu besoin d'aide ? ». Quand il a dit cela, je pensais qu'il parlait d'aide financière, je l'ai alors remercié et lui ai répondu : « Je n'ai besoin de rien, qu'Allah te récompense. » Mais il m'a surpris, lorsqu'il a dit : « As-tu besoin d'un appartement ? ». J'avoue que sa question m'a choqué. Est-ce que la phrase « Je cherche un appartement ! » était écrite sur mon front ? C'était incroyable, mais c'est la grâce d'Allah et Sa grande générosité de t'envoyer quelqu'un qui va t'aider par des moyens sur

lesquels tu ne comptais pas. Je lui ai aussitôt répondu : « Oui mon frère, en effet je cherche un appartement, et j'en ai besoin au plus vite. »

On sait très bien qu'obtenir un appartement convenable à un prix raisonnable au Caire, n'est pas chose aisée. Ce fut une grande surprise pour moi, que cet homme prenne l'initiative en me disant : « Écoute, j'ai un appartement, dont je n'ai pas besoin dans l'immédiat, tu peux y habiter à titre gracieux. » Oui, c'est l'agréable Égypte, cette même Égypte dont la réputation a été ternie de diverses manières. Ces gens- là, ce sont eux qui représentent le mieux l'Égypte.

Je n'ai trouvé dans aucun pays, l'amour, l'aide, le secours et la fraternité, comme ce que j'ai vu et dont j'ai été témoin en Égypte. Je l'ai alors infiniment remercié pour cette immense générosité, cette bienveillance et cette largesse sans égal. Mais je lui ai dit que je ne pouvais pas y habiter à titre gracieux et que je lui donnerais un loyer, fut-ce-t-il d'un petit montant. Il accepta alors et dit : « Que tu me paies une livre égyptienne par mois me suffira amplement ! »

Puis je me suis rendu avec lui pour voir l'appartement. Je l'ai trouvé très propre, sa superficie était d'environ 200m² et avait de nombreux balcons. C'était le plus grand appartement que j'ai vu, puisqu'il était plus grand que le premier et deuxième appartement et il était à proximité de l'avenue 'Abbas al-Aqqad. Il y avait aussi un agent de sécurité qui gardait l'immeuble, je me sentais ainsi plus à l'aise et rassuré concernant ma famille, lorsque je sortais ou je voyageais.

Vous pouvez imaginer que cet homme avait une barbe épaisse, un vêtement au-dessus des chevilles et un *siwak* (cure-dent) dans la bouche. Mais la réalité est tout autre, aucune trace de religiosité n'apparaissait sur lui, c'était plutôt un homme ordinaire comme on dit.

De plus, s'il avait voulu louer cet appartement, imaginez avec moi combien il aurait pu gagner ? Mais parmi les croyants, il y a des hommes qui ne pensent pas aux profits mondains, ils s'intéressent plutôt aux intérêts de l'au-delà. Et Allah ne privera pas de la récompense, quiconque fait le bien.

Puis, j'ai fait la connaissance de la famille de ce frère, et je les ai trouvés très sympathiques. Ils étaient très polis, en particulier leur respectable père, qui était extrêmement gentil et qui aimait la prédication. C'était un compagnon du Cheikh Hasan Al-Banna, le fondateur du groupe des Frères Musulmans (qu'Allah lui fasse miséricorde). Peu de temps après, leur père rendit l'âme, qu'Allah lui pardonne et nous pardonne, et qu'Allah le récompense.

Ce même frère, qui m'a aidé pour cet appartement, emmenait parfois mon fils au club de lutte militaire. J'ai été étonné par ce club, par son développement, sa beauté et son étendue. J'ai été également étonné de tout l'équipement dont ce club disposait. Et je n'exagérerais pas si je disais que je n'avais jamais vu en Allemagne le large éventail de matériel que j'ai vu dans ce club.

Malheureusement, je ne suis pas resté longtemps dans cet appartement. Peut-être que j'y suis resté environ quatre mois. Et cela, en raison du coup d'État militaire qui a tout bouleversé et tout détruit. Tous mes projets et rêves sont tombés à l'eau, et l'Égypte n'est devenue pour moi qu'un beau souvenir.

Mon but en Égypte

En général, j'aime planifier pour toute chose. Mon plan pour l'Égypte était d'y rester pendant au moins dix ans, et mon rêve - et Allah en est témoin - était de devenir un savant musulman afin qu'Allah fasse que je sois profitable aux gens en Allemagne et dans d'autres pays. C'était mon souhait et mon intention. Mais une personne peut-elle obtenir tout ce qu'elle souhaite ?

De l'été 2011 jusqu'à deux jours avant le coup d'état militaire de 2013, j'ai étudié de nombreuses sciences islamiques, telles que la biographie du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui), la croyance et la jurisprudence. J'ai également mémorisé une bonne partie du Coran et ma langue arabe s'est beaucoup améliorée.

De plus, au cours de cette période, j'ai acquis une expérience considérable dans le domaine de la prédication, puisque le Dr Mohammed Salah m'a invité sur la chaîne Al-Houda, où j'intervenais en anglais. Il m'a également invité à un voyage pour la prédication, avec le vertueux Cheikh Mohammed Ismaïl Al-Mouqaddam dans la ville d'Assouan, où nous avons donné un ensemble de conférences. Le Dr Mohammed Salah a également organisé une conférence pour le cheikh Mouqaddam et moi-même, que nous avons donnée dans plusieurs villes, comme Tanta et Alexandrie. Dans cette dernière, j'ai donné de nombreuses conférences à divers endroits : à l'université, dans les mosquées et au centre de prédication pour les non-musulmans.

J'ai découvert par ailleurs une association pour la prédication qui imprime des livres invitants les gens à l'islam et qui les diffuse à travers le monde. Le Dr. Sabri - qu'Allah lui fasse miséricorde - faisait partie de ceux qui travaillaient au sein de cette association, ainsi que d'autres qui étaient parmi les meilleures personnes en termes de cœur et d'amour pour l'islam. Qu'Allah les récompense. De même, j'ai participé à un colloque tenu pour parler du film qui a été produit sur le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui), dans lequel son rang honorable a été immoralement abusé. Les participants à ce colloque étaient le Cheikh Yassir Barhami et le Cheikh Abd Al-Moun'im Ach-Chahhât.

Cheikh Mouhammed Sa'd Al-Azhari m'a également invité à la mosquée Cheikh al-islam Ibn Taymiyya, qui est la mosquée de Cheikh Abou Ishaq Al-Houwayni, dans la ville de Kafr al-Cheikh. J'y ai également donné une conférence. J'ai donné aussi deux conférences au sein de l'université Al-Azhar. Il n'est pas possible, dans l'immédiat de recenser toutes les conférences que j'ai données, les sujets que j'ai abordés, ainsi que les situations et les événements qui ont suivi, et ce que j'ai observé, durant cette période, comme affection passionnée écrasante et comme amour hors du commun chez les Égyptiens pour l'islam.

Je ne pense pas que tu pourras trouver un peuple qui aime Allah et Son Messenger (paix et bénédictions divines sur lui) en faisant bien sûr abstraction de la façon dont ils pratiquent la religion et toute autre considération comme les Égyptiens. Ils exhalent l'amour de l'islam. La religiosité est profondément enracinée dans leur nature originelle, bien qu'ils aient été soumis à l'occupation française et anglaise et qu'ils aient subi leur mal. En dépit de tout cela, leur nature originelle religieuse était très solide. Comment donc était la religiosité en Égypte pendant la période de l'épanouissement de la civilisation islamique et lors des premiers siècles ?

J'ai passé cette période, de 2011 à 2013, en étudiant des livres, donnant des conférences, visitant des villes, rencontrant des cheikhs avec qui j'ai fait connaissance et avec qui j'ai partagé des expériences de prédication et enfin, des amis de diverses nationalités, dont seul le lien de la fraternité et d'amour nous liait.

Mon planning était chargé d'études et de prédication durant cette période. Je peux prétendre que la science que j'ai acquise au cours de cette période dépasse celle que j'avais acquise à La Mecque. Même si l'étape de La Mecque pour moi était également très importante, et j'en ai beaucoup profité. Car sans

elle, je n'aurais pas pu comprendre ce que j'ai étudié pendant l'étape égyptienne. Après tout, l'étape mecquoise était une sorte de préparation et de base pour tout ce que j'ai étudié en Égypte.

La révolution de janvier 2011

J'ai eu l'honneur d'être présent, d'être témoin et de vivre les événements de la révolution de janvier qui ont suscité la chute de Hosni Moubarak, dont le régime a été l'une des dictatures totalitaires les plus horribles de tous les temps, tant au niveau religieux, qu'au niveau de la vie mondaine. Et lorsque le régime de Hosni est tombé, après une révolution qui a fasciné le monde civilisé, nous avons enfin respiré la liberté, et les portes de la prédication se sont grandes ouvertes, notamment après que les Frères Musulmans aient pris le pouvoir. Nous avons vécu les plus beaux jours malgré la courte période, onirique et charmante, dont nous nous sommes vite réveillés avec le cauchemar du coup d'État noir et sanglant.

Et quiconque affirme le contraire, affirmant que la période du pouvoir des Frères Musulmans a été mauvaise, déprimante et tragique est un grand menteur. La plupart de ceux qui disent cela, font partie des courants antireligieux, qui ont suscité un tollé et ont été exaspérés par l'arrivée au pouvoir d'un groupe islamique. Ce sont ces mêmes personnes qui ne s'opposent pas à ce qu'un parti communiste, bouddhiste, chrétien, juif, zoroastre ou athée accède au pouvoir. Cependant, ils sont bouleversés lorsqu'un parti, je ne dis pas forcément 100% islamique, mais même un parti ayant l'odeur de l'islam, sans en avoir le goût, accède au pouvoir !

Je n'ai ici, aucune intention de défendre ou d'évaluer et étudier un groupe en particulier, mais je fais simplement un récit historique de ce que j'ai vu et dont j'ai été témoin durant ces jours. Et je sais qu'il y a des gens insensés qui s'imaginent que le moindre cri est dirigé contre eux. Et il y a des gens qui sont atteints d'une maladie appelée la phobie des Frères Musulmans. Donc chaque fois qu'ils voient un homme être juste envers les Frères Musulmans, dit la vérité, et témoigne clairement ce qu'il a vu et dont il a été témoin, ils l'accusent d'appartenir au groupe des Frères Musulmans !

Je dis cela, même si les Frères Musulmans en Allemagne font partie de ceux qui m'attaquent le plus. Toutefois, je fais maintenant la distinction entre les deux situations : la situation en Allemagne et celle en Égypte. Par conséquent, l'équité s'impose, « Nul ne portera le fardeau d'un autre ».

De même, je n'étudie pas actuellement la révolution, ses causes et ses conséquences, car cela a été beaucoup étudié par les chercheurs. Tout ce qui m'importe à présent, c'est l'histoire de ma vie personnelle.

Comme je l'ai dit plus haut, après la révolution, nous avons respiré le souffle de la liberté, nous pouvions voyager à l'est et à l'ouest du pays, pour donner des conférences sans que quiconque nous fasse une objection. Et ce dont je me souviens, c'est que j'ai donné une conférence à l'université 'Ain Chams, et une autre au siège du parti Nour.

J'ai également participé à de nombreuses chaînes satellitaires, telles que la chaîne « An-Nada » qui appartient au Cheikh Abou Ishaq, Al-Nas TV et al-Hikma TV. J'ai également donné une conférence avec le Cheikh Mohammed Hassan au Caire.

En compagnie du cheikh Al-Mouqaddam

Quant au cheikh Mohammed Ismaël Al-Mouqaddam, j'avais de bonnes relations avec lui. J'ai voyagé avec lui à Assouan pour la prédication, et j'ai donné également avec lui de nombreuses conférences à Tanta, à Alexandrie et ailleurs.

De même que je lui ai rendu visite à son domicile. Par ailleurs, nous avons eu de magnifiques assises dans la maison du cheikh Abou Ishaq Al Houwayni, cheikh Al-Mouqaddam était - et est toujours - un modèle dans la modestie. Je me souviens encore d'une rencontre avec lui, lors de ma visite à la Mecque en 2013 pour accomplir le petit pèlerinage. Le cheikh a eu vent que je me trouvais à la mosquée de cheikh Ibn Baz à al-Aziziyya, alors il est venu en personne à la mosquée juste pour me voir, malgré son statut grandiose et ses vastes connaissances, et je l'ai beaucoup respecté pour ce geste. Je considérais le cheikh comme l'un de mes cheikhs [il m'avait beaucoup appris]. Par conséquent, j'ai été très gêné lorsqu'un jeune saoudien est venu faire un selfie avec moi, alors qu'il ne connaissait pas du tout le cheikh et ne lui a accordé aucune attention ! C'est pourquoi, je dis : la renommée n'est pas un critère pour quoi que ce soit, et si un homme n'est pas célèbre, cela ne signifie pas déprécier de sa valeur.

L'un des conseils en or que m'a adressé le Cheikh Mouqaddam, et qu'il m'a dit un jour : « Je constate que tu possèdes un grand talent pour influencer les gens par ta manière de parler. Ne perds donc pas un seul instant de ta vie à autre chose que d'appeler et de réformer les autres. »

Une fois, je donnais une conférence avec lui, il dit alors, en plaisantant au public, alors qu'ils écoutaient : « Je vais parler avant toi afin que les gens s'endorment, puis ce sera ton tour, et tu les réveilleras ! »

L'un des grands signes de son humilité, lors d'une conférence que je donnais, alors qu'il se tenait à mes côtés, était qu'il sortit un morceau de papier et un stylo et il commença à prendre quelques notes. J'en fus étonné, et je l'interrogeai à ce sujet, il me répondit alors : « Tu as dit une parole qui m'a plu, je l'ai alors écrite, afin de ne pas l'oublier ! ». En fait, ce fut pour moi une grande leçon d'éducation dans la modestie et l'abnégation de soi.

Quant aux autres cheikhs, tels que cheikh Mohammed Hassan, Mohammed Hussein Yaqoub et cheikh Mohammed Abd Al-Maqsoud, je n'avais pas de lien étroit avec eux, mais seulement des rencontres temporaires au cours desquelles j'ai donné une conférence avec Cheikh Mohammed Hassan au Caire, sur la Palestine.

La prédication au parc

Une fois, alors que je me promenais dans le parc d'al-Azhar un jeune m'aperçut alors, et vint me saluer. Il me souhaita la bienvenue, me manifesta sa joie de m'avoir rencontré et indiqua qu'il était très admiratif de ma personne. Ensuite, nous abordâmes la question de la prédication, puis la discussion nous tira vers le domaine de la politique. Je lui ai alors demandé : « Pour qui as-tu voté ? Pour le parti salafiste An-nour ou bien les Frères Musulmans ? » « Ni l'un ni l'autre. J'ai voté plutôt pour un parti socialiste. », m'a-t-il répondu.

À cet instant, j'avoue avoir subi un léger choc, car je n'ai pas compris cet homme qui était ravi de me voir et prétendant qu'il m'aimait en tant que prédicateur, qui débattait avec moi sur des questions de prédication, d'avoir voté pour un parti non-islamique !

Je lui ai alors demandé :

- Pourquoi as-tu fait cela ?
- Parce qu'ils établiront la justice, répondit-il.
- La loi islamique ne préconise-t-elle donc pas la justice dans de nombreux textes ?

- Bien sûr, et moi je n'ai aucun problème avec la loi islamique en soi, mais j'ai plutôt un problème avec ceux qui en sont responsables et ceux qui prétendent l'appliquer. En réalité, je ne fais pas confiance aux islamistes.
- Ne fais-tu donc pas confiance à celui qui se réveille à l'aube pour prier par crainte d'Allah Tout-Puissant ? Convient-il donc pour une telle personne d'opprimer les gens ? Celui qui est doté de cette caractéristique ne mérite-t-il pas une partie de ta confiance ? Et en revanche, tu fais confiance à celui qui ne se soucie pas de la religion.
- Oui.

Alors que nous étions en train de discuter, une jeune fille est venue et s'est jointe à nous au dialogue ouvert. La jeune fille ne portait pas de hijab, et était très sceptique quant à l'obligation de le porter, et me demanda mon avis là-dessus. Je lui ai répondu, bien sûr, sans aucun doute, qu'il est obligatoire pour la femme musulmane de le porter. Et les musulmans sont unanimes là-dessus, et il n'y a pas eu de conflit ou de désaccord depuis l'époque du Prophète (paix et bénédictions divines sur lui). Et même aujourd'hui, la femme doit se couvrir la tête. Puis, je lui ai donné des preuves de la sourate *Al-Ahzab* et de la sourate *An-Nour*.

Je m'attendais à ce qu'elle ne débattrait pas avec moi de l'existence de ces textes dans le Coran, parce que personne ne nie leur existence dans le Coran. Mais plutôt qu'elle débattrait avec moi au sujet de la compréhension de ces textes. Elle dirait par exemple que le terme « jilbab » ne signifie pas telle ou telle chose et le terme « hijab » signifie telle ou telle chose. En d'autres termes, qu'elle interpréterait ces versets conformément à sa vision. Toutefois, elle m'a surpris en disant directement, sans aucune hésitation : « Par conséquent, le voile est obligatoire ».

Cela n'était pas du tout dû à ma maîtrise du dialogue, ni mes compétences en matière de débat et d'argumentations. Bien au contraire, je n'appelle pas cela un débat, et je ne suis pas du tout entré avec elle dans des détails et dans des polémiques. Tout ce que je lui ai dit, c'est que le hijab est obligatoire et je lui ai seulement mentionné les versets. Puis, ce que j'ai compris de ses propos, c'est qu'elle n'était pas du tout au courant de l'existence de ces versets dans le Coran. C'est pourquoi, lorsqu'elle a appris qu'ils existaient, elle se hâta de reconnaître l'obligation du voile, voilà tout.

Ce n'est ni mon expérience, ni mon intelligence qui l'ont touchées. Tu peux t'imaginer qu'une personne vivant au Caire, où se trouvent l'université d'al-

Azhar et le savoir, ne soit pas au courant de ces questions. Qu'en est-il donc des autres ?

Puis j'ai dit à cette jeune fille ceci :

- Laisse-moi te poser une question sur quelque chose de plus important que le hijab. Et cette chose, si tu l'accomplis, l'histoire du hijab sera plus facile pour toi. Mais si tu ne l'accomplis pas il n'y a pas d'intérêt à porter le hijab. La question est la suivante : Accomplis-tu les cinq prières quotidiennes ?
- Non, répondit-elle.
- Allah tout Puissant dit « Mais s'ils se repentent, accomplissent la prière et s'acquittent de l'aumône légale, ils deviennent vos frères en religion »⁸¹ - et je lui ai énuméré un certain nombre de textes coraniques et prophétiques à ce sujet.
- Les chrétiens sont-ils mécréants ? me demanda-t-elle pour s'enquérir et non pour objecter et contester.
- Oui - et je lui ai mentionné quelques versets explicites à ce sujet.
- Tu as raison.

Cela me rappela la situation des Compagnons durant le récit célèbre de Jibrîl, sous forme humaine, venu interroger le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui : « Nous nous étonnâmes de le voir l'interroger puis de lui dire, après sa réponse, qu'il a dit vrai. »

J'étais surpris et déconcerté par la rapidité avec laquelle elle s'inclinait devant les textes. C'était comme si elle n'avait pas tant besoin de persuasion que de prendre connaissance de ces textes !

À cette époque, j'ai été surpris qu'il y ait un groupe de personnes vivant actuellement dans des pays musulmans, autour de savants et de juristes, à l'instar de l'Égypte, où se trouvent al-Azhar et les instituts, et qu'il y ait parmi eux des personnes qui ignorent ces règles dont nous, nous ne doutons guère une seule seconde, alors que nous vivons dans un pays éloigné de la lumière de l'islam, comme l'Allemagne par exemple. Mais ce point-là m'a grandement été bénéfique, concernant la prédication, puisque j'ai pu prendre connaissance de différents groupes existants.

⁸¹ S. 9, v. 11.

De la même manière j'ai profité de ce dialogue, en apprenant que ce n'est pas parce qu'une personne vote pour un parti non-islamique, qu'elle n'aime pas l'islam pour autant comme je le pensais auparavant. Au contraire, elle peut énormément aimer l'islam et la religion, comme ce jeune homme et cette jeune fille, mais ils ont certaines ambiguïtés et certaines interprétations erronées et cette question m'a amené à regarder différemment ceux qui commettent des erreurs en raison de leur ignorance, parce qu'ils sont dans un environnement non-islamique. De plus, ce dialogue m'a beaucoup encouragé à travailler pour prêcher la religion aux musulmans eux-mêmes, car nombreux parmi eux, ignorent leur religion et ignorent des questions qui devraient être connues.

Et le déni de ces questions peut impliquer une mécréance en Allah Tout-Puissant, sans qu'ils s'en rendent compte. En outre, la plupart d'entre eux n'ont pas besoin de plus qu'un simple rappel d'un verset ou d'un hadith, accompagné d'une bonne manière.

Un peu avant la victoire du Dr. Mohammed Morsi aux élections

Durant cette période, je suivais ce que la presse allemande disait à propos de cette étape critique de l'histoire de l'Égypte.

Le régime de Moubarak était tombé, mais quelle était l'alternative ? Il y avait des paramètres qui indiquaient que les islamistes accéderaient au pouvoir, chose contre laquelle l'Occident lutte depuis des centaines d'années, pour éviter que cela ne se produise. La popularité des islamistes était grande, on s'attendait donc à ce que les gens votent pour eux. Par ailleurs, beaucoup de gens ont vu que les Frères Musulmans voulaient un retour progressif de l'arbitrage de la loi islamique. Si les Frères Musulmans disaient vrai à ce sujet, cela aurait été une catastrophe majeure pour le monde occidental et la plus grande menace pour leur civilisation, comme ils le prétendent.

Voici un point important que nous devons savoir : les médias occidentaux ont persuadé leurs populations que tous les peuples arabes qui se sont révoltés, l'ont fait uniquement contre la tyrannie, exigeant la liberté et la démocratie occidentale, et qu'ils ne veulent absolument pas un régime islamique.

Ainsi, la victoire de Morsi a été un coup dur pour eux. L'Égypte est un vaste pays arabe qui pèse lourd dans le monde arabe. Dans un pays de cent

millions d'habitants, un homme à orientation islamique remporte les élections, en obtenant 51,73% des voix.

Tu peux imaginer l'ampleur du malheur qui a frappé les Occidentaux à cause de cela. De toute évidence, il y avait un grand nombre de peuples arabes qu'on ne peut ignorer, qui ne voulaient pas vivre comme l'Occident, mais plutôt qui voulaient une vie islamique basée sur la charia du Coran et de la Tradition Prophétique. La presse occidentale et l'opinion publique sont tombées dans une grande perplexité face à la popularité croissante en Égypte, en Tunisie, et dans d'autres pays. Certes, le vote majoritaire dans ces pays pour les islamistes est un phénomène qui nécessite une explication et une observation.

Parmi les explications dont j'ai pris connaissance, on trouvait que :

- Certains journaux avaient l'habitude de dire que les Frères Musulmans en Égypte, par exemple, profitaient de la situation précaire des démunis et des pauvres. En effet, les Frères Musulmans leur apportaient leur soutien financier et leur assistance, et de cette manière, ils gagnèrent une grande popularité auprès des citoyens de classe moyenne et des pauvres qui constituent la majorité du peuple égyptien.
- D'autres alléguèrent que ces égyptiens moyens ignoraient la réalité de la démocratie et le bonheur de la liberté en Occident. Car s'ils avaient vraiment compris cela, ils n'auraient pas exigé la charia et n'auraient pas renoncé au système occidental.
- D'autres encore, disaient : la personne recherche toujours quelque chose de nouveau, comme le disait le poète arabe : « Pour chaque chose nouvelle, réside un plaisir ». Ceux donc, qui réclamaient la charia, voulaient expérimenter son système, non pas parce qu'ils croyaient en la validité de cette dernière pour cette époque, mais plutôt pour essayer autre chose, qu'avaient-ils donc à perdre ? Nous avons expérimenté le socialisme, le communisme, le nationalisme, la laïcité et tout le reste. Alors, pourquoi ne pas tenter la loi islamique ? De plus, la meilleure façon de convaincre une personne de l'erreur ou de la justesse d'une chose, c'est de la laisser elle-même l'expérimenter. J'ai senti que l'Europe voulait que les islamistes remportent la victoire juste pour prouver aux Arabes que les islamistes ne sont pas aptes à gouverner, et que l'Occident fera tout ce qui est en son pouvoir, pour faire de cette expérience un échec complet de la gouvernance dans l'histoire de l'Égypte. Et c'est précisément ce qui s'est produit. Le programme stipulait très brièvement :
« Laissez-les gouverner, nous les ferons échouer, et nous ferons tout pour qu'ils échouent. Alors, à ce moment-là, les gens seront persuadés que le régime

islamique ne sera jamais apte à gouverner et qu'il n'y a pas d'alternative à la démocratie et à la laïcité ».

J'ai bien compris ce que l'Occident cherchait à faire et je pouvais lire ce qu'il y avait entre les lignes des journaux occidentaux, parce que je comprends bien leur signification explicite et celle qui est implicite. Pour ce faire, j'ai donné une conférence intitulée « Le Printemps arabe » dans laquelle j'ai rappelé ce que j'avais compris de la presse occidentale, ainsi que l'analyse que j'en avais faite, ci-dessus. Et ceci, quatre mois avant que le Dr. Mohammed Morsi ne remporte les élections présidentielles, et il s'est produit ce que j'avais prédit.

Certaines campagnes médiatiques ont cherché à diaboliser les Frères Musulmans et à les décrire comme étant iniques et corrompus, alors qu'ils ne sont restés que quelques jours au pouvoir. Cela s'est produit après l'élection du gouvernement des Frères Musulmans, et avant la victoire du Dr Morsi. J'ai senti un mécontentement injustifié des gens à l'encontre des Frères Musulmans qui était sans aucun doute dû à l'impact de la propagande médiatique contre eux. Même si je n'ai jamais été, de toute ma vie, affilié aux Frères Musulmans, mais je tiens à dire ce qui suit, parce que ma religion m'enjoint la justice et l'équité.

Un jour, je revenais de Choubra, pour me rendre à Nasr City en taxi. Cependant, j'ai remarqué que le chauffeur était très en colère, se plaignant des mauvaises conditions économiques et politiques, et attribuant tout cela aux Frères Musulmans, et en les insultant par-dessus le marché. Il prétendait également que les difficultés auxquelles ils étaient confrontés, étaient à cause des Frères Musulmans, et que ceci s'est produit bien avant l'élection de Morsi. J'ai commencé alors à discuter avec lui, en lui disant :

- Étais-tu en faveur de la révolution du 25 janvier ?
- Oui, répondit-il.
- Quel était ton but lorsque tu as soutenu la révolution ?
- Je veux l'égalité !
- Qu'entends-tu par l'égalité ? lui demandai-je, surpris par sa réponse.
- Pourquoi, vociféra-t-il, le président de l'université perçoit-il un salaire de 40000 guinées, alors qu'un agent d'entretien ne touche que 800 guinées ?!

À cet instant, j'ai saisi la réalité du problème dans la manière de réfléchir, et j'ai compris que les gens répètent des mots et des terminologies tels que « liberté, égalité, justice » et autres, alors qu'ils ne comprennent pas leur signification, et

ne conçoivent pas sa réalité. Pour cette raison, j'ai dit directement à ce frère : « Et penses-tu que la personne qui a étudié, et a travaillé dur à l'université, est devenu médecin par exemple, chez nous en Occident ou en Allemagne, touche le même salaire qu'une personne qui n'a pas étudié et n'a pas travaillé dur, mais nettoie simplement la rue ou effectue un travail que n'importe qui peut faire ? Ils ne sont pas égaux, ni rationnellement, ni légalement ! Comment peux-tu comparer un homme qui a étudié durant des années et travaillé dur, patiemment, sans se plaindre, a veillé, affecté par la fatigue, le labeur et la maladie dans le but d'obtenir un diplôme académique, à un homme qui n'a rien fait de cela ? »

Ce n'était pas la seule discussion que j'ai eue dans la rue égyptienne, bien au contraire, j'ai entamé de nombreuses discussions avec un grand nombre d'entre eux. Malheureusement, j'ai remarqué qu'il y avait une défaillance dans la conscience et le fait de comprendre les choses et leurs implications chez nombreux ennemis des Frères Musulmans.

Beaucoup de gens pensent que l'État est une sorte de restaurant de falafels, et qu'il suffit d'entrer et d'ordonner au patron de préparer un sandwich au falafels, en précisant ce qu'il veut ou ne veut pas comme ingrédients dans son repas.

L'Allemagne de l'Ouest a dépensé des millions et des millions pour que sa sœur cadette, l'Allemagne de l'Est se relève. Et à ce jour et à cette heure-ci, le taux de chômage est encore beaucoup plus élevé à l'Est qu'à l'Ouest, en dépit de trente ans passés depuis l'unification. Par conséquent, comment voulez-vous que les Frères Musulmans ou d'autres réforment un État de la taille et du poids tel que ceux de l'Égypte, en trois ou quatre mois ? Ces paroles ne peuvent être proférées que par celui qui ignore l'histoire, la politique et la nature de l'avènement des États.

Manifestations contre le Dr. Muhammad Morsi

Une fois, je me promenais avec mes amis à Nasr City, au Caire, j'ai alors aperçu des foules compactes, scandant des slogans, hissant des pancartes, vociférant et dénonçant. J'ai alors compris que c'était une manifestation contre le Président. J'ai dit à ceux qui m'entouraient : « Je veux aller leur parler ».

Au début, les frères ont refusé de peur que ces gens me fassent du mal, mais j'ai insisté, en disant : « Ne vous inquiétez pas, Allah est avec nous. » Et nous sommes allés vers eux. Je me suis dirigé vers l'un d'eux et lui ai dit très gentiment :

- Excuse-moi, je viens d'Allemagne et je désirerais te poser quelques questions s'il te plaît.
- Je t'en prie.
- Pourquoi manifestez-vous ?
- Contre Muhammad Morsi et les Frères Musulmans.
- Mais pourquoi ?
- Ils ont semé le désordre dans le pays.

À cet instant, je sortis un stylo et une feuille et je lui dis comme quelqu'un qui voulait s'instruire :

- Super ! Et comment ont-ils semé le désordre dans le pays ?

Il m'a alors tourné le dos, pour fuir à toutes jambes, sans se retourner ! Je savais qu'il serait incapable de répondre à ma question et que, comme beaucoup d'entre eux, il faisait simplement partie d'une foule qui ne comprenait rien à la nature du changement. Ils pensaient qu'un homme comme Superman viendrait et changerait tout, alors qu'ils ont oublié que le changement commence par l'individu lui-même, comme le dit le Très-Haut : « En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple tant que les individus qui le composent ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes. »⁸²

Je me suis dirigé ensuite vers une autre personne, je lui ai alors demandé :

- Pourquoi manifestez-vous ?
- Je suis un jeune étudiant universitaire, répondit-il, et je n'arrive pas à trouver de travail, n'est-ce pas injuste ? Le pays souffre du chômage et de l'injustice, à cause des Frères Musulmans.
- Tu sais, j'ai des amis universitaires allemands, et ils n'ont pas trouvé de boulot pour autant. Tu trouveras cette situation dans chaque pays. As-tu eu un boulot à l'époque de Moubarak ?

⁸² S. 13, v. 11.

- Non.
- Pourquoi donc manifestes-tu ?!

Rencontre avec un cheikh

Un jour, j'ai rendu visite à l'un des cheikhs égyptiens. Ce dernier était un partisan du parti « Nour ». Je ne veux pas mentionner son nom maintenant - et je profite de l'occasion pour dire qu'il ne s'agit pas de Yasser Barhâmî -. Je lui ai suggéré d'aller vers les gens, d'engager un dialogue avec eux, en répondant à leurs problématiques sur le cas égyptien et la crise actuelle de l'économie et de la politique, parce que ces masses en colère avaient besoin de quelqu'un pour les orienter et être à leur écoute.

Je lui ai également suggéré une initiative pratique dans laquelle ils ouvriraient de grandes tentes qui accueilleraient un grand nombre de personnes, pour les orienter vers ce qui leur est bénéfique, et ce qui est dans leur intérêt et celui de leur pays, avant que cette opportunité historique ne leur passe sous le nez.

Ma crainte que Morsi ne soit destitué

J'ai expliqué à ce cheikh, avec sincérité, honnêteté, franchise et clarté, les signes avant-coureurs de la chute du président Morsi.

Au fil des jours et des événements, j'étais certain que le Dr. Muhammad Morsi tomberait inévitablement, et que l'affaire n'était qu'une question de temps. C'est ce qui m'a poussé à faire mes valises et à quitter l'Égypte, deux jours à peine avant le coup d'État militaire.

Ce qui m'a assuré de la chute de cet homme, ce n'est ni une révélation d'Allah à l'instar de celle des Messagers, ni même une inspiration à l'instar de celle des vertueux, mais bien à travers ma contemplation des lois universelles d'Allah, et en liant cela à l'histoire contemporaine, notamment à notre expérience allemande, et aux raisons de la chute du mur de Berlin, que seule la colère a fait tomber. Je suis également parvenu à cette conclusion, à travers ce que j'ai lu dans la presse allemande et arabe, ainsi que mes nombreuses discussions dans les rues égyptiennes. À cela, il faut ajouter la guerre médiatique féroce

dirigée contre le gouvernement des Frères Musulmans et le président Morsi personnellement, et comment ces médias sournois et sinistres ont transformé des millions de partisans de Morsi en personnes hostiles, en colère et exigeant l'éviction de cet homme.

Toutes ces raisons ainsi que d'autres m'ont assuré que la question de la chute des Frères Musulmans, n'était qu'une question de temps, et que cela arriverait plus tôt qu'on ne pourrait l'imaginer.

L'essentiel de la réponse du cheikh, en dépit de son intelligence et sa conscience de l'état du terrain, fut ce qui suit : « Ne t'inquiète pas, n'aie pas peur et ne sois pas triste. Ces masses qui scandent contre Morsi, il ne s'agit que d'une bande peu nombreuse. Cette bande de gens, quel que soit leur âge, leur force, leur ruse, leur organisation n'atteindra pas le dixième de ce qu'avait été le régime de Moubarak en termes de force d'oppression, de tyrannie, de fermeté et consolidation de ses piliers en terre d'Égypte. En dépit de tout cela, Allah le Très Haut l'a renversé, alors que sa chute était presque impossible, pour nous, les Égyptiens.

Si cet individu sans âme et ce danger violent ont disparu, pourquoi donc devrions-nous avoir peur ? À l'époque de Moubarak, nous avons surmonté d'importants obstacles. Alors que peut représenter cette simple crise face aux épreuves et à la tyrannie que nous avons subies ? »

Il m'est apparu clairement que lui et de nombreux cheikhs sous-estimaient la situation. Je lui ai dit alors : « Ô cheikh, si vous le permettez, je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point, parce que je vois que ces situations sont plus graves, parce que la faute est actuellement attribuée aux islamistes, alors qu'auparavant, elle était attribuée au régime de Moubarak. »

Interpellation de mon ami Abou Adam

Près de deux semaines avant le coup d'État, mon ami préféré, l'Allemand Sven Lau Abou Adam Hussein, qui vivait également en Égypte pour s'enquérir de la science, se rendit en Allemagne. Mais à l'aéroport du Caire, les agents de la sûreté de l'État l'ont arrêté et l'ont soumis à une enquête contraignante, puis l'ont laissé embarquer dans l'avion.

Par la suite, Abou Adam m'a contacté et m'a fait part de son inquiétude au sujet de cette étrange enquête, qui n'était jamais arrivée en deux ans au point que nous avons eu parfois l'impression que l'appareil de la sûreté de l'État n'existait plus.

J'ai dit alors à Abou Adam : « Bien au contraire, ils étaient présents tout au long de cette période, surveillant les gens et les affaires de près, jusqu'à ce que l'occasion propice se présente, alors ils arrêteront qui ils veulent. ».

Puis, je me suis dit : « S'ils ont arrêté Abou Adam, alors qu'il n'est pas connu, et qu'il n'a aucune activité de prédication médiatique importante en Egypte, alors que feront-ils de moi ? »

L'emprisonnement d'Abou Adam

Lorsqu'Abou Adam acheva sa visite éclair en Allemagne et son travail, il retourna en Egypte. Il dût rentrer, car son épouse et ses enfants se trouvaient toujours en Egypte.

À son grand étonnement, la sûreté de l'État l'empêcha d'entrer en Egypte, ils l'arrêtèrent, puis le conduisirent dans une prison provisoire de l'aéroport où il y resta deux jours, puis l'expulsèrent vers l'Allemagne.

Quand j'ai eu vent de cette nouvelle, j'étais certain qu'ils m'attendaient au tournant, qu'ils me voulaient du mal, et que les agents de la sûreté de l'État n'avaient osé lever la tête et se montrer que lorsque le gouvernement de Morsi avait faibli. Ce n'était qu'un autre signe que le gouvernement des Frères Musulmans allait bientôt disparaître.

Les appels à manifester le 30 juin (le coup d'État)

Lorsque les gens ont commencé à appeler à ce grand rassemblement, qui mettait en garde contre un coup d'État militaire contre le Président légitimement élu, Mohammed Morsi, j'ai décidé de quitter l'Egypte, avant cette manifestation, et de suivre de près les événements et les informations depuis l'Allemagne.

Par conséquent, si le coup d'État avait échoué - ce que j'avais espéré - je serais retourné en Egypte comme si rien ne s'était passé. Et si le coup d'État avait réussi - et c'est ce qui s'est produit - je serais resté en Allemagne, et j'aurais échappé à la campagne d'arrestations qui s'est emparée de tout le monde.

À cette époque, j'ai eu un problème avec le passeport de mon fils Muhammad, dont Allah m'a pourvu et qui est né au Caire le 12 février 2012 à l'hôpital Cléopâtre.

Les frères égyptiens savent très bien ce que signifie accoucher dans cet hôpital, car c'est l'un des meilleurs hôpitaux du Caire. C'était trop cher pour moi, et je n'avais pas d'argent pour que mon épouse accouche dans un hôpital convenable.

Ici, je voudrais profiter de l'occasion pour remercier Allah tout d'abord, et ensuite remercier le frère Ahmed H. qui a payé tous les frais de l'accouchement - qu'il en soit remercié et récompensé - dans cet hôpital - qu'Allah le récompense grandement et lui apporte du bien -.

Comme je le disais, il y a eu un souci avec le passeport de mon fils Muhammad, et ce souci nous a tous empêchés de quitter l'Egypte. J'ai dû me rendre à Zamalek, où se trouve l'ambassade allemande, et après leur avoir expliqué le problème, ils m'ont donné deux options :

- La première, je réglais le problème du passeport ici en Egypte, et cela nécessiterait de réunir beaucoup de papiers ici et là et ce qui prendrait énormément de temps.
- La deuxième, nous retournions tous en Allemagne, et le problème du passeport pourra être facilement résolu là-bas. Il ne faisait aucun doute que la seconde option était bien meilleure pour moi, cependant, résidait le problème suivant : où pouvais-je obtenir de l'argent pour réserver les billets pour toute ma famille ?

J'avais consulté Allah Tout-Puissant, avant de me rendre à l'ambassade, et je lui ai demandé de faciliter le voyage, et une issue de secours. Puis l'idée de parler à ma mère et de l'informer me traversa l'esprit. Elle m'a alors surpris en m'annonçant une bonne nouvelle, à savoir qu'elle avait déjà réservé les billets sans même que je ne lui demande - qu'Allah la récompense, la bénisse et lui accorde santé et bien-être - et ainsi, nous sommes partis seulement deux jours avant le coup d'État militaire, et louange à Allah qui nous a sauvés des injustes :

« C'est ainsi que furent anéanties les nations impies. Louange à Allah, Seigneur de l'univers ! »⁸³

Néanmoins, comme je m'y attendais, ils m'ont arrêté à l'aéroport au moment de mon départ, m'ont sorti de la file d'attente, et j'ai fait l'objet d'une enquête. Puis, ils m'ont relâché et m'ont avisé que si je retournais à l'avenir dans ce pays, ils m'arrêteraient.

Par conséquent, j'ai quitté l'Egypte. Je me suis senti triste, désespéré et affligé d'être parti, car c'est l'un des pays d'Allah les plus aimés pour moi. Et je le répète, j'ai passé en Egypte les deux plus belles années de ma vie, et je n'exagérerais pas si je disais que j'ai aimé l'Egypte plus que mon propre pays. J'ai pleuré pour avoir quitté l'Egypte, et pour les événements qu'elle a subis comme destruction et dévastation, même si je ne pleure que très rarement. Même ma famille a pleuré, surtout mon fils Hamza qui aimait passionnément l'Egypte. Et Allah est Celui qui compense et récompense.

Le sort de mes compagnons égyptiens

Mes compagnons égyptiens étaient clairs comme de l'eau. Ils ne se préoccupaient que de la prédication et à faire du bien, loin de tout acte de violence. Leur sort fut malheureux : certains d'entre eux ont été arrêtés, comme mon ami Ahmed M., qui est toujours incarcéré par ce régime inique.

D'autres ont disparu dans des circonstances mystérieuses et dont je ne sais rien de leur sort, comme mon ami 'Ammar. Il a peut-être été tué en martyr - si Allah le veut - lors du mémorable massacre de la place « Rabi'a al-'Adawiya ».

Je me souviens également d'un homme que j'ai connu qui appartenait aux Frères Musulmans. Il se méfiait de moi au début, car il pensait que j'appelais les autres à user de déflagration, de dégradation et de violence. Puis, quand il a su que j'étais contre ces choses, il m'a ouvert son cœur et est devenu un ami très proche. Cet homme faisait partie des participants au rassemblement de Rabi'a al-'Adawiya et a été abattu.

D'autres ont fui l'Egypte vers la Turquie, comme par exemple, mon ami Moustafa. Et c'est ainsi que mes compagnons ont été séparés et dispersés partout.

⁸³ S. 6, v. 45.

Ô Egypte, ton matin est lumière

Je conclurai peut-être mon propos par une page importante de ma vie, celle de l’Egypte, en parlant de ce chant qui a eu un impact significatif sur mon cœur. Ce chant a été déclamé par le frère Yasser Abou ‘Ammar, à un moment où nous étions tous pleins d’espoir, d’optimisme et de certitude d’un avenir radieux pour la grande Egypte, l’Egypte de l’arabité et de l’islam. Et ce chant - que j’invite le lecteur à écouter - m’a donné beaucoup d’espoir et m’a fait sentir que ce peuple, qui a été opprimé pendant des années, méritait ce qu’il y avait de mieux et était digne de vivre une vie décente en tant qu’êtres humains, et que ce temps était venu.

Car pour la première fois, ils élisaient leur président dans des élections justes. Les voici, les islamistes rivalisant pour servir leur religion et leur pays - du moins, c’est ce que nous avons pensé de certains d’entre eux -...

Certes, ce chant, par ses simples mots familiers égyptiens et sa mélodie calme, ont ému - et émeuvent encore - l’ensemble des sentiments de mon cœur et de mes membres, bien que d’habitude, rien ne m’ébranle facilement. Mais à ce jour, et après ces années passées en Egypte, chaque fois que j’écoute ce chant, mes cheveux se dressent, mon cœur bat, mes yeux peuvent être noyés de larmes, parce que j’ai senti que celui qui l’a composé et chanté, désirait le bien, la justice, la paix, la renaissance et le progrès pour ce pays sinistré. Mais nous ne disons que : « Allah nous suffit, et Il est le meilleur des garants, et il n’y a de mouvement ni de force que par Allah le Très-Haut »...

L’établissement en Allemagne

J’ai passé cette période à observer avec crainte, tristesse et avec un cœur brisé, les événements importants en Egypte qui ont peiné le cœur de chaque musulman, arabe, libre et respectable dans le monde. Et qui a affligé également toute personne qui s’apparente à l’humanité. Morsi est tombé, et a été arrêté, d’autres ont été tués, ou arrêtés, d’autres encore ont fui, et l’Egypte a fait un pas en arrière. Les insensés ont ruiné leurs maisons de leurs propres mains ; réfléchissez-donc, ô vous qui êtes doués de raison !

Et les événements importants qui se sont produits, ne seront jamais oubliés dans l'Histoire de l'islam, que tout le monde connaît. Il n'est donc pas nécessaire de mentionner les détails de ces événements car ils sont certifiés et enregistrés.

Pendant cette période, j'ai continué à défendre les islamistes en Egypte dans tous les meetings, réfutant les mensonges des médias occidentaux et arabes qui ont dirigé leurs flèches vers les Frères Musulmans et les accusaient injustement de mensonges à tort et à travers et d'être des terroristes. Cette accusation prête à l'emploi, par laquelle ils se débarrassent de ceux dont ils veulent se débarrasser, même si la distance entre les Frères Musulmans et le prétendu terrorisme est comme celle entre l'Orient et l'Occident. Et j'atteste que ces personnes n'ont aucun lien, ni avec le terrorisme, ni avec la violence, ni de près ni de loin. En fait, ils ont atteint un stade de tolérance, de paix et d'humilité qui est connu et visible avec lequel nous ne sommes pas d'accord.

Et j'ai répété à maintes reprises que j'étais en désaccord avec les Frères Musulmans sur certains points et que j'étais d'accord avec eux sur d'autres. Je n'ai jamais été l'un des leurs, mais Allah a proscrit l'injustice et a ordonné la justice en parole et en acte.

Dans mes allocutions, je parlais de l'Egypte et des Frères Musulmans, en tant qu'expert compétent et informé, qui a vécu les événements, parce que j'en faisais partie. Mes paroles n'étaient pas fondées sur les « on dit », mais reposaient plutôt sur ce dont j'avais été témoin et ce que j'avais vu.

Il y a des appels réclamant l'usage de la violence contre les manifestants qui protestaient contre Morsi. Pourtant les Frères Musulmans s'étaient farouchement opposés à l'usage d'une quelconque violence avec un quelconque adversaire, et j'en ai été témoin moi-même. S'ils traitent donc leurs adversaires de la sorte et ceux qui ont manifesté contre eux, alors qu'en serait-il avec ceux qui sont conciliants avec eux ?

Les Frères Musulmans voulaient la paix et le bien pour tout le monde en Egypte, mais l'apothicaire peut-il réparer ce que le temps a corrompu ?

Ici, je voudrais enregistrer un message et attirer l'attention sur une réalité historique, politique et religieuse : ton ennemi - ô musulman - peu importe combien tu compromets ta religion, et que tu lui offres ce qu'il veut, ne t'approuvera jamais, tant que tu auras cette odeur de l'islam, quand bien même tu lui déclarerais ne pas souhaiter appliquer la charia, et que tu rechercherais une laïcité souple, non religio-phobe. Même dans ce cas, tu ne

seras pas à l'abri d'eux, de leur mal, tant que tu aimeras Allah et Son Messager, que tu afficheras ta jalousie pour la religion, que tu prieras les cinq prières canoniques, et que tu auras l'intention d'appliquer la loi islamique, même mille ans après.

La vie précaire en Allemagne

Après avoir été choyé et honoré en Egypte, grâce à Allah, puisque j'ai eu un appartement à titre gracieux et que de l'argent mensuel me parvenait régulièrement de la part du frère Mohammed H. - qu'Allah bénisse son argent - et que la vie n'était vraiment pas chère, tout à coup, tout cela s'est interrompu, puisque je suis retourné en Allemagne où je n'avais ni maison, ni travail, ni argent, ni aucun des biens de ce monde. La vie y était très chère, comme on le sait par rapport à l'Egypte.

Je remercie Allah Tout-Puissant, dans tous les cas et les louanges et les grâces lui reviennent. Mais le bienfait de la guidée et de la foi surpasse tout cela. Quant à la vie d'ici-bas, elle va et vient, avance et recule et nous et elle sommes voués à disparaître.

Cette situation nous a contraints, ma famille et moi, à vivre dans la maison de ma mère dans une petite localité, près de Bonn, l'ancienne capitale de l'Allemagne de l'Ouest.

Si j'avais vécu seul avec ma mère et mon père, l'affaire aurait été simple, mais ma petite famille, moi y compris était composée de six personnes. Il ne fait aucun doute que cela n'a pas été chose aisée pour moi.

Comment pouvais-je donc subvenir à toutes ces personnes ? De plus, la maison était trop petite pour nous.

Mais, grâce à Allah, à chaque fois qu'une affaire se compliquait, la solution s'élargissait. Ma grand-mère possédait un appartement qui était loué à une femme depuis 1989. Allah a décrété que cette locataire a décidé de quitter l'appartement à ce moment-là, et ma grand-mère m'a loué cet appartement pour une somme modique et nous y avons emménagé par la grâce d'Allah.

L'appartement, loué à Allah, était spacieux, mais il avait quelques problèmes, par exemple, la cuisine n'avait pas d'eau et je n'avais pas d'argent

pour installer un robinet. Nous avons donc cuisiné avec l'eau de la salle de bains pendant deux ans...⁸⁴

Nous avons également trouvé des problèmes de chauffage qui n'est pas gratuit et dont le coût est cher. En conséquence, nous souffrions durant les jours d'hiver, et nous ne pouvions pas allumer le chauffage dans toutes les pièces de la maison, nous avons donc dû dormir à six dans une pièce, en hiver, afin de faire des économies en utilisant un seul appareil de chauffage. Il y avait des problèmes importants dans la salle de bain que nous n'avons pas pu résoudre.

Puis, je suis entré dans l'incessante recherche d'écoles appropriées pour mes enfants. Mon cœur souffrait énormément, lorsque je me remémorais le bien-être dans lequel mes enfants se trouvaient, lorsque je les envoyais à une école, alors que j'étais rassuré, où ils y apprenaient leur religion, la langue arabe, les bonnes mœurs et les bienséances, sans mixité, ni mécréance et ni mauvaise morale. Ainsi, il est difficile pour un père musulman de voir ses enfants aller dans des écoles allemandes qui n'accordent aucune valeur à la religion et à la foi.

Penser à émigrer à Londres

Lorsque les portes des pays arabes se sont refermées sur moi, je me suis alors tourné vers l'Occident, peut-être trouverais-je un endroit convenable

⁸⁴ Je n'oublierai pas ici de mentionner mon vieil ami, avant de me convertir à l'islam, l'Iranien Fardat, dont j'ai parlé au début du livre. J'ai mentionné qu'il n'avait rien à voir avec l'islam sauf le nom et qu'il est encore en vie jusqu'à ce jour. Je lui souhaite de tout mon cœur qu'il soit guidé, car il a été à mes côtés et m'a soutenu dans ma détresse financière, alors que très peu m'ont soutenu. D'autant plus que ma relation avec lui s'était interrompue pendant de nombreuses années. En cette période de 2015, j'avais de l'argent pour acheter une cuisine, mais je n'avais aucune expérience pour la poser. Etrangement, mes parents étaient toujours en contact avec lui. Ils l'ont alors contacté et lui ont fait part de mon problème, car il possède une société qui s'occupe des poses de cuisines. Il a fait 400 kilomètres accompagné de trois hommes et est resté dans un hôtel durant deux jours. Je pensais qu'il n'installerait que la cuisine, mais il a réparé plusieurs choses dans la maison, et a acheté le matériel nécessaire pour cela. Certaines choses qu'il a faites étaient coûteuses financièrement, et je ne savais pas comment je le paierais pour tout cela : les frais de voyage, l'hôtel, les réparations, le matériel, etc. Mais ce qui était le plus surprenant, c'est qu'il a refusé de prendre l'argent, et n'a rien demandé et a fait tout cela à titre gracieux !

pour ma famille. Puis, j'ai entendu dire qu'il y avait en Grande-Bretagne des écoles arabes et musulmanes, et j'ai entendu également qu'il y avait une école saoudienne, et une autre qatarie, etc.

J'ai décidé de voyager avec mon fils Hamza pour Londres, et de partir en reconnaissance tout seul, avant même de déplacer ma famille. Et en même temps, j'avais certains projets de prédication là-bas.

Je me suis rendu à Londres durant le mois d'octobre de cette année, mais j'ai constaté que ce n'était pas aussi facile que je le croyais, et que la vie y était très chère, un peu comme l'Allemagne, voire beaucoup plus chère, et surtout à Londres.

À Londres, j'ai profité de l'occasion pour visiter le projet de l'académie de la recherche et de la méthodologie islamique, communément connu sous l'abréviation de (IERA), dirigée par le cheikh Abderrahim Green. J'étais très heureux de leurs efforts. De même qu'ils ont organisé un sermon du vendredi pour moi, et une autre conférence non loin de Londres.

En vérité, j'ai beaucoup aimé la Grande Bretagne, et j'en suis arrivé à être persuadé que la Grande Bretagne était le meilleur pays d'Europe dans lequel les musulmans pouvaient vivre librement, et je ne connais pas un pays comme celui-ci, puisque les écoles islamiques sont répandues, les musulmans sont des millions de diverses nationalités et le gouvernement est très tolérant à leur égard. Sans parler des mosquées qui sont aussi très nombreuses, la prédication y est permise. J'y ai vu même le hijab qui était très répandu. Je ne dis pas seulement sur la voie publique, même dans les bâtiments de l'État et du gouvernement, tels que les aéroports, les hôpitaux, les postes de polices, et d'autres lieux similaires.

Interrogatoire à l'aéroport de Londres

J'ai oublié de mentionner que lorsque je suis arrivé à l'aéroport de Londres, ils m'ont bloqué pendant deux heures, et j'ai été soumis à un interrogatoire. En vérité, je ne leur en veux pas pour cela, car les renseignements généraux allemands n'avaient pas manqué de leur faire peur à mon sujet. Et lorsqu'ils m'ont posé des questions dans le cadre de l'enquête, j'y ai répondu, avec la plus grande franchise et clarté, comme à l'accoutumée. Les Anglais m'ont dit alors : « En réalité, nous ignorons quel est le problème que les

Allemands ont avec vous. Ils nous ont dit que vous êtes un homme dangereux ! »

Je leur ai alors répondu : « Les critères diffèrent. La personne que les Allemands considèrent comme dangereux et prônant la violence et le terrorisme, les Anglais, quant à eux, le considèrent comme partisan de la paix ! » Puis après cela, ils m'ont laissé partir.

Quelques années plus tard, plus précisément en 2017, j'ai décidé de me rendre à nouveau en Grande Bretagne pour rendre visite à l'un de mes amis. Mon avion décollait à partir d'une petite ville d'Allemagne, et pas de l'une des grandes villes importantes. Après avoir terminé toutes les formalités de voyage et qu'il ne restait que quelques minutes avant d'embarquer, la police allemande est venue me voir et m'a soumis à un interrogatoire : « Pourquoi te rends-tu en Grande Bretagne ? Que vas-tu faire là-bas ? Et chez qui vas-tu habiter ? » Et bien d'autres questions similaires.

Puis ils m'ont fouillé de façon approfondie, alors qu'ils m'avaient déjà fouillé auparavant avec l'ensemble des gens, puis ils m'ont laissé partir et j'ai pu attraper de justesse l'avion, avant qu'il ne décolle.

Quand je suis arrivé en Grande Bretagne, je m'attendais à ce qu'ils répètent avec moi le même interrogatoire précédent, et que je reste également au service des renseignements généraux britanniques pendant deux heures aussi. Mais à mon grand étonnement, ils ne m'ont posé aucune question, et m'ont laissé entrer avec facilité.

Le professeur Mouhannad Khourshid⁸⁵

Je sais que la plupart des lecteurs arabes ne le connaissent pas, et c'est mieux ainsi, parce que cet homme a proféré des paroles, qu'aucun musulman n'a jamais dites. Il est allé à l'encontre du Coran, de la Sounna et du consensus sur moult questions.

Et afin de ne pas trop diverger, et de ne pas nous attarder, je résumerai ses objectifs dans ce qui suit :

- Cet homme appelle à un nouvel islam, compatible avec l'humeur générale et l'atmosphère globale, un islam clément, dont les ailes ont été coupées, un islam exemple de dignité d'honneur ou d'identité. Au point où il en est arrivé à nier le châtement de l'Enfer dans son livre controversé : *Islam, religion de la miséricorde*.

Il a déclaré dans une interview publique : « L'Enfer n'est rien d'autre que la confrontation avec ses impulsions. »

Il a fait une autre déclaration, plus claire que celle-ci, dans laquelle il critique les musulmans qui croient que l'Enfer est réel et vrai, et que ce n'est pas une question de métaphore. Il dit ainsi : « La jurisprudence traditionnelle ne considère pas en réalité, le Paradis et l'Enfer comme une métaphore, mais elle

⁸⁵ Il est d'origine palestinienne et est né à Beyrouth en 1971. Après avoir achevé ses études secondaires au Royaume d'Arabie Saoudite, il étudia les sciences islamiques à l'université Al-Awzâ'î à Beyrouth. Après cela, il étudia la sociologie des religions à l'université de Vienne, en Autriche, dans laquelle il a obtenu un Magistère, puis un Doctorat.

Par la suite, il a travaillé à l'université de Vienne dans le domaine de l'éducation islamique.

En 2010, le Dr. Mouhannad a obtenu le titre de professeur de l'université allemande de Münster dans le domaine de l'éducation islamique où il travaille actuellement en tant que professeur et directeur du centre d'études islamiques. Parmi ses livres les plus importants publiés en allemand, il y a les trois suivants : *L'islam, religion de la miséricorde* ; *La loi islamique et comment a-t-elle été mal comprise* ; *Allah a confié à l'homme l'islam pour établir une humanité moderne*.

Par ailleurs, le Dr. Mouhannad a participé à des rencontres pour le dialogue interreligieux, où il a rencontré l'ancien pape Benoît XVI en 2011 et a prononcé un discours devant lui au nom des musulmans d'Allemagne.

Il a également publié un livre en 2017, en collaboration avec le cardinal Kasper, conseiller de l'actuel pape François au Vatican.

En 2013, le président allemand Joachim Gauck s'est rendu dans la ville de Münster pour visiter l'institut des études islamiques dirigé par le professeur Mouhannad, qui a souligné la nécessité de soutenir l'image de l'islam en tant que religion de miséricorde. (Cf. site « la voie de la nation »)

les comprenait littéralement comme deux espaces physiques dans lesquels se trouvent une sanction (physique) et un bonheur (physique) tangibles⁸⁶.

- Ce même Mouhannad appelle à interpréter le Coran d'une nouvelle manière et avec une vision moderne. En réalité, la nouvelle interprétation qu'il prône est l'interprétation occidentale et américaine, mais il n'ose pas le dire clairement.
- Il croit également que les chrétiens et les athées ne sont pas mécréants, en faisant des interprétations grotesques.

J'ai eu vent que les Frères Musulmans avaient réussi à l'expulser d'Autriche. Puis, il est venu ici, en Allemagne, où le gouvernement l'a bien utilisé, le mettant beaucoup sous les projecteurs des médias, et lui faisant des éloges, afin de corrompre et d'altérer l'islam de l'intérieur. Mais quelle illusion ! Comment pourrait-il changer l'islam alors qu'Allah S'est chargé Lui-même de préserver Sa religion ?

Lorsque j'ai vu que personne ne s'était chargé de réfuter ses idées en détail, comme il se doit, et qu'il avait décliné l'invitation à un débat public auquel je l'avais convié, j'ai alors décidé de lui répondre à travers une série de conférences qui a atteint le nombre de vingt.

J'ai montré son opposition au Coran et à la Sounna, et à ce sur quoi les musulmans sont unanimes depuis des siècles et jusqu'à présent. J'ai éclairci également que c'est un homme qui ment délibérément. Il a sciemment utilisé de fausses déclarations et a été malhonnête avec les gens.

Parmi les choses curieuses dans lesquelles il est tombé - volontairement - c'est qu'il a fait référence, dans l'un de ses livres, à une tradition de 'Oumar Ibn al-Khattab, et l'a imputée en note de bas de page à l'ouvrage « Al-Mawdou'at » d'Ibn al-Jawzi. Il a écrit en lettres latines « MAWDUAT » sans aucune traduction. Bien sûr, car le livre est en allemand, et que le lecteur allemand ignore la signification de ce terme, et ne sait pas que ce terme-ci est une terminologie dans la science du Hadith, et qu'il signifie les hadiths mensongers sur le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui). En revanche, lorsqu'il a cité des passages du livre d'al-Ghazali *La revivification des sciences de la religion*, il a traduit le titre du livre en allemand...

⁸⁶ D'après une interview publiée sur le site avec lui (Arnfred Schenk et Martin Chpivak) et traduite par Youssef Hijâzi.

Quelqu'un pourrait me blâmer d'avoir rapporté les informations sur cet homme dans ce livre, car cela pourrait lui faire de la promotion, mais ce n'est pas le cas car :

Premièrement : L'homme est déjà célèbre en Allemagne, où il a été promu par les médias dans lesquels il apparaît fréquemment. Il a même représenté les musulmans dans certains forums internationaux.

Deuxièmement : Je l'ai mentionné pour que les lecteurs arabes sachent combien nous souffrons, nous les prédicateurs en Europe, du danger de ceux qui corrompent la religion de l'intérieur.

Troisièmement : Afin que les Arabes sachent également quels modèles, l'Occident aime et préfère. Si tu veux connaître celui qu'ils l'applaudissent, et devant lequel ils s'extasient lorsqu'il parle dans les médias occidentaux, en voici l'exemple.

Quatrièmement : C'est un message que je voudrais adresser à ces prédicateurs islamistes qui veulent que l'islam ait les cheveux blonds et les yeux bleus prenant la forme d'un européen. Quoi que vous fassiez, l'Occident ne vous approuvera pas, et ceci est la confirmation de la parole d'Allah : « Juifs et chrétiens ne seront satisfaits de toi que lorsque tu suivras leur religion. »⁸⁷

Quoi que vous fassiez pour eux, quels que soient les principes que vous abandonniez pour établir une religion indulgente, et peu importe combien vous chantez les chants de paix, d'amour, de fraternité et de miséricorde, vous resterez à leurs yeux des sauvages, racailles arabes, méprisables, des terroristes, sans valeur, ni poids. Tariq Ramadan en est un exemple récent.

Bien entendu, je ne généralise pas ici tous les individus, mais je parle du grand public.

Le contrat d'intégration

En cette année 2014, nous avons multiplié nos conférences ouvertes dans les rues qui ressemblaient à des manifestations. Le gouvernement est devenu plus restrictif en ce qui concerne les conférences dans les mosquées et les salles, c'est la raison pour laquelle nos conférences dans la rue sont devenues la norme.

⁸⁷ S. 2, v. 120.

En outre, le gouvernement avait réuni les responsables des mosquées et les avait obligés à signer une circulaire : « le contrat d'intégration »⁸⁸ dans laquelle ils obligeaient les musulmans à s'intégrer aux Allemands, de la manière que ces derniers le désiraient. La plupart d'entre eux ont signé cette circulaire, et de cette façon, le gouvernement a pu s'ingérer dans les affaires des mosquées concernant les invitations des prédicateurs et des cheikhs, permettant à qui il voulait, et refusait à qui il voulait, sous prétexte que le prédicateur allait à l'encontre des clauses du « contrat d'intégration ».

Émeutes des supporters

Une fois, nous étions dans une conférence et nous avons été surpris par la présence d'un groupe de supporters de football, que l'on appelle « les Hooligans ». Ces derniers sont bien connus pour leurs actes violents et leurs altercations. Par conséquent, lorsque je les ai vus, j'ai demandé aux frères de les ignorer et de ne pas les affronter. Mais ces supporters ont commencé à nous harceler, et nous ont jeté des bouteilles et d'autres choses pour nous perturber. Fort heureusement, la police est venue avant que l'affaire ne devienne incontrôlable, ils se sont affrontés, se sont battus avec eux et ont emprisonné certains d'entre eux.

Pour être honnêtes, nous avons été surpris de leur présence, car notre conférence n'avait rien à voir avec le football, ni de près, ni de loin. Au point où j'ai soupçonné qu'ils avaient reçu l'ordre d'assister à notre conférence. J'en ai parlé à mon ami allemand, Abou Adam. Quand je lui ai évoqué ce point, il m'a raconté ce qui a confirmé mes soupçons, en disant alors :

« J'ai aperçu l'un de ces supporters que je connais très bien, puisque cet homme a tenté, une fois, de nous attaquer, ma famille et moi en 2010, à Mönchengladbach. Il y avait sept hommes avec lui. Je me suis alors enfui jusqu'à ma maison, et j'ai fermé la porte derrière moi. La porte de chez moi était vitrée, ils l'ont cassée, et ont voulu me frapper. Heureusement, j'avais laissé ma femme dans la voiture et j'avais verrouillé la portière.

J'étais tendu et désespéré, d'autant plus qu'ils étaient au nombre de sept. Alors que nous étions dans cette situation, un des voisins a vu la scène, il regardait par sa fenêtre dans la rue d'en face. Il m'a vu dans cette situation de crispation, d'inquiétude, mais il n'a trouvé qu'à me dire sur un ton railleur et

⁸⁸ Le contrat d'intégration, a commencé plutôt, en 2007 et en 2011.

sarcastique : « Où est Dieu maintenant ? Où est-Il ? Qu'Il vienne donc te tirer de ce mauvais pas ! »

À peine l'homme avait-il parlé, qu'un groupe de frères musulmans passait par là, par coïncidence, et ont vu ce qui se passait, et que ces extrémistes racistes voulaient me faire du mal. Les frères sont alors intervenus au moment critique, ont frappé ces racistes et les ont dispersés. »

Plus tard, chaque fois que nous donnions une conférence ouverte dans la rue, dans une quelconque ville, nous trouvions ces supporters racistes devant nous, hurlant, provocant de la confusion et des émeutes. Par conséquent, mes doutes ont augmenté quant au fait que ces derniers aient été poussés pour nous troubler. Mais qui les avait poussés ? Allah sait mieux, mais je soupçonne que les services de renseignements allemands y étaient pour quelque chose.

Quelques années plus tard, lorsque leur leader est mort, le journal a écrit que le leader et le fondateur des Hooligans travaillait avec les services de renseignements...

L'arrestation d'Abou Adam l'Allemand

Au cours de cette période difficile, mon frère allemand Abou Adam Housein Sven Lau a été arrêté pour terrorisme. Par conséquent, nous avons organisé des manifestations dénonçant cette arrestation, et nous avons démontré à l'opinion publique son innocence concernant cette accusation.

Mais cette fois-ci, nous avons été surpris, non pas par la présence d'un seul groupe de supporters, mais bien de trois groupes, pour trois équipes différentes. Et ce qui est étrange, c'est que ces trois équipes, entre elles montraient de l'hostilité et de la haine, que seul Allah connaît véritablement, à l'instar de l'hostilité entre Zamalek et El-Ahli. Pourtant, ils formaient un seul rang et scandaient contre nous dans la manifestation. Et pour compliquer les choses, les ennemis de la communauté musulmane à travers l'Histoire, à savoir les chiites *rawâfid* se sont joints à eux.

Et chaque fois que nous disions un mot pour défendre Abou Adam, et défendre nos idées et notre prédication, les *rawâfid* s'écriaient : « Ne les croyez pas, ce sont des menteurs ! »

Ainsi tous les Rawâfid et tous les racistes se sont unis contre nous. Les *rawâfid* nous insultaient en utilisant les termes les plus injurieux que j'ai honte de vous rapporter de la manière qu'ils nous les ont dits. Par exemple, ils nous disaient : « Vous êtes tous des enfants d'adultère », etc. Et tout cela est attesté et enregistré en son et en images.

Ensuite, nous avons lu le Coran sur le stand, dans l'espoir que cela apporterait calme et tranquillité, au moins pour les *rawâfid* qui sont affiliés à l'islam. À notre grand étonnement, cela ne les a pas fait taire, et ils ont commencé à vociférer et élever leurs voix, évacuant de leurs bouches cette voix, qu'évacuent les masses collectivement au moment où une personne prononce des paroles indésirables et qu'ils veulent le faire taire !

Ils répétaient des slogans à haute voix, alors qu'ils avaient bandé leurs têtes du slogan du Hezbollah libanais, ils disaient : « Ô Hussein ! Ô 'Ali ! Ô Hussein ! Ô 'Ali ! »

Ils nous disaient également : « L'église se trouve à Berlin, et la mosquée se trouve à Istanbul ». Ils voulaient montrer par-là que les musulmans n'avaient pas leur place ici en Allemagne et en Europe.

Une journaliste défend l'Allemand Abou Adam

Il y avait une journaliste allemande du nom de Delhas et qui était chrétienne. Il lui est apparu après toutes ses investigations personnelles que toutes les accusations portées à l'encontre d'Abou Adam n'étaient que futilités et mensonges. Et bien sûr, ses paroles ont été diffusées et les gens en eurent vent et les ont diffusées entre eux.

Par la grâce d'Allah tout d'abord, ensuite grâce à nos manifestations, et en troisième lieu, grâce aux efforts prodigués par la journaliste allemande équitable, Abou Adam a été libéré de prison, et louange à Allah, le Seigneur des mondes.

Déménagement à Hambourg

Un ami m'a suggéré de déménager à Hambourg, qui est considérée comme la plus grande ville d'Allemagne, après Berlin, la capitale. Cet ami s'est arrangé avec une mosquée là-bas, pour que je puisse donner des conférences. La ville d'Hambourg est spéciale pour les raisons suivantes :

- En termes de géolocalisation et comme je vous l'ai mentionné plus haut, c'est la plus grande ville après la capitale, et la sixième plus grande ville de l'Union européenne. Par conséquent, elle représente une ville très importante.
- Il y a un nombre énorme de musulmans dans cette ville.
- Nous y avons de nombreux partisans de notre prédication et les louanges appartiennent à Allah.

Mon ami voulait donc que je déménage à Hambourg, que j'y limite ma prédication et y concentre mes efforts. J'ai donc déménagé cette année-là, et plus précisément, le 23 juillet 2014, dans l'appartement de mon ami à Hambourg, qui s'est lui-même chargé de régler le loyer.

Ma famille et moi, sommes restés dans cet appartement pendant quelques jours, pour voir si nous pouvions y vivre, bien que l'appartement ait été petit pour six personnes, dont la superficie étant seulement de 78 m². Cependant, ma famille y était relativement à l'aise, quoique l'appartement de ma grand-mère fût plus grand et plus adéquat. Mais déménager et vivre dans cette ville servirait notre intérêt à la prédication, où après une interruption de quelques années, je pourrais donner des cours hebdomadaires dans la mosquée et combien j'ai désiré les cours dans les mosquées, dont nous avons été privés...

L'émergence et la popularité de Daech en Occident

Un peu moins d'un mois avant de m'installer à Hambourg, chose qui déplut énormément aux ennemis de la prédication et aux services de renseignements allemands, en particulier, je dirais qu'en moins d'un mois avant de m'installer là-bas, plus précisément le 10 juin, l'organisation de l'Etat islamique avait pris le contrôle de Mossoul en Irak.

Parler de Daech était devenu la préoccupation majeure des médias partout et

en Allemagne, évidemment. Comme je l'ai indiqué il y a peu, j'ai déménagé à Hambourg où je m'étais entièrement consacré à la prédication après avoir vécu dans l'appartement de ma grand-mère dans un village reculé et isolé. Et après qu'Allah m'ait permis de persuader facilement les Allemands d'entrer dans l'islam.

Ce point-là a beaucoup affligé les adversaires et les ennemis, et lorsque cela coïncida avec l'apparition du nom Daech sur la scène, ce nom a été utilisé contre moi. Mais voici l'histoire en détail...

Après m'être installé à Hambourg et que le nom Daech est apparu, les médias allemands ont commencé à me provoquer personnellement. Ils ont utilisé de nombreux moyens pour que les gens aient peur de moi, pour ternir ma réputation et me nuire, en me présentant comme un prédicateur du terrorisme et de la violence.

La situation s'est encore plus aggravée lorsque, le 14 août 2014, après la chute de Mossoul et que Sinjar, la ville de Yazidi, est tombée entre les mains de l'Etat islamique. Ils ont tué des centaines de personnes et capturé un grand nombre de femmes et d'enfants, et ainsi des milliers d'entre eux ont été déplacés de leurs villes et villages pour échapper à l'oppression de Daech !

Cette nouvelle suscita un grand tollé en Allemagne et les médias allemands ont commencé à collecter, annoncer, entretenir des discussions et tout répéter à ce sujet. Dans la même période, un homme politique du parti « FDP » est apparu, nous accusant sur sa page Facebook d'être ceux qui envoyaient des jeunes en Irak rejoindre les rangs de Daech et participer à ces opérations sauvages d'extermination.

Ensuite, le journal « Focus » est également apparu, et a écrit les mêmes allégations. Bien plus encore, le journal a commis un acte scandaleux et honteux, démontrant clairement son manque de professionnalisme et d'objectivité. Il diffuse de fausses informations en mentant et en trompant les gens, et en commettant des fraudes et des contrefaçons, en publiant une photo dans leur journal des morts qui ont été tués par Daech, puis ils ont mis ma photo dans un coin de la même photo, avec la photo de mon ami allemand, Abou Adam, avec une remarque disant : « Ce sont ceux qui recrutent les jeunes en Allemagne pour Daech ! »

Comme nous le savons, Daech a tué un grand nombre de Yézidis et de Kurdes, qui sont des milliers en Allemagne. Les médias allemands insistaient beaucoup sur ce point afin de dresser les Kurdes et des Yézidis contre nous !

Je ne mets pas tous les Kurdes, bien entendu, dans le même sac, mais je parle seulement d'une catégorie d'entre eux, en particulier les partisans d'Abdullah Öcalan, le fondateur et chef du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Celui-là même qui a fondé une organisation armée et a été condamné à mort en Turquie, mais sa peine fut commuée en réclusion à perpétuité.

L'Allemagne elle-même et d'autres pays développés les classent, son groupe et lui, comme étant des terroristes, alors qu'ils sont très nombreux à Hambourg. Et étrangement, des milliers de ses partisans se trouvent en Allemagne, et le gouvernement leur laisse la liberté de se déplacer et de manifester contre la Turquie, par exemple. Lors des manifestations, ses partisans brandissent les photos du leader dans les rues d'Allemagne, bien qu'un tel acte soit interdit, selon la loi allemande...

Les médias révèlent mon adresse aux gens

Après avoir fini d'inciter les différentes sectes et catégories de personnes contre moi, ils ont incité les nazis, les extrémistes, les racistes, les Kurdes, les Yézidis et autres, les médias ont commis un acte odieux et inexplicable, ils ont révélé mon adresse au grand public.

Bien entendu, on sait qu'il n'est pas permis légalement pour un quelconque milieu médiatique de révéler l'adresse d'une personne aux gens, sauf après son approbation. Mais afin de se débarrasser de cette gêne, qu'ont-ils fait ?

Les journalistes ont pris ma photo alors que je m'apprêtais à rentrer chez moi, et le numéro d'appartement était visible sur la photo. Ils ont ensuite publié cette photo, de sorte que si je m'opposais à eux, pour avoir publié l'emplacement de ma maison sans ma permission, ils pourraient dire : « Nous n'avions pas l'intention de diffuser ton adresse, mais simplement l'intention de prendre une photo de toi, et ainsi le numéro d'appartement est apparu par erreur ».

Peu de temps après la publication de la photo, un frère de Hanovre me

contacta - il ne savait pas exactement où j'habitais - il m'a alors demandé : « Est-ce que tu habites à tel endroit ? », en mentionnant l'emplacement exact de mon appartement. Je lui ai répondu : « Oui, mais comment sais-tu cela ? » Il dit alors : « Lorsque j'ai vu ta photo dans le journal et le numéro de l'appartement, il ne m'a fallu que quatre minutes pour chercher sur Internet. »

Interdiction que je donne des cours à la mosquée

Le ton des événements commença à s'accélérer et la direction de la mosquée dans laquelle je voulais donner des cours hebdomadaires m'a informé que je ne pourrais pas le faire. Ils se sont excusés auprès de moi, mais pour être honnête et juste, je n'ai vu de ces frères responsables de la mosquée que de la bonté et du respect, mais les pressions étaient très fortes sur eux. Et l'incitation à mon encontre était permanente et progressive. Les frères m'ont dit que leur demande n'émanait pas d'une haine à mon encontre ou autre ; ils m'ont plutôt soutenu corps et âme - comme on dit -, mais les conditions de sécurité et les intérêts de la mosquée passaient au-dessus de tout cela.

J'ai alors très bien compris leur position et je l'ai acceptée, et j'implore Allah de me compenser en bien.

J'ai vu la situation se détériorer et le but pour lequel j'avais déménagé à Hambourg être entravé ; car je ne pouvais pas donner de cours à la mosquée. De plus, il n'était pas clair pour moi, de savoir si mon fils pouvait entrer dans une bonne école ou non, sans parler de l'appartement qui était exigü. J'ai alors commencé à songer à déménager et à retourner dans ma ville natale et dans l'appartement de ma grand-mère à Bergheim. Par conséquent, j'ai consulté Allah en accomplissant la prière de la consultation.

La rumeur selon laquelle je maltraite mon fils

Alors que j'hésitais et que je songeais à quitter Hambourg, je me suis

rendu à Bergheim, où se trouvait l'appartement de ma grand-mère, pour récupérer quelques affaires.

Tandis que ma famille et moi étions à Bergheim, un ami de Hambourg m'appela et m'informa que le gouvernement était venu, représenté par des membres apparentés aux affaires de l'enfance et de la jeunesse, et avait interrogé les voisins à mon sujet et comment je me comportais avec mes enfants. Et cela, parce qu'il leur est parvenue une fausse rumeur selon laquelle un passant m'aurait aperçu, marcher avec mon fils qui avait des traces d'hématomes et de coups sur le visage ! Tout cela n'était qu'un mensonge grotesque et aberrant.

L'enquêteur voulait s'assurer de cela, car si cela s'était avéré, ils m'auraient retiré mes enfants. Lorsque la nouvelle m'est parvenue, j'ai compris que c'était peut-être un signe d'Allah, l'Exalté, que je devais quitter cette ville car cela ne me convenait pas.

De retour à l'appartement de ma grand-mère

Lorsque je suis retourné à mon ancien appartement, c'est-à-dire celui de ma grand-mère, et que les médias avaient pris une autre photo de moi, montrant que j'étais retourné à Bergheim où se trouvait mon ancien appartement, mon ami Ibrahim Thomas a estimé que ma sécurité et celle de ma famille étaient menacées. Toutes les précautions de sécurité devaient être prises. Pour ce faire, l'idée de mettre en place des dispositifs de protection de sécurité pour ma maison fut suggérée. Mais cela coûtait cher et je n'avais pas du tout d'argent pour cela.

La protection de sécurité

Ibrahim Thomas décida de collecter de l'argent auprès des frères pour acheter des dispositifs de protection de sécurité pour ma maison. C'était son initiative, à mon insu. Il mit l'annonce sur Internet afin de collecter des dons

pour moi, et il réussit à amasser suffisamment d'argent.

Les médias ont eu vent de l'initiative du frère Thomas et ont publié une information ridicule intitulée : « Le prédicateur allemand Abu Hamza a peur et collecte des dons pour se protéger ! », ou quelque chose de ce genre.

Lorsque la nouvelle m'est parvenue, j'ai réprimandé Thomas en lui disant : « Comment as-tu pu faire cela sans ma permission ? » Il me répondit alors : « Ta protection et ta sécurité passent avant tout. Puis, même si j'avais demandé ta permission, tu ne me l'aurais pas donnée. Et il n'y avait pas d'autre moyen de collecter de l'argent que celui-ci. »

Le frère Ibrahim Thomas m'a acheté quatre choses avec cet argent : des caméras de surveillance, une protection extérieure vitrée contre la casse, un détecteur de son ou de mouvement à l'intérieur et autour de la maison, et une alarme prête à retentir en cas d'urgence. Il faut ajouter une cinquième chose, que j'ai achetée de ma propre initiative : une arme personnelle, pour laquelle j'avais un permis délivré par l'État.

Ce qui m'a incité à avoir une arme chez moi, c'est que ces criminels, je veux dire les nazis, les Hooligans (supporters racistes) et les Kurdes qui appartiennent au groupe terroriste d'Abdallah Öcalan, ne m'inspiraient pas confiance. Ces derniers avaient pris d'assaut un poste de police à Hanovre !

Que penses-tu donc qu'ils feraient avec un homme comme moi, sans défense, isolé, vivant dans un village avec sa famille ?! D'autant plus que j'avais lu des menaces sur nombre de leurs sites, appelant franchement à me tuer et à se débarrasser de moi.

Ma maison avait fait l'objet de fouille trois fois, de la part de la police ; une fois en 2008 et deux fois en 2010, mais ils sont retournés bredouilles, grâce à Allah, et n'ont rien trouvé.

J'étais habitué à ce qu'ils ne fassent des perquisitions qu'après six heures du matin ; c'est ce qu'ils firent à trois reprises. La perquisition s'effectuait tranquillement, ils sonnaient à la porte et entraient avec ma permission après avoir demandé l'autorisation, sans assaut et sans rafle.

Durant ces jours, je parlais à mon ami au téléphone, en sachant que tous mes appels étaient sur écoute. Je lui ai dit délibérément que ma maison était

équipée de dispositifs de protection et que l'inspection avait lieu généralement après six heures du matin. J'ai également mentionné lors de l'appel que si quelqu'un tentait de faire irruption chez moi avant six heures, je n'hésiterais pas à me défendre, car ce ne serait pas un policier.

J'avais l'habitude à cette époque, de veiller la nuit et de ne pas dormir, afin de protéger ma famille et je profitais de ce temps pour lire et réviser. Mais une fois, je me suis endormi, contrairement à mon habitude.

Tandis que je dormais, j'entendis soudain le bruit d'une forte cassure et un corps qui se cognait à la porte. L'alarme se déclencha brusquement à la maison, et je me suis alors réveillé en sursaut et me suis précipité directement vers mon arme. Et voici qu'un homme se tenait debout devant moi, je ne pouvais pas apercevoir au début qui c'était ou qu'est-ce que c'était, et j'étais sur le point de lui tirer dessus et de le tuer en une seconde. Mais à la dernière minute, je l'ai regardé attentivement. C'était un policier !

Il était entré - contrairement à l'accoutumée - chez moi, par effraction de manière frénétique, comme s'il cherchait un dangereux criminel et comme s'il ignorait que s'il avait tapé à la porte, je la lui aurais ouverte et lui aurais fait bon accueil, comme cela s'était produit durant les trois fois précédentes.

Mais lorsque j'ai découvert qu'il était policier, j'ai déposé immédiatement et sans l'once d'une hésitation mon arme à terre, me suis retourné et lui ai tourné le dos. Puis je me suis couché à terre, à la manière d'une personne qui se rend, tout en répétant du fond de mon cœur ces versets :

« Seigneur, venge-moi de ce peuple qui me laisse impuissant ! »⁸⁹

« Il n'est de divinité en droit d'être adorée que Toi. Gloire à Toi ! Je me suis comporté en homme injuste ! »⁹⁰

Lorsque j'ai réitéré cette sublime parole du Noble Coran, Allah a fait descendre la quiétude dans mon cœur et je me suis senti serein, raffermi et calme. J'ai commencé à sentir que j'étais plus fort que lui ainsi que ceux qui l'accompagnaient et qu'ils avaient peur de moi.

⁸⁹ S. 54, v. 10.

⁹⁰ S. 21, v. 87.

Puis, je me suis mis à discuter avec eux.

Mais les policiers n'étaient pas du tout dans le même état que moi, puisqu'ils semblaient tendus et embarrassés. Quand j'ai commencé à leur parler, ils haletaient et leur respiration s'accélérait rapidement, à l'instar de celui qui court sur de longues distances.

Mais quelqu'un pourrait s'interroger : « Pourquoi lui as-tu donné ton dos ? » La réponse est que je me suis dit que je pouvais m'attendre à tout avec ces gens-là, car je craignais que si je restais dans cet état, face à lui, il me tirerait dessus, et il prétendrait par la suite, que c'était un cas de légitime défense et que je l'avais attaqué. Mais si je lui donnais le dos et qu'il me tirait dessus, personne ne pourrait dire que je l'avais attaqué. Cela ressemble à l'idée et à l'histoire de la tunique de Yoûsouf (Joseph) avec la femme du grand intendant.

Quelques minutes plus tard, le chef de la police est venu et m'a dit : « Monsieur Pierre Vogel, en fait, nous ne sommes pas venus vous interroger ni vous chercher, mais nous sommes plutôt à la recherche de votre père, qui - comme vous le savez - appartient au gang des « Hells Angels ». »

Bien sûr, ceci est un argument absurde et une excuse sans valeur, et je laisse au lecteur le soin de juger si cette justification est acceptable ou non. Certes, la police et les services de sécurité scrutent les moindres détails, mes chuchotements et ma respiration et savent pertinemment que mon père n'était pas chez moi à cette époque et ils savaient sûrement qu'il habitait ailleurs. Et ils l'avaient arrêté le même jour et à la même heure.

Je n'exagérerais pas même si je disais qu'ils connaissaient la taille de ses sous-vêtements. Mais de qui donc se moquent-ils ?

Durant le raid, les policiers avaient pris soin de détruire les quatre dispositifs de sécurité que j'avais mis en place pour ma protection. De plus, ils avaient cassé la porte principale de la maison.

Ce qui est étrange, c'est que l'un des voisins m'a dit qu'il avait aperçu des médias se tenir debout devant chez moi et filmer la maison, une demi-heure avant le raid de la police ! Comment donc peut-on expliquer cela ?

Où sont les musulmans ?

Après cet incident et ceux qui suivirent, j'ai eu le sentiment que je luttais seul, car personne ne s'est tenu à mes côtés, ne m'a réconforté ou ne m'a soutenu, excepté Allah Tout-Puissant, et ensuite quelques très rares amis proches qui se comptent sur les doigts d'une main.

J'ai commencé alors à m'interroger très sérieusement, en disant : Où sont les musulmans ? Où sont les adeptes et les milliers de suiveurs ? Où sont les masses qui s'écriaient avec moi lors des conférences « Allahou Akbar » ? Où sont ceux qui prétendaient m'aimer et qui m'arrêtaient partout pour faire un selfie avec moi ?

J'ai compris à ce moment-là que les adeptes ne sont que simple mirage et illusion. Ils s'écrient avec toi, te donnant les paroles les plus douces lorsque tu te trouves dans la prospérité et l'aisance. En revanche, lorsque l'adversité, la difficulté, les épreuves, les troubles et les malheurs te touchent, ils te fuient, et il ne te reste alors plus qu'Allah, et ensuite très peu d'hommes qui sont restés fidèles à leur engagement envers Allah. De telles personnes savent que les jours changent, soit un jour pour toi soit un jour contre toi, et ils se tiennent à tes côtés dans l'aisance et dans l'adversité, et louange à Allah.

La personne doit être sincère avec Allah dans sa prédication, et savoir que la récompense n'émane pas des gens, mais d'Allah. Et la vie future est meilleure que la vie présente.

Ô combien j'ai eu honte de moi et de l'état des musulmans, lorsque mon voisin chrétien allemand est venu, afin de faire un don et se porter volontaire pour réparer la porte cassée de chez moi, tandis que les musulmans regardaient en spectateurs ce qui m'arrivait sans lever le moindre petit doigt. Chacun d'eux semblait dire : « J'ai à m'occuper de moi-même, j'ai à m'occuper de moi-même. »

Est-ce que ceci relève de la fraternité de la foi et de l'islam ?!

Ensuite, si seulement ces musulmans avaient renoncé à leur mal et à leur bien à mon égard ! Au contraire, certains parmi eux, lorsqu'ils eurent vent que j'avais pris des précautions pour me protéger, ont osé dire : « Mais où est donc la confiance en Allah ? »

Ils ont supposé que prendre des précautions contredit la confiance en Allah. Ceci consiste à une conduite soufie, qui n'émane que de celui qui ignore la charia.

« Ô Allah, à Toi je me plains de ma faiblesse, de mon manque d'habileté face à ces hommes. Tu es le Seigneur des faibles, et tu es mon Seigneur. À qui me confies-tu ? À un étranger renfrogné ou à un proche à qui Tu m'as cédé. Si Tu n'es pas en colère contre moi, je ne m'en ferai pas. Mais Ton salut m'est plus important. Je me réfugie sous la lumière de Ta Face qui illumine toutes les ténèbres et qui a amélioré cette vie et l'au-delà. Ne me fais pas subir Ta colère ou tomber sous Ta malédiction. Les louanges T'appartiennent jusqu'à ce que Tu sois satisfait. Et il n'y a de mouvement et de force qu'en Toi. »

J'ai eu une crise d'épilepsie

En novembre 2014, tandis que je dormais dans mon lit, j'ai subi une crise d'épilepsie. J'ai eu cette maladie quand j'étais plus jeune ; je ne me souviens pas si cela s'est produit avant ou après ma conversion à l'islam. Néanmoins, cette maladie était très légère et à peine perceptible. Mais cette fois-ci, l'épilepsie m'est venue d'une manière violente.

J'ai commencé à trembler fortement, faire de la mousse, tressaillir, au point où de la mousse sortait de ma bouche. Je me suis violemment mordu la langue, j'ai émis un son suffocant, et je m'imaginai voir des choses qui n'existaient pas. Après cela, je suis entré à l'hôpital durant une semaine et on m'a interdit de conduire durant six mois. Et louange à Allah dans toute situation.

Nouvelle tentative d'irruption chez moi

Près de deux mois après que la police a fait irruption chez moi, un Tunisien, bien bâti, mesurant deux mètres et pesant 160 kg, m'a contacté. Il m'a dit qu'il cherchait un appartement et qu'il n'avait aucun endroit où loger, il m'a demandé de dormir chez moi, si je voulais lui rendre service en guise

d'entraide et de fraternité. Je l'ai interrogé sur son avis concernant Daech et sur d'autres points, il a alors nié tout lien avec eux, ou tout soutien à leur égard.

Il est donc venu chez moi, jeudi et est resté avec moi jusqu'à lundi, et la nuit même, un mandat d'arrêt fut lancé contre lui. La police est venue et a voulu faire irruption chez moi, de la même manière que la première fois. Fort heureusement, Allah a décrété que j'étais éveillé et que je ne dormais pas. Par conséquent, lorsqu'ils commencèrent à enfoncer la porte, je la leur ai immédiatement ouverte avant qu'ils ne la cassent, comme ils l'avaient cassée la première fois.

Je me suis alors retourné, exactement comme je l'avais fait et expliqué la première fois. Ils ont arrêté l'homme et l'ont accusé d'avoir eu la simple intention de se rendre en Syrie et de combattre aux côtés des troupes armées du Châm.

Ici, je poserais une question qui semblera naïve : l'homme parcourait l'Allemagne, et Bonn plus précisément, en toute liberté, durant des mois, au vu et au su des gens, des services de sécurité et de la police, alors pourquoi le mandat d'arrêt n'a-t-il été émis qu'après avoir passé la nuit chez moi ?

L'arrestation d'Abou Adam pour la seconde fois

En décembre de cette année 2015, avec tristesse et douleur, un mandat d'arrêt a été lancé contre Abou Adam Hussein, alias l'Allemand Sven Lau, qui a été accusé de soutenir l'armée des migrants et des partisans en Syrie.

Qui est donc mon ami Abu Adam, dont le nom a été fréquemment mentionné dans ce livre ? Il est temps pour vous que vous connaissiez vraiment qui est cet homme...

Biographie de l'Allemand Abou Adam

Son nom avant l'islam était Sven Lau. Il a deux ans de moins que moi et est devenu musulman avant moi. Il est originaire de Mönchengladbach.

Abu Adam s'est marié deux fois ; il a épousé une Allemande qui a donné naissance à deux enfants et, après divorcé d'elle, il a épousé une Marocaine qui a donné naissance à trois enfants. Par conséquent, il a en tout cinq enfants : Adam, Nouh, Yousouf, Mohammed et enfin Othmane.

Avant sa conversion à l'islam, c'était un citoyen lambda. Il travaillait comme pompier, mais lorsqu'il s'est converti à l'islam et a laissé pousser sa barbe, il n'a pas pu continuer à exercer sa fonction en raison de sa barbe. Par conséquent, il a démissionné de son travail.

Parmi les choses surprenantes et étranges à son sujet, c'est qu'il est resté un laps de temps, au début de sa conversion où il ne savait pas qu'aller aux toilettes ne nécessitait que les ablutions et ne nécessitait pas l'ablution majeure (*al-ghousl*). Il avait compris à tort qu'il devait prendre un bain après chaque passage aux toilettes !

Il s'est imposé cela, et est resté dans cette situation un certain temps, jusqu'à ce qu'il apprenne que c'était une erreur de sa part. Imagine-toi un seul instant les difficultés que cela lui a occasionnées, au point qu'il était contraint de se laver dans les bains publics.

Il a appris l'arabe à Bruxelles en 2009, ensuite, il a voyagé avec moi en Égypte et a appris l'arabe et la législation islamique, comme je l'ai déjà mentionné.

C'est un homme au cœur tendre, très sensible⁹¹, empreint de sentiment frénétique, il était affecté par la moindre petite chose, et pleurait beaucoup à cause de la situation des musulmans et s'en affligeait.

⁹¹ J'étais avec lui, un jour, en voiture, à Bruxelles, et il s'est mis à pleurer parce que son oncle paternel ou maternel - j'ai un doute -, n'était pas musulman. Je lui ai alors suggéré d'invoquer Allah pour qu'il le guide. Il jeûnait à ce moment-là, il s'exécuta alors et Allah exauça son invocation. Et plus tard, son oncle se convertit à l'islam, et les louanges appartiennent à Allah.

Il était accoutumé, même dans ses exhortations, à parler d'incitations, d'avertissements, de l'attendrissement des cœurs, de l'ascétisme, de l'attachement à Allah et au Jour dernier. Et j'atteste que c'est une personne parmi les sincères, véridiques, conseillères. Je le considère ainsi, et c'est Allah qui connaît vraiment son cœur.

Quant à l'affaire de son arrestation la seconde fois, j'estime qu'elle était due à la tromperie et au mensonge, elle montre aussi qu'Abou Adam est une personne qui souffre énormément en raison des problèmes des musulmans partout dans le monde, et veut leur venir en aide par tous les moyens. C'est pour cette raison qu'il s'est rendu en Birmanie pour leur apporter son aide. Il s'est rendu également en Syrie, pas pour combattre aux côtés des moudjahidines, mais uniquement pour l'action humanitaire, telle la distribution de médicaments, de nourriture, etc. C'est ce que je sais de lui, d'après ce qu'il m'a dit.

L'action humanitaire ne constitue pas un crime, mais bien une action islamique honorable et noble.

Deux chefs d'inculpation ont été retenus contre Abou Adam :

- 1- Il s'est rendu en Syrie pour y soutenir les combattants.
- 2- Il a rencontré un Libanais, lors du petit pèlerinage en 2013, et les services de renseignements prétendent qu'Abou Adam l'aurait envoyé en Syrie.

À mon avis, tout cela n'est rien d'autre qu'un pur mensonge.

Les forces de sécurité les ont arrêtés tous les deux, à savoir Abou Adam et cet homme qu'il a rencontré au petit pèlerinage. J'accomplis moi-même le petit pèlerinage avec lui cette même année.

Quelques jours après l'arrestation du Libanais, ils l'interrogèrent : « Abou Adam t'a-t-il envoyé en Syrie ? » L'homme nia cela, au tout début. Mais longtemps après, et nous ignorons en réalité qu'est-ce qu'ils ont fait avec lui et ce qu'ils lui ont dit en coulisses, ils ont ramené l'homme quelques jours plus tard et l'ont interrogé de nouveau : « Abou Adam t'a-t-il donné un numéro de téléphone de l'un des moudjahidines en Syrie afin que tu les rejoignes ? » L'homme répondit : « Oui ».

Le lendemain, ils ont libéré cet homme qui était censé avoir voyagé pour

combattre ! Abou Adam, quant à lui, est resté en détention, bien qu'il n'ait pas combattu ! C'était comme s'ils voulaient seulement que cet homme témoigne contre Abou Adam. Lorsqu'il a témoigné en mentant et qu'il a rempli son rôle requis, - consciemment ou pas - ils l'ont libéré, car ils n'avaient plus besoin de lui.

Il convient de savoir que voyager en Syrie, à cette époque, était facile et que cet homme n'avait pas besoin de la médiation d'Abou Adam ou de qui que ce soit d'autre pour s'y rendre. De nombreux sites et pages sur Facebook et d'autres formes de médias expliquaient comment entrer en Syrie. Il n'avait donc qu'à réserver pour Istanbul et de là pour Gaziantep, où il trouverait quelqu'un pour le conduire en Syrie.

De plus, cet homme qu'ils prétendaient qu'Abou Adam avait envoyé sous son ordre et s'était arrangé avec lui, n'avait aucune relation étroite ni forte avec Abou Adam. Comment donc pourrait-il s'ouvrir à Abou Adam sur un sujet aussi sensible que celui-ci et lui faire confiance si facilement ? Sans qu'il n'ait eu peur, par exemple, qu'Abou Adam ne travaille pour la police ?

En ce qui concerne les détails des allégations et des charges retenues contre Abou Adam, une personne ne peut qu'être étonnée et rire. Ils lui ont alors dit : « Tu as soutenu l'armée « Al-Mouhajirin wal-Ansar » en Syrie avec la somme de 250 euros. Tu leur as fourni une torche pour se déplacer de nuit. Tu as donné, par ailleurs, à l'homme cité plus haut, qui a témoigné contre toi, un numéro de téléphone de l'un des membres de l'armée « Al-Mouhajirin wal-Ansar ».

Toutes ces allégations n'étaient basées sur aucune preuve, ni argument ! À supposer, pour des raisons d'argumentation, qu'elles soient vraies, la peine infligée correspond-elle à l'ampleur des accusations portées contre lui ?

Quoi qu'il en soit, Abou Adam a été écroué injustement - à mon avis - et il est maintenant, au moment où j'écris ces lignes, en train d'achever sa seconde année de détention⁹². Et sa famille fut autorisée à lui rendre visite une fois toutes les deux semaines.

⁹² Puis, il a été libéré lors de la parution de ce livre, comme cela a été mentionné précédemment.

Présence au procès d'Abou Adam

Cet événement s'est produit en 2017, et j'aurais dû le mentionner plus tôt, mais j'ai préféré le mentionner ici avec la biographie d'Abou Adam afin que l'histoire soit harmonieuse.

J'ai reçu une citation à comparaître au procès et être témoin de l'innocence d'Abou Adam.

J'ai hésité au tout début, car répondre à la convocation est obligatoire, mais le fait de répondre aux questions ne l'est pas : soit je gardais le silence sur toutes les questions, soit je répondais à toutes les questions. J'ai consulté l'avocat qui m'a dit alors : « C'est dangereux pour vous, car ils vous poseront maintes questions et vous devrez y répondre. Ils peuvent alors déformer les mots, manipuler la question, la retourner contre vous et vous accuser de terrorisme. »

Mais les paroles de l'avocat ne m'ont pas impacté et j'ai estimé que c'était de la trahison envers mon frère, mon compagnon et mon ami, de le laisser lutter seul contre l'injustice pendant que j'étais spectateur et dormais tranquillement avec ma famille à la maison. Alors que j'avais l'opportunité de le soutenir, en témoignant de la vérité, en espérant qu'Allah lui fera profiter de cela. J'ai alors déployé tous mes efforts et imploré l'aide d'Allah et j'ai dit : « Il faut qu'une personne prenne position et une décision courageuse dans de tels cas. D'autant plus que la plupart des frères à qui on a demandé de témoigner en sa faveur, ont refusé de se prononcer. »

Je me suis rendu deux fois au tribunal. Et j'ai remarqué à travers leurs questions que le but n'était pas d'apporter mon témoignage qui pourrait profiter à Abou Adam et révéler certains aspects de l'affaire ; je veux dire par là, que le but de ces questions, n'était pas de rendre service à Abou Adam, ni de creuser tout ce qui concerne l'affaire. Mais j'ai plutôt remarqué que toutes les questions visaient à me piéger et à m'accuser de terroriste.

Par exemple, parmi les questions provocantes qu'ils m'ont posées, il y avait celle-ci : « Qu'avez-vous dit au téléphone à Abou Adam en 2014, après votre conférence à Mönchengladbach ? » Je leur ai alors répondu : « J'ai contacté Abou Adam, depuis que je le connais, des milliers de fois ; ainsi, comment

pourrais-je donc me souvenir de ce que je lui ai dit lors de cet appel téléphonique en particulier ? »

Bien sûr, c'est une méthode bien connue qu'ils utilisent lors des procédures, car ils savent déjà au préalable ce que j'ai dit, mais que j'avais oublié naturellement. Ils te posent cette question afin que tu bafouilles ou que tu aies peur, ou bien encore que tu sois tendu. Alors à ce moment-là, tu peux être contraint à inventer des paroles imaginaires, mensongères afin de te tirer d'affaire. L'essentiel, c'est qu'ils veulent voir ta réaction. Lorsque je leur ai répondu que je ne me souvenais pas, ils m'ont dit : « Vous avez dit à Abou Adam lors de cet appel téléphonique que ceux qui combattent en Syrie aspirent seulement à la liberté ! Qui visiez-vous par ces propos ? Qui sont donc ceux qui combattent pour obtenir la liberté ? »

Je leur ai dit : « Mes propos étaient d'ordre général et je ne visais aucun groupe particulier, ni une catégorie particulière, mais plutôt le grand public et le peuple sans défense qui combat Bachar Al-Assad, et qu'il combat uniquement pour obtenir la liberté. Ces propos, vous les disiez aussi aux débuts de la révolution syrienne, de 2011 à 2012. »

Voici en gros ce que je leur ai répondu. Toute personne qui suit les événements et tout observateur sait que, la révolution syrienne, à ses débuts, était juste et pure et tout le monde était aux côtés des révolutionnaires civils, et cela avant que Daech n'entre en 2014 environ, et ne fasse basculer les balances et déforme l'image de la lutte libre.

Personne n'ignore que des États occidentaux et des dirigeants occidentaux ont fait de nombreuses déclarations stipulant qu'ils étaient aux côtés du peuple contre Bachar Al-Assad.

Les services de sécurité disposaient de centaines de minutes et avaient enregistré de nombreux appels entre Abou Adam et moi, sans pour autant retenir un seul mot qui pourrait me condamner ou condamner Abou Adam directement. Pour cela, ils ont commencé à chercher tout ce qui leur serait bénéfique, même si c'était insignifiant.

Un exemple de ceci était un enregistrement entre nous deux dans lequel Abou Adam m'a dit : « Les gens de Daech sont un peuple insensé, ils frappent

d'anathème les musulmans et ceux qui sont en désaccord avec eux. Me croirais-tu si je te disais qu'ils frappent d'anathème même l'Armée libre ! Ceci est incroyable ! J'ai rencontré en personne l'Armée Libre et les ai fréquentés, et je ne les considérais pas comme des mécréants, mais bel et bien comme des musulmans. » Ils m'ont demandé de commenter ces propos, alors je leur ai dit : « Ces propos sont à notre avantage, et non contre nous ! C'est bien une déclaration de notre part que nous sommes contre l'organisation de Daech et qu'Abou Adam a rencontré l'Armée libre, il ne nie pas qu'il ait voyagé pour l'aide humanitaire, et qu'il n'y a aucun problème à avoir rencontré l'Armée libre. »

Abou Adam était présent à ces interrogatoires, debout derrière une vitre, accompagné d'un garde. Lorsque je l'ai vu dans cet état, j'ai vu mon frère, compagnon spirituel et ami de mon quartier, à un endroit où il ne devait pas se trouver, et qu'une autre personne était plus à même d'être à sa place. Quand j'ai vu cette scène, je n'ai pu contenir mes larmes. J'ai lutté afin de ne pas montrer devant les gens au tribunal aucun signe de faiblesse.

J'ai alors pleuré comme un homme pleure, et pas comme le font les femmes et les enfants, en gémissant, en se lamentant et en hoquetant. Mais plutôt des larmes de miséricorde et de compassion qui coulèrent pour cet homme qui était la personne la plus chère à mes yeux. Quand je l'ai salué pour la première fois, je l'ai délibérément salué avec une salutation formelle et sèche et non avec un salut brisé et vaincu, afin que l'on ne se réjouisse pas de notre malheur et que l'on ne se moque pas de nous.

Et louange à Allah, le Seigneur des mondes, je suis entré et je suis sorti du tribunal sain et sauf, et Allah m'a sauvé de leurs manigances et de leurs ruses. Et c'est ainsi que je suis rentré chez moi, touché par un bienfait et une grâce d'Allah, sans avoir subi le moindre mal, et Allah est le Détenteur de l'immense grâce.

Daech veut répandre mon sang⁹³

Lorsque les attentats de Paris eurent lieu en novembre 2015, j'ai posté un communiqué sur YouTube, et j'ai montré clairement que cet acte était interdit en islam. Après cela, l'organisation Dabiq Media Production, qui est le porte-parole officiel de Daech a publié une vidéo sur moi. Ils ont menti à mon sujet et m'ont accusé à tort, d'être un infiltré du renseignement, de soutenir les mécréants contre mes frères musulmans, et d'être un apostat.

Et par conséquent, il fallait me tuer. Mon commentaire sur cette vidéo a été publié en 2016, c'était un bienfait d'Allah et un témoignage supplémentaire pour moi que je n'étais pas sur la voie de ces tyrans. On a dit dans le passé : « La vérité, c'est ce dont les ennemis témoignent ».

C'est pourquoi, la pression médiatique et gouvernementale à mon encontre, s'est quelque peu atténuée après cette vidéo, et louange à Allah.

Avec le salafisme soufi

Ces gens combattent les prédicateurs en Orient et en Occident : leur mal est devenu visible à l'œil nu et pour tout le monde. Ils sont connus en Orient sous le nom de « Jamiyya » et parfois sous le nom de « Al-Madakhila ». Mais moi, je leur donne en vérité l'appellation de « salafistes soufis », parce qu'ils empruntent la voie des soufis derviches concernant le délaissement de l'action de la prédication, sont enclins à la confiance à autrui et attendent la victoire d'Allah sans entreprendre une action efficace concernant la prédication. Ainsi, ils sont similaires aux soufis, à bien des égards.

Ces gens - comme à leur accoutumée - vont à la chasse des faux pas, et des erreurs des savants, des prédicateurs et des vertueux, et ferment les yeux sur les chrétiens, les juifs, les laïcs, les libéraux et bien d'autres. Comme j'étais l'un de ceux qui œuvraient dans le domaine de la prédication, leurs attaques

⁹³ Daech a publié une liste de noms de personnalités occidentales, les qualifiant d'apostats et stipulant qu'elles devaient être tuées, parmi lesquelles on trouvait : Pierre Vogel, Bilal Philips et d'autres (voir Dabiq Magazine) intitulé : « Tuez les chefs de la mécréance en Occident ».

m'atteignirent de la même manière qu'elles atteignirent d'autres. Bien qu'il n'y en ait que peu en Allemagne, grâce à Allah, ils ont cependant une certaine présence.

Mes désaccords avec eux peuvent se résumer en deux points.

Premièrement : l'appel des Prophètes, dans sa globalité, était un appel aux gens. C'est donc un appel où se trouvent conflit, homogénéité, différend et circulation dans les marchés et dans les rues, comme le Coran l'a mentionné à leur propos.

Et lorsque nous étions à bout de souffle et que les mosquées furent fermées devant nous, nous n'avions trouvé d'autre voie que la rue, car c'est le seul endroit qui nous est resté accessible, que la loi garantit sous le nom de « manifestation » comme je vous l'ai déjà expliqué en détail.

Ces salafistes soufis, « Al-Madakhila », nous récusaient à ce sujet, puisqu'ils considéraient que les moyens de la prédication étaient limités à des modes bien précis, et prétendaient que les prédécesseurs n'ont pas fait ce que nous, nous faisons, comme prédication dans les rues !

Gloire à Allah, je ne comprends pas quel est l'inconvénient de suivre l'exemple des Prophètes, à propos desquels Allah dit : « Nous n'avons envoyé avant toi que des Messagers qui se nourrissaient et fréquentaient les marchés. »⁹⁴

Que l'on s'apitoie sur nous-mêmes et sur l'islam si nous voyons les gens être détournés par des égarements en termes d'ambiguïtés, de passions, de mécréance et d'athéisme, tandis que les musulmans débattent sur la permission de prêcher dans la rue.

C'est le propre de la sottise en soi que de douter de cette forme de prédication, en plus de son côté permis, je veux dire appeler les gens dans la rue, qui n'est en contradiction ni avec la loi islamique ni avec la loi allemande. En fait, cette forme de prédication est aussi bien souhaitable que permise.

Ces soufis qui prétendent être affiliés au salafisme se tenaient debout sur notre chemin, chaque fois que nous empruntions un chemin inaccoutumé chez eux, pensant qu'en étudiant le livre *Les trois fondements* dans les mosquées, et en priant selon l'école de Cheikh Al-Albani, la victoire descendrait sur eux, du ciel

⁹⁴ S. 25, v. 20.

sans aucun acte, ni effort. N'est-ce pas une forme de dervichisme ? De penser qu'Allah te donnera victoire, que la prédication se répandra, que les gens se convertiront à l'islam et que la grandeur de l'islam reviendra et brillera, tout cela simplement en étudiant quelques textes sans quitter ta mosquée et ta maison ?

Si tel est le cas, pourquoi donc le Prophète (paix et bénédictions divines sur lui) s'est-il rendu à Taïf, puis a émigré vers Médine. Pourquoi ses compagnons, après sa mort, sont-ils sortis pour le djihad, la prédication, et l'action à travers la péninsule arabique et ailleurs ?

Ça c'est une affaire classée, basée sur des instincts naturels sains, des raisons et des lois, à savoir pas de résultat sans travail.

Et parmi ce dont on ne sait s'il faut en rire ou en pleurer, c'est qu'un Koweïtien affilié à ce groupe tordu, est venu une fois, en Allemagne. Ses partisans l'ont interrogé sur le statut concernant les manifestations dans la rue en Allemagne. Ils voulaient utiliser sa fatwa contre nous, car il leur avait délivré une fatwa que cela n'était pas permis et que c'était une sorte d'insurrection contre les dirigeants en Allemagne !

Ces propos incohérents, les citer nous dispensent de nous occuper d'y répondre, et le moins que je puisse lui dire est : « Ce dirigeant dont tu parles, c'est celui-là même qui nous a permis de manifester en premier lieu ! Mais vous êtes des gens ignorants. »

Deuxièmement : parmi les aspects de la divergence entre ces gens étranges, auteurs d'opinions et de fatwas hilarantes et aberrantes et moi, résidait la question de la prédication donnée par celui qui n'est pas érudit.

J'entends par cela la chose suivante : j'ai mentionné lors d'une occasion que la situation de la prédication chez nous, en Allemagne, différait complètement de celle dans le Golfe en général, et en Arabie Saoudite en particulier. Ne comparez donc pas celle-ci à celle-là, et je leur ai donné un exemple, en disant : en Arabie Saoudite, par exemple, vous pouvez trouver dans chaque ville où vous vous rendez un apprenti ou un étudiant en science qui connaît au moins les fondements de l'islam et les lois générales. Par conséquent, il n'est pas surprenant qu'on leur dise : « Que personne d'entre vous n'appelle les gens à Allah, excepté les savants compétents. » Quant à nous, en Allemagne, si tu leur dis que seuls les savants devraient prêcher, je te répondrai alors : « Tu es en

Europe, mon frère, et en Allemagne. Où sont donc les savants ? »⁹⁵

Et s'il y en a, ont-ils pour autant rempli leur devoir d'appeler les autres à Allah ? Pour cela, j'ai dit aux frères : chaque musulman doit appeler le peuple allemand à Allah, chacun selon sa science et ses capacités.

Cela ne signifie pas qu'un ignorant monte sur la chaire, émette des avis juridiques (fatwas) et prononce un sermon, en aucun cas ! Mais le but, c'est que la personne se déplace dans l'espace qui lui est permis. Si tu sais prier, alors appelle les autres à la prière, et ainsi de suite.

C'est une chose qui n'est aucunement compliquée, et la personne qui appelle à Allah, n'a pas besoin d'entrer dans des détails de la fatwa, des questions judiciaires, ni de tenir des débats.

Il y avait avec nous un groupe de frères qui aimaient la prédication, alors qu'ils n'étaient pas étudiants en science et encore moins savants, pourtant, ils œuvraient avec nous dans ce domaine. Leur action se limitait uniquement à leur domaine de connaissances. Par exemple, nous leur demandions de distribuer des C-D ou des tracts, et d'autres choses similaires. Où est la honte là-dedans ?

Nous leur assurons qu'ils n'auraient pas à répondre aux questions du public, qu'ils n'auraient pas à entrer dans des discussions secondaires. Et qu'il leur suffisait de renvoyer la question aux savants et aux cheikhs.

Ces « Madakhila » nous raillaient, se mettaient en travers de notre chemin et disaient : « Comment ces gens-là peuvent-ils appeler les autres à Allah alors qu'ils sont ignorants ? Alors que l'un d'eux ne connaît même pas les trois types du monothéisme pur. »

Lorsque ces propos me sont parvenus, je leur ai répondu dans l'une de mes conférences, en disant : « La connaissance des trois types du monothéisme pur utilisés par les savants, n'est pas une condition préalable pour faire la prédication, car l'homme lambda, connaît la signification de ces trois types et cela lui suffit, et il n'a pas besoin de connaître les termes techniques. »

J'ai ensuite exposé les preuves à ce sujet, et pris comme exemple une fatwa du cheikh Ibn 'Uthaymine dans son livre « Al-'ilm » (Le savoir) dans lequel il a

⁹⁵ Cf. la fatwa d'Ibn 'Uthaymine, extraite de l'ouvrage « Les Fatwas des savants du pays sacré », p. 1086, intitulé : « Comment celui qui n'a aucune science peut-il appeler les autres à Allah ? ».

mentionné la permission pour l'étudiant en science et pour la personne lambda d'appeler les gens à Allah de la manière que nous avons expliquée ci-dessus.

Le groupe des « Madakhila » furent fous de joie par mes propos, qu'ils ont utilisés pour noircir ma réputation. Au point où mes propos sont parvenus jusqu'à Médine, où réside un groupe de leurs leaders. Ils ont donc interrogé l'un d'eux à mon sujet, sans mentionner mon nom, modifiant la question sens dessus dessous et m'attribuant des paroles que je n'ai pas prononcées, - comme à leur accoutumée pour mentir -. Et ils dirent à leur cheikh, qui était empressé, ceci : « Que pensez-vous de ceux qui disent qu'il n'est pas nécessaire que le prédicateur apprenne les trois types du monothéisme pur (*tawhid*) ? Et que pensez-vous également de ceux qui appellent les gens à la prière avant de leur enseigner le *tawhid* ? », et d'autres questions stupides. Et quiconque entend la question saura directement que c'est moi qui suis visé. Le titre qu'ils ont donné pour cet audio était : « La réfutation du cheikh Untel à Pierre Vogel ».

Malheureusement, l'homme sans vérifier, chercher ou encore sans connaître les détails des circonstances en Europe a répondu mot pour mot : « Celui-ci soit c'est un ignorant, soit un menteur ! »

Gloire à Allah ! Est-il permis au mufti d'émettre une fatwa sans en vérifier ses détails et ses circonstances ? Parmi les conditions connues de tous, c'est que le mufti doit connaître les détails de la réalité avant de se prononcer. Qu'Allah nous épargne leur mal !

Une fille musulmane poignarde un policier

En 2016, une jeune allemande musulmane de quinze ans, issue d'un père allemand et d'une mère marocaine, prénommée Safia, a poignardé un policier à la gorge à la gare de Hanovre.

J'avais déjà rencontré cette jeune fille trois ou quatre fois, et la dernière fois que je l'ai rencontrée, c'était il y a environ six ans, lorsque j'ai visité sa ville, Hanovre, et y ai donné une conférence. Elle venait et récitait le Coran durant la conférence, et je lui permettais de le faire et je l'encourageais parce qu'elle récitait le Coran d'une belle voix et avec une bonne psalmodie. Par cela, nous

avons voulu la présenter comme exemple pour les jeunes filles.

Tout ceci représentait ma relation avec cette fille : elle venait à la conférence et récitait un peu le Coran, et nous invoquions en sa faveur pour qu'Allah lui accorde le succès, puis elle s'en allait. Elle avait neuf ou dix ans à cette époque.

Alors que je ne l'avais plus vue depuis six ans et que Daech est apparu sur la scène. Cette fille fut l'une des centaines de filles en Occident qui furent influencées par les idées de Daech. Elle fut très influencée via leurs activités sur internet et a commencé à communiquer avec eux. De plus, elle voulait émigrer en Syrie en coordination avec Daech. Pour ce faire, elle s'est rendue à Istanbul, mais quelque chose l'empêcha d'entrer en Syrie. Sa mère l'a rejointe, la trouva et est retournée avec elle en Allemagne.

À son retour de Turquie, elle communiquait toujours avec Daech, leur expliquant ce qui lui était arrivé et qu'elle désirait rejoindre les rangs de l'organisation mais qu'elle avait échoué. Elle leur a dit également qu'elle vivait en Allemagne et a demandé ce qu'elle pouvait faire pour soutenir l'organisation. Ils lui répondirent : « Fais n'importe quoi, quand bien même tu poignarderais un policier. » Et c'est ce qu'elle a fini par faire.

La nouvelle de Safia s'est largement répandue à travers toute l'Allemagne, et mon premier commentaire sur l'incident fut le suivant : « Nous devons au préalable nous assurer de la véracité des détails de l'histoire, et de ne pas prendre pour argent comptant ce que les médias rapportent. Il peut y avoir des détails importants qui nous sont cachés, ou que les médias cachent. Ni je les crois, ni les démens, mais le Coran nous a sommés de nous assurer de la véracité des faits avant toute chose. »

J'ai parcouru 400 kilomètres jusqu'à Hanovre, et là, j'ai rencontré sa mère marocaine. La mère m'a tout expliqué et m'a assuré de la véracité de ce que les médias avaient déclaré. Et il s'est avéré pour moi, que Safia avait été influencée par les idées de Daech.

À cet instant, il m'est apparu clairement que Safia n'était qu'une simple victime, qui fut trompée et qui nous fut enlevée. Et nous, musulmans, il nous incombe de la ramener vers nous lorsqu'elle s'est égarée. J'ai tenté de l'aider du mieux que je pouvais et j'ai parlé avec deux avocats, mais sans succès.

Les médias profitent de cet incident

Comme c'est l'habitude des médias allemands avec moi, ils ont cherché tout ce qui pourrait me porter préjudice, ternir ma réputation, et m'accuser de terroriste, par tous les moyens.

Les médias ont publié des photos de moi avec cette fille lorsqu'elle récitait le Coran, à mes côtés, dans la mosquée de 2007 à 2010. Ils ont écrit sur ces photos en disant : « Cette fille fait partie des victimes d'Abou Hamza. Ce sont les idées et la prédication d'Abou Hamza qui pullulent et engendrent de tels exemples comme cette fille parmi les terroristes de Daech ! »

Mais ils ont menti à ce sujet, et s'ils avaient été équitables, ils auraient su que le contraire était vrai, puisque durant mon absence de Hanovre, depuis six ans ma prédication dans cette ville s'était arrêtée, il s'en est suivi que je n'avais plus de contact avec elle et que je ne pouvais pas l'orienter.

Peut-être que lorsqu'elle n'a trouvé personne pour l'orienter, elle s'est alors tournée vers Daech, parce qu'il a été établi que Daech ne chasse et ne cible que ceux qui ont des cœurs vides et ceux qui ignorent la charia, les ardents défenseurs de la religion mais ignorants et imprudents. Et l'Allemagne sait pertinemment que ma prédication n'a jamais été un appel à la violence et à l'extrémisme, et je n'ai jamais appelé à la déflagration ou à la dégradation, bien au contraire, j'incitais les musulmans à appeler les gens à Allah, selon la ligne de conduite du Coran, avec sagesse, la bonne exhortation et la discussion avec eux de la meilleure façon.

Je suis contraint de citer le témoignage d'une écrivaine juive lorsqu'elle m'a rendu justice dans son livre⁹⁶. Elle a écrit : « Je peux confirmer personnellement que la majorité des prédicateurs salafistes ont pris des positions claires contre la violence religieuse. Je peux confirmer cela, après avoir analysé des centaines de conférences et de déclarations de prédicateurs de courant général. À titre d'exemple, Pierre Vogel a consacré ces dernières années à diffuser des preuves et des arguments, soigneusement extraits des

⁹⁶ C'est l'écrivaine Nina Fidel, dans son livre : *Autour de la fabrique salafiste allemande* ; p.137, dont nous avons cité plusieurs passages dans notre livre.

textes religieux, en opposition à la violence. »

Cependant, nos tentatives ont été vouées à l'échec, puisque le tribunal a condamné Safia à six ans de prison.

Voyage en Somalie

Au mois de septembre de cette année 2016, je me suis rendu en Somalie pour la première fois, et je l'ai ensuite visité deux fois en 2017.

J'étais avec un frère somalien prénommé Abderrahmane, qui gérait une organisation humanitaire, et Allah Tout-Puissant nous a accordé la réussite pour effectuer le travail humanitaire. Nous avons également enregistré quelques séminaires de prédication et avons pu forer un puits grâce aux dons de certaines personnes de bien d'Allemagne, grâce à Allah.

Ce qui m'a plu en Somalie, c'est que tous ses habitants sont musulmans et sunnites et je me sentais à l'aise psychologiquement là-bas. Partout, tu pouvais voir une mosquée ou un cercle coranique, de nombreuses écoles arabes et islamiques, des femmes voilées et des gens au bon comportement en général.

On m'a dit, qu'il y avait là, des zones lointaines dangereuses qui n'étaient pas sécurisées, contrairement à la ville où je résidais, qui était tout à fait sécurisée.

Lorsque les conditions religieuses m'ont plu dans le pays, une idée me traversa l'esprit - que certains considéreront inconsciente - celle de sérieusement émigrer en Somalie.

Mais j'ai écarté cette idée de ma tête, en dépit du bien que j'ai vu dans le pays, cependant sur le plan médical, ce pays n'était pas approprié pour la maladie de ma fille.

Retour en Allemagne et l'état de la prédication

Durant cette période, notre prédication est devenue très restreinte en raison des restrictions imposées par les autorités à notre égard. Notre prédication s'est cantonnée dans :

- Les appartements.
- La distribution de tracts et de livres.
- Et Internet, qui était pour nous le champ le plus large et le plus étendu.

J'ai commencé à sentir que ma présence en Allemagne n'était plus d'une grande importance, puisque je pouvais pratiquer ma prédication à travers Internet, à partir de n'importe quel endroit dans le monde.

L'Allemagne : avant et après notre prédication⁹⁷

Aucun observateur ne doute de l'état de la prédication islamique en Allemagne, que le côté religieux de l'Allemagne a différé complètement, à la suite de notre prédication qui a été lancée en 2006. Et quand je dis « notre prédication », je ne m'attribue pas tous les efforts prodigués, mais j'entends par là que j'étais l'un des fondateurs qui ont eu un impact sur la prédication allemande ; je ne travaillais pas tout seul, au contraire, je travaillais avec un groupe de frères qui ont été mentionnés dans ce livre⁹⁸.

Et comme notre prédication n'était ni dirigée, ni limitée aux non-musulmans uniquement, mais incluait tout le monde, les résultats que nous avons non

⁹⁷ « Le mouvement salafiste est considéré comme l'un des mouvements islamiques qui s'est développé le plus rapidement en Allemagne, et l'un des facteurs les plus favorables qui ont été la cause de la conversion à l'islam en Allemagne. » ; extrait du livre *Autour de la fabrique du salafisme allemand*, p. 24. L'auteure s'est appuyée, à ce sujet, sur une déclaration du ministère fédéral des affaires étrangères.

⁹⁸ « Pierre Vogel reste un acteur important du mouvement salafiste allemand, et nous pouvons nous en rendre compte en observant les grandes réactions que ses conférences et prises de position ont suscitées, jusqu'à présent, auprès des prédicateurs salafistes et les autres militants, outre le fait que sa page personnelle Facebook est la plus grande page des salafistes en Allemagne en termes de nombre de followers. » ; extrait du même livre, p. 178.

seulement récoltés et expérimentés, mais même goûtés, étaient excellents. Et ne niera ceci qu'une personne qui ignore la situation ou qui est orgueilleuse et têtue. Je vais vous donner des exemples qui vont vous éclaircir la différence de situations avant et après la prédication allemande.

En ce qui concerne l'attachement de la jeunesse musulmane à sa religion : tout observateur sait que la majorité des jeunes musulmans, non seulement en Allemagne, mais dans toute l'Europe, est très éloignée de leur religion, pour des raisons qu'il est inopportun de mentionner maintenant. Mais parmi les plus évidentes, on trouve : l'environnement ouvert et toute tentation sous toutes ses formes.

Les mosquées se plaignaient et pleuraient l'absence des jeunes, mais par la grâce d'Allah, suite à notre prédication, nous avons vu comment des milliers de jeunes musulmans - et je le dis en toute sérénité - sont non seulement revenus à leur religion, mais en sont devenus fiers et s'en réclament, alors que l'un d'eux avait peut-être honte auparavant de dire devant quelqu'un qu'il était musulman.

Quant aux filles musulmanes, il en était ainsi : de nombreuses filles musulmanes ne portaient pas le hijab, et peut-être que l'une d'elles était gênée par son voile, et qu'elle le considérait comme symbole et slogan d'arriération et de rétroactivité.

Mais après qu'Allah nous ait accordé la réussite et nous ait facilité notre action, nous avons pu multiplier le nombre de conférences sur cette question et nous y avons répondu aux ambiguïtés soulevées sur l'obligation du hijab, et de nombreuses filles ont porté à nouveau leur hijab.

Je n'ai pas de statistiques à ce sujet, mais leur nombre est significatif, observable et tangible, et je peux même ajouter que c'est devenu un phénomène dans certaines villes. De même que la polémique et la discussion autour de cette question se sont arrêtées et que personne n'a soulevé à nouveau cette question.

Le hijab est ainsi devenu un emblème pour les musulmans et parmi les choses incontestées.

Et si nous examinons la question du voyage en vue de rechercher la science religieuse et de la jeunesse musulmane allemande en partance pour émigrer dans les pays arabes, en vue d'apprendre la science religieuse et la langue arabe, nous remarquerons alors que les chiffres sont énormes.

Je vais vous donner un exemple, à titre personnel : lorsque je suis allé étudier la charia à La Mecque, imaginez-vous qu'il n'y avait aucun étudiant allemand à part moi à l'université Oumm Al-Qoura. Mais par la grâce d'Allah, et ensuite grâce à nos efforts de prédication, le nombre d'envoyés musulmans allemands en Arabie Saoudite a dépassé les cent étudiants. Il s'agit sans aucun doute d'un chiffre énorme et d'un déplacement de qualité non négligeable.

Parmi les points importants, c'est qu'après notre prédication, l'islam authentique est parvenu aux oreilles et à l'esprit de millions d'Allemands, et que la preuve et la transmission se sont élevées contre des millions parmi eux, ce qui n'a pas été une tâche aisée.

Nous sommes parvenus à une étape telle de la prédication qu'il était rare de trouver un Allemand qui n'ait pas entendu - juste entendu - qu'il y avait un groupe d'Allemands qui appelaient les gens à une religion du nom de l'islam dont le livre est le Coran, et le messenger Muhammad (paix et bénédictions divines sur lui), et qu'ils prétendent que leur religion est vérité et que les autres religions s'avèrent fausses.

Ces questions avaient touché tous les foyers allemands équipés d'une télévision, et pour ceux qui n'en possédaient pas, il ne fait aucun doute qu'ils l'avaient lu dans d'autres médias. Ce que je veux dire par là, c'est que nous sommes à une époque où nous parlons des médias allemands et de leurs contenus sérieux. Et nos photos faisaient la une des écrans.

Tout le monde avait entendu parler de nous et nous avait vus en Allemagne. Et je doute fort que tu puisses trouver un Allemand qui n'ait jamais entendu parler de nous, quand bien même ce serait une écoute déformée, à moins qu'il ne soit complètement isolé, ne suive pas l'actualité, et qu'il ne dispose d'aucun média. Et une telle catégorie de personne en réalité, est rare en Allemagne.

Tout cela s'est produit, à la suite de notre prédication, par la grâce d'Allah.

À propos des médias : le style du discours dans les médias allemands a

vraiment changé, puisqu'avant notre prédication, l'attaque était dirigée contre l'islam dans son ensemble, et le style d'extrapolation était présent avec force dans le discours allemand. Une image s'était ancrée dans les esprits des Allemands selon laquelle les musulmans sont tous des gens mauvais et sans valeur. Et, pour être honnête, cette image était presque répandue aussi à travers toute l'Europe, à la suite de notre prédication, grâce à Allah Le Très-Haut, le discours a beaucoup changé.

Il a maintenant tendance à ne reposer que sur l'attaque sournoise, sans confrontation, ni antagonisme. Par exemple, vous les verrez dire : « L'islam est une grande religion, que nous respectons et pour laquelle nous avons de la considération. Cependant, notre problème réside avec l'islam politique ou fondamentaliste, ou bien encore notre problème est avec ces salafistes. »

Mais les salafistes en Allemagne ne sont que des personnes qui s'efforcent d'être en accord avec la voie sur laquelle étaient les pieux prédécesseurs, à la lumière du Coran et de la Sounna !

C'est ainsi qu'ils ont embrassé l'islam

L'une des questions qui m'est le plus fréquemment posée, lorsque je rencontre mes frères arabes et musulmans est la suivante : « Combien de personnes ont embrassé l'islam par ton entremise ? »

En réalité, je n'aime pas répondre à cette question pour deux raisons :

- Parce que je n'ai ni de statistique précise et correcte à ce sujet, et ni calculé leur nombre. Ils sont sans aucun doute nombreux, mais je ne peux pas préciser en détail combien ils sont exactement.

- Et l'autre raison, c'est la crainte de l'admiration de soi. Nous demandons ainsi à Allah de raffermir nos cœurs et d'accepter nos œuvres.

Mais après l'insistance de certains frères pour connaître un chiffre approximatif, j'ai examiné la question et j'ai trouvé ce qui suit :

- En 2007, les statistiques du gouvernement allemand indiquaient que mille personnes avaient embrassé l'islam en 2004.

- En 2005, le nombre a atteint quatre mille personnes. C'était l'année au cours de laquelle nous avons distribué des tracts sur l'islam.

- En 2006, le nombre a atteint plus de quatorze mille personnes, c'est l'année où nous avons parcouru toute l'Allemagne.

Ensuite, je ne me suis plus intéressé aux statistiques⁹⁹.

Quant aux histoires des convertis à l'islam, elles sont nombreuses. J'aime les histoires dont on tire des leçons, et je n'aime pas les histoires émotionnelles qui jouent sur la corde du sentiment. Voici quelques-unes de ces histoires...

⁹⁹ Il est rapporté dans le livre *Autour de la fabrique du salafisme allemand* que le nombre d'Allemands qui se sont convertis à l'islam est estimé entre 10 000 et 100 000, et que l'islam est la deuxième religion du point de vue du nombre après le christianisme ; p. 31.

L'histoire de mon ami Ibrahim Thomas

Ibrahim était chrétien, plus âgé que moi de quatre ans, et faisait partie d'un gang appelé « Bandios », et il faisait partie également de ceux qui se tatouaient entièrement le corps. La raison de sa guidée, c'est qu'il a grandi dans un quartier où se trouvaient de nombreux musulmans. Il s'enquit alors de leur religion, effectua des recherches et finit par embrasser l'islam.

C'était il y a plus de vingt ans, c'est-à-dire qu'il a embrassé l'islam bien avant moi. Il était désireux d'entrer dans le domaine de la prédication, mais il n'a trouvé aucun soutien de la part des musulmans qui se trouvaient autour de lui. Il eut la possibilité de visionner nos conférences sur Internet et il est venu nous voir en 2007. Et lorsque je fus en désaccord avec Abou Naji et que nous nous sommes séparés, Thomas a décidé de se joindre à moi et il est toujours avec moi.

Thomas a épousé une Jordanienne, a émigré avec elle au Maroc et y est resté deux ans. Comme il n'aimait pas la situation là-bas, il est revenu en Allemagne.

L'histoire de Carl

Carl est un Allemand de quatre-vingt-onze ans. Ses voisins étaient des musulmans de Tchétchénie, et ils n'étaient ni prédicateurs, ni étudiants en science, mais ils étaient conservateurs de leur religion et ont traité cet homme avec la bonne moralité des gens de l'islam.

Il en fut alors touché et décida de se convertir. Je me suis rendu chez lui, et il prononça les deux attestations de foi par mon entremise, et nous avons confirmé cela dans une vidéo qui se trouve sur YouTube.

Parmi les plus grands avantages que nous tirons de cette histoire :

1- Ne pas se lasser d'appeler les gens à l'islam, car c'est un homme de 90 ans et il a embrassé l'islam, et ne dites surtout pas qu'Allah a scellé son cœur, et qu'il n'y a donc plus d'espoir qu'il embrasse l'islam. Autrement dit, nous espérons la guidée pour tout le monde et nous ne désespérons pas.

2- Les bons comportements ont un impact sur les gens que l'on appelle à

l'islam, pour preuve, cet homme ne s'est pas converti à l'islam en participant à un débat académique ou à une conférence à caractère de prédication, mais bien par le bon traitement des voisins à son égard. Dans le célèbre hadith nous trouvons ceci : « Et fais preuve d'un bon comportement avec les gens. » ; médite sa parole : « les gens », et il n'a pas dit « les musulmans ».

L'histoire de Hans

Hans est un Allemand de 80 ans. Il avait un voisin pakistanais qui le traitait de la meilleure des manières, mais cela ne suffisait pas pour qu'il soit guidé. Le Pakistanais lui a alors parlé de l'islam et lui a expliqué ce qu'il connaissait. Il a fini par embrasser l'islam, louange à Allah, et cela s'est produit juste quelques jours avant sa mort...

Autres histoires

Dans l'une de mes conférences, j'ai aperçu une vieille dame au milieu du public, et j'ai senti qu'elle était touchée par mes propos. À la fin de la conférence, elle est venue me voir et m'a dit qu'elle songeait à se suicider. Mais elle est tombée par hasard sur l'une de mes conférences sur Internet à propos du but de la vie. Elle a apprécié les propos de cette conférence, puis s'est convertie à l'islam.

Une fois, lors d'une conférence, j'ai reçu une feuille sur laquelle était écrite cette question : « Je suis convaincu de l'islam, toutefois, j'ai une question. » J'ai alors regardé le public et j'ai remarqué une jeune fille d'une vingtaine d'années que je pensais être celle qui avait posé la question.

Après la conférence, un jeune Marocain est venu me voir et m'a dit : « Cette fille est sur le point d'embrasser l'islam. Il se pourrait même qu'elle le fasse aujourd'hui. » Je suis allé la voir et lui ai dit : « J'ai entendu que vous envisagiez

de vous convertir à l'islam, comment puis-je vous aider ? »

Elle répondit : « Je suis convaincue de l'islam, mais j'ai peur de ne pas pouvoir l'appliquer, j'ai peur de commettre des péchés après ma conversion, et je doute de ma capacité à être religieuse ». Je lui ai alors dit : « Je suis sûr que vous ne pouvez pas appliquer la religion à 100% et je suis sûr que vous négligerez parfois certaines prescriptions, et tous les gens sont négligents, moi y compris. Ce n'est pas un problème. La solution est simple : nous devons nous efforcer de faire de notre mieux et de nous repentir si nous tombons dans le péché. Mais la question la plus importante que je vous poserai, est la suivante : « Pouvez-vous garantir que vous vivrez jusqu'à demain ? N'avez-vous pas peur de mourir en état de mécréance ? »

Elle a répondu : « Je voudrais d'emblée en informer mes parents. » Je lui ai rétorqué : « Premièrement : ne fait pas partie des conditions d'embrasser l'islam, le fait de les informer. Deuxièmement : pensez-vous que lorsque vous leur ferez part de cette nouvelle, ils vous diront : c'est merveilleux, ma fille ! Voici un voile pour toi, mets-le donc ! Dans la majeure partie des cas, ils s'opposeront et refuseront. »

Elle fut ainsi persuadée par mes propos, et prononça les deux attestations de foi, et la louange revient à Allah. Puis elle me raconta son histoire, en disant :

« J'étais en train de danser dans une discothèque, et lorsque j'ai voulu rentrer à la maison, je n'ai trouvé personne qui puisse m'aider pour me raccompagner. Un jeune Marocain s'est alors porté volontaire pour me ramener chez moi, et en chemin nous avons discuté. Parmi les paroles qu'il m'a dites, il y avait : « Moi, je ne bois pas d'alcool. » Puis il poursuivit : « Et je crois que quiconque meurt mécréant ou païen entrera en Enfer. » Lorsque j'ai entendu cela, j'ai mis la main sur ma bouche, puis j'ai dit : « Je ne veux pas entrer en Enfer ! ». Il m'a alors dit : « Fais cette invocation : ô Allah ! Montre-moi vraiment la vérité et fais-moi réussir à la suivre. Et montre-moi le faux comme il est et fais-moi réussir à m'éloigner. » Puis, Je me suis endormie, et je me suis réveillée avec cette idée qui tournait dans ma tête, à savoir d'entrer dans l'islam. J'en ai parlé au jeune Marocain, qui m'a présentée à sa sœur qui m'a donné certaines de vos conférences sur le christianisme que j'ai visionnées.

Mais ma mère s'inquiéta pour moi et fit appel à un prêtre. J'avais préparé des questions que j'ai puisées dans votre conférence, et je les ai posées au prêtre, mais il ne m'a pas donné de réponses convaincantes. Cela a accru mon désir et

ma conviction d'embrasser l'islam ».

Jusqu'à ce qu'Allah la conduise à notre conférence, comme je vous l'ai mentionné, et louange à Allah.

De la même manière, un jeune homme d'une vingtaine d'années a regardé mes conférences sur le christianisme, sur Internet, et il m'a entendu dire ceci : « Quiconque meurt chrétien, après que l'argument a été dressé contre lui, sera en Enfer. » Lorsqu'il entendit ces propos, il me détesta vraiment et m'en voulut. Cependant, lorsqu'il tenta de dormir, ces questions se bousculèrent dans sa tête : « Et si ses propos s'avéraient justes ? Et si je mourais et que j'entras en Enfer ? Et si le christianisme était faux ? Et si ? Et si ?... »

Il eut alors peur, puis commença à effectuer des recherches sur l'islam et à lire jusqu'à ce qu'Allah le guidât ; il s'est alors converti à l'islam et s'est appelé 'Abd Al-Malik.

Aujourd'hui, il s'occupe d'appeler les autres à l'islam et a fondé un groupe du nom de « La clé vers le paradis », qui s'occupe de distribuer des tracts et des CD, et certaines personnes ont embrassé l'islam par son intermédiaire. Il a une chaîne de prédication sur YouTube, du nom de DSZP qui signifie « La clé vers le paradis », et il travaille également pour une organisation appelée FDU en Allemagne pour la défense des droits des musulmans. Sur sa page Facebook, 45000 followers le suivent. Qu'Allah lui accorde le succès.

Une Allemande a vu un homme en songe, distribuant des prospectus sur l'islam, sur une table, puis elle s'est réveillée. Environ une semaine plus tard, elle a vu - par hasard - un homme dans une vidéo parlant de l'islam. Cet homme dans le rêve et la vidéo, n'était autre que moi. Ensuite, elle continua à chercher et à regarder des vidéos jusqu'à ce qu'elle embrasse l'islam. Et elle raconta l'histoire à un frère de confiance que je connais.

En marge de l'une des conférences, un chrétien est venu me voir, récusant la sanction de la lapidation en islam. Il m'a dit que le Messie (paix sur lui) était miséricordieux à ce sujet, parce qu'il n'avait pas appliqué la sanction

de la lapidation, lorsqu'une affaire d'adultère lui avait été exposée. Par conséquent, je lui ai dit : « Je veux vous répondre devant le public pour que tout le monde en profite. » Je me suis alors tenu debout, devant le public, et j'ai répété la question du chrétien, puis j'ai dit aux gens :

« Selon les trois religions, l'ange a anéanti le peuple de Loth par ordre d'Allah. La destruction d'une cité tout entière et de tous ceux qui s'y trouvent est plus grave que de lapider un adultérin. Sied-il donc à l'ange de décliner l'ordre divin de détruire la cité, et de dire : « ces homosexuels sont de pauvres gens et il ne convient pas de les décimer » ?

De même, le Prophète Mouhammed (paix et bénédictions divines sur lui) a reçu un ordre divin de lapider un adultérin marié, et ne peut pas refuser cet ordre, parce que c'est un serviteur, obéissant à Allah. En revanche, si vous refusez l'idée que cela a été révélé à Mouhammed, à ce moment-là alors, nous transférerons le débat de la question de la lapidation à la question de la preuve de la prophétie. Cela d'une part.

Deuxièmement, je considère que Mouhammed est meilleur que Jésus (paix sur eux), parce qu'il a appliqué la lapidation, ce qui signifie que la lapidation est meilleure que la non-lapidation, c'est ainsi une qualité et pas un mauvais acte en soi. En effet, l'application de la sanction de la lapidation a pour conséquence de dissuader les gens de forniquer.

Troisièmement, dans l'histoire que vous avez mentionnée pour étayer votre argumentation, dans laquelle Jésus n'a pas fait appliquer la lapidation, il n'y a aucun témoin dans cette affaire, ni aveu. Autrement dit, les conditions et les principes de base du crime sont incomplets. Par conséquent, on peut dire qu'il n'a pas procédé à la lapidation parce qu'il n'y avait pas de témoins. En fait, même l'homme adultérin n'est pas mentionné dans l'histoire.

Quatrièmement, Jésus n'était pas un chef d'État au pouvoir ou un roi régnant sur un peuple, mais c'était un prophète, messenger et prédicateur. Quant à Mouhammed (paix et bénédictions divines sur lui), Allah lui a conféré la prophétie et l'autorité de chef d'État, c'est pourquoi il a fait appliquer les peines prescrites. »

Lorsque le chrétien entendit ces arguments, il ne s'est pas converti à l'islam, mais il a déclaré : « J'ai besoin de plus de temps pour réfléchir. » Puis, il s'en est allé. Mais ce qui est surprenant, est que l'une des personnes présentes dans le public qui était athée, est venue me voir et a dit : « Je veux embrasser l'islam

maintenant. » Et je n'ai trouvé aucune explication à ceci, si ce n'est que c'était dû à une guidée divine et un appel à la prime nature.

Une autre fois aussi, je donnais une conférence lorsqu'un homme est monté sur le podium et a saisi le micro. Il a dit, d'un ton très provocant, moqueur et méprisant : « Si je me convertissais à l'islam et que j'apostasias ensuite, que m'arriverait-il ? Serais-je exécuté ? »

Puis, il attendit ma réponse, en pensant qu'il m'avait mis dans une situation embarrassante, que j'évitais ainsi la réponse et que j'aurais honte de ma religion. J'ai alors pris le micro et j'ai dit très calmement : « C'est une bonne question, et ma réponse est : « Oui, vous allez être exécuté ! » Je n'ai pas ajouté un mot de plus. Ensuite, je me suis tourné vers le public, attendant qu'il pose une autre question, comme si de rien n'était.

L'homme me regarda, la bouche grande ouverte, abasourdi, puis il est retourné à sa chaise, déçu, brisé et honteux.

J'ai alors mentionné un texte de la Bible [Deutéronome 13-7] : « Si ton frère, fils de ta mère, ou ta fille, ou la femme qui repose sur ton sein, ou ton ami que tu aimes comme toi-même, t'incite secrètement en disant : Allons, et servons d'autres dieux ! [...] tu n'y consentiras pas et tu ne l'écouteras pas [...] mais tu le feras mourir. ; ce qui signifie : « Si n'importe quelle personne t'invite à apostasier, tue-le ! »

Puis j'ai dit : « Il y a des textes durs dans l'Ancien Testament selon lesquels Moïse a commis tel et tel meurtre, mais personne n'en parle. De plus, il faut savoir que la préservation de la religion chez nous prime sur la préservation de la personne. »

Une semaine plus tard, j'ai reçu un message sur Facebook, dont le contenu était le suivant : « Je suis la personne qui vous a interrogé lors de la conférence au sujet de l'apostasie. En réalité, je suis prêtre, sermonnaire et évangéliste. Et j'étais admiratif, non pas à cause du contenu de vos conférences, parce que je le connaissais entièrement, mais plutôt admiratif de votre personnalité, du charisme dont vous jouissez et de votre confiance en soi. Tandis que nous, les chrétiens, croyons qu'une telle chose ne peut être réalisée qu'avec le soutien du Saint-Esprit. Mais vous, vous n'êtes pas chrétien. Alors, dites-moi, qui vous soutient ? J'apporte à votre connaissance que j'ai appris quelques langues étrangères, et à présent, je désire apprendre l'arabe afin de mieux comprendre

l'islam. »

Puis, après six mois de recherche, de réflexion et de lecture, il m'a envoyé un message disant : « Les arguments des chrétiens sont faibles, et je vous annonce que j'ai embrassé l'islam aujourd'hui. » Et j'ai vu une photo de lui sur laquelle il s'était laissé pousser la barbe. Et j'implore Allah pour lui et pour nous le raffermissement dans Sa religion.

À Berlin, j'ai rencontré un jeune homme de seize ans qui avait embrassé l'islam. Je fus alors très étonné de cela, en raison de son jeune âge, je lui ai alors demandé : « Comment t'es-tu converti à l'islam ? » Il répondit : « J'ai vu l'une de vos conférences, et je vous ai vraiment haï ! J'ai donc décidé de regarder tous vos sujets de prédication, afin de relever vos erreurs et vos faux pas. Mais avec les jours qui passaient, cette haine disparut et je commençai à être convaincu par l'islam, et j'ai embrassé l'islam, louange à Allah. J'ai appelé aussi mon frère aîné à l'islam et il a également embrassé l'islam. »

Un homme arabe avait l'habitude d'écouter le Coran dans sa voiture. Une fois, un de ses amis non-musulmans est monté avec lui et il a appuyé par inadvertance sur le bouton de lecture. L'audio du Coran démarra. Il demanda alors : « Qu'est-ce que c'est ? » Puis, il se mit à écouter et soudain, inconsciemment, il s'est mis à pleurer. Puis, longtemps après cela, Allah lui accorda la guidée et il embrassa ainsi l'islam.

C'est pourquoi, je tiens à lire le Coran en arabe, lors de mes conférences, car il impacte énormément le cœur des gens.

À propos de l'impact du Coran sur les gens, je me souviens qu'en 2006 ou 2007, deux religieuses chrétiennes sont venues me voir et m'ont demandé un enregistrement du Coran et ont dit : « Nous aimons écouter le Coran parce qu'il est sublime ! »

Certaines personnes trouvent surprenant que des gens qui sont loin du bien et de la guidée puissent se convertir à l'islam. Par exemple, une prostituée a embrassé l'islam, et ceci est une autre preuve que nous ne devons pas désespérer de la miséricorde d'Allah.

Lors de l'une de mes conférences dans le sud de l'Allemagne, j'ai demandé au public qui se trouvait dans la salle : « Y a-t-il parmi vous ici, quelqu'un qui s'est converti à l'islam, afin de nous raconter son histoire ? »

Un homme, alors, dépassant la quarantaine, avança, monta sur le podium et dit : « Une fois, j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'y ai trouvé un message renfermant des propos sur le soutien à la Palestine, avec un lien sur le site « La religion de vérité », qui était notre page de prédication. J'ai alors regardé des extraits sur la prédication, puis je me suis converti à l'islam.

Après avoir dit cela, une femme turque qui se trouvait derrière, auprès du public féminin pleura soudainement. Nous avons découvert plus tard que c'était elle qui avait mis le message dans la boîte aux lettres. À partir de là, nous avons porté attention à l'importance de déposer des messages dans les boîtes aux lettres. Et plus tard, nous l'avons fait et nous avons distribué des milliers de messages, et par cette cause, certaines personnes ont embrassé l'islam, dont ceux cités dans l'histoire suivante...

En Egypte, je dispensais des cours à un groupe d'Allemands dans mon appartement. L'un d'eux me raconta l'histoire de sa conversion à l'islam et dit : « J'avais un ami musulman qui m'avait donné un tract qui faisait la propagande de l'islam et dans lequel se trouvait ce hadith du Prophète (paix et bénédictions sur lui) : « Tout juif ou chrétien qui entend parler de moi, sans croire en mon message, puis meurt dans cet état, sera des gens de l'Enfer. ». »

Puis il effectua des recherches sur l'islam et finit par l'embrasser. Je fus alors très surpris et étonné de cela, parce que le tract dont il avait parlé, était celui que j'avais dicté à une personne alors que nous étions assis dans la voiture. Nous l'avons imprimé et en avons distribué des milliers d'exemplaires.

« Mais seul ton Seigneur connaît véritablement Ses armées. »¹⁰⁰ Et Allah sait mieux combien d'entre eux ont embrassé l'islam après avoir lu ces tracts. Nous demandons à Allah d'accepter notre œuvre.

Ma tante maternelle était atteinte d'un cancer. Je me suis donc rendu chez elle et lui ai expliqué l'islam alors qu'elle était à l'article de la mort. Puis,

¹⁰⁰ S. 74, v. 31.

elle a embrassé l'islam quelques jours avant sa mort, louange à Allah.

Une vieille dame âgée de soixante-quatorze ans croyait en tout ce en quoi croient les musulmans concernant les questions de foi et de croyance, mais personne ne lui avait dit de prononcer les deux attestations de foi. À cette époque, j'étais musulman de fraîche date, je n'avais ni science, ni expérience au niveau de la prédication. Je lui ai donc rendu visite et lui ai offert un cadre du verset du Trône (*Ayat al-Kursi*). Elle le prit et l'accrocha sur un mur de sa maison. Elle l'apprécia et l'aima beaucoup. Je lui ai donné également un porte-bonheur et un chapelet.

Je lui ai ensuite expliqué l'islam et les piliers de la foi en général, et lui ai demandé : « Croyez-vous en tout cela ? » Elle me répondit alors : « Oui. » Mais en vertu de mon ignorance à l'époque, je ne lui ai pas enjoint à prononcer les deux attestations de foi.

Cette femme âgée n'était autre que ma grand-mère et j'espère qu'Allah l'excusera...

Un autre fait étonnant, c'est que nous avons l'habitude de publier des feuilles invitant les musulmans à accomplir la prière, et montrant son mérite et son importance. Et par cette cause, certaines personnes ont embrassé l'islam.

Certains frères kurdes croyaient en ce qu'on appelle les « crimes d'honneur ». Je me souviens que j'ai rencontré l'un d'eux, il m'a pris en aparté et m'a dit : « Je te remercie, car ma sœur avait un petit ami, j'avais l'intention de la tuer et j'avais tout mis sur pied pour le faire. J'avais même préparé le lieu de sa sépulture dans la forêt et mis au point un plan pour cela. Puis, j'ai regardé l'une de tes conférences dans laquelle tu parlais des crimes d'honneur et que cela ne faisait aucunement partie de l'islam. Tes paroles étaient fortes et claires, j'ai alors renoncé à cela, louange à Allah. »

ÉPILOGUE

Abou Hamza l'Allemand vit actuellement, paisiblement, à Cologne et accomplit sa prédication de manière intensive via les réseaux sociaux, attendant et espérant qu'Allah réalisera son souhait pour lui et sa famille d'émigrer dans un pays arabo-musulman.

CONCLUSION DE L'AUTEUR

Louange à Allah, et que les bénédictions et la paix soient sur le Messenger d'Allah, sa famille, ses compagnons et ses partisans.

À l'été 2016, je visitais la ville allemande de Munich et j'ai fini de lire la biographie d'une journaliste allemande qui s'est convertie à l'islam et a écrit son expérience en quatre cents pages. Son livre m'a inspiré à proposer à Abou Hamza d'écrire son histoire et sa biographie, car ce que je savais de ses nouvelles et de ses affaires dépasse de loin ce que la dame avait mentionné dans son livre.

Par conséquent, j'ai appelé Abou Hamza et lui ai présenté l'idée de ce livre que vous avez entre les mains. Il a accepté sans hésitation et nous avons décidé de commencer à travailler sur ce livre. J'y ai consacré trois ans de ma vie.

Je connais bien Abou Hamza depuis treize ans, puisque ma relation étroite et mon amitié avec lui remontent à la période du pèlerinage de 2007. Je résidais alors temporairement à La Mecque pendant quelques mois, et là j'ai entendu le nom d'Abou Hamza venant de certains étudiants en sciences islamiques.

Un ami qui étudie à l'Université Oumm Al-Qura m'a parlé d'Abou Hamza à plusieurs reprises et il m'a donné envie de le rencontrer. Et quand je l'ai rencontré pour la première fois dans le quartier d'Al-Aziziyah, j'ai trouvé que les informations étaient exactes.

J'ai trouvé un jeune Européen, grand et bien bâti, large d'épaules, roux, au visage rose, vêtu d'un vêtement arabe. Il brûlait d'enthousiasme et d'amour pour cette religion. Cette réunion était la première ; Allah a harmonisé entre nos deux âmes. Puis la deuxième réunion qui a suivi, était cette fois dans la ville de Riyad, où je me suis assuré qu'Abou Hamza rencontrerait les amis qataris qui avaient été envoyés pour étudier la charia à l'Université Al-Imam.

Je me souviens encore quand nous nous sommes assis autour de la table du déjeuner ; Abou Hamza nous a dit des mots qui ont de nouveau résonné dans mes oreilles, comme il l'a dit : « Nous avons l'intention de conquérir

l'Allemagne avec la prédication, si Allah le veut ! » J'ai regardé les visages des gens quand il a dit cela et l'idée est apparue dans mon esprit que certains d'entre eux pensaient que c'était une blague, mais le temps a prouvé que l'homme ne plaisantait pas, car c'était en effet son intention et son envie.

Puis ces années passèrent et ma relation avec lui devint beaucoup plus profonde et plus forte ; il m'a rendu visite plusieurs fois au Qatar et je lui ai rendu visite fréquemment en Allemagne.

Par la suite, Abou Hamza a accepté l'idée du livre. Il m'a fait l'honneur de sa visite au Qatar, j'ai donc enregistré avec lui une trentaine d'heures audio au cours desquelles il a raconté l'histoire de sa vie, depuis sa naissance jusqu'au moment de l'écriture de ces lignes !

Cette narration lui a pris des jours et des nuits ; nous nous réveillions tôt le matin et nous commençons à enregistrer jusqu'à ce que nous soyons affaiblis et fatigués, généralement en fin de journée, et rien ne nous arrêtaient sauf la prière, la nourriture ou d'autres besoins humains.

Nous avons l'habitude d'enregistrer dans la salle du conseil, la bibliothèque, le jardin et la voiture, à pied ou en voyage. J'étais parfois abasourdi, et d'autres fois je glorifiais le Seigneur, riant parfois, cachant mes peines et mes larmes avec d'autres scènes.

Abou Hamza a été très précis dans sa narration, désireux de me transmettre honnêtement une image complète de sa vie. Parfois, il arrêtaient de raconter pour me montrer une vidéo ou une photo sur Internet afin de bien comprendre le problème.

Les trois langues : l'allemand, l'arabe et l'anglais se pressaient dans sa tête. Même si la narration était dans une langue arabe brillante, il avait parfois besoin d'utiliser des termes étrangers.

Pendant ces beaux jours de narrations, j'ai dû incarner Abou Hamza et me plonger dans son caractère et sa psyché parce que j'écrivais le livre dans sa langue, et ce point - comme vous pouvez le constater - n'est pas facile.

Une fois qu'Abou Hamza a terminé la narration de ses mémoires, il m'a dit : « Tu sais maintenant tout de moi, et je ne connais personne qui sache ce que tu sais de moi. »

Abou Hamza a quitté le Qatar et j'ai commencé la partie la plus difficile du livre, transformant l'audio en matière écrite.

Ma mission ne se limitait pas au discours littéral, à la copie et au téléchargement des enregistrements sur papier ; si la question était comme ça, cela aurait été très facile et sans stress. Cependant, je voulais écrire le livre dans un style et avec un langage écrit approprié pour la publication. Dans le style des livres de biographie contemporains, vous devez considérer la rupture significative entre le discours de la langue et le langage du bout des doigts.

J'ai écouté l'enregistrement audio, j'ai mis en place le livre entier sans introduction ni conclusion, puis je l'ai envoyé à Abou Hamza qui l'a revu mot par mot. Dans sa révision, comme dans toutes ses affaires, il était très précis et faisait très attention d'éviter le mensonge et l'exagération, et était satisfait de ce qui était écrit, ne voulant pas inclure plus de détails que ce qui s'était réellement passé.

Une question judicieuse : il y a des dizaines de livres qui parlent des histoires de convertis à l'islam, alors qu'y a-t-il de nouveau dans notre livre ?

La réponse est la suivante :

Abou Hamza est considéré comme un pilier fort de « la prédication salafiste allemande » née en 2002-2004 et qui a pu en peu de temps créer un élan significatif qui a atteint le cœur de tous les Allemands, car Abou Hamza est considéré comme l'un des plus célèbres prédicateurs musulmans en Europe, parce qu'il est le « Sumait »¹⁰¹ de l'Allemagne. Il est l'un des prédicateurs les plus influents parmi les germanophones qui se sont répandus en Allemagne, en Suisse, en Autriche et ailleurs. Ce n'est pas seulement un homme qui a embrassé l'islam et est resté isolé dans sa maison ; nous écrivons, dans ce livre, l'histoire d'un homme qui a été l'interface médiatique des salafistes en Allemagne pendant un certain temps et qui a occupé le gouvernement et les médias pendant des années.

Abou Hamza est l'un des rares symboles islamiques à être entré dans la bataille politique et sociale en Allemagne, ce qui explique le tollé que l'homme a provoqué dans les médias allemands.

¹⁰¹ Se référant au défunt cheikh koweïtien Abderrahman Al-Sumait, un éminent pionnier de la prédication en Afrique. (Note du traducteur)

Nous vivons, dans ce livre, avec ce phare de la prédication allemande, considéré par des milliers de musulmans européens comme un modèle et une inspiration pour eux. Il n'est pas étonnant que nous voyions Abou Hamza s'adresser aux vastes masses et les recevoir comme s'il était « l'une des stars de la musique », citant l'expression d'un chercheur allemand sur les affaires salafistes allemandes, qui sera bientôt révélée.

Si nous négligeons des dizaines de vidéos sur Internet traitant de la biographie d'Abou Hamza et ignorons les chaînes satellites qui l'ont hébergé, nous ne pouvons ignorer les livres, études et articles qui ont été explicitement écrits sur lui ou sur le salafisme allemand en général.

Il y a beaucoup d'articles et de nouvelles publiés dans les journaux allemands qui traitent d'Abou Hamza, que ce soit à titre de critique ou de présentation. Ces articles couvraient une matière abondante, si je pouvais les rassembler, mais la barrière de la langue me gênait.

Parmi les livres essentiels sur Abou Hamza, il y a un livre qui a été écrit par une chercheuse allemande non-musulmane nommée Nina Fidel, intitulé *Autour de la fabrique du salafisme allemand : l'origine, le développement, l'activité et la prédication des mouvements salafistes en Allemagne*. Il a été publié en allemand, puis traduit en anglais et en arabe et publié par le Nama'a Center for Research and Studies.

Dans ce livre, même s'il étudie le salafisme allemand en général, l'auteure, qui a été dans une large mesure impartiale dans ses recherches et sa présentation, s'est beaucoup concentrée sur Abou Hamza. Je l'ai citée à certains endroits et je les ai placées dans les notes de bas de page, comme vous l'avez vu aux endroits concernés, si Allah le veut.

En arabe, j'ai trouvé un livre publié par Dar Sama au Koweït intitulé *Les églises du Christ évangélisent avec Muhammad : les missionnaires qui se sont convertis à l'islam et qui éclatent la terre avec la prédication* par Sameh Ahmed Shaaban. L'auteur a mentionné un groupe de convertis à l'islam, y compris Abou Hamza, mais il s'est trompé en incluant Abou Hamza parmi ceux qui étaient missionnaires, car il n'a jamais été missionnaire.

Il y a aussi un livre intitulé *Voici comment je le connaissais* d'Ibrahim Abdel-Ghaffar, un livre sur la biographie d'Abou Hamza, qui a été imprimé en Égypte et que je n'ai pas pu trouver.

L'avantage de notre livre par rapport à ces écrits et ces études antérieurs, est qu'il est le seul livre approuvé de l'autobiographie d'Abou Hamza ; Abou Hamza et moi-même avons travaillé ensemble pour le terminer et l'examiner, et tous les détails sont authentiques et exacts.

Voici quelques notes, avant de conclure :

Il est maintenant clair pour vous, d'après les faits mentionnés précédemment, qu'Abou Hamza racontera l'histoire, et j'ai utilisé la première personne du singulier pour désigner Abou Hamza, car les significations et le contenu sont les siens, mais la diction, les structures et le style sont les miens. J'ai été précédé par d'autres écrivains dans cette méthode, comme un groupe d'écrivains de biographies célèbres l'a fait avant moi. L'américain Walter Isaacson a écrit la biographie de Steve Jobs en suivant cette technique, et on le voit aussi dans le travail de l'écrivaine française Michèle Fitoussi sur Malika Oufkir dans son livre *La prisonnière*. De même, le Dr Ayman Al-Atoom, le Jordanien, dans son livre *Ils entendent son sifflement*, lors de la narration de la biographie du Dr Iyad Asaad, le Syrien, ainsi que l'Américain Alex Haley dans son livre sur Malcolm X (qu'Allah lui fasse miséricorde).

Toutes les opinions exprimées dans ce livre n'expriment que les opinions et les points de vue d'Abou Hamza. Nous avons pris soin dans ce livre de nous concentrer sur toutes les questions qui sont bénéfiques pour le lecteur, et d'éviter les détails qui n'étaient d'aucune utilité, même si d'autres auteurs biographiques continuent de les mentionner.

Pour terminer, je ne peux manquer de remercier tous les frères et sœurs qui m'ont aidé par leur révision du texte, leurs commentaires, suggestions et corrections. Ces frères et sœurs sont :

Mon ami Hassan Al-Jayaadah, qui a été le premier à lire le livre et à présenter ses notes.

Mon cheikh Mukhtar Mamo Al-Shanqeeti, qui a lu le livre et en a été touché, et m'a encouragé à me dépêcher de le publier. Il est resté toute la nuit pour discuter du livre avec moi, et il m'a envoyé quatorze papiers de ses corrections et notes précises.

Mon ami, le poète lettré et écrivain Sultan Al-Kamil, qui a lu le livre corps et

âme et m'a fait part d'observations critiques et de corrections liées aux structures et à la diction.

Mon ami Ra'ed Al-Emadi, qui m'a guidé vers les points minutieux, les subtilités et les conseils que d'autres n'avaient pas remarqués.

Mon ami Sheikh Mohammed Al-Sa'i, pour ses conseils liés aux contextes et à l'homogénéité de la matière.

L'honorable sœur N. K. pour l'effort exceptionnel qu'elle a fait pour repérer les erreurs de frappe.

Et d'autres amis et ceux que je n'ai pas mentionnés, qu'Allah les récompense grandement.

Écrit par

Salim Al-Qahtani

Doha, Qatar

Le 08 *rabī' al-awwal* 1441 de l'Hégire (correspondant au 5 décembre 2019 de l'ère chrétienne)

Email : s.ma1985@hotmail.com

Twitter : salemqq

Snap : salemqq5

Telegram : salem_qq